UC-NRLF
B 4 026 661

Digitized by Google

BUDHASVĀMIN

BRHAT-KATHĀ

ÇLOKASAṂGRAHA

I-IX

TEXTE SANSKRIT

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS AVEC DES NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES ET ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION FRANÇAISE.

PAR

FÉLIX LACÔTE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR, RUE BONAPARTE, 28

MDCCCCVIII

Digitized by Google

From the Library of
A. W. Ryder

UNIV. OF
CALIFORNIA

Digitized by Google

PK
3794
B85
B7
1908
V.1
COPY 2
MAIN

INTRODUCTION.

Le Bṛhatkathā-Çlokasaṃgraha faisant l'objet d'une étude détaillée dans mon *Essai sur Guṇāḍhya et la Bṛhatkathā* (Paris, Leroux, 1908), je me bornerai ici à donner les renseignements nécessaires sur les sources manuscrites.

MANUSCRITS.

A. — Paris. Bibliothèque de M. Sylvain Lévi. Feuilles de palmier. 56 feuillets, écrits des deux côtés, à raison de 5 ou 6 lignes à la page. Caractère népâlais. Contient les « sargas » I-IX, plus les quatre premiers mots du X^e^. Sans date ni nom de scribe. Acquis à Katmandou, en 1898, par M. S. Lévi (cf. *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, séance du 27 janvier 1899). Très bien conservé.

B. — Calcutta. Bibliothèque de la Royal Asiatic Society of Bengal. Feuilles de palmier. 208 feuillets, numérotés 2 à 210 (manquent les feuillets 1 et 129), écrits des deux côtés, à raison de 6 lignes à la page. Caractère népâlais très beau et très régulier. Le feuillet 210 se termine avec les cinq premiers caractères du 101^e^ çloka du « sarga » XXVIII. Sans date ni nom de scribe. Acquis au Népâl par Mahāmahopādhyāya Hara Prasád Shástri, qui l'a décrit (*J. A. S. of B.*, New S., LXII (1893), 1, n° 3, p. 245 et suiv.). Assez bien conservé, sauf les premières et surtout les dernières feuilles, en partie rongées; quelques trous par endroits et des feuilles devenues très noires.

N. — Katmandou. Bibliothèque du Durbar. Sur le hasard qui a permis de reconnaître ce manuscrit, voir J. Hertel, *Das Südliche*

IMPRIMERIE NATIONALE.

M 45430

Digitized by Google

Pañcatantra, Einl., LXXXII[1]. Ce doit être le manuscrit mentionné dans le *Catalogus Catalogorum* d'Aufrecht, p. 314, s. u. « Pañcatantra », avec l'indication « Kāṭm. 6 » (Kāṭm. = *List of Sanskrit works supposed by the Nepalese Pandits to be rare in the Napalese* (sic) *Libraries at Khatmandoo*, 14 p. in-8°, *signed* R. Lawrence, Resident, Nepal Residency, the 2nd of August, 1868). Il faut remarquer à ce propos que dans le Catalogue de Hara Prasád (*A Catalogue of Palm-Leaf and Selected Paper Mss. belonging to the Durbar Library, Nepal*, Calcutta, 1905) ne figurent ni le nom Budhasvāmin ni le titre Bṛhatkathā-Çlokasaṃgraha; cependant, p. 75, sous 1584 *kha* est mentionné un Çlokasaṃgraha dont j'ignore la nature. Le manuscrit N doit contenir au complet les « sargas » I-XXVIII. Je ne le connais que par la copie mentionnée ci-après.

n. — Copie du précédent, exécutée en 1906 pour M. J. Hertel (cf. *l. c.*). Papier indigène. Devanāgarī. 117 feuillets paginés 1 à 45 et 65 à 135 (le feuillet 106 est double). Les feuillets 46 à 64 ou bien n'ont pas été envoyés ou se sont égarés en cours de route. Pour les raisons indiquées plus loin (voir *Classification des manuscrits*), il m'a paru inutile d'essayer d'obtenir une autre copie.

M. — Katmandou. Bibliothèque d'un particulier, qui n'a voulu s'en défaire « neither for love nor for money ». Découvert à la suite de recherches ordonnées par le Mahārāja Chander Sham Sher Jang, sur la demande de M. S. Lévi. Contient les « sargas » I-XXVIII en entier.

m. — Copie du précédent, exécutée en 1906. Papier indigène. Devanāgarī. 135 feuillets, d'une écriture très soignée.

ÂGE DES MANUSCRITS.

Les manuscrits A et B, sur feuilles de palmier, d'une belle écriture ancienne, appartiennent au type bien connu des manuscrits népâlais

[1] M. J. Hertel a bien voulu me compléter par lettre particulière les renseignements qu'il a donnés *l. c.*

Digitized by Google

du XII^e^ siècle. Il serait difficile d'affirmer, d'après le seul caractère paléographique, lequel est le plus ancien. Cependant l'écriture de B semble plus archaïque.

Elle est fort nette, rigoureusement verticale et ressemble beaucoup dans l'ensemble à celle du manuscrit de Cambridge n° 1686 (Bendall, *Catalogue*, pl. II, 3), 1165 A. D.

Pourtant l'aspect général plus carré et le trait oblique, de gauche à droite, finement tracé, qui orne souvent, quoique irrégulièrement, la partie inférieure des hampes, rappelleraient un peu les manuscrits bengalis de la même époque, si le sommet des lettres ne portait le crochet qui dénonce la main népâlaise. Je n'y relève rien qui se rapproche nettement du type gupta, comme le dit Hara Prasád. Les caractères ont presque tous leurs similaires parfaits dans les mss. de Cambridge n^os^ 1686; 1691, 2 et 1699, 1-2, qui sont respectivement de 1165, 1179 et 1198 A. D. Mais il est certain que quelques-uns présentent un type assez archaïque : le *pha*, le *ḍha* dont la boucle fait un angle très accusé à gauche, surtout le *dha* à la boucle très longue, étroite avec un léger renflement à la base, fort semblable à celui du ms. de Cambridge n° 866 (Bühler, *Ind. Pal.*, t. VI), 1008 A. D., et le *ça* qui se confondrait avec le *sa*, si la partie gauche était toujours jointe à la hampe par un trait horizontal et si elle ne faisait en haut un petit crochet rentrant. En dépit de ces indices, la conservation de types archaïques à côté de types plus modernes est si fréquente dans les manuscrits du Népâl que je ne saurais être aussi affirmatif que Hara Prasád et assurer que ce manuscrit doit être antérieur au XII^e^ siècle.

Le manuscrit A, d'une écriture qui est belle, mais un peu plus fine et moins régulière, ressemble assez au ms. de Cambridge n° 1691 (Bendall, *Cat.*, pl. III, 1): c'est un bon spécimen d'écriture népâlaise du type du XII^e^ siècle. Il ne présente pas, comme l'autre, de traces d'archaïsme; au contraire il a certains types qui se rapprochent des modernes : le *tha* est largement ouvert par le haut; le *dha*, le *ṇa*, le *ṅa* en ligature (*ṅka*), le *ña* en ligature (*ñca*) sous sa forme la plus fré-

Digitized by Google

quente, le *ça* sont pareils aux caractères correspondants dans le ms. du Brit. Mus. n° 1439 (Bühler, *I. P.*, t. VI), 1286 A. D.

Sans attribuer à ces indices une valeur décisive, il serait permis d'accorder au manuscrit de Calcutta une antériorité d'au moins un siècle. Cela ne permet pas de préjuger de leur valeur respective, mais vient cependant à l'appui des observations qu'on lira plus loin (voir *infra, Classification des manuscrits*).

Sans avoir vu les mss. N et M, il m'est permis d'affirmer qu'ils appartiennent au même type paléographique que les mss. A et B. Cela ressort des nombreuses erreurs de lecture qu'ont commises les copistes de *n* et de *m*, nos contemporains. Pour n'en donner que deux exemples, ils confondent souvent le *pa* et le *dha*, et presque toujours ils lisent *ça* le caractère *ñca* : comme, dans ce dernier cas, le résultat n'est généralement que de faire apparaître au nominatif ou au masculin un mot que le texte donne en réalité à l'accusatif ou au neutre, et que la fausse lecture n'entraîne pas nécessairement un barbarisme, nos copistes se sont trompés avec sérénité; il est évident que N et M ont le même *ñca* que A (cf. ms. du Brit. Mus. n° 1439 [Bühler, *I. P.*, t. VI, XII, 24], 1286 A. D.) et qu'ils sont sinon très anciens, du moins très archaïsants. Je suppose donc qu'ils remontent, comme les deux autres, à plusieurs siècles.

CLASSIFICATION DES MANUSCRITS.

Le copiste de A avait du soin quant à la calligraphie; pour le surplus, il était étourdi. Ses menues fautes sont très nombreuses; *visarga* et surtout *anusvāra* sont quelquefois ajoutés, très souvent omis sans raison; *e* et *ai*, *o* et *au* sont sans cesse confondus; les haplographies et les dittographies sont assez fréquentes; et en dehors de ces fautes, qu'une correction insignifiante fait disparaître, il en est beaucoup de plus graves.

B a perdu sa première feuille; dans les feuilles 2 à 9 (=A 2 à 11), il coïncide avec A à très peu de choses près; on note cependant

Digitized by Google

quelques divergences peu importantes, dont la principale est l'omission par B du mot *bṛhatkathāyāṃ* dans le colophon du deuxième sarga.

A partir de la feuille B 9 (A 11) la coïncidence des deux manuscrits est presque parfaite, même dans les plus petits détails, sauf que A, tout en présentant les fautes de B, en ajoute de son cru, beaucoup sans importance (telles qu'omissions de lettres), d'autres graves : des mots, corrects dans B, sont barbares, quelquefois méconnaissables dans A. A première vue on juge que A et B ont été copiés sur le même archétype, mais B avec plus de soin.

Il faut aller plus loin et dire que A est une copie de B. Les particularités orthographiques de B, la forme qu'il donne à certaines lettres (notamment *g*, *ç* et *dh*), enfin ses malformations accidentelles de caractères se traduisent dans A par des fautes dues à des erreurs de lecture. Quelques exemples :

B écrit quelquefois l'anusvāra par un trait oblique muni d'une boucle à gauche, au-dessous d'un cercle (cf. Bühler, *I. P.*, t. VI, 15, x); A lit un visarga.

Le *dh* de B ressemble beaucoup à *p* ou *y* (voir *supra*) : I, 87 *dhuram* B, *puram* A; en revanche, A croit lire *dh* là où il y a *y* : IV, 128 *palāyitaḥ* B, *palādhitaḥ* A.

A cause du petit trait oblique qui orne souvent la partie inférieure des lettres, A lit un *g* quelquefois *s* : IV, 104 *jagannātha* B, *jasannātha* A; — quelquefois *m* : V, 34 *bhujageçvara* B, *bhujameçvara* A. En revanche il lui arrive de lire *g* là où il y a *s* : V, 100 *gatāsatī* B, *gatāgatī* A. — D'autres fois A confond ce petit trait avec un *u*, lorsqu'il est plus épais que d'habitude : IV, 125 *roṣa* B, *roṣu* A.

Le *v* dans B porte souvent un petit trait oblique à gauche en haut de la boucle; A le lit *dh* parce que c'est ainsi qu'il a l'habitude de figurer cette lettre : V, 147 *vīṇā* B, *dhīṇā* A.

Ces erreurs, qui sont fort nombreuses, peuvent s'expliquer dans l'hypothèse où A serait la copie du même archétype que B; beaucoup d'autres ne le peuvent pas, car elles sont dues à des malformations purement accidentelles dans B; le copiste de A a fait les fautes que

Digitized by Google

nous pourrions faire nous-mêmes dans une lecture superficielle de B. Quelques exemples parmi beaucoup :

B *dra* mal formé, A *u* : VIII, 5 B *cañcadrakta-*, A *cañca ukta.*
B *tra* mal formé, A *tu* : V, 257 B *trastaṃ*, A *tustaṃ.*
B *ntra* mal formé, A *nu* : V, 264 B *yantrā*, A *yanu.*
B *no* mal formé, A *mā* : V, 282 B *nodyanam*, A *mādyanam.*
B *ṇu* mal formé, A *ṇḍi* : V, 104 B *veṇubhiḥ*, A *veṇḍibhiḥ.*
B *casvi* mal formé, A *ramvi* : V, 210 B *nacasvidyanti*, A *naram vidyanti.*

Deux exemples typiques : IV, 126 B *dṛṣṭvā*, A *dṛṣṭvāṃ;* or dans B *dṛṣṭvā* est placé au-dessous du mot *likhan* de la ligne précédente; le virāma de *n* se trouve juste au-dessus de l'*ā* de *dṛṣṭvā;* ce virāma étant figuré par un point très apparent accompagné d'un trait peu visible, A l'a pris pour un anusvāra se rapportant à l'*ā*. — Le çloka VII, 26 est suivi dans A d'un çloka évidemment mal placé; le sens indique qu'il faut le faire remonter de deux rangs (24); or dans B, ce çloka 24, que le copiste avait d'abord oublié ou plus probablement qui ne figurait pas dans son modèle — ce petit problème n'a ici aucune importance — a été ajouté par lui ou un reviseur contemporain (l'écriture est la même) dans la marge et il est suivi du chiffre 2, ce qui signifie qu'il est à intercaler dans la deuxième ligne de la page, c'est-à-dire après 23; mais, dans le texte, le signe de renvoi a été placé par inadvertance dans la troisième ligne, après le çloka 26; A reproduit fidèlement cette erreur; il est difficile de trouver un meilleur indice que A est une copie de B.

S'il en fallait un surcroît de preuve, il nous serait fourni par la présence dans B, à partir de la feuille 9 (correspondant à A 11), de petits traits verticaux, d'une encre très ancienne, au-dessus et au-dessous des lignes, qui correspondent exactement à toutes les fins de page de A; le copiste de A marquait ainsi, avant de tourner sa feuille ou d'en prendre une nouvelle, le point de son modèle où il en restait.

Après ces constatations, ne faut-il pas laisser A complètement de côté, sauf pour les parties où B est soit troué, soit illisible? Ce serait imprudent. Il semble, surtout pour les feuilles 1-11 (B 2-9) et à

Digitized by Google

partir de la feuille 50 environ, que le scribe ait consulté, quoique très accessoirement, un second modèle. On note quelques divergences, minimes il est vrai, et qui peuvent être, à la rigueur, des conjectures personnelles au scribe et généralement peu heureuses, dans des passages corrompus, mais qui peuvent aussi provenir d'une autre source. Cette dernière hypothèse paraîtra plus que plausible si l'on examine le çloka I, 29 (voir *Notes critiques*), et l'on admettra que le copiste de A avait à sa disposition, outre B, un manuscrit appartenant à la famille de NM.

Le texte de B a bénéficié du travail de plusieurs reviseurs, dont le plus ancien, que je désigne par B^2, a pratiqué des corrections d'un bout à l'autre du manuscrit, mais particulièrement dans le premier tiers. Il était en possession d'un bon manuscrit. Ses corrections, presque toujours très heureuses, coïncident le plus souvent avec des leçons de NM. Il travaillait à une époque ancienne : encre et caractères sont à peu près pareils à ceux de B^1, mais la forme des lettres est plus grêle. Cette revision est postérieure à la copie A, car A coïncide avec B^1, non avec B^2. Le ou les seconds reviseurs sont plus modernes. Je ne saurais dire s'ils avaient devant eux d'autres manuscrits, ou si ce sont des lecteurs qui ont procédé par conjecture. Je penche pour la seconde hypothèse : ainsi, la seconde version du vers V, 70 est due vraisemblablement à un lecteur bien intentionné qui a voulu remédier à une lacune évidente. Il est impossible de distinguer toutes les mains; il est visible que, surtout pour les premiers « sargas », le manuscrit a beaucoup servi.

Les manuscrits N et M paraissent jumeaux. Si l'existence réelle de M ne m'avait été attestée par certaines différences dans les colophons, qu'il ne serait pas raisonnable de mettre sur le compte des scribes contemporains (voir *Notes critiques*), j'aurais d'abord pu croire que la copie que j'en ai reçue avait tout simplement été exécutée sur N. Les divergences de texte entre *n* et *m* sont d'ordre infime; on pourrait sans invraisemblance les attribuer toutes au plus ou moins de soin des scribes et à de menues confusions de lettres commises tantôt par l'un, tantôt

Digitized by Google

par l'autre d'entre eux. Il me paraît bien qu'en effet la presque totalité de ces divergences n'a pas d'autre origine : la copie *n* surtout, exécutée par plusieurs mains, dont l'une médiocre, et quelquefois avec une négligence évidente, fourmille de ces petites fautes, qui n'ont d'ailleurs aucun intérêt pour l'établissement du texte. Cependant l'examen détaillé de nos deux copies m'a convaincu que si N et M sont incontestablement la reproduction d'un même manuscrit, ils sont néanmoins deux et non un. Je crois même pouvoir dire que M est postérieur à N. En effet, N et M ont remplacé tantôt par des traits horizontaux, tantôt par des points — la distinction des traits et des points n'existe que dans *m* — les caractères qui manquaient dans leur modèle pour une cause quelconque. Or les lacunes ainsi notées sont identiques dans N et dans M, sauf en un endroit : X, 238 *a;* une lacune d'un akṣara est notée par M, tandis que N donne le texte complet. J'en infère qu'entre le moment où N a été copié et celui où M l'a été à son tour, il s'était écoulé un temps suffisant pour que l'akṣara en question, lisible encore pour le scribe de N, fût devenu illisible pour celui de M.

Je viens d'attribuer aux scribes de N et de M l'initiative de signaler les caractères omis par leur modèle — appelons le γ pour la commodité de l'exposition. Ils y étaient probablement invités par l'exemple de γ qui devait noter les caractères manquant dans le manuscrit dont il était lui-même la copie. En effet, le tiers environ des lacunes notées sont communes à *tous les manuscrits* et remontent par conséquent à l'archétype; seulement B — et naturellement A — n'avertissent pas le lecteur.

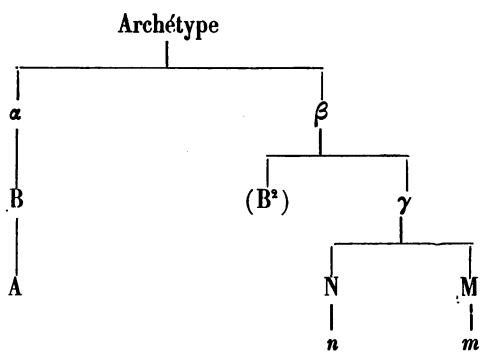
NM ont donc les lacunes de B, plus des lacunes qui leur sont propres, dues, j'imagine, au mauvais état de γ. Ces dernières se rencontrent souvent par couples, à des intervalles de 22 à 26 ślokas. Il est aisé d'en conclure que γ avait subi les injures des insectes et qu'il contenait 22 à 26 ślokas à la page, ce qui est normal pour une feuille de palmier de dimension ordinaire, écrite à raison de 6 lignes.

M a conservé la trace de la distinction entre les deux catégories de

Digitized by Google

lacunes : dans ma copie *m*, celles qui sont communes à tous les manuscrits sont toutes figurées par des traits horizontaux, celles qui sont propres à N et M le sont presque toujours par des points, rarement par des traits.

Est-ce à dire que B et γ soient la reproduction d'un même manuscrit, qui serait l'archétype commun? Je ne le crois pas. La communauté de l'origine première m'est attestée par l'identité des lacunes, la différence de la filiation par l'importance des variantes : elles ne portent pas toujours sur la lecture d'un mot ambigu, mais quelquefois sur l'ordre des mots et même il arrive qu'elles affectent sérieusement le sens. Pour que de telles divergences se soient produites, il faut qu'il y ait eu entre l'archétype et B d'une part, γ d'autre part, un intermédiaire au moins. Quant au manuscrit que consultait B^2, il était assurément voisin de γ, mais il semblerait exagéré de l'assimiler à γ. J'établirai la généalogie des manuscrits comme suit, les lettres grecques désignant les intermédiaires hypothétiques :



Je crois que les lacunes de l'archétype — toutes minimes, car elles affectent de un à trois caractères — n'auraient pas été expressément notées par $\beta\gamma$ si elles avaient été dues à des omissions fortuites. Il me semble plus raisonnable d'admettre qu'elles ont eu pour cause des altérations matérielles. Qu'on calcule le temps qui a dû s'écouler entre la date où l'archétype a été connu au Népâl et la confection de B, qui ne

Digitized by Google

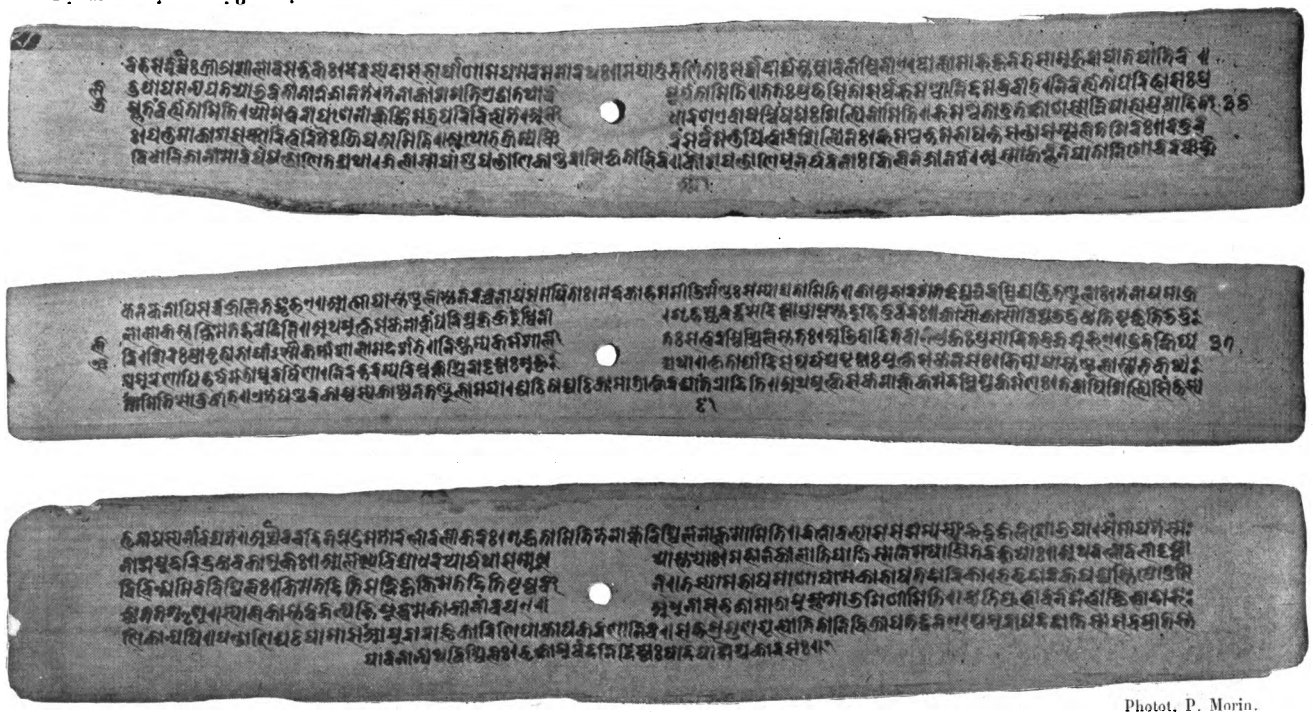
saurait elle-même être très postérieure au XII^e^ siècle, qu'on y ajoute le temps qu'il a fallu pour que l'archétype ait pu s'altérer matériellement, on admettra que cet archétype devait être antérieur au X^e^ siècle. Le texte du Çlokasaṃgraha ne contient absolument rien de népâlais; il me paraît probable que le manuscrit a été importé de l'Inde, alors qu'il était déjà ancien. Pour le surplus, je renvoie à mon *Essai sur Guṇāḍhya et la Bṛhatkathā.*

PRINCIPES DE CRITIQUE.

Nos quatre manuscrits représentent deux sources qui *a priori* se valent. Le choix entre les leçons de B d'une part, de NM de l'autre, est une question d'espèce, non de principe. Nous nous retrouvons à l'égard de B dans la situation où était ce reviseur que j'ai nommé B^2. Il était certainement bien placé pour juger de la qualité du texte; nous n'avons pas la prétention de faire mieux que lui; quand il appuie une leçon de NM, il faut une raison grave pour que son autorité n'entraîne pas notre adhésion. S'il avait minutieusement amendé le texte dans toutes ses parties, notre travail ne serait que de le suivre. Malheureusement ses corrections se raréfient à mesure qu'on avance dans la lecture de B et de nombreuses pages sont demeurées vierges de toute note. En beaucoup de passages il m'a donc fallu prendre parti entre B et NM. La raison m'engageait à être éclectique. Je dois dire cependant que je me suis plus souvent décidé pour NM, quoique ces manuscrits soient issus, à mon avis, d'un plus grand nombre d'intermédiaires que B. Ce sont des raisons de sens qui m'ont la plupart du temps convaincu de l'excellence de beaucoup de leurs leçons; j'ai eu égard en outre au scrupule dont avait témoigné leur modèle commun par le soin qu'il avait pris de noter minutieusement les menues lacunes du texte. Quant à A, il aide à lire les feuillets noircis de B, il supplée B jusqu'à la fin du chapitre IX quand il se présente des trous; enfin il est pris en considération dans les très rares occasions où il est réellement divergent.

Digitized by Google

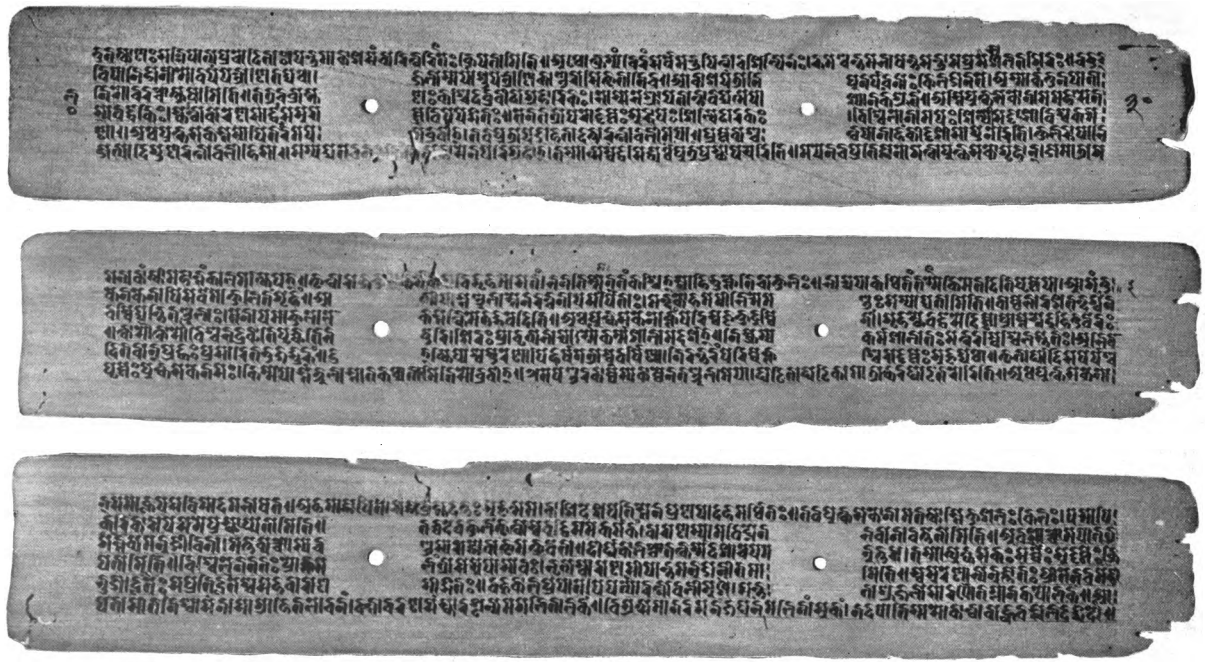
Digitized by Google



Photot. P. Morin.

Manuscrit A — Feuilles 36 v°, 37 v° et 38 r°.

Digitized by Google



Photot. P. Morin.

MANUSCRIT B — Feuilles 30 v°, 31 r° et 32 r°

(ff. 30 v°, l. 3; 31 r°, l. 1; 32 r°, l. 6, on voit les traits correspondant à la fin des ff. 36 v°, 37 r° et 38 v° de A).

Digitized by Google

Digitized by Google

Je ne pouvais faire qu'il ne restât quelques passages désespérés. Je ne me suis résolu à corriger qu'à la dernière extrémité. C'est un droit qu'on ne saurait absolument refuser à l'auteur d'une édition critique, mais je sais combien l'exercice en est dangereux. Je crois en avoir usé avec une telle discrétion que les occasions sont bien rares où l'on pourrait me reprocher d'avoir corrigé une leçon qui n'était pas en soi barbare ou absurde.

L'apparat critique contient toutes les leçons de B qui n'ont pas été été admises dans le texte, et même ses particularités orthographiques, sauf que je ne relève pas les cas où *m* est noté par une nasale de l'ordre de la consonne suivante au lieu de l'être par l'*anusvāra*, ni ceux où par contre l'*anusvāra* est employé indûment au lieu de *m* dans un groupe. Pour A, j'ai fait un choix, attentif surtout à n'omettre aucune leçon, même évidemment fautive, où l'on pourrait tant soit peu soupçonner l'influence d'un autre modèle que B. Quant à *n* et *m*, si j'avais voulu tout relever, j'aurais grossi mon apparat au point de le rendre plus étendu que le texte! J'ai donc éliminé ce qui est évidemment confusion de lettres analogues, faute d'inattention, fantaisie individuelle dans la notation de l'*anusvāra* et du *visarga*, hors les cas où il en résulte une modification du sens. Néanmoins, toutes les fois qu'il y a divergence essentielle entre B et NM, ou bien qu'il peut s'élever le moindre doute sur la pureté du texte, je reproduis scrupuleusement tous les détails. J'ai voulu donner au lecteur les renseignements nécessaires pour une critique sérieuse; s'il arrive qu'il ne soit pas satisfait du texte que j'ai adopté, il trouvera dans mes notes tout ce que les manuscrits peuvent lui fournir de matériaux pour l'améliorer. J'estime à cet égard avoir péché par excès plutôt encore que par défaut.

Afin de réduire le volume des variantes, j'ai appliqué les règles suivantes, dont le lecteur est prié de tenir compte : les leçons admises dans le texte ne sont pas reprises en note; les leçons communes à tous les manuscrits, mais non admises dans le texte, sont données en note sans indication de mss.; les variantes se rapportant à une même tranche du texte ne sont séparées par aucun signe de ponctuation, un point-et-

Digitized by Google

virgule (;) les sépare de celles qui se rapportent à une tranche subséquente; une première variante étant donnée, les suivantes, pour la même tranche du texte, indiquent la leçon des autres manuscrits pour tous les akṣaras de cette tranche, mais, pour abréger, il arrive que les akṣaras identiques soient figurés par un tiret.

Nos manuscrits présentent tous des irrégularités orthographiques dues aux habitudes des scribes népâlais; par exemple, ils confondent les sifflantes et réduisent le plus souvent le groupe *ttva* à *tva*. J'ai fait disparaître ces particularités: elles ne sont ni constantes ni communes pour un même mot à tous nos manuscrits; le plus souvent, pour les conserver il faudrait de deux orthographes également usitées par nos scribes choisir, par parti pris, celle qui n'est pas classique; dans un ouvrage qui ne semble pas d'origine népâlaise, il m'a paru que l'orthographe devait se conformer à la norme sanskrite.

Les notes explicatives ont surtout pour objet d'élucider les difficultés de sens, de grammaire et de lexique. Pour tout ce qui concerne la comparaison entre le Çlokasaṃgraha et les versions cachemiriennes de la Bṛhatkathā, le lecteur est prié de se reporter à mon *Essai sur Guṇāḍhya et la Bṛhatkathā*.

Il me reste à remplir l'agréable devoir de remercier les personnes qui, à des titres divers, ont favorisé ce travail, et, en première ligne, le Conseil de la Société Asiatique de Paris qui en a assuré la publication. A l'Asiatic Society of Bengal, au Mahārāja Chander Sham Sher Jang, à M. É. Senart, à M. S. Lévi, à M. J. Hertel je dois d'avoir pu grouper toutes les sources manuscrites actuellement connues.

Si je voulais rendre un témoignage de gratitude à tous ceux qui furent mes maîtres, par le livre ou par la parole, on lirait d'abord ici les noms de plusieurs disparus; j'en veux nommer au moins deux, Bergaigne, que je n'ai pas pu connaître, mais dont l'influence intellectuelle et morale n'a pas cessé de rayonner sur l'indianisme français, et Henry, dont les encouragements ont toujours soutenu mes efforts.

Digitized by Google

Je souhaite qu'on retrouve dans ce travail l'influence de maîtres dont je m'honore d'être l'obligé, MM. Bréal, A. Barth, É. Senart, A. Meillet, L. Finot, A. Foucher. A M. L. Havet puisse cette édition témoigner combien les règles de méthode qu'il m'a enseignées m'ont été précieuses. Quant à reconnaître suffisamment ce que je dois à l'enseignement et à l'amitié de M. Sylvain Lévi, je ne le saurais jamais.

Pour l'impression de ce livre, j'ai trouvé dans les typographes de l'Imprimerie nationale des collaborateurs dévoués, dans M. Guérinot un correcteur au-dessus de tout éloge, dans M. Héon un directeur des travaux d'une complaisance et d'une courtoisie exquises. Qu'ils agréent ce témoignage de ma reconnaissance.

Digitized by Google

Digitized by Google

बृहत्कथा श्लोकसंग्रहः

Digitized by Google

Digitized by Google

बृहत्कथा श्लोकसंग्रहः

ओं नमो विघ्नान्तकाय

I

महाखाता महाशाला पुर्यस्तुज्जयनीति या
महाम्भोधिमहाशैलमेखलेव महामही ॥ १ ॥
प्रासादान्यत्र पश्यन्तः संतताम्हैमराजतान् ।
मेरुकैलासकूटेभ्यः स्पृहयन्ति न नागराः ॥ २ ॥
वेदमौर्वीविपञ्चीनां ध्वनयः प्रतिमन्दिरम् ।
यत्र संनिपतन्तोऽपि न बाधन्ते परस्परम् ॥ ३ ॥
किं वर्णनया तस्या यस्यां सततमासते ।
महाकालप्रभृतयस्त्यक्त्वा शिवपुरं गणाः ॥ ४ ॥
तस्यामासीन्महासेनो महासेनः क्षितीश्वरः ।
यस्य देवीसहस्राणि षोडश श्रीपतेरिव ॥ ५ ॥
चिरं पालयतस्तस्य प्रजाः शास्त्रोक्तकारिणः ।
गोपालः पालकश्चेति सुतौ जातौ गुणाम्बुधी ॥ ६ ॥

La première feuille étant perdue, B *commence à* 13 . . . prāṃçor.

oṃ namaḥ vighnāntakāya A çrīgaṇeçāyanamaḥ ‖ oṃ namogurubhyaḥ *nm.*

1. *Manque* B; mahāsālā A; ujjayinī *nm.* — 2. *Manque* B; prāsādāt A prāsādād *nm;* santatānahaimarājyatān A tatonadavarddhanān *m* santatānadavarddhanāt *n;* nāmarāḥ *nm.* — 3. *Manque* B; vipañcāndvanayaḥ A. — 4. *Manque* B; satanam A; āsane *nm;* mahāvāla *nm;* pureṅgaṇāḥ *nm.* — 6. *Manque* B; ḥpālaka *om.* A.

1-4. La description d'Ujjayinī ressemble assez à celle qui se trouve dans *K. S. S.*, XXVII, 135-137.

1. Ujjayanī : cf. *Gaṇ.*, 124, 43 *ad Pāṇ.*, IV, 2, 127, et 206, 16 *ad Pāṇ.*, IV, 2, 82 (Ujjayinī *Kāçikā*). Les mss. AB donnent régulièrement Ujjayanī, *nm* tantôt -yinī, tantôt et plus souvent -yanī.

Mahā° : cf. purīṃ... sumahāçālamekhalām, *R. Gorr.*, I, 5, 12 (mahatīṃ sālamekhalām, *éd. de Bombay*).

2. Le texte haimarājatān est meilleur à cause de la comparaison avec le Meru et le Kailāsa; au reste, -ānandavardhanān qu'il serait facile de déduire du texte des mss. *n* et *m* s'applique aux personnes plutôt qu'aux choses; cf. *Rām.*, I, 1, 17.

4. kṛtaṃ varṇanayā : cf. kṛtaṃ girā (= varṇanayā *Mall.*), *Ragh.*, XI, 41.

Mahākāla- : Il s'agit du fameux Liṅga d'Ujjayinī, qui passe pour avoir été enlevé par les Musulmans au XIII° siècle.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

बृहस्पतिसमश्चास्य मन्त्री भरतरोहकः ।
रोहन्तकः सुरोहश्च तस्यास्तां तत्समौ सुतौ ॥ ७ ॥
नरेन्द्रमन्त्रिपुत्राणां चतुर्विद्यार्थवेदिनाम् ।
प्रयोगेषु च दक्षाणां यान्ति स्म दिवसाः सुखम् ॥ ८ ॥
अथ तां पालयामास गोपालः पितृपालिताम् ।
पालको ऽपि यवीयस्त्वाद्यौवराज्यमपालयत् ॥ ९ ॥
मन्त्रिपुत्रौ तु मन्त्रित्वमथ भूमिर्नवेश्वरा ।
नवमन्त्रिकृतारक्षा जायते स्म पुनर्नवा ॥ १० ॥
गजराजमथो राजा दानराजिविराजितम् ।
अधिष्ठाय जगत्सारं निर्जगाम बहिः पुरः ॥ ११ ॥
तद्दर्शनाश्रयाच्यातमनेकं नृकदम्बकम् ।
बिभ्यद्भाडान्नजात्तस्मादितस्ततश्च विद्रुतम् ॥ १२ ॥
कन्यकान्यतमा तत्र गृह्यमाणाथ हस्तिना ।
प्रांशुप्राकारतः प्रांशोरगम्यां परिखामगात् ॥ १३ ॥
खातपातव्यथाजातसंज्ञानाशात्क्षणं ततः ।
तटस्था हस्तिपृष्ठस्थं साभाषत रुषा नृपम् ॥ १४ ॥
अवध्यमवधीर्यस्त्वं पितरं तस्य किं मया ।
अधीतवेदं यो हन्ति ब्राह्मणं तस्य के मृगाः ॥ १५ ॥
इति कन्यावचः श्रुत्वा दुःश्रवं श्वपचैरपि ।
चिन्तेषुमिन्नहृदयः प्रविवेश निवेशनम् ॥ १६ ॥
अतिवाह्य च दुःखेन दिनशेषं समासमम् ।
जनवादोपलम्भाय प्रदोषे निर्ययौ गृहात् ॥ १७ ॥

7. *Manque* B; samāçcāsya A. — 8. *Manque* B; yāti *m.* — 12. *Manque* B; bibhyadyātādgajāt *nm.* — 13. ab *et* c *six premiers akṣaras manque* B; prāṃsu A. — 14. saṃjñānāsākṣaṇam AB. — 16. citteṣu AB. — 17. atipravāhya AB; 17 c : janavādopataptoyaṃ *nm.*

11. Jagatsāram : cette expression bizarre, que je rapporte ici à gajarājam, se retrouve, XXVIII, 12, appliquée à des bijoux. Faudrait-il y voir l'indication du lieu vers lequel se dirige le roi et l'interpréter comme un synonyme de liṅga (Mahākāla)?

12. Vyādād : il s'agit vraisemblablement de Naḷāgiri, éléphant de Pradyota-Mahāsena.

16. Çvapacair : la construction de duḥçravam avec un instrumental n'a rien de plus extraordinaire que celle de dusprāpam ; cf. çṛṅgaṃ çrīman mahac caiva dusprāpaṃ çakunair api, *R. Gorr.*, VI, 15, 21; et la même construction avec dustara- (prākṛtaiḥ), *R. Gorr.*, V, 86, 5.

17. Janavādopalambhāya : ce texte donne un sens plus intéressant que celui des mss. *nm:* le roi attendait la nuit avec im-

Digitized by Google

कामकम्बलसंवीतः सासिचर्मासिपुत्रिकः ।
समन्तागद्संनाहः संचचार शनैः शनैः ॥ १८ ॥
अथ शुश्राव कस्मिंश्चिद्देवतायतने ध्वनिम् ।
अभिसारिकया सार्धं भाषमाणस्य कामिनः ॥ १९ ॥
हतं मुष्टिभिराकाशं तृषाणां कण्डनं कृतम् ।
मया येन त्वया सार्धं बद्धा प्रीतिरबुद्धिना ॥ २० ॥
इयमेतावती वेला खिद्यमानेन यापिता ।
मया त्वं तु गृहादेव न निर्यासि पतिव्रता ॥ २१ ॥
कौमारः सुभगो भर्ता यदि नाम प्रियस्तव ।
खलीकृतैः किमस्माभिर्वृथैव कुलपुत्रकैः ॥ २२ ॥
एवमादि ततः श्रुत्वा सा प्रगल्भाभिसारिका ।
विहस्य विटमाह स्म त्वादृशा हि हतत्रपाः ॥ २३ ॥
ननु चित्तं मयाराध्यं तस्यापि भवतः कृते ।
न हि भर्तृनविश्वास्य रमन्ते कुशटा विटैः ॥ २४ ॥
अथ निर्मक्षिकं भद्र मधु पातुं मनोरथः ।
जहि घातय वाऽसं मे पतिं नित्यप्रमादिनम् ॥ २५ ॥

18. samantāgada AB sagandhāgada *nm.* — 19. kasmiṃddevatā- B[1]; deśatā- *nm.* — 21. bhayātvaṃ *nm;* tavapriyaḥ AB. — 22. putraitrakaiḥ B. — 23. prabhābhisārikā A prāgalbhā- B pramattā- *nm.* — 24. kṛto B. — 25. nirmākṣakaṃ A nirmā.. B (*déchirure*); jahi ... trastaḥ *lacune dans* B (*déchirure*); vātaṃme A.

patience pour aller aux informations. Sur les rois sortant la nuit sous un déguisement pour recueillir les bruits publics, cf. Jātaka, n° 289, et le Bhojaprabandha.

18. Samantrāgada : pour agada «simples», cf. *Manu,* VII, 218 : viṣaghnair agadaiç (=auṣadhaiḥ *Kull.*) cāsya sarvadravyāṇi yojayet; et les détails donnés *infra,* IX, 63 sq., sur les simples qui doivent faire partie de l'équipement; cf. en outre mantrāgada[1], *infra,* XXV, 47.

19. Abhisārikayā : terme technique de théâtre (S. Lévi, *Th. Ind.,* 77 sq.); l'emploi de ce mot implique qu'elle a pris l'initiative de faire venir son amant; c'est pourquoi il sera en droit de lui faire des reproches; conformément aux conventions dramatiques, le lieu de rendez-vous est un temple (en ruines).

20. Baddhā prītir : cf. na babandha ratiṃ kva cit. *K. S. S.,* III, 29.

22. Kaumārah... bhartā : cf. *Bhāṣya* et *Kāçikā ad Pāṇ.,* IV, 2, 13 : c'est le mari dont la femme a été épousée vierge (kaumārī bhāryā); de même *κουρίδιος πόσις,* E, 414.

22. Khalīkṛtaiḥ : cf. kuṭṭanyā prasahya sa khalīkṛtaḥ *K. S. S.,* XII, 106. — khalīkāra, *ibidem,* 175; *infra,* II, 66, et *P.W.,* s. u.

25. Il serait tentant de corriger nityā- «toujours assidu», d'autant plus qu'on lit XXII, 269 : īrṣyāvān apramattaç ca sadā rakṣati mām asau; mais la leçon bālaṃ me des mss. *nm* confirme nitya-.

Digitized by Google

अथ पापादसि चक्षः स्फुटं नाहं तव प्रिया ।
ननु दुर्वाररागान्धः सुतां याति प्रजापतिः ॥ २६ ॥
अथ वाक्यं विवादेन वैधर्म्यं किं न पश्यसि ।
येन राज्यसुखान्धेन प्रजापालः पिता हतः ॥ २७ ॥
सुदुःश्रवमिदं श्रुत्वा गोपालो दुर्वचं वचः ।
गच्छन्नन्यच्च शुश्राव ध्वनिं विप्रस्य जल्पतः ॥ २८ ॥
अयि ब्राह्मणि जागर्षि नन्दिनि नन्दनं शिशुम् ।
त्वरितं याचते देहि स्तन्यं कण्ठो ऽस्य मा शुषत् ॥ २९ ॥
इति श्रुत्वा गिरं भर्तुर्विनिद्रा ब्राह्मणी सुतम् ।
पितृघातिन्म्रियस्वेति निर्दयं निरभर्त्सयत् ॥ ३० ॥
आः पापे किमसंबद्धं पितृघातिन्निति त्वया ।
बालो ऽयमुक्त इत्येनां ब्राह्मणः कुपितो ऽब्रवीत् ॥ ३१ ॥
किमार्यपुत्र पुत्रेण यदा राज्ञा पिता हतः ।
श्रुतिस्मृतिविदेत्येतदुवाच ब्राह्मणी पतिम् ॥ ३२ ॥
श्रुत्वैवमादि कौलीनं प्रविश्रान्तःपुरं नृपः ।
अनयत्क्षणदाशेषमसंमीलितलोचनः ॥ ३३ ॥
अथ गाढान्धकारायां वेलायां मन्त्रिणौ रहः ।
अपृच्छत्को ऽयमस्मासु प्रवादः कथ्यतामिति ॥ ३४ ॥

27. atha...kin *lacune dans* B (*déchirure*); vicāreṇagopālakiṃ A; vivādenavaidyarmmyaṃ *m.* — 27-28. prajāpāla... midaṃ *lacune dans* B (*déchirure*). — 28. golo A; suçrāva B. — 29. ayibrā... ndateçiçu *lacune dans* B (*déchirure*); jāgarthi A; nandinikrandateçiçutadehistanyaṅ (tadehistanya *sur un grattage; les trois premiers caractères, grattés imparfaitement, paraissent être* tvaritaṃ) A ...dateçiçutedehistanyaṅ B (*en haut de la page,* B² *a ajouté des caractères dont les deux premiers sont entiers,* tvari; *le troisième affleure la déchirure, mais il reste encore l'extrême bord inférieur de trois caractères dont le premier paraît avoir été* ta *ou da; dans le texte, il semble y avoir un signe de renvoi après* çiçu *et après* stanya (? *la feuille est noircie*); A *semble avoir hésité entre* B¹ *évidemment incomplet, et un autre modèle où le pada, altéré aussi, commençait par* tvaritaṃ, *puis s'être décidé pour* B¹, *en corrigeant l'incompréhensible* tedehi *en* tad ehi) naṃdininaṃdanaṃçiçuṃ ‖ tvaritaṃyācadehistanya *m;* suṣat A sukhet *m* çudhet *n.* — 30. mriyaççeti A priyaççeti *nm;* nirabhatsayat A nirbhartsayat B¹ nirarbhartsayat B². — 32. itismṛti A. — 33. praviçyatiḥpuraṃ; anayata AB.

25-26. Atha = yadi vā (Speijer, *S. S.*, 486, 2).

29. Krandate ferait double emploi avec yācate. — Nandini ne peut s'interpréter que comme un voc.; le mot ne signifie pas toujours strictement «fille», cf. *P. W.*, s. u.

Digitized by Google

ततस्तावूचतुस्त्रस्तौ सचासं नृपचोदितौ।
कौलीनहेतुश्रुतये चित्तं देवावधीयताम्॥ ३५॥
सुगृहीताभिधानस्य प्रद्योतस्य पितुस्तव।
आसन्नव्यभिचारिण्यरिष्टान्यष्टौ मुमूर्षतः॥ ३६॥
उद्वार्ये धवले केशे प्रमादात्क्षण उद्धृते।
उद्धर्तारं महीपालः कर्तयामास नापितम्॥ ३७॥
भुञ्जानेन च पाषाणे दशनाग्रेण खण्डिते।
कुलक्रमागतो वृद्धः सूपकारः प्रमापितः॥ ३८॥
प्रकृतेर्विपरीतत्वं जानन्नप्येवमादिभिः।
प्रभो विधेर्विधेयत्वाद् ब्राह्मणानप्यबाधत॥ ३९॥
भर्तुरीदृशि वृत्तान्ते मन्त्री तस्यावयोः पिता।
अदृष्टभर्तृव्यसनः पूर्वमेवागमद्दिवम्॥ ४०॥
श्रुतमन्त्रिविनाशस्तु स राजा राजयक्ष्मणा।
गुरुशोकसहायेन सहसैवाभ्यभूयत॥ ४१॥
ततस्ताते दिवं याते यातुकामे च भूपतौ।
प्रजासु च विरक्तासु जातौ स्वः किंक्रियाकुलौ॥ ४२॥
प्राप्तकालमिदं श्रेय इति बुद्ध्वा प्रसारितम्।
कौलीनमिदमावाभ्यां सपर्यन्तेष्ववस्थितिषु॥ ४३॥

35. ūcatutrastau AB; saṃtrāsaṃ AB; tavāvadhīyatām AB. — 36. tavaḥ AB; āriṣṭāny *nm.* — 37. cd *om. n.* — 38. ab *om. n;* sūpakāram AB; pratāpitaḥ *m.* — 42. tātre A.

36. Pradyota = Mahāsena; de même *infra*, II, 49, etc.; c'est le nom qu'il porte régulièrement dans la légende bouddhique (voir *Essai sur Guṇāḍhya*); dans le *K. S. S.* et la *B. K. M.*, le nom de Pradyota est réservé au roi du Magadha, père de Padmāvatī.

Sugṛhītābhidhānasya: comme sugṛhītanāman; formule de respect employée le plus souvent pour mentionner un ancêtre décédé; elle implique bénédiction pour le mort et les vivants. Voir S. Lévi, *J. As.*, 1902, I, p. 100 et suiv., et *Ind. Ant.*, 1904 (XXXIII), p. 163 et suiv.

36. cd.: césure irrégulière, d'après Halāyudha (Weber, *Ueber d. Met.*, 462-463).

Ariṣṭāny aṣṭau «huit symptômes»; je n'ai trouvé nulle part qu'ils soient réduits à ce nombre.

36 et suiv. La férocité de Pradyota est le trait le plus célèbre de son caractère dans la légende bouddhique (voir *Essai sur Guṇāḍhya*, et *infra*, II): de là le surnom de caṇḍa qu'il porte constamment dans le *K. S. S.*, souvent dans la *B. K. M.*, dans l'Aṭṭhakathā du Dhammapada, dans les légendes tibétaines (Schiefner, *Mahākātjājana und König Tshaṇḍa Pradjota*).

37. Kartayām āsa: inconnu en ce sens, réservé à anu- et avakart-. Cf. *P. W.*, s. u. kart-.

39. Viparītatvam = viparītatā «le fait (pour ses sujets, prakṛteḥ) de lui devenir hostiles».

Digitized by Google

क्रोधबाधितबोधत्वाद्बाधमानं निजाः प्रजाः।
बन्धयामास राजानं राजपुत्रः प्रियंप्रजः ॥ ४४ ॥
शृङ्खलातन्त्रचरणः स्वतन्त्राद्भ्रंशितः पदात्।
सुखस्य महतो दध्यौ स राजेन्द्रो गजेन्द्रवत् ॥ ४५ ॥
चिन्तामुषितनिद्रत्वादाहारविरहेण च।
स चपाः क्षपयन्क्षीणः संवत्सरशतायताः ॥ ४६ ॥
पुत्रेणैवमवस्थोऽपि प्रजाप्रियचिकीर्षुणा।
न मुक्त एव मुक्तश्च यावत्प्राणैः प्रियैरिति ॥ ४७ ॥
निदानमिदमेतस्य कौलीनस्य विगर्हितम्।
इतरद्वाधुना देवः प्रभुरित्यथ भूपतिः ॥ ४८ ॥
अधोमुखः क्षणं स्थित्वा तलाहतमहीतलः।
दृष्ट्वा च सान्त्वमाकाशमनाथ इदमब्रवीत् ॥ ४९ ॥
तुल्यौ शुक्रबृहस्पत्योर्युवां मुक्त्वा सुहृत्तमौ।
अनपायमुपायं कः प्रयुञ्जीतैतमीदृशम् ॥ ५० ॥
किं तु सत्त्ववतामेष शुङ्काशून्यधियां क्रमः।
दृष्टादृष्टभयग्रस्तचेतसां न तु मादृशाम् ॥ ५१ ॥
तस्मात्पालयतं भद्रौ पालकं पालकं भुवः।
इदं स्वलीककौलीनमग्नो ऽहमुपेक्षितुम् ॥ ५२ ॥
तस्यैवं भाषमाणस्य व्रीडाधोमुखमन्त्रिणः।
कूजन्प्रकाशयामास क्षीणां ताम्रशिखः क्षपाम् ॥ ५३ ॥
अथ शुश्रुविरे वाचः सूतमागधवन्दिनाम्।
यशोधवलितानन्तदिगन्तोद्बुध्यतामिति ॥ ५४ ॥

43. budhvā. — 44. vādhyamānaṃ *nm.* — 45. tatracaranaḥ AB. — 46. kṣayāḥ A kṣaṣvā *m.* — 47. putraiṇaivam AB. — 49. -mukha AB. — 50. anapāyamapāyaṃkaḥ *n* anapāyaṃkaḥ *m;* enam *nm.* — 51. satvavatām. — 53. kūjana (jana *sur un grattage*) A; tāmraçiçaḥ A. — 54. çuklāvire *n* çukravire *m;* dhāvalita *nm.*

45. Dadhyau : sur le gén. avec dhyā- cf. Speijer, *S. S.*, 120 d, 121. Le gén. se rencontre avec les verbes signifiant «désirer, se souvenir de, penser à» (*Pāṇ.*, II, 3, 52); cette construction est développée en védique; Speijer doute — tort, d'après le présent exemple — qu'il en existe en classique des exemples avec d'autres verbes que smar-.

Dans la légende bouddhique, Pradyota souffre d'une insomnie constante (Schiefner, *loc. cit.*).

53. Tāmraçikhaḥ = tāmraçikhin attesté uniquement par *Jaṭādhara*, et cf. tāmracūḍa.

Digitized by Google

दीनदीनं तदाकर्ण्य कर्णदारणमप्रियम्।
पिधाय पार्थिवः कर्णावुत्तमाङ्गमकम्पयत्॥ ५५॥
स चावोचत्प्रतीहारीं निवार्यन्ताममी मम।
चते चारावसेकेन किं फलं भवतामिति॥ ५६॥
आसीच्चास्याथ वा धिङ्मामेवमात्मापवादिनम्।
ननु प्रशस्तमात्मानं ग्रहमर्हामि निन्दितुम्॥ ५७॥
नियन्त्रणविहारेण चिरजीविनि राजनि।
राजपुत्रेण लडितं केनान्येन यथा मया॥ ५८॥
समुच्छिन्नदुरुच्छेदबाह्याभ्यन्तरवैरिणा।
वर्णाश्रमाः स्वधर्मेभ्यः किं वा विचलिता मया॥ ५९॥
अवन्तिवर्धनसमो निजाहार्यगुणाकरः।
पुनः पुंनरकात्त्राता कस्यान्यस्य यथा मम॥ ६०॥
अथ वास्तामिदं सर्वमेकेनैवास्मि वर्धितः।
नरवाहनदेवेन जामाता चक्रवर्तिना॥ ६१॥
एक एव तु मे नासीद्गुणः सोऽप्ययमागतः।
प्रसादान्नन्दिवृषयोर्यत्तपोवनसेवनम्॥ ६२॥
इति निष्कम्पसंकल्पश्चोदयामास मन्त्रिणौ।

56. pratīhārān *nm;* nirvāryantām AB; kṣaṇe *nm.* — 57. āsīj̃ñāsyā- *n;* praçyam *m;* daṃdituṃ *m.* — 58. vihārena AB; jīvina A; luḍitaṃ *nm.* — 59. vākyābhyantara *nm;* varṇṇāsramāḥ AB. — 62. nāçādgūḍhaḥ *n* nāçādrūḍhaḥ *m;* prasādāta AB; vṛṣayoyat AB.

58. La leçon de *nm* donne un sens diamétralement opposé à celui de la leçon de AB, qui signifie : «Sous un roi effréné dans ses plaisirs et dont la vie se prolongeait, quel autre prince s'est privé de tout amusement, comme je l'ai fait?» Je la préfère : 1° à cause de la place insolite que AB attribuent à na; 2° parce que Gopāla, se flattant d'avoir parcouru les étapes successives de la vie, doit avoir franchi celle du kāma; 3° parce que la légende bouddhique (Schiefner, *loc. cit.*, XII) mentionne l'indulgence scandaleuse de Gopāla pour les adultères, du temps qu'il était prince héritier.

Laḍitam : laḍ, *Dhātupāṭha*, I, 381 : laḍa vilāse; laḍitam = lalitam, *Mahāvyutpatti.* — Luḍitam de *nm* moins juste.

60. Nijāhārya : cf. XIX, 115 : (Manoharaḥ) vṛtaḥ sahajāhāryaiḥ çarīrādiguṇair...

61. *Infra*, III, 107, Naravāhanadatta, avec ses femmes, salue les ṛsis et «son beau-père», qui, dans la circonstance, ne peut être que Pālaka, et non Gopāla; aucune autre allusion à ce fait ne se rencontre dans la partie conservée du *B. K. Ç. S.*

C'est le seul passage de notre texte où le nom du cakravartin soit Naravāhana, comme il arrive souvent dans la *B. K. M.* On pourrait, à la rigueur, admettre un autre sens : «J'ai été gratifié... par Naravāhana (= Kuvera) d'un gendre qui est cakravartin.» Mais cf. *Essai sur Guṇāḍhya*, p. 287 et suiv.

Digitized by Google

ससिंहासनमास्थानं मण्डपे दीयतामिति ॥ ६३ ॥
तयोस्तु गतयोः केशान्वापयित्वा सवल्कलः ।
कमण्डलुसनाथश्च भूपालो निर्ययौ गृहात् ॥ ६४ ॥
विषाद्विप्लुताक्षेण वक्षोनिक्षिप्तपाणिना ।
दृश्यमानो ऽवरोधेन विवेशास्थानमण्डपम् ॥ ६५ ॥
चासस्थानकपोलेन दृष्टः पृथुलचक्षुषा ।
पालकेनाब्रवीत्तं च स्थित एव स्थितं स्थितम् ॥ ६६ ॥
प्रसादात्तात तातस्य वत्सराजस्य च त्वया ।
बुद्धेः स्वस्याश्च शुद्धायाः किं नाम न परीक्षितम् ॥ ६७ ॥
अतो ऽनुशासितारं त्वामनुशासति बालिशाः ।
येन लोके त उच्यन्ते पितृशिक्षकाः ॥ ६८ ॥
एतावत्तु मया वाच्यं पित्र्यं सिंहासनं त्वया ।
वर्णाश्रमपरिचार्थमिदमध्यास्यतामिति ॥ ६९ ॥
तच्चावश्यमनुष्ठेयमस्माकीनं वचस्त्वया ।
मादृशां हि न वाक्यानि विमृषन्ति भवादृशाः ॥ ७० ॥
इतीदं पालकः श्रुत्वा स्थित्वा चाधोमुखः क्षणम् ।
उत्तरं चिन्तयामास नासाग्राहितलोचनः ॥ ७१ ॥
छतक्षचिमरोषस्तु राजा पालकमब्रवीत् ।

64. gatayoke- AB; bhūpālau AB. — 65. vipulākṣeṇa AB; dṛçyamānevirodhena A. — 66. dṛṣṭa *nm;* pālakenābravītañca AB; sthitayeva *m;* sthitaṃsthitim AB. — 67. prāsādāt AB^1; kinnāmena AB. — 68. lokena ucyante; vidhānāḥ *nm.* — 69. etāvantu A etāvaṃtu B^1 -vatu B^2; varṇṇāsrama AB. — 70. taccāvasyam; āsmākīnaṃ *nm.* — 71. nāçā- AB.

66. Sthitaṃ sthitam «qui se trouvait debout». Cf. *K. S. S.*, LXXIII, 209: gataḥ sthitaḥ «qui se trouvait parti». Correction possible, d'après AB: sthitasthitim.

67. Allusion au séjour du roi des Vatsas, Udayana, prisonnier, à la cour de Mahāsena et à l'amitié qui l'unit à ses beaux-frères, Gopāla et Pālaka.

68. Yena loke ta ucyante: la correction adoptée est la plus simple. On pourrait songer aussi à ye lokena ta; la construction et le sens seraient peut-être plus satisfaisants : «les fous qui te font la leçon,... le public les appelle des effrontés qui en remontrent à leur père»; (pour la place de ye à la fin de la proposition relative, cf. Speijer, *S. S.*, 452, 5).

69. Paritrā : mot nouveau, d'ailleurs régulier.

70. Asmākīnam : *Pāṇ.* enseigne āsmākīna- (IV, 3, 1, 2); idem *Vopadeva*, 7, 22; mais cf. *Avadānaçataka* (éd. Speijer), I, 242, 9; 246, 11; 249, 12; etc.

71. Nāsāgrahitalocanaḥ : attitude qui indique l'embarras ou la douleur; cf. *infra*, V, 236; X, 120, et *Harṣacarita* (éd. de Bombay, 1892), p. 179, l. 14-15 : nāsāgreṣu grathitā iva dṛṣṭayaḥ. On aurait pu penser à la correction nāçā-.

Digitized by Google

भोः सिंहासनमारोह किं तवोत्तरचिन्तया ॥ ७२ ॥
किं चोत्तरप्रतेनापि त्वयाहं सोपपत्तिना ।
वेगः प्रावृषि शोणस्य चरणेनेव दुर्धरः ॥ ७३ ॥
इति द्विजातयः श्रुत्वा पुरोहितपुरःसराः ।
विषादगद्गदगिरः प्रमृज्याश्रु बभाषिरे ॥ ७४ ॥
पालकस्ते नियोज्यत्वादाज्ञां मा स्म विचारयत् ।
त्वन्नियोगान्नियोक्तारः कस्मादद्यमुदास्महे ॥ ७५ ॥
म्रियमाणे प्रजापाले ज्येष्ठे भ्रातरि पालकः ।
मृगेन्द्रासनमारोहन्खट्वारूढो भवेन्ननु ॥ ७६ ॥
राज्याग्निमाद्यद्यापि त्वयि वर्षशतायुषि ।
परिवेत्तारमात्मानमयं मन्येत निन्दितम् ॥ ७७ ॥
तस्मादस्मान्निवर्तस्व संकल्पादतिभीषणात् ।
शोकजान्यश्रुवारीणि भवन्त्वागन्द्जानि नः ॥ ७८ ॥
वज्राङ्गखिरथोवाच किंचिन्नमितकंधरः ।

72. siṃhāsanamahāroha A. — 73. çonasya AB. — 74. prasṛjyāçru A prasṛjyāsru B. — 75. vicārayata AB vicārayan *nm;* udāmmahe *n* usmahe *m.* — 76. mriyamāṇe *n* priyamāṇe *m;* jyeṣṭha A jyeṣṭha B; ārohana AB. — 77. rājyegnim *nm;* çanāyusi A çatāyusi B çatāyudhi *m.* — 78. bhavatvā- AB.

73. Vegaḥ...çonasya : cf. çoṇa ivottaraṃgaḥ, *Ragh.*, VII, 36 : la Sone, quelquefois à sec pendant la sécheresse, roule jusqu'à 50,000 mètres cubes à la seconde pendant la saison des pluies.

75. Vicārayat : imparfait sans augment avec mā sma (Speijer, *S. S.*, 353, rem. 3).

76. Khaṭvārūḍho : ce mot n'était pas jusqu'ici attesté dans les textes; il signifie, selon les dictionnaires, «qui se conduit incongrûment»; le sens est en réalité plus étroit. Cf. *Bhāsya ad Pāṇ.*, II, 1, 26 (khaṭvā kṣepe) : khaṭvārūḍho jālmaḥ | kṣepa ity ucyate kaḥ kṣepo nāma adhītya snātvā gurubhir anujñātena khaṭvāroḍhavyā | ya idānīm ito'nyathā karoti sa ucyate khaṭvārūḍho 'yaṃ jālmaḥ | nātivratavān iti. C'est l'élève qui, en cours d'études, se permet de coucher sur un lit; sa faute consiste à adopter, sans licence de son maître, une pratique impliquant que ses études sont terminées; c'est un paresseux et un malappris. Gopāla répliquera que Pālaka ne méritera pas le nom de khaṭvārūḍha, car, en montant sur le trône, il a : 1° la permission de son guru, en la circonstance le roi; 2° les connaissances nécessaires; ses «études» sont terminées.

77. Rājyāgnim : ici et 81 paraît avoir un sens purement symbolique; cependant il peut s'agir aussi du feu établi dans le hall, devant le palais, où le roi, par la main du purohita, accomplit les rites incombant à sa fonction et destinés à assurer le succès d'une campagne, à attirer la malechance sur l'ennemi, etc. (cf. *Āpast.*, II, 10, 25, 4, 7; *Gaut.*, XI, 17).

Çatavarṣāyuṣi : formule de courtisan pour signifier «alors que tu vis encore». Cf. āyuṣmat et dīrghāyus, devenus des formules de politesse.

Parivettāram : le cadet qui se marie avant l'aîné est souillé d'un grand péché, qui retombe sur les deux frères. Cf. *Kauç. S.*, 46, 26-29; *Ath. V.*, VI, 112-113; *Manu*, III, 172.

Digitized by Google

अलं वः पीडयित्वा मां वचोभिरिति पार्थिवः ॥ ७९ ॥
मयायमभ्यनुज्ञातो रक्षणे च क्षमः क्षितेः।
खट्वारूढो न भविता निन्दितः शब्दवेदिभिः ॥ ८० ॥
असमर्थे च राज्यापेः पालने पतिते मयि।
परिवेत्तापि नैवायं भविष्यति नराधिपः ॥ ८१ ॥
यद्यापि पिहिताः कर्णा आकर्ण्य पतितध्वनिम्।
प्रजाभिस्तच्च न मृषा मया हि निहतः पिता ॥ ८२ ॥
तदिदं पातकं कृत्वा युष्मत्पीडाप्रशान्तये।
प्रायश्चित्तं व्रजन्कर्तुं न निवार्योऽस्मि केनचित् ॥ ८३ ॥
मया चात्यन्तधर्मेण यत्प्रजानां कृते कृतम्।
तस्य प्रत्युपकाराय पालकः पाल्यतामयम् ॥ ८४ ॥
इतीदं प्रकृतीरुक्त्वा पालकं पुनरब्रवीत्।
अवन्तिवर्धनं पुत्रं मत्प्रीत्या पालयेरिति ॥ ८५ ॥
विलक्षहसितं कृत्वा गोपालं पालको ऽब्रवीत्।
अवन्तिवर्धनो राजा राजन्कस्मान्न जायताम् ॥ ८६ ॥
सत्सु भ्रातृषु भूपाल गुणवत्स्वपि भूभुजः।
निक्षिप्तवन्तः श्रूयन्ते पुत्रेष्वेव गुरुं धुरम् ॥ ८७ ॥
गोपालस्तमथोवाच भविष्यति युवा यदा।
त्वं च वृद्धस्तदा युक्तं स्वयमेव करिष्यसि ॥ ८८ ॥
एवं निरुत्तराः कृत्वा प्रकृतीस्ताः सपालकाः।
सर्वतीर्थाम्बुकलशैरभ्यसिञ्चत्स पालकम् ॥ ८९ ॥

80. mayāyamabhya- *sic* B *sur grattage* mayāmayabhya- A. — 81. rāgne A rājyāgne B rājyāṅge *nm.* — 82. nihitaḥ A; pitāḥ AB. — 84. mayācātyakta AB^n : mayātyakta B^1. — 85. pālayedibhiḥ A pālayediti B *nm* (cf. II, 89, *où les mêmes mots sont repris sous la forme* pālayer iti). — 87. puram A.

80. Çabdavedibhiḥ : *çabdavidyā* est la grammaire, un *çabdavedin* doit être un *grammairien.* Il serait tentant de donner ici au mot un sens défavorable, le *B. K. Ç. S.* se moquant en plus d'un endroit des doctrines officielles : «quand même il serait blâmé par les grimauds»; mais il faudrait traduire comme s'il y avait nindito'pi, ce qui serait peut-être trop solliciter le texte. Je traduis donc «ceux qui savent le vrai sens des mots», allusion possible au passage de Pāṇini et à la définition de Patañjali.

83. Yuṣmatpīḍā : il s'agit, je pense, des conséquences funestes qu'aurait pour le peuple la présence d'un roi criminel.

84. Atyaktadharmeṇa...kṛtam = les mérites dont il s'est vanté plus haut (59) ou peut-être l'expiation qu'il s'impose conformément aux çāstras.

Digitized by Google

आरोप्य चैनं त्वरितं सिंहासनमुदङ्मुखः ।
निर्जगाम पुरात्स्वस्मादेकराजोषितो यथा ॥ ९० ॥
अथ राजनि काननावृते पुरमास्पन्दितलोकलोचनाम् ।
निभृतश्वसितामयध्वनिं मृतकल्पां प्रविवेश पालकः ॥ ९१ ॥

इति बुधस्वामिना विरचितायां बृहत्कथायां श्लोकसंग्रहे प्रथमः सर्गः ॥ १ ॥

90. caitaṃ *n;* tvaritaḥ B¹. — 91. kānanāvṛtte AB *m;* āspandita AB^{n} aspandita B¹; locanaṃ *nm;* svasitā- AB çvamitā- *n* çamitā- *m;* dhvani *m.*

iti . . . viracitāyāṃ *om.* AB (*dans* B, *avant* bṛhatkathāyāṃ, *une main postérieure a noté un renvoi et ajouté en marge 10 caractères qui ont été ensuite effacés incomplètement, mais restent illisibles*); budhasvāminā *om. nm.*

91. Mètre : vaitālīya.
Pālaka *rentre* dans la ville; l'assemblée s'est tenue dans le hall extérieur qui doit être hors des murs (*Âpast.*, II, 10, 25, 5).

En ajoutant Budhasvāminā au colophon tel qu'il est donné par *nm*, on retrouve les 10 caractères illisibles dans B. Cf. le colophon du sarga XXVIII.

Digitized by Google

II

अथ बिभ्रद्गुरुक्लेदं शोकं भ्रातृवियोगजम् ।
उत्सृष्टपृथिवीचिन्तः पालकः कालमक्षिपत् ॥ १ ॥
तं पुरोधःप्रभृतयः कदाचिद्वदन्प्रजाः ।
उत्सीदन्तीः प्रजा राजन्नार्हसि त्वमुपेक्षितुम् ॥ २ ॥
भ्रातुः पुरः प्रतिष्ठाय दूरक्षां रक्षितुं क्षितिम् ।
किं शोचसि न शोको ऽयमुपायः क्षितिरक्षणे ॥ ३ ॥
षष्ठं पापांशमादत्ते रक्षन्नपि नृपः प्रजाः ।
निक्षिप्तक्षितिरक्षस्तु सर्वमेव न मुञ्चति ॥ ४ ॥
तस्माज्जिघांसता पापं पुरुषं चोपचिचीषता ।
राजन्धन्याः प्रजाः कार्याः सुखं चानुबुभूषता ॥ ५ ॥
न चेदर्थयमानानां वचनं नः करिष्यसि ।
ध्रुवं द्रक्ष्यसि संक्रान्ता देशाद्राजन्वतः प्रजाः ॥ ६ ॥
अवृत्तपूर्वमक्षाभिरदासीने त्वयि श्रुतम् ।
बलाद्गृहीतान्नीतः पुरोडाशः शुना किल ॥ ७ ॥

1. akṣiṣat AB[1]. — 2. avadana AB; utsīdantī; rājana B. — 3. dūrasthām *nm;* socasinasoko AB. — 5. cd *om. m;* rājana AB. — 6. drakṣasi AB dakṣasi *n;* sakrāntā AB; deçod A. — 7. çrutatam *nm;* agnigṛhīn(gṛhān B[2])nātaḥ AB[1] agnirgṛhānnītaḥ *m* agnirgṛhātrītaḥ *n;* kilaḥ B *nm.*

1. Kālam...kṣip- «perdre son temps», cf. kālakṣepa.

2. Upāyaḥ : terme technique : «le chagrin n'est pas un des procédés enseignés par les traités»; les quatre «upāya» sont sāma, dāna, bheda, daṇḍa.

5. Jighāṃsatā etc. : sur les deux premiers de ces désidératifs, cf. *Pāṇ.*, VI, 4, 16 (VII, 3, 58, il enseigne aussi cikīṣati); pour le dernier, *Pāṇ.*, VII, 2, 12; 4, 73. Il semble que Budhasvāmin ait la *Kāçikā* sous les yeux, car il use dans le même çloka précisément des exemples qu'elle rapproche.

Pālaka en somme est invité à se conformer aux çāstras et à s'attacher aux trois objets : *dharma* (jighāṃsatā pāpaṃ etc.), *artha* (dhanyāḥ p. k.), *kāma* (sukham anububh-) : il est aussi de son devoir de rechercher les jouissances : «asaktaḥ sukham anvabhūt», dit de Dilīpa l'auteur du *Raghuvaṃça* (I,21).

6. Saṃkrāntā etc. : je ne vois pas bien de quelle calamité le roi est ici menacé : voir un peuple gouverné par un bon roi faire irruption chez lui? ou ses propres sujets émigrer (en corrigeant deçād en deçān)?

7-8. Cf. *Manu*, VII, 20-21 : yadi na praṇayed rājā daṇḍaṃ daṇḍyeṣv atandritaḥ... adyāt kākaḥ puroḍāçaṃ çvā ca lihyād dhavis tathā...

Digitized by Google

बटोश्च भ्राम्यतो भिक्षां भिक्षापात्रादनावृतात्।
बटुत्वान्विघ्नचित्तस्य हृतः काकेन मोदकः॥ ८॥
इति श्रुत्वा ससंत्रासो राजा ताडितदुन्दुभिः।
मृगेन्द्रासनमध्यास्ते सुमेरुं मघवानिव॥ ९॥
तस्मिन्नारूढमात्रे च सद्यं विकसिताः प्रजाः।
उदयाचलकूटस्थे नलिन्य इव भास्करे॥ १०॥
अथातीते क्वचित्काले विप्रान्पप्रच्छ पार्थिवः।
धर्ममाचक्षतां पूज्याः शुद्धमित्यर्थतो ऽब्रुवन्॥ ११॥
सर्वविद्याविदा धर्मः कस्त्वया नावलोकितः।
आचारो ऽयमिति व्यक्तमनुयुक्तास्त्वया वयम्॥ १२॥
रागादिमन्तः पुरुषास्तेरुक्ता ह्यप्रमाणता।
सांख्यादीनामकार्यत्वाद्वेदस्यैव प्रमाणता॥ १३॥
तस्माद्वेदेषु विहितं यत्तदासेव्यतामिति।
श्रुत्वेदं नृपतिर्यज्ञैरीजे निःसंख्यदक्षिणैः॥ १४॥
अथोत्सृष्टप्रजाकार्यं दीक्षासंतानसेवया।
मन्त्रिणौ जातसंत्रासौ तं कदाचिदवोचताम्॥ १५॥
उद्धृतः शोकपङ्कात्त्वं बलिभिर्द्विजकुञ्जरैः।
उद्धार्यः सांप्रतं कोन दीक्षापङ्कादुदत्तरात्॥ १६॥
कामार्थौ यद्यपि त्यक्तौ सेव्यावेव तथापि तौ।
दुर्लभो हि विना ताभ्यां धर्मः शुद्धो नृपैरिति॥ १७॥
उपपन्नमिदं श्रुत्वा प्रतिश्रुत्य तथेति च।
देवतायाचनव्यग्रस्त्रीकमन्तःपुरं ययौ॥ १८॥'

8. bhramyaso *nm;* modakaṃ. — 9. rājāṭāḍita *ex* rājātānita B rājatānita A rājātrāḍita *m;* mṛgendrasam A; maghavonica A maghavoniva (ghavo *sur un grattage*) B madyavāniva *m.* — 11. viprāṇ A ācakṣatā AB; athatebruvan AB. — 13. hṛpramāṇatā *n;* sāṃkṣādīnām AB sāṃskādīnām *nm.* — 14. āje A. — 16. soka AB; paṃkāttvam *ex* paṃkāṃtvam B paṃkāntvam A; sāpratan A; paṃkāduruttarāt *nm.* — 17. yadipi A; nṛper AB. — 18. tathaiti AB.

11. Dharmam... śuddham : «le devoir tout pur», c'est-à-dire à l'exclusion des deux autres objets, *kāma* et *artha*. Cf. 17.

12. Ācāro 'yam : cf. *Manu*, XII, 108-113; *Gaut.*, XI, 25 : quand le roi hésite sur son devoir, il doit consulter les brāhmanes, dont l'avis fait loi.

13. Akāryatvād : le terme est technique (*Sankhya Aphorims*, III, 55).

Digitized by Google

पानाभरणवासःस्रक्प्रियवाग्दानमानिताः ।
अन्तःपुरचरीः प्रेष्यांश्चकार परितोषिताः ॥ १९ ॥
अनन्तरमनुज्येष्ठं देवीः संमान्य भूपतिः ।
वासुकिन्या महादेव्या निशाय सह यामिनीम् ॥ २० ॥
स ताम्रचूडश्रुतिभिर्बन्दिवृन्दैर्विबोधितः ।
उपासिष्ट पुरः संध्यामा दिवाकरदर्शनात् ॥ २१ ॥
ततो धवलवासःस्रगलंकारानुलेपनः ।
स्तूयमानो जयाशीर्भिरास्थानस्थानमागतः ॥ २२ ॥
पुरोधःप्रभृतीश्चाच प्रकृतीः प्रकृतिप्रियः ।
मानयित्वा यथायोग्यं सोपचारं व्यसर्जयत् ॥ २३ ॥
स्मयमानस्ततो राजा मन्त्रिणाविदमब्रवीत् ।
आपानभूमिरद्यापि रमणीया प्रकल्प्यताम् ॥ २४ ॥
को हि युष्मद्विधसुहृद्विहितापत्प्रतिक्रियः ।
विषयान्न निषेवेत दृष्टादृष्टाविरोधितः ॥ २५ ॥
सोऽहं पौरव्रजं भूत्वागन्तःपुरविचारिणः ।
आत्मानं च भवन्नाथं योजयामि सुखैरिति ॥ २६ ॥

19. vāsaḥçraṅkriya A vāsaḥçrakpriya B vāsaçratkriya *n* vāsaçrakriya *m;* preṣyāç *nm;* cavāra A cacāra *nm;* patitoṣitāḥ *nm.* — 20 devī; samānya A. — 21. upāsṛṣṭaḥ A upāsiṣṭaḥ B *nm.* — 22. jayāçibhir AB; āgata B. — 23. prabhṛtī AB; prakṛtiḥpriyaḥ A. — 24. rājñā A; prakalpatām *nm.* — 25. niṣeveda A; -āvirodhinaḥ AB.

20. Anujyeṣṭham : «par rang d'âge», c'est-à-dire en commençant non par l'*aînée*, mais par la *plus ancienne*, la première épousée.

Vāsukinyā : Āvantivatī dans le *K. S. S.* — La mahādevī n'est pas nécessairement la même que la jyeṣṭhā, si cette dernière est d'une caste inférieure.

21. Rutibhir : ruti de ru-, comme çruti de çru-.

Upāsiṣṭa : une très légère correction permet de restituer cet aoriste qui n'était pas jusqu'ici attesté dans les textes classiques. Pour l'emploi de upās- avec saṃdhyāṃ, cf. *Manu*, II, 222 : ācamya prayato nityam ubhe saṃdhye samāhitaḥ | çucau deçe japañ japyam upāsīta yathāvidhi ‖ et *Mān. Gr. S.*, I, 2, 1-2 : atha saṃdhyām upāste. Et cf. *infra*, III, 50 : saṃdhyām upāsīnam... nāradam.

Ā divākaradarçanāt : *Manu*, II, 101 : pūrvāṃ saṃdhyāṃ japaṃs tiṣṭhet sāvitrīm ārkadarçanāt.

25. Pour le sens de pratikriyaḥ, cf. *infra*, 50.

Avirodhinaḥ pourrait aussi être correct, s'appliquant à viṣayān : «des objets (de plaisir) qui ne sont contraires à ses intérêts ni dans ce monde ni dans l'autre». Pour le sens qu'aurait ici avirodhin, cf. *Gaut.*, III, 10 : itareṣāṃ caitad avirodhi «(cela doit être fait) par les autres classes aussi quand ce n'est pas contraire (à leurs devoirs particuliers).»

Digitized by Google

अथ तौ प्रहृमूर्धानौ स्वाम्यभिप्रायवेदिनौ ।
पानोपकरणं सर्वं सज्जमेवेत्यवोचताम् ॥ २७ ॥
व्याहार्यं स ततस्तत्र सवासस्तविरां पुरीम् ।
वस्त्राभरणमाच्छाद्य दानैः प्रीतामकारयत् ॥ २८ ॥
पद्मरागादिशुक्तिश्लिष्टमुत्पलाधिवासितम् ।
क्षतजोत्कारमन्यो ऽन्यं पीयते स्म ततो मधु ॥ २९ ॥
मधुपानान्तरालेषु सविपञ्चीस्वनं मुहुः ।
गीयते स्म मनोहारि नटाद्यैर्नृत्यते स्म च ॥ ३० ॥
विहृत्य दिनमेवं च शीतरश्मौ दिवाकरे ।
विसृज्य प्रकृती राजा विवेशान्तःपुरं ततः ॥ ३१ ॥
तत्रापि श्रुतसंगीतो दृष्टस्त्रीपात्रनाटकः ।
पायिताशेषमार्यैश्च पश्चान्निद्रामसेवत ॥ ३२ ॥
एवमासेवमानस्य सार्तवं विषयाङ्गताः ।
विवृद्धसुखरागस्य बहवस्तस्य वासराः ॥ ३३ ॥
स कदाचिद्विजादिभ्यः सविषादो न्यवेदयत् ।
स्वप्नो मयाद्य यो दृष्टः प्रश्नैः श्रूयतामसौ ॥ ३४ ॥
वाह्यावलोकनायाहं निर्गतस्तत्र दृष्टवान् ।
मत्तं महान्तमायान्तं मातङ्गं वनचारिणम् ॥ ३५ ॥

27. svāmabhiprāya A; satamevety *nm.* — 28. spavirām *m;* mālyātra *m.* — 29. çuklisṭham A çuklistham B; utpalādhivāsitam A; kṛtasatkāram *nm.* — 30. muṅgaḥ *n.* — 31. çītarasmau AB. — 32. açevata AB. — 33. viṣayānnatāḥ AB[1] viṣayāngatāḥ B[2] viṣayonnatāḥ *nm.* — 34. praçasyaḥ *n* praçasya *m;* çruyatām AB. — 35. āyānta A āyātam *m.*

29. Çukti «coupe» : cf. XIII, 4 et 8 (madhuçuktim), et *Rāj.-Tar.*, I, 24 : iyaṃ nipīyatāṃ çrotraçuktipuṭaiḥ spaṣṭasaṅgarājataraṃginī.

Jot : interjection de joie, *ἀπ. λεγ.*

32. Dṛṣṭastrīpātranāṭakaḥ : «il vit une pièce ne comportant que des rôles de femmes», ou plutôt «dont tous les rôles étaient tenus par des femmes», ce qui est contraire à l'usage, mais se justifie par le caractère intime de la représentation; de même dans *Priyadarçikā*, le rôle d'Udayana, dans l'Udayanacarita représenté devant Vāsavadattā, doit être tenu par Manoramā.

33. Sārtavaṃ «avec ce qui convient à la saison» (ārtava «de la saison», *Pāṇ.*, V, 1, 105; *Rām.*, II, 30, 16), d'où adv. «selon la saison», *ἀπ. λεγ.* — C'est le contraire de ce que serait anārtavam si cet adjectif se rencontrait employé adverbialement.

35. Vāhyāvalokanāya : cette inspection fait partie des devoirs du roi (*Manu*, VII, 222); dans la légende bouddhique, Pradyota, père de Pālaka, s'en acquitte chaque nuit pendant la seconde veille (Schiefner, *Mahākātjājana und Kōnig Tshaṇḍa Pradjota*, p. 2).

Digitized by Google

तन्मदामोदमाघ्राय राज्यहस्त्यपि मामकः ।
क्रोधादुन्मूलितालानो यातः प्रति वनद्विपम् ॥ ३६ ॥
वन्यस्तु हस्तमुत्क्षिप्य किंचिदाकुञ्चिताङ्गुलिः ।
आहूतवानिव युधे सगर्वैः कण्ठगर्जितैः ॥ ३७ ॥
मदीयेनाथ नागेन वेगेनापत्य दूरतः ।
संनिपातो महान्दत्तो दन्तयोर्वनदन्तिनः ॥ ३८ ॥
स्फटिकस्वच्छशुभ्राभ्यां दन्ताभ्यां तेन मामकः ।
दूरमुत्क्षिप्य निक्षिप्तस्ततो यातः पराङ्मुखः ॥ ३९ ॥
पराजितं परेणाथ दृष्ट्वा स्वं राज्यहस्तिनम् ।
निवर्तयितुकामो ऽहमासन्नानिद्मुक्तवान् ॥ ४० ॥
निवर्तयामि राज्येभं शीघ्रमानयताङ्कुशम् ।
शिक्षितो वत्सराजेन हस्तिशिक्षामहं ननु ॥ ४१ ॥
इति मन्त्रयमाणो ऽहमलब्धप्रार्थिताङ्कुशः ।
प्रतिबुद्धः ससंत्रासः किमेतदिति चिन्तयन् ॥ ४२ ॥
इति स्वप्नो मया दृष्टः चरमदायाः परिक्षये ।
फलमिष्टमनिष्टं वा पूज्यैरेवोच्यतामिति ॥ ४३ ॥
अथानिष्टफलं स्वप्नं जानन्तो ऽपि द्विजातयः ।
राज्ञोपचारचतुराः स्थापयामासुरन्यथा ॥ ४४ ॥
यो ऽसौ राजन्गजो वन्यस्तं बुध्यस्व विनायकम् ।
यस्याभिषेकहस्ती तं राज्यविघ्नं शरीरिणम् ॥ ४५ ॥
तत्ते गणपतिः प्रीतः प्रसह्योद्धरति प्रभुः ।
त्वमप्युन्मूलितानर्थश्चिरं पाहि महीमिति ॥ ४६ ॥

36. dviyam AB *m* dvitham *n*. — 37. narjitaiḥ *n* tarjitaiḥ *m*. — 38. vadanantinaḥ A. — 41. rājyetaṃ *nm;* çikhitovatsa(vatsu *n*)rājyena. — 43. kṣaṇamādāyaḥ *n;* pujyairevocyatām *nm*. — 44. rājyopacāra *nm*. — 45. cābhiṣaika AB; sarīriṇam AB. — 46. umūlitātrarthaç *nm*.

37. Ākuñcitāṅgulih : signe de fureur chez l'éléphant; cf. III, 14.

41. Çikṣito etc. (cf. I, 67; V, 139) : cette allusion se réfère à l'histoire d'Udayana telle qu'elle figure dans la légende tibétaine et chinoise, traduite du Vinaya de l'école des Mūlasarvāstivādins (Schiefner, *l. c.*, p. 36 et suiv.; cf. *Essai sur Guṇāḍhya*), et non à la version qu'on en lit dans le *K. S. S.* et la *B. K. M.* : Udayana était le seul homme qui connût les formules pour dompter les éléphants; c'est cette science, et non la musique, qu'il enseigna à Vāsavadattā pendant sa captivité chez Pradyota.

43. Les songes de la fin de la nuit sont les seuls véridiques, comme chez les Grecs.

Digitized by Google

इति दुःश्लिष्टमाकर्ण्य फलं स्वप्नस्य कल्पितम्।
सुखं नालभताचैनमभूतां मन्त्रिणाविदम् ॥ ४७ ॥
श्रूयतां देव यदुक्तं वृद्धस्य जगतीपतेः।
आवाभ्यां श्रुतमेतच्च गृहे क्वचयतः पितुः ॥ ४८ ॥
मृगेन्द्रासनमारोढुं प्रद्योतेन किलेच्छता।
यथाप्रधानमिलिताः पृष्टाः स्वप्नं द्विजातयः ॥ ४९ ॥
मम सिंहासनस्थस्य स्खलितो मूर्ध्नि विहंगमः।
विचिन्वैः सप्तभिः पद्यैः को ऽसौ व्याक्रियतामिति ॥ ५० ॥
तेषु निर्वचनेष्वेको द्विजः शाण्डिल्यनामकः।
सकम्पवचनो ऽवोचन्नीचैश्चञ्चलमीक्षकः ॥ ५१ ॥
राज्ञा स्वप्नफलं पृष्टाः किं तूष्णीमास्थ कथ्यताम्।
चक्षस्निः परुषाद्वापि मादृक्क्षान्न युज्यताम् ॥ ५२ ॥
अनिष्टमपि वक्तव्यं स्वनुष्ठानप्रतिक्रियम्।
दुष्करप्रतिकारे तु युक्तमित्यमुदासितुम् ॥ ५३ ॥
इति श्रुत्वा महासेनः संशयामृष्टमानसः।
शाण्डिल्यमिदमप्राक्षीद्विवक्षुं स्फुरिताधरम् ॥ ५४ ॥
ब्रह्मन्कथय विश्रब्धमनुज्ञातो द्विजैरपि।
यस्माद् व्याहर्तुमारब्धः प्रतिषिद्धो न केनचित् ॥ ५५ ॥
इत्युक्तः क्षितिपालेन व्याहर्तुमुपचक्रमे।
अहितादि हितान्तं च श्रूयतां देव मा कुपः ॥ ५६ ॥
यो ऽसौ सप्तच्छदः पद्मी सो ऽग्निर्दुःश्रवधामिः।
सप्त पद्मास्तु ये तस्य सप्त पद्मान्निबोध तान् ॥ ५७ ॥
सर्वथा विस्तरेणालमलं सिंहासनेन ते।
कस्मिंदारोप्यतामेतद्यस्य नेच्छसि जीवितम् ॥ ५८ ॥

48. vṛtam AB. — 49. pṛṣṭvāḥsvapne A. — 51. nivevaneṣveko A; sakampavacavocat A; nīcaiçcacala AB nīcaicaççala *n* nīcaicaṃççala *m*. — 52. pṛṣṭhāḥ (-ṣṭhaḥ *m*)kiṃtūṣṇīm *nm* pṛṣṭhākisnūṣṇīm A pṛṣṭāsnūṣṇīm B¹ pṛṣṭākiṃsnūṣṇīm B²; puruṣād A. — 53. duskara AB *m*. — 54. vicakṣuḥ *nm*. — 55. brahmaṇa AB; pratisiddho AB. — 56. kupa. — 57. soçaniduḥ- (*ex* soçreniduḥ- B) AB.

53. Svanuṣṭhānapratikriyam (cf. *supra*, 25) : svanuṣṭhāna «dont l'accomplissement est facile»; cf., pour le sens d'anuṣṭhāna, *Gaut.*, VIII, 16 (pañcānāṃ yajñānām anuṣṭhānam) et svanuṣṭhita, employé avec dharma.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

कंचिद्वेदमारूढमर्धमासेषु सप्तसु ।
अतीतेष्वशनिर्हन्ति पतित्वा मूर्धनि ध्रुवम् ॥ ५९ ॥
इति श्रुत्वा स्फुरत्क्रोधः प्रभुर्भरतरोहकम् ।
अक्षिणी मुखरस्यास्य खन्येतामित्यचोदयत् ॥ ६० ॥
यथाज्ञापयसीत्युक्त्वा बध्नन्परिकरं द्विजान् ।
मन्त्री सार्षिनिकोचेन ग्राह्यवाक्यानसूचयत् ॥ ६१ ॥
मृदुपूर्वं ततो विप्रा महीपालमबोधयन् ।
देव नोन्मत्तवाक्यानि गृह्यन्ते पटुबुद्धिभिः ॥ ६२ ॥
न च केवलमुन्मत्तो ब्राह्मणस्वैष मूढकः ।
तेनापि नयनोद्धारं नैव निग्रहमर्हति ॥ ६३ ॥
किं तु तावदयं बद्धः स्वाप्यतां विधवासुतः ।
पक्षाः सप्त गता यावत्ततः प्राप्स्यति निग्रहम् ॥ ६४ ॥
सिंहासनमपि क्षिप्रमारोहतु नराधिपः ।
सभे ऽस्मिन्नेव सौवर्णैः परीक्षार्थं द्विजन्मनः ॥ ६५ ॥
यदि सत्यैव वागस्य ततः सत्कारमाप्स्यति ।
विपर्यये खलीकारं मन्वादिपरिभाषितम् ॥ ६६ ॥
देवो ऽपि दिवसानेतान्विद्वद्भिः ब्राह्मणैः सह ।
कुर्वद्भिः शान्तिकर्माणि महाकालं निषेवताम् ॥ ६७ ॥

59. kiñcid A; asanir B*nm*. — 60. khanyatām; acodayata AB. — 61. -ājñāpasīty AB -ājñāyasīty *n;* vadhnaṃparikara AB vadhnaṃparikaraṃ *nm;* sokṣī *n* sokṣi *m*. — 62. avodhayat A avādhayan *nm*. — 64. pakṣā AB. — 65. narādhipa AB²*m* narādhipaḥ B¹*n;* sauvarṇṇaḥ AB¹ sauvarṇṇa B² sauvarṇaṃḥ *n* sauvarṇaḥ *m;* parīkṣādvijanmanaḥ *n*. — 66. ṣalīkāraṃ *nm*. — 67. vivadvadbhir *m* vividvadbhir *m*; brāhmaṇessahaḥ A brāhmaṇeḥsaha B¹; nisevatām AB.

60. Mukharasya : mukhara = durmukha «qui a une méchante langue», *Hem., Abhidh.*, 351.

61. Badhnan parikaram : parikara = paryaṅka (*Hem., Abhidh.*, 679); parikaraṃ bandh-, c'est «se ceindre en retroussant sa robe»; ce sens est antérieur, à mon avis, au sens figuré «faire ses préparatifs» en général. On pourrait aussi songer au sens de «jeu de mots», d'autant mieux qu'en effet Bharatarohaka se sert d'une formule à double entente; mais celle-ci ne répond pas à la définition que donnent du parikara les traités de rhétorique. Bharatarohaka répond : «à tes ordres», mais par signes il indique qu'en fait il est aux ordres des brâhmanes, car il n'en sera que ce qu'ils voudront, s'ils interviennent auprès du roi.

63. Les peines corporelles sont interdites contre les brâhmanes.

64. Vidhavāsutaḥ «celui qui est né d'une femme veuve», terme d'injure. Le terme juridique est golaka.

Digitized by Google

इति श्रुत्वा द्विजातिभ्यो युक्तमित्यवधार्य च ।
बन्धयित्वा च शाण्डिल्यं महाकालं ययौ नृपः ॥ ६८ ॥
तत्र सप्त स्थितः पश्चानपश्यद्दिवसेऽन्तिमे ।
मध्यंदिने पयोदाली मुन्नमन्तीं रविं प्रति ॥ ६९ ॥
अथ सा क्षणमात्रेण व्याप्तानन्तदिगन्तरा ।
नीलकण्ठगलच्छाया प्रवृत्ता वृष्टिमत्तमनाम् ॥ ७० ॥
चण्डं चटचटाघोषमुद्घोष्याशनिरुत्कटः ।
राजप्रतिष्ठितिं पिष्ट्वा तत्रैवान्तर्दधे ततः ॥ ७१ ॥
अथ शाण्डिल्यमाकृष्य कृत्वा विगतबन्धनम् ।
क्षमयित्वा च विपुलैः संप्रदानैरतोषयत् ॥ ७२ ॥
राज्ञा चास्य कृतं नाम तत्र लोके प्रतिष्ठितम् ।
सोऽयं मुखरशाण्डिल्यः सिद्धादेशोऽनुयुज्यताम् ॥ ७३ ॥
तेन चाहूय पृष्टेन निःशङ्केन निवेदितम् ।
शृणु राजन्न कोपं च पितृवत्कर्तुमर्हसि ॥ ७४ ॥
यो ऽसौ वन्यो गजः सो ऽन्यो राजा राजन्नुपागतः ।
भवदीयो भवानेव सर्वथा श्रूयतामिदम् ॥ ७५ ॥
त्वमन्येन महीपाल महीपालेन राज्यतः ।
स्वतः प्रच्यावितस्तस्माद्युक्तमास्थीयतामिति ॥ ७६ ॥
इति श्रुत्वा महीपाले विषादानतमूर्धनि ।
शनैर्मुखरशाण्डिल्यप्रमुखा निर्ययुर्द्विजाः ॥ ७७ ॥
मन्त्रिमात्रसहायस्तु राजा कृत्वावगुण्ठनम् ।
कः स्वाद्राज्येति चिन्तावान्निषसाद नृपासने ॥ ७८ ॥
सिद्धादेशस्य तु वचः श्रद्दधानः सुरोहकः ।
विषादाहीनया वाचा महीपालमभाषत ॥ ७९ ॥

68. yayo AB yathā *nm.* — 69. payovālīm *m;* unnamattīṃ AB unnamaṃtī *m;* rayim A. — 70. sākṛṇa- A sālakṣaṇa- *nm;* digantarāḥ; pravṛttā *n* pravṛtā *m;* vṛṣṭir *nm;* asmanām. — 71. -āntadadhe AB. — 72. kṛtvā *om.* A; atoṣayam *n.* — 73. nayujyatām A. — 74. cāhyaya AB; sṛṇu AB; kṣaṃtum *nm.* — 75. vanyau AB; bhavānaiva AB. — 77. mahīpālo AB; vaṣadā- B¹; niryardviyur B¹ *correxit* Bᵉ. — 78. kasyād AB. — 79. sraddadhānaḥ AB; visādādīnayā AB.

68. Le Liṅga est en dehors des murs.

79. Viṣādād dīnayā: la leçon des mss. AB fournirait un sens diamétralement opposé: «d'une voix exempte de désolation» — qui serait assez tentant, si un composé viṣāda-adīna n'inspirait de la méfiance.

Digitized by Google

महासेनेन दुःस्वप्नः स यथा वञ्चितस्तथा ।
वञ्चय त्वमपि क्षिप्रमत्यासन्नफलो ह्यसौ ॥ ८० ॥
तिर्यग्योनिगतः कश्चिद्ध्यास्तां पार्थिवासनम् ।
देवो ऽपि दिवसान्कांश्चिद्वनवासी भवत्विति ॥ ८१ ॥
तूष्णींभूतं तु राजानमेवं ब्रुवति मन्त्रिणि ।
गोपालतनयस्तत्र विवेशावन्तिवर्धनः ॥ ८२ ॥
तस्य संक्रीडमानस्य दूरमुत्पत्य कन्दुकः ।
निपत्योत्पत्य च पुनः सिंहासनतलं गतः ॥ ८३ ॥
अवन्तिवर्धनयशा भगिनी तेन चोदिता ।
सिंहासनतलादेव कन्दुकः क्षिप्यतामिति ॥ ८४ ॥
तयोक्तं स्वयमेव त्वं किं न कर्षसि कन्दुकम् ।
किं चाहं भवतः प्रेष्या येनादिश्यसि मामिति ॥ ८५ ॥
ततः पश्येति तामुक्त्वा तदुत्क्षिप्य नृपासनम् ।
अवन्तिवर्धनो ऽन्यत्र स्थापयामास निर्व्यथः ॥ ८६ ॥
स तु कन्दुकमादातुमारब्धस्य नृपेण तु ।
सिंहासनाद्वसुत्य परिष्वक्तस्तयानतः ॥ ८७ ॥
अथानन्तरमाहूय राजा प्रकृतिमण्डलम् ।
उवाच राजपुत्रो ऽयमत्र राज्ये ऽभिषिच्यताम् ॥ ८८ ॥
युष्मत्समक्षमुक्तो ऽहं मात्रा ज्येष्ठेन गच्छता ।
अवन्तिवर्धनं पुत्रं मत्प्रीत्या पालयेरिति ॥ ८९ ॥
तदादेशात्सुतत्वाच्च सो ऽयं संवर्धितो ऽधुना ।
पित्र्यमासनमध्यास्तां न्यासं प्रत्यर्पितं मया ॥ ९० ॥
अथास्मिन्संकटे कार्ये पालकेन प्रदर्शिते ।
सभायामागताङ्गायां न कश्चित्किंचिदुक्तवान् ॥ ९१ ॥
ततो धर्मार्थकामानां मात्रामाख्याय पालकः ।
पुत्रमारोपयामास सिंहासनमवन्तियम् ॥ ९२ ॥

81. yoniṃ *nm;* kañcid AB kaṃcid *'nm* kāççid AB*n;* bhavatvinaḥ A. — 82. tūṣṇī; eva AB. — 84. eça AB. — 85. cāhaṃpreṣyo *m;* -ādiçaçi AB. — 87. avaṣkṛtya *n.*

80. Vañc- «éluder les effets d'un présage, d'une malédiction, etc.», cf. III, 56.

92. Putram: ce terme est difficilement justifiable, car je ne sache pas qu'on l'emploie couramment dans le sens de «neveu». Faut-il voir ici une contamination d'une autre forme de l'histoire — celle

Digitized by Google

कृष्णाजिनाम्बरधरः कृतकेशनाशः
स्कन्धावसक्तकरको नृपतिः पुराणः ।
अध्यासितं मुनिवरैः सह काश्यपेन
मन्दस्पृहो ऽसितगिरिं तपसे जगाम ॥ ९३ ॥

इति बृहत्कथायां द्वितीयः सर्गः ॥ २ ॥

93. -āvaçaktu AB; nṛpatir A; jagāmaḥ AB.

iti *om.* A; iti bṛhatkathāyāṃ *om.* B.

qu'on trouve dans les versions cachemiriennes — où Avantivardhana est le fils de Pālaka?

Avantiyam : mot nouveau en face de āvantya (*Pāṇ.*, IV, 1, 172).

93. Mètre : vasantatilakā.

L'Asitagiri, fréquemment mentionné dans le *B. K. Ç. S.*, de même que dans les versions cachemiriennes, ne paraît pas appartenir à une géographie imaginaire; il était très voisin d'Ujjayinī (cf. III, 126).

Digitized by Google

III

अथावन्तिषु जन्तूनां क्षुद्राणामपि केनचित् ।
जन्यते स्म न संतापः पार्थिवे ऽवन्तिवर्धने ॥ १ ॥
एवं बहुषु यातेषु वासरेषु महीपतिः ।
कदाचिद्वाहयित्वाश्वान्निवृत्तो दृष्टवान् क्वचित् ॥ २ ॥
तमालालम्बिदोलान्तर्विलसन्तीं कुमारिकाम् ।
कालिन्दीह्रदसंक्रान्तां लोलामिन्दुकलामिव ॥ ३ ॥
उत्तरीयान्तसंसक्तमाकर्षन्तीं शिखण्डकम् ।
निर्मुच्यमाननिर्मोकं भोगं भोगिवधूमिव ॥ ४ ॥
दृश्यमानस्तया राजा तां च पश्यन्पुनः पुनः ।
आवृत्तो हयशालाभिः स्वं विवेश निवेशनम् ॥ ५ ॥
तत्र संचिन्तमासेव्य मज्जनादि रहोगतः ।
दोलायमानहृदयो दोलामेव व्यचिन्तयत् ॥ ६ ॥
मन्दाशनाभिलाषस्य मन्दनिद्रस्य भूपतेः ।
मन्दधर्मार्थचिन्तस्य दिवसाः कतिचिद्गताः ॥ ७ ॥
कदाचिदथ वेलायां मन्दरश्मौ दिवाकृति ।
क्षुभितानामिवाश्रौषीत्स निर्घोषमुदन्वताम् ॥ ८ ॥
दिदृक्षुः कारणं तस्य समुद्भूतकुतूहलः ।
प्रासादतलमारोहदन्तःपुरचरावृतः ॥ ९ ॥
नृमातङ्गतुरंगोष्ट्रगवाजैडकरासभान् ।
संप्रमर्दन्तमद्राक्षीदातङ्कं संघमर्दनम् ॥ १० ॥

2. yoteṣu AB; vāhitvā- *n;* -āsvānivṛttau A -āsvānnivṛtto B*nm.* — 4. saṃçaktam AB. — 5. harmaçālābhiḥ. — 7. -ābhilāṣaçya AB; divasārkati A. — 8. rasmau AB. — 10. nṛpotaṃgaturaṃgoddhā *n;* -ājeḍaka AB.

1. Jantūnāṃ kṣudrāṇāṃ: ce rapprochement de mots, qui se trouve dans *Bhartṛhari*, II, 9, fait aussi songer au kṣudrajantu de *Pāṇ.*, II, 4, 8.
Janyáte (passif), conformément à *Pāṇ.*, VI, 4, 43.

3. Indukalām: mot de lexique; cf. *P. W.*, s. u.

4. Hayaçālābhiḥ, mot de lexique; cf. *P. W.*, s. u.

8. Divākṛti: mot nouveau, synonyme de divākara.

Digitized by Google

उन्मूलितमहावृक्षचूर्णितप्रांशुमन्दिरः ।
भृङ्गमालापरीवारः स ययौ प्रति पचणम् ॥ ११ ॥
पानप्रसक्तमातङ्गमण्डलप्रहितेचणम् ।
मातङ्गराजमद्राचीन्मातङ्गयामणीस्थतः ॥ १२ ॥
आदिदेश समीपस्थां कन्यकामविलम्बितम् ।
हस्तिकीटो ऽयमुद्दामो दुर्दान्तो दन्यतामिति ॥ १३ ॥
कराग्रोरुहसंस्पर्शसुभगेनाथ साश्वसा ।
आरात्तिषेच करिणं करे कुञ्चितपुष्करे ॥ १४ ॥
अथ संरम्भसंहारात्संवेल्लितकरः करी ।
ववन्दे चरणौ तस्याः संस्पृश्य शिरसा महीम् ॥ १५ ॥
तामवन्तिपतिर्दृष्ट्वा दृष्टपूर्वां तथागताम् ।
चिचीयमाणहृदयश्चिन्तयामास चेतसा ॥ १६ ॥
किं चित्रं यदयं नागः सहरागः सचेतनः ।
वशीकृतः शरीरिण्या वशीकरणविद्यया ॥ १७ ॥
हृदयं हि वीतरागादीन्गुणानपि निरीक्षिता ।
वशीकुर्याद्विशन्ती च चक्षुषेदचक्षानपि ॥ १८ ॥
अथेन्द्रायुधरागेण सोत्तरीयेण दन्तयोः ।
बद्धां दोलामधिष्ठाय नागं याहीत्यचोदयत् ॥ १९ ॥
ततो मन्दतराभ्यासैश्चरणैः संघमर्दनः ।
अभिस्तम्भमगाद्गीतभयपौरजनावृतः ॥ २० ॥
तयोक्तमातपस्यण्डः संतापयति मामिति ।
अशोकपल्लवैरुच्चायामथ तस्यास्चकार सः ॥ २१ ॥
बन्धयित्वा गजं स्तम्भे प्रासादतलवर्तिनम् ।
वन्दित्वा च महीपालं मातङ्गी पचणं ययौ ॥ २२ ॥
मातङ्गीवन्दनापूतमात्मानं प्रेक्ष्य पार्थिवः ।

11. pratipakṣaṇam AB[1] pratipakkaṇam (?) B[n] pūtipakkaṇaṃ *nm.* — 12. praçakta AB. — 13. hastikīnayam A hastikīṇa(*ou* ṇo?)yam B; uddāmā. — 14. siseca A siṣena *n;* kiraṇam A; puskare AB. — 15. saṃhārātāṃvellita *nm.* — 16 citrīyamāta A -māna B*m* -mānu *n.* — 17. vaçīkṛta. — 18. viçāṃtīva *nm.* — 19. baddhā. — 21. pallavai AB. — 22. jaga A; prāsādatavala A; kṣapaṇam A.

11. Pakṣaṇam: forme sanskritisée de pakkaṇa, pakvaṇa.

23 *a* : Couper (vandana)-apūtam, «rendu impur»?

Digitized by Google

केयं कस्य कुतो वेति पृच्छति स्म सुरोहकम् ॥ २३ ॥
स तस्यै कथयामास देव न ज्ञायते कुतः ।
सहसैवेदमायातं पद्मातङ्गपत्तनम् ॥ २४ ॥
ऋद्धिमन्तो ऽत्र मातङ्गास्तेषामुत्पलहस्तकः ।
ग्रामणीस्तस्य कन्येयं सुता सुरसमञ्जरी ॥ २५ ॥
इति श्रुत्वा प्रविश्यान्तर्ध्यायन्सुरसमञ्जरीम् ।
स्वदेहं यापयामास पित्तज्वरचिकित्सितैः ॥ २६ ॥
सुरोहकस्तु तं दृष्ट्वा मातङ्गीदूषिताशयम् ।
आख्यदङ्गारवत्यै स तन्नभूर्वृत्तमीदृशम् ॥ २७ ॥
सा तु श्रुत्वा क्षणं तूष्णीं विचारस्तिमितेक्षणा ।
क्षितापगमितत्रासं सुरोहकमभाषत ॥ २८ ॥
मातङ्गरूपधारिण्यो यथान्या दिव्ययोषितः ।
तथेयमपि केनापि निमित्तेनागता महीम् ॥ २९ ॥
क्व संघमर्दनो व्याधः क्व च तद्बन्धलम्बनम् ।
व्यापारो ऽयमदिव्यस्य प्रेषितः केन कस्यचित् ॥ ३० ॥
अथ वाहं विमर्शेन स्वयं संबन्धिनो गृहम् ।
कन्यां वरयितुं यामि नात्मतुल्यास्ति दूतिका ॥ ३१ ॥
साथ प्रवहणारूढा वृद्धविप्रपुरःसरा ।
गत्वा पद्मगमध्यस्थं ददर्शोत्पलहस्तकम् ॥ ३२ ॥
दूरादेव स दृष्ट्वा तामात्तकर्करवेणुकः ।
सह मातङ्गसंघेन ववन्दे दूरमुत्सृतः ॥ ३३ ॥

24. āyātammperun *n* āyātammerun *m;* pakkaṇam *nm.* — 25. toṣām *n;* sukta *n.* — 26. dhyāyana AB dhyān *n;* surasamañjarī A*n*; svaṃ A; cikitsitaṃ *n* cikitsitaḥ *m.* — 27. āçyad A ākhyād *nm.* — 28. çā AB. — 29. rudhāriṇyo A; mahī *m.* — 30. saṃyamardano *nm;* tadanta A tadvaṃtta *n* tadvaṃta *m.* — 31. vimarṣena AB *n* vimarṣeta *m;* kanyā. — 32. pravaharūḍhā A pravahan ārūḍhā B pravahanoruḍhā *nm;* vṛddhā B^{n}. — 33. ātta(ātu A)jharjharavestaraḥ AB^{1} -ve.kaḥ B^{n} (sta *a été gratté en partie et le bas du caractère a été corrigé, mais*

24. Parun : parut « l'an passé », *Pāṇ.*, V, 3, 22 (cf. autres réf. dans *P. W.*, s. u.).

27. Ākhyad : aor. non classique, mais cf. *Pāṇ.*, III, 1, 52.

31. Saṃbandhino : à dessein elle emploie un mot n'impliquant qu'une parenté par alliance, puisqu'elle n'admet pas que Surasamañjarī soit réellement la fille d'un mātaṅga. — Dūtikā : terme technique; dans la terminologie dramatique, c'est la messagère que le héros ou l'héroïne envoie en ambassadrice: esclave, artiste ou religieuse, mais non reine (S. Lévi, *T. I.*, p. 123).

33. Veṇukaḥ : c'est, je crois, la correction de B^{n}; la mention avya dans un

Digitized by Google

अथाङ्गारवती यागाद्वतीर्णा तमब्रवीत् ।
अहं त्वां दुष्टमायाता त्वमप्येष पलायसे ॥ ३४ ॥
कार्यं मे महदासन्नमाधीनं चापि तत्त्वयि ।
दूरोत्सरणमुत्सृज्य तेन ढौकस्व मामिति ॥ ३५ ॥
तमुत्सारितमातङ्गं सासन्नासीनमब्रवीत् ।
मन्नप्ये दीयतां राज्ञे राज्ञी सुरसमञ्जरी ॥ ३६ ॥
चण्डालीस्पर्शनं राजा नार्हतीत्येवमादिभिः ।
न च ग्रामेयकाचारैस्त्वं मां बाधितुमर्हसि ॥ ३७ ॥
यच्च दिव्याभिमानस्ते तत्रापीदं ममोत्तरम् ।
ममापि भद्र दौहित्रश्चक्रवर्ती भवादृशाम् ॥ ३८ ॥
इत्यङ्गारवतीवाक्यमाकर्ण्योत्पन्नहस्तकः ।
अनुलोत्तर एवास्ते तत्रेति प्रतिपन्नवान् ॥ ३९ ॥
अथ प्रच्छन्नमारोप्य युग्मं सुरसमञ्जरीम् ।
मृतसंजीवनीं नप्तुरसावोषधिमानयत् ॥ ४० ॥
परिणीय तु मातङ्गीमन्तरन्तःपुराद्बहिः ।
स बुभुक्षापि न याति क्व प्रत्यक्षमपि तां स्मरन् ॥ ४१ ॥
इयमेवास्ति तत्त्वेन मिथ्यान्यदिति चिन्तयन् ।
गन्धर्वनगराकारं स संसारममन्यत ॥ ४२ ॥
गमयन्दिवसानेवमेकदा सह कान्तया ।
स प्रासादगतो ऽपश्यत्पथं निर्जनगंगमम् ॥ ४३ ॥
तं च दृष्ट्वा त्रियामान्ते मन्दं सुरसमञ्जरी ।
क्रन्दन्ती परिमृज्याश्रुमनुयुक्तेति भूभृता ॥ ४४ ॥

l'encre a tellement pâli que la correction est illisible), *au-dessus, de la main de* B^{a}, avya *dans un cartouche,* ātajharjharave--- *n* āttajharjharave ---*m;* utsṛjaḥ A. — 34. āṅgāratī A; avatīrsnā AB^{1} avatīrṇo (?) B^{2}; 34 cd *om. m.* — 35. *om. m;* kāryamemaphaladāsannam A kāryaṃmemaphadāsannam B; ādhīnañcāpitaṃ A a(ā[?] B^{2})dhīnañcāpitat B adhītaṃcāpitat *n;* durātmaraṇam *n.* — 36. ab *om. m;* maṃtraptre *n* maṃtrapre *m.* — 38. dohitaç A dauhitaç B. — 42. tatvena AB *m* ttatvena *n.* — 43. paçyata A pasyata B; paṇam A pakkaṇaṃ *nm.* — 44. modaṃ *n* mada *m;* anukteti A.

cartouche doit probablement s'interpréter avyaktam «incertain».

35. Ādhīnam avec le loc.: cf. *Mahābh.*, V, 1332 : tvayy ādhīnaṃ kurukulam.

40. Mṛtasaṃjīvanīm : la cinquième des herbes magiques, cf. IX, 65.

44. Açrum : j'admets ici açru masculin. Corr. açram?

Digitized by Google

किं शून्यं पक्षणं दृष्ट्वा ह्यते सुन्दरि त्वया ।
उताव्यद्स्ति दुःखस्य कारणं कथ्यतामिति ॥ ४५ ॥
साब्रवीत्किं ममाबापि पक्षणेन भवन्नतेः ।
किं तु कारणमस्त्यन्यल्लीषणं तन्निशाम्यताम् ॥ ४६ ॥
सिद्धमातङ्गविद्यो ऽयं पिता मम महर्द्धिकः ।
सप्तवर्णपुरे पूर्वं वायुमुक्ते पुरे ऽवसत् ॥ ४७ ॥
तत्र काक्षः श्वपाको ऽस्ति विद्याधरगणाधमः ।
इप्फको नाम तस्यैव पित्राहं च प्रतिश्रुता ॥ ४८ ॥
तातस्य वियतायातः कदाचिद्य मारुतः ।
रजःपिशङ्गभृङ्गाली महरत्पुसुमस्रजम् ॥ ४९ ॥
सा तु संध्यामुपासीनं गङ्गारोधसि नारदम् ।
स्थाणुस्थिरं भुजंगीव विलोला पर्यवेष्टयत् ॥ ५० ॥
व्युत्थितस्य समाधेस्तां दृष्ट्वा लोहितलोचनः ।
नारदश्चण्डकोपत्वादुच्चैरिदमभाषत ॥ ५१ ॥
शरीरोपहता माला येनेयं मालभारिणा ।
क्षिप्ता मयि मनुष्येषु चण्डालः स भवत्विति ॥ ५२ ॥
सो ऽथ शापोपतप्तेन पित्रा विज्ञापितो मम ।
तीव्रस्य ब्रह्मशापस्य प्रतीकारो भवत्विति ॥ ५३ ॥
अथ कृपाम्बुगमितक्रोधज्वालाकदम्बकः ।
नारदाभिदधावाचेदं स्थानमुत्पलहस्तकम् ॥ ५४ ॥

46. gate; nisāmpatām A nisāmyatām B niçāmyate *nm.* — 47. maharddhika B; vāyumuktaṃ *n.* — 48. svapāko *nm;* -ādhame *n;* īppuko *nm.* — 49. āyāta B āyātaṃ *nm;* pisaṅga. — 50. sthānu; aveṣṭayat *nm.* — 51. tā A tāṃ B¹ *nm;* loḍita *nm.* — 52. mālibhāriṇā AB¹ *nm.* — 53. vitrāvijñāpimama *n* pitrāvijñāpimama *m.* — 54. athavriprāṃvu AB athaviprovu *nm;* uvayedaṃ *nm.*

47. Maharddhikaḥ : sk. bouddhique : doué de puissance surnaturelle = vidyādhara.

Saptavarṇapure : cf. pañcavarṇa, nom de montagne et de forêt. — Corr. saptaparṇapure et vāyumuktapure? Saptaparṇa est la ville de Vāyumukta, XX, 179. Si vāyumukte est correct, cette épithète peut se référer à quelque légende; mais je suis plus tenté d'y voir l'indication que le vent est inconnu dans la ville; cela explique qu'Utpalahastaka n'ait pas pris ses précautions contre lui.

48. Ipphako : les mss. AB donnent toujours Ippha-, les mss. *nm* tantôt Ippha-, tantôt Iṣpha-, Īṣpha-. L'aspect de ce nom est nettement prākrit, mais je n'en vois pas l'origine, ni comment il pourrait être identique à son correspondant Ityaka du *K.S.S.*, et de la *B.K.M.*

52. Mālabhāriṇā : mālā- conformément à *Pāṇ.*, VI, 3, 65.

Digitized by Google

न शक्यः प्रतिसंहर्तुं शापवह्निर्मयाप्यथम्।
उत्सृष्टः कृतपुङ्खेन धानुष्केनेव सायकः ॥ ५५ ॥
किं त्वनिच्छाश्रमाः शापाः प्राज्ञैरभिमुखा गताः।
स्वल्पेनापि हि वक्ष्यन्ते तेन त्वमपि वञ्चय ॥ ५६ ॥
परिणेष्यति गौपालिर्भवतस्तनयां यदा।
तदा त्वं दारुणादस्मात्सच्छापाद्विमोक्ष्यसे ॥ ५७ ॥
इति शापे वरं लब्ध्वा वयं त्वत्पादपालिताः।
उषिता वर्जिता दुःखैरहोरात्रसमां समाम् ॥ ५८ ॥
साहं मुनेः प्रसादेन जाता त्वत्पादपालिका।
तेनापि शान्तशापेन स्वर्गादस्मान्निराकृता ॥ ५९ ॥
स कदाचिदितो दृष्ट्वा गतमुत्पलहस्तकम्।
मत्कृते त्वामपि क्रूर हिंस्रकः पीडयेदिति ॥ ६० ॥
निर्मातङ्गमिदं दृष्ट्वा मया पितृनिवेशनम्।
चण्डालभयशङ्किन्या रुदितं निःसहायया ॥ ६१ ॥
अस्ति चात्रापि सुकर उपायः स तु दुष्करः।
महाराजस्य साध्यत्वात् प्रतिकूलो हि पार्थिवः ॥ ६२ ॥
यदि विज्ञापयन्तीं मां नान्यथा वक्तुमिच्छसि।
ततो विज्ञापयिष्यामि कर्तव्ये तु भवान् प्रभुः ॥ ६३ ॥
अथोक्तं जगराजेन यदिच्छसि तदुच्यताम्।
मुक्तान्यस्त्रीकथां भीरु सर्वं संपादयामि ते ॥ ६४ ॥

55. kṛtampumçena A; dhānamanuṣkeṇaivaçāyakaḥ A dhānuṣkeṇaivaçāyakaḥ B dhānuṣkeṇaivaçāpakaḥ (-ka *m*) *nm.* — 56. kiṃtvatesva(-nichā (?) B^n)çamāḥçāyāḥ AB dāgnikiṃtvadichāçasāḥçāpāḥ *n* kiṃtvadichāçasāçāpāḥ *m.* — 57. padā AB; vimokṣase *nm.* — 58. çāpavaraṃ A. — 59. pā.kā B^1 (pālikā B^2*sur grattage*); çāntapāpena. — 61. nisevanam; bhayakinyā A -çakinyā B -saṃkinyā *n.* — 62. pratikūlā AB. — 63. iṣyati A. — 64. sarvvaṃsapāyāmi A sarvvansaṃpāyāmi B sarvansa-çapāmi *nm.*

55. Kṛtapuṅkhena : mot de lexique; cf. *P.W.*, s. u.

59. Pādapālikā : «anneau de pied», *Hem.*, *Abhidh.* (*Çeṣ.*), 135.

cd : Çāntapāpena des mss. ne me paraît pas donner un sens acceptable. — Faudrait-il l'entendre comme une formule pour conjurer le mauvais présage (yena çāntaṃ pāpam!), car les mots qu'elle va prononcer sont omineux? — De toutes façons, j'entends qu'elle a obtenu comme une faveur d'être exclue du ciel.

Svargād asmāt = vidyādharaniveçanāt; svargāt, en ce sens, est étrange et il faut donner à asmāt une valeur possessive.

64. Sarvaṃ saṃpādayāmi te: on lit la même formule *Mahābhārata*, XIII, 2867.

Digitized by Google

अथानन्दजनेचाम्बुसिक्ताननपयोधरा ।
अतिप्रसाद इत्युक्त्वाब्रवीत्सुरसमञ्जरी ॥ ६५ ॥
विद्याधराधिराजेन व्यवस्था स्थापिता यथा ।
हिंसितव्यः सदोषोऽपि नान्तःपुरगतो नृपः ॥ ६६ ॥
इतीदं नृपतिः श्रुत्वा तामुवाच कृतस्मितः ।
अनुग्रहेऽपि याज्ञेति यदिदं तदिदं ननु ॥ ६७ ॥
ततस्मारभ्य दिवसाद्दर्शनिशमवन्तिपः ।
अमावास्यां शशीवासीज्जनदुर्लभदर्शनः ॥ ६८ ॥
कदाचिदथ निर्यान्तीं पुरीमुदकदानकम् ।
श्रुत्वा हर्म्यावलीशेषां राजाप्यासीत्समुत्सुकः ॥ ६९ ॥
शैशवप्राप्तराज्यत्वादिन्द्रियाणीतमानसः ।
तदाख्यदर्शी समयं विसस्मार स तं ततः ॥ ७० ॥
प्रसुप्तामेव दयितामारोप्य शिबिकां निशि ।
तटं शिवतडागस्य चिचवृत्तान्तमानयत् ॥ ७१ ॥
ततस्तमकराकीर्णं पोतेनेव महार्णवम् ।
प्लवेन व्यचरत्सार्धं भार्यया वीतनिद्रया ॥ ७२ ॥
अनुज्ञातावगाहांश्च पश्यन्पौरकुमारकान् ।
सोऽपश्यद्दयितां भीतां मा भैषीरिति चाब्रवीत् ॥ ७३ ॥
सावदत्पाखिता येन प्रजाः सर्वा न बिभ्यति ।
तस्यैवोरसि तिष्ठन्ती बिभेमीति न युज्यते ॥ ७४ ॥
किं तु याचाम्यभूतेयमिदानीं निश्चयोज्जनम् ।
दृढासितमहं मन्ये तस्मादावर्त्यतामिति ॥ ७५ ॥
याचापहृतचेतस्त्वात्तद्वाक्यमवकर्णयन् ।
सभार्यं बद्धमात्मानमेचतावन्तिवर्धनः ॥ ७६ ॥

66. rājñena *nm.* — 67. yājñeti A *nm;* natuḥ *nm.* — 68. amāvāsyā A *nm.* — 69. seṣāṃ AB. — 70. -ādhīna AB¹ *nm* -ānīna B². — 72. hlāveta *nm.* — 73. bhaisīr B. — 74. tasyaivorasitā A; bhibhimīti A. — 75 āvarttatām AB āvartatām *nm.*

66. Vidyādharādirājena : Kuvera; j'interprète : « le roi des Vidyādharas, etc. ». Faudrait-il couper -adirājena et voir ici une correction erronée de -atirājena (cf. atirājan [*Pāṇ.*, II, 2, 18])?

69. Udakadānakam : l'oblation d'eau aux mânes d'Aṅgāraka, arrière grand-père d'Avantivardhana (cf. *K. S. S.*, XI), mis à mort par Mahāsena, une des grandes fêtes d'Ujjayinī (*infra*, V, 295).

70. -ānīta- d'après B²; -ādhīna- est peut-être correct (cf. *supra*, 35).

Digitized by Google

क्रन्दतामथ पौराणां पश्यतां चोर्ध्वचक्षुषाम ।
दृप्फकः स्फुरितक्रोधः समुत्पत्य जहार तम् ॥ ७७ ॥
अथाङ्गारवतीं मूढां पौत्रापहरणश्रवात् ।
ह्लादयामासतुर्वाक्यैः सचिवौ सज्वलानिलैः ॥ ७८ ॥
सा तावुवाच संभ्रान्ता गत्वासितगिरिं लघु ।
पालकः श्राव्यतां सूनोर्वृत्तान्तमिति तौ गतौ ॥ ७९ ॥
काश्यपप्रमुखांश्चाथ नमस्कृत्य च तापसान् ।
वन्हितापाचचक्षाते पालकाय हृतं सुतम् ॥ ८० ॥
अथ कण्ठगतप्राणं काश्यपः समजीवयत् ।
स्वस्थः स्वस्थेव वृत्तान्त इति वाक्यामृतेन तम् ॥ ८१ ॥
संदिहश्चेन्निरीक्ष्यस्व नभःप्रस्थापितेक्षणः ।
आयान्तीमेव जानीहि पुत्रवार्त्तां शिवामिति ॥ ८२ ॥
अथागच्छन्तमैक्षन्त नभःप्रहितदृष्टयः ।
चक्रासद्सिचर्माणं दिवि दिव्यं तपस्विनः ॥ ८३ ॥
सो ऽवतीर्य मरुन्मार्गाद्स्वतन्त्रीकृतेप्फकः ।
सह चावन्तिनाथेन काश्यपादीनवन्दत ॥ ८४ ॥
वधूवन्दितपादे च चेतनावति पालके ।
विद्याधरः कथितवान्वृत्तान्तं मुनिसंनिधौ ॥ ८५ ॥
नरवाहनदत्तस्य विद्याधरपतेः प्रियम् ।
मां दिवाकरदेवाख्यं जानीत परिचारकम् ॥ ८६ ॥
सो ऽहं हिमवतो गच्छन्नभसा मलयाचलम् ।
उपरिष्टाद्वतीनां चक्रासं दृष्टवानिमम् ॥ ८७ ॥
अपहृत्यापगच्छन्तं सदारं मेदिनीपतिम् ।
दृप्फकं नाम मातङ्गं विद्याधरकुलाधमम् ॥ ८८ ॥

77. corddha *nm;* īṣphakaḥ *nm.* — 78. -āṅgāravatī. — 79. laghuḥ; sūno AB. — 80. pramukhās A *nm.* — 81. ajīvayan *nm;* khalve(pe *m*)pavṛttāṃca *nm.* — 82. vārttā A vārtā *nm.* — 83. cakāçad A. — 84. kṛteḥṣphakaḥ *nm;* avandataḥ AB avaṃdana *n* avaṃdanaḥ *m.* — 85. vaṃdhū *nm.* — 86. parivārakam A *nm.* — 87. nabhaso *nm;* uparistād AB. — 88. īṣphakaṃ *n* iṣphakaṃ *m.*

79. Sūnor : même observation que II, 92.

80. Sutam : cf. 79.

82. Putra- : cf. 79.

85. Vadhū- : sa belle-fille est Surasamañjarī; cf. 79.

Digitized by Google

मुञ्चेति च मयोक्तः सन्बद्धायं न विमुक्तवान् ।
तदा युद्धेन निर्जित्य प्रापितश्चक्रवर्तिनम् ॥ ८९ ॥
अनुयुक्तश्च तेनायमयं राजा हृतस्त्वया ।
किमित्यवोचदेतेन यन्मे दारा हृता इति ॥ ९० ॥
अथ भर्त्राहमादिष्टः संयम्य प्राप्यतामयम् ।
सभासद्भिः सभां सद्भिः काश्यपाद्यैरधिष्ठिताम् ॥ ९१ ॥
व्यवहारे विनिर्जित्य लब्धा सुरसमञ्जरीम् ।
वर्धमानकमालां वा निर्जितो ऽयं सरासभाम् ॥ ९२ ॥
अहमप्यार्युषं द्रष्टुं काश्यपं स्वं च मातुलम् ।
आगन्ता स्वः प्रतिज्ञातं तेषामागमनं मया ॥ ९३ ॥
ततः संमान्य राजानं दिव्यैरम्बरभूषणैः ।
आलिङ्ग्य च ससौहार्दं मया सह विसृष्टवान् ॥ ९४ ॥
स चायमिप्फको बद्धः सदारश्चैष भूपतिः ।
चक्रवर्ती च वो द्रष्टुमागन्ता सावरोधनः ॥ ९५ ॥
ते दिवाकरदेवस्य श्रुत्वेदमृषयो वचः ।
हर्षाश्रुसिक्ततनवः क्षुच्छादक्षपयन् क्षपाम् ॥ ९६ ॥
अथ प्रातर्नभोव्यापि निरभ्रे व्योम्नि गर्जितम् ।
आकर्ण्य मुनयो ऽपृच्छन्किमेतदिति खेचरम् ॥ ९७ ॥

89. mayoktasana AB. — 90. timity AB tamity *nm.* — 91. bharttāham AB bhattahim *nm.* — 92. labdhāṃsurasamañjarī *nm;* varddhamānaka A vaddhamānaka B vardhamānaka *nm.* — 93. ācyuṣan A ārvyuṣaṃ *nm;* svaḥ. — 95. iṣphako *m.* — 96. -çrukta(kti B¹)sikta AB¹; akṣapayana AB. — 97. garjitaḥ.

92. Vardhamānakamālām : « couronne de ricin », en admettant pour vardhamānaka un sens de vardhamāna. Dans la *Mṛcchakaṭikā*, 161, 11 (Stenzler), Cārudatta, conduit au supplice, porte aussi une couronne, mais elle est d'oléandre (karavīra); d'oléandre aussi sont les guirlandes que portent les gardes (ou que porte le condamné?) qui conduisent l'adultère au supplice, *Avadāna-Çataka*, 18 (p. 79, Feer) et celle qu'on passe au cou du voleur qui a percé le mur du roi, *ibidem*, 98 (p. 416). Je suggère la correction possible vadhyamānakamālām. — Quant à l'âne, il joue un rôle dans la punition du viol et de l'adultère; or, dans le cas présent, c'est pour avoir tenté de commettre ces crimes qu'Ipphaka sera puni.

93. Āryuṣaṃ : j'ignore la valeur de ce mot, nom propre ou adjectif, qui, ici et IV, 1, est accolé à celui de Kāçyapa; il ne semble pas cependant recéler une faute.

Mātulam : Pālaka, frère de Vāsavadattā.

Digitized by Google

सो ऽब्रवीदेष निर्घोषो दुन्दुभीनां विमानिनाम् ।
विमानगर्भवर्तित्वात् श्रूयते गर्जिताकृतिः ॥ ९८ ॥
अयमायाति नः स्वामी विद्याधरपतीश्वरः ।
गर्जद्दुन्दुभिजीमूतो नभसा दृश्यतामिति ॥ ९९ ॥
रोहितेन्द्रधनुर्विद्युद्बलाकाद्युतिपिञ्जरम् ।
अभ्रोदानामिव व्याप्तसकलाशानभस्तलम् ॥ १०० ॥
नानारत्नप्रभाजालकरालमथ तापसैः ।
आरादायाद्विमानानां दिवो वृन्दमदृश्यत ॥ १०१ ॥
अवतीर्याश्रमद्वारि विमानं चक्रवर्तिनः ।
स्थितमन्यानि शैलस्य कन्दरासानुमूर्धसु ॥ १०२ ॥
विद्याधराधिराजस्य विमानं कमलाकृति ।
पद्मरागपलाशानां षट्पिंशत्या परिष्कृतम् ॥ १०३ ॥
स्वयं गरुडपाषाणकर्णिकामध्यमास्थितः ॥
स्थितास्तस्य पलाशेषु भार्यास्त्रिंशद्विभूषणाः ॥ १०४ ॥
सभार्याकरिणीयूथः स विद्याधरकुञ्जरः ।
समां कमलिनीमागात्फुल्लाननसरोरुहाम् ॥ १०५ ॥
अभिवाद्य ततस्तत्र काश्यपप्रमुखान्मुनीन् ।
हर्षातिशयनिश्चेष्टं ववन्दे मातुलं मुनिम् ॥ १०६ ॥
भर्तारमनुयान्तीभिरनुज्ञेष्टतपस्विनः ।
देवीभिर्वन्दिताश्चास्य श्वशुरस्यदनन्तरम् ॥ १०७ ॥

98. eça AB; duṃdubhītā *nm;* 98 cd *om. n.* — 99. ab *om. n;* nabhaso *nm.* — 100. ambodīnām A. — 101. adṛçyat A apaçyata *nm.* — 102. -āsrama AB; çailakasya AB; kaṃdārā *nm.* — 103. parikṛtam A pariskṛtaṃ B *nm.* — 104. sthita; palāseṣu AB. — 105. karaṇī AB; yūtha; satāṃ *n* satā *m;* phūlanana A. — 106. pramukhānasīn A -nyasīn B[1](sī *gratté en partie; la correction de* B[2] *est devenue illisible*). — 107. svasuras AB çasuraṃ *n* çvasuraṃ *m.*

98. Vimāninām : mot nouveau régulièrement dérivé de vimāna.

100. -balākā- : cf. meghair balākāpaṅktihāsibhiḥ, *Mahābh.*, I, 5401, et toute la description de l'orage, au début du v^e acte de la *Mṛcchakaṭikā.*

104. Garuḍapāṣāṇa : «émeraude». Cf. garuḍāṅkita, garuḍāçman, garuḍottīrṇa gārutmata, mots de lexique; gāruḍa, *Ragh.*, XIII, 53; pātraṃ garuḍamāṇikyamayam *K. S. S.*, XXIII, 41; garuḍapakṣimaṇi, *Agastīyā Ratnaparīkṣā*, 76 (Finot, *Lapidaires indiens*, p. 188).

107. Çvaçuras : Pālaka. Ce détail s'appliquerait plutôt à Gopāla (I, 61); la confusion est complète entre les deux personnages (cf. II, 92; III, 79, 80, 82, 85).

Digitized by Google

अनुज्ञातासनासीनं काश्यपश्चक्रवर्तिनम्।
प्रसृष्टानन्द्नेचाम्बुरब्रवीन्नन्दाचरम् ॥ १०८ ॥
अप्राप्तेष्टार्थसंपत्तिवाञ्छाशीरभिधीयते।
आयुष्मता तु तत्प्राप्तमाशिषां यद्गोचरम् ॥ १०९ ॥
किं तु संभाषितैः कार्यं प्रतिसंभाषणं यतः।
आचारमनुगच्छन्निरस्माभिरिदमुच्यते ॥ ११० ॥
अनिन्द्यमिदमैश्वर्यं समार्यासुहृदस्तव ।
महाकल्पावसाने ऽपि कूटस्थं तिष्ठतामिति ॥ १११ ॥
पालकेनानुयुक्तस्तु वधूनां गोचनामनी।
गोमुखः कथयामास प्रेरितश्चक्रवर्तिना ॥ ११२ ॥
एवमादिकथान्ते च चक्रवर्ती तपस्विनः।
अब्रवीद्दिप्पकः पूज्या मातङ्गं अनुयुज्यताम् ॥ ११३ ॥
वं दोषमयमुद्दिश्य चाचाव्यापृतमानसम्।
सार्धं सुरसमज्ञर्या राजानं हृतवानिति ॥ ११४ ॥
स पृष्टः प्रत्युवाचेदं मह्यमुत्पलहस्तकः।
दत्त्वा दुहितरं पश्चादेतस्मै दत्तवानिति ॥ ११५ ॥
अथ ब्रूहीति पृष्टः सन्नुवाचोन्मिवर्धनः।
दत्त्वा न दत्तवान्यो ऽस्मै नन्वसौ पृच्छ्यतामिति ॥ ११६ ॥
अथोज्झितासनः सभ्यानुवाचोत्पलहस्तकः।
यथाहायं तथैवेदं विशेषं तु निबोधत ॥ ११७ ॥
नारदेन पुरा शप्तः क्रुद्धेनाहं यथा तथा।
प्रत्यक्षमेव पूज्यानां दिव्यलोचनचक्षुषाम् ॥ ११८ ॥

109. -āsīr AB; tataprāptam AB; āçistrāmyadagocara *nm.* — 110. saṃbhāṣaṇaṃdyataḥtaḥ *n* -dyataḥ *m.* — 113. iṣphakaḥ *nm;* pūjya *nm.* — 115. hastakaḥ *om. nm;* datvā. — 116. pṛṣṭasann AB pṛṣṭaḥsanan *nm;* datvā; nadattavānayoyasmainanvasau AB nadacavānṛposmainavasau *n* nadattavānposmainavasau *m;* pṛcchatām. — 117. -ojhisanaḥ AB[1] -ojhitāsanaḥ B[n] *nm;* viçebodhata A[1] viçentunibodhata A[2]. — 118. saptaḥ.

109. Pratisaṃbhāṣaṇam «salutation en retour», mot nouveau.

112. Gotranāmanī : «nom patronymique» et «nom personnel» (*Kāç. ad Pāṇ.*, VIII, 2, 83).

Vadhūnām : cf. 107.

115 et suiv.: Fiancer sa fille à un prétendant, puis la donner à un autre : grave péché (*Manu*, IX, 71, 99); dans le *Mahābh.* (XIII, 111, 82), il est compté parmi ceux qui causent la renaissance du coupable comme vermine.

Digitized by Google

तदा मयैष दीर्घायुर्बज्रकुक्षत्वः प्रबोधितः ।
सुता दत्ता मया तुभ्यमुपयच्छस्व तामिति ॥ ११९ ॥
उक्तश्चैवमुवाचायं निन्दितां कः सचेतनः ।
कन्यकामुपयच्छेत शापदग्धात्कुलादिति ॥ १२० ॥
प्रत्याख्याता यदानेन चण्डसिंहादिसंनिधौ ।
अवन्तिपतये दत्ता तदा सुरसमञ्जरी ॥ १२१ ॥
संदेहश्चेदमी सर्वे विद्याधरगणेश्वराः ।
पृच्छ्यन्तामिति पृष्टैश्च तत्तथेति निवेदितम् ॥ १२२ ॥
काश्यपस्तमथावोचदवसन्नो ऽसि खेचर ।
चण्डसिंहादिभिर्यस्मात्प्रमाणैः प्रतिपादितः ॥ १२३ ॥
अस्य चाविनयस्येदं प्रायश्चित्तं समाचर ।
वाराणस्यां मृताङ्गानि गङ्गाम्भसि निमज्जय ॥ १२४ ॥
प्रेतावासकृतावासो वसानः प्रेतचीवरम् ।
भैक्षाशनश्च वर्षान्ते मुक्तशापो भविष्यसि ॥ १२५ ॥
अथोज्जयन्याः कथमप्युपागतैर्
जरान्धजात्यन्धजडार्भकैरपि ।
दिदृक्षुभिर्वत्सनरेन्द्रनन्दनं
तपोवनं सप्रमदैस्तदावृतम् ॥ १२६ ॥

इति बृहत्कथायां श्लोकसंग्रहे कथामुखं तृतीयम् ॥ ३ ॥

119. mayaisa B meyāsa *nm;* dīrghāyuḥr *nm.* — 120. sāpadagdāt A. — 121. saṃnidhyau AB. — 122. pṛcchantām AB pṛchaṃtām *nm;* tetatheti A taitatheti B. — 123. -ādibhi AB. — 124. samācarāḥ A *nm;* gaṅgābhasi AB*n.* — 125. āsanaç; yukta *n;* sāpobhaviṣyati A. — 126. jatārbhakair AB janābhaṃkair *nm;* -āvṛtamiti || bṛhat- AB; -āvṛtamiti || itibṛhat- *nm.*

126. Mètre : vaṃçasthā.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

IV

अथ विद्याधरपतिः काश्यपेनार्युषा पुरः ।
ऋषिमातुलमिचाणां पृष्टो भार्यागणस्य च ॥ १ ॥
आयुष्मन्वयमेते च तपोवित्ताः सपालकाः ।
त्वत्कथाश्रवणोत्कण्ठनिष्कम्पमनसः स्थिताः ॥ २ ॥
ऐश्वर्यं दुर्लभं लब्धमिदमायुष्मता यथा ।
स्वीकृतास्य यथा वध्वस्तथा नः कथ्यतामिति ॥ ३ ॥
अथ विद्याधरेशस्य पृष्टस्येति तपस्विना ।
चासात्पृथुतराश्रस्य जातमच्छायमाननम् ॥ ४ ॥
अचिन्तयच्च कष्टेयमापदापतिता यतः ।
अत्यासन्नो ऽतिचपलः को न दह्येत वह्निना ॥ ५ ॥
दृयमपि भृशं रक्ता प्रीत्याहमनयाहृतः ।
इदं सचेतनः को नु कथयेन्नृपसंनिधौ ॥ ६ ॥
शूरो मया हतः शत्रुर्मां शूरः शरणं गतः ।
इति शूरकथां शूरः कुर्यात्कः शूरसंनिधौ ॥ ७ ॥
अनाख्याने मुनेः शापो महापातकमन्यथा ।
सुलभान्तो वरं शापो दुस्तरं न तु पातकम् ॥ ८ ॥

1. -āyuṣā *nm.* — 2. āyuṣmān *nm;* -otkaṇṭā AB. — 3. yathāvadvas AB yathādvas *nm.* — 4. pṛṣṭhasyeti AB; tapasvinaḥ A. — 5. abhyāsanno *nm.* — 6. idaṃcetanarko A. — 7. saraṇam AB.

1. Kāçyapenāryuṣā: cf. III, 93.

Bhāryāgaṇasya: les femmes des ṛṣis, plutôt que celles de Naravāhanadatta (cf. *K. S. S.*, XXVII, 4: Naravāhanadatto 'tra sapatnīkair maharṣibhiḥ pṛṣṭaḥ..., et *B. K. M., upasaṃhāra*, 3.

2. Tapovittāḥ: mot nouveau; tapovitta = tapodhana.

Çravaṇotkaṇṭha-: avec les mss. *nm* et le sch. de *Hem.* (*ad Abhidh.*, 314) j'admets utkaṇṭha masc.

6-7. De même que 3, annonce les deux grandes divisions du poème. Voir *Essai sur Guṇāḍhya.*

6. Les allusions, sont précises: iyam api ...raktā: Vegavatī, qui, non moins éprise que Madanamañjukā (*api*), veut se suicider parce que son mari l'oublie; anayā hṛtaḥ: Ajināvatī, Prabhāvatī.

7. Çūro...hataḥ: Gaurīmuṇḍa, Māna savega; çūraḥ çaraṇaṃ gataḥ: Amṛtagati, Mandaradeva.

8. Sulabhānto: même idée que III, 56.

Mahāpātakam: c'est un péché mortel pour un cakravartin des Vidyādharas de révéler ses mérites; cette faute a causé la chute de Jīmūtavāhana (*K. S. S.*, CXIII, 7-8).

Digitized by Google

कृत एव तु गौर्या मे प्रसादः संकटेषु माम् ।
स्मरेरिति न च न्याय्यं तामपि स्मर्तुमीदृशि ॥ ९ ॥
इति चिन्तितमात्रैव पुरस्ताच्चक्रवर्तिनः ।
अभाषत महागौरी प्रभोपहतभास्करा ॥ १० ॥
ऋषिमातुलभार्याणां सुहृदां च सभूभुजाम् ।
श्रोतुं यदुचितं यस्य स तच्छ्रोष्यति नेतरः ॥ ११ ॥
इत्युक्त्वा वदने तस्य पटुभूत्वा सरस्वती ।
चरितं कथयामास सा चित्रं चक्रवर्तिनः ॥ १२ ॥
मुनिमातुलमित्राणि राजानो दयिताश्च ये ।
आख्यायमानं चरितं शृण्वन्त्यचलचेतसः ॥ १३ ॥
अस्ति वत्सेषु नगरी कौशाम्बी हृदयं भुवः ।
संनिविष्टानुकालिन्दि तस्यामुदयनो नृपः ॥ १४ ॥
मनाग्जनपदस्यास्य नगर्याः पार्थिवस्य च ।
कथयेयं यदि गुणान्न कथा कथिता भवेत् ॥ १५ ॥
यो हि सप्तार्णवद्वीपां द्रष्टुमुत्सहितः क्षितिम् ।
रत्नानि गणयेत्तीरेः कदा द्रष्टा स मेदिनीम् ॥ १६ ॥
तस्मादलं प्रसङ्गेन कथाव्यासङ्गकारिणा ।
कथ्यमानां कथामेव शृणुत प्रकृतां मया ॥ १७ ॥

9. gaucyā AB çocyo *nm;* saṅkatesu AB; īdṛsi AB īdṛçiṃ *n* īdṛçī *m.* — 10. cintamātreva A; pratāpahata *nm.* — 11. apimātula *nm*; srotum B. — 12. ityuktāpadane *nm*; paṭu. — 14. agnivatsepu *nm.* — 15. nagaryā AB; guṇānkathā *nm.* — 16. gaṇayetsaroḥ A. — 17. kāriṇāṃ *nm;* prakṛtā.

10. Prabho°: leçon de AB, qu'il n'y a aucune raison décisive de préférer à celle de *nm;* mais upahata se rencontre beaucoup plus fréquemment que hata dans les expressions analogues.

11. Sabhūbhujām: Caṇḍasiṃha et les autres rois des Vidyādharas qui ont témoigné au procès.

12. Sarasvatī: de même, dans le *K. S. S.*, VII, 9, elle entre dans la bouche de Çarvavarman.

14. Anukālindi : pour la composition de ce mot, où le second terme devient un neutre, cf. anugaṅgam, anujāhnavi.

Udayano nṛpaḥ : «le roi *est* Udayana». En effet, au moment où Naravāhanadatta commence son récit, Udayana est, ou, du moins, son fils le croit vivant. Cela est contraire aux données du *K. S. S.* (16) et de la *B. K. M.* (18), mais probablement conforme à celles de la Bṛhatkathā originelle. Voir *Essai sur Guṇāḍhya.*

17. Prakṛtām : «commencée». Cf. *K. S. S.*, VI, 107: Guṇāḍhyaḥ prakṛtaṃ dhīmān anusmṛtyābravīt punaḥ «le sage Guṇāḍhya (après une digression) revint au récit qu'il avait commencé et reprit». Le mot est d'autant plus juste que, dès le v. 14 (asti Vatseṣu...) l'histoire est en effet commencée; Budhasvāmin a sup-

Digitized by Google

महावरोधनस्यापि भार्यावृद्धिर्द्वये स्थिता ।
तस्य वासवदत्तायां पद्मावत्यां च भूपतेः ॥ १८ ॥
महाप्रभावा नृपतेः शार्ङ्गपाणेर्भुजा इव ।
सकाया इव चोपायाश्चत्वारो मित्रमन्त्रिणः ॥ १९ ॥
ऋषभस्य रुमण्वांस्य तथा यौगन्धरायणः ।
वसन्तकेति स तैः सह कालमयापयत् ॥ २० ॥
कदाचिदाख्यानगतं नृपं वाणिजदारकौ ।
अनुत्सृष्टमही पृष्टौ संविज्ञापयतामिदम् ॥ २१ ॥
देवावयोः पिता यातः सभयं मकरालयम् ।
सह तेन स पोतेन नागलोकं प्रवेशितः ॥ २२ ॥
ज्येष्ठस्य तनयस्तस्य पितृभक्त्यैव सागरम् ।
गतस्तत्रैव च गतः सोऽपि तातगतागतिम् ॥ २३ ॥
यच्च नौ द्रविणं सारं तद्गृहीत्वा प्रजावती ।
स्थिता न मुञ्चमाणापि बन्धुत्वः प्रयच्छति ॥ २४ ॥
तेन देव यदि न्याय्यं पितृद्रविणमावयोः ।
भ्रातृजाया ततः सा नौ च्युतिता दाप्यतामिति ॥ २५ ॥
अथ राजावदत्प्रष्टुं प्रतीहारीं यशोधराम् ।
दुष्करं कुलनारीभी राजाख्यानप्रवेशनम् ॥ २६ ॥
तेन गत्वा गृहं तस्यास्त्वया वाणिजयोषितः ।
सा यदाह समायास्तत्समयं काप्यतामिति ॥ २७ ॥
अथ विज्ञापयामास यातायाता यशोधरा ।
विज्ञापयति सा यत्तदाकर्णयितुमर्हथ ॥ २८ ॥

18. buddhi *nm;* bhūpate *nm.* — 19. çārgga AB. — 21. vānija. — 24. sthitānyamṛ-. — 26. -āvadata B; yasodharām AB. — 27. yadāsahabharyās AB yadāsahatasyās *nm.* — 28. yasodharā AB.

primé tout l'Udayanacarita par lequel s'ouvrait la Bṛhatkathā; il se place tout de suite au cœur du récit.

19. Up. catvāro : cf. II, 2.

24. No draviṇam ... : dans l'organisotion communautaire de la famille (kuṭumba), le fils aîné, remplaçant le père, peut rester maître des biens (*Manu*, IX, 205 et suiv.) à condition de subvenir aux besoins de ses jeunes frères. C'est ce qui est arrivé ici, d'autant plus naturellement que le décès du père était incertain. Mais l'aîné étant mort à son tour, les cadets demandent le partage des biens paternels.

Prajāvatī : «la belle-sœur», et, plus spécialement, «la femme du frère aîné» (Bharata).

26. Yaçodharām : elle porte le même nom dans *Priyadarçikā*.

Digitized by Google

सा दूरादेव मां दृष्ट्वा प्रत्युत्तम्य ससंभ्रमा ।
स्वागतं राजजिह्वाया इत्यवोचत्कृतक्षिता ॥ २९ ॥
अथ वेत्रासनासीनां प्रयुक्तार्घादिसत्क्रियाम् ।
सा मामाहागमे कार्यमार्यया ज्ञाप्यतामिति ॥ ३० ॥
देवादेशे तु कथिते तयोक्तं पटुवञ्चया ।
आर्ये सर्वमिदं सत्यं देवरौ मे यदाहतुः ॥ ३१ ॥
किं तु तस्यानयोर्भ्रातुर्विपन्नं वहनं श्रुतम् ।
वहनस्य पुनः स्वामी विपन्न इति न श्रुतम् ॥ ३२ ॥
सांयात्रिकाश्च बहवः श्रुतपोतविपत्तयः ।
अविपन्ना गृहानेव श्रूयन्ते पुनरागताः ॥ ३३ ॥
तथा कदाचिदनयोः स भ्राता वहनापदः ।
विमुक्तः पुनरायायान्नमावैधव्यलक्षणैः ॥ ३४ ॥
अन्यच्चापन्नसत्त्वाया मासो ऽयं दशमो मम ।
वर्तते भ्रातृपुत्रो ऽपि कदाचिदनयोर्भवेत् ॥ ३५ ॥
पुत्रो मे यदि जायेत जीवन्वा पतिरापतेत् ।
ततः स्वीकृतसर्वस्वौ देवरौ मे क्व यास्यतः ॥ ३६ ॥
एतन्नगरि कृत्वार्थं द्रव्यं देवरयोरहम् ।
न निक्षिप्तवती शेषमार्यया ज्ञाप्यतामिति ॥ ३७ ॥
इति श्रुत्वा महीपालो वाणिजाविदमब्रवीत् ।
कुटुम्बाचारचतुरा युक्तमाह कुटुम्बिनी ॥ ३८ ॥
भ्रातृत्वे भवतोर्जाते भ्रातुरागमने ऽथ वा ।
उभयोर्नोभयोर्वापि युक्तं मोक्षामहे तदा ॥ ३९ ॥

29. sminā AB. — 30. kāryemāryayā *nm.* — 32. bhātur B*nm.* — 34. āvaivavya AB[1]. — 35. satvāyā. — 36. patirāpatena A patirāpayet *n;* sevaisvau *n* sevekhau *m;* kṣayāsyaḥ A kvayāsyaḥ B[1] kvayāsyasi B[a] kvayāsyathaḥ *n* kvayāsyatha *m.* — 39. bhrātīye; ubhayo AB; bhokṣāmahe AB bhyokṣāmahe *n.*

34. Avaidhavyalakṣaṇaiḥ : « puisque je ne porte pas de signes (physiques) indiquant que je doive être veuve».

37. Çeṣam : «faites savoir (au roi) le complément = ce que mes beaux-frères n'ont pas dit».

39. La sentence, dans la première hypothèse, paraît fondée, l'enfant du frère aîné pouvant, sinon devant rester le maître légal des biens, du moins jusqu'au partage, où il aura un droit de préciput; dans la seconde hypothèse, elle n'est pas conforme aux enseignements des dharmaçāstras, les frères étant aptes à hériter; mais les usages paraissent avoir donné aux rois des droits étendus sur les biens des marchands : dans *Çakuntalā*, 138 et suiv. (Pischel), Dusyanta hérite des biens

Digitized by Google

अथानिष्ठित एवास्मिन्नालापे पूरिताम्बरः ।
तूर्यगर्जितसंभिन्नस्तारः कलकलो ऽभवत् ॥ ४० ॥
सहासया च सहसा वासोवासादिहस्तया ।
वणिग्गणिकया राजा व्यज्ञाप्यत वियातया ॥ ४१ ॥
वर्धतां नश्चिरं देवो दिष्ट्या प्रकृतिसंपदा ।
वणिजो भ्रातृजायाया जातः पुत्रो ऽनयोरिति ॥ ४२ ॥
चिचीयमाणचित्तेन चिन्तितं च महीभुजा ।
अहो पुत्रस्य माहात्म्यं प्रत्यक्षमनुभूयते ॥ ४३ ॥
कुटुम्बिनः पुत्रमात्रे जाते शोणितबिन्दुके ।
हर्षविधान्तचित्तानां वणिजां पश्य डम्बरम् ॥ ४४ ॥
वणिजो द्रविणस्यायमतः पालक इत्यमी ।
समं हर्षविषादाभ्यां मिथामिथसमा गताः ॥ ४५ ॥
अस्माकं तु धनस्यास्य मेदिनीमण्डलस्य च ।
अवसाने विना पुत्रात्पालकः को भविष्यति ॥ ४६ ॥
इति पुत्रगतां चिन्तामुपासीनस्य भूपतेः ।
दीर्घश्वाससहायस्य दिवसाः कतिचिद्ययुः ॥ ४७ ॥
तमेकदा सुखासीनं सेनापतिरभाषत ।
याचा मृगाजिनोद्याने त्वद्दृष्ट्या मण्ड्यतामिति ॥ ४८ ॥
गतस्य दृष्टवांस्तत्र तत्र निवेशिताः ।
विशालाश्चिचशालाः स चिचन्यस्तनराधिपाः ॥ ४९ ॥
अपृच्छच्च क्रमक्षन्तमयं कः कः क्षितीश्वरः ।
ये चैतानुपतिष्ठन्ति ते के के पुरुषा इति ॥ ५० ॥
सो ऽब्रवीदेष सगरः कीर्तिलङ्घितसागरः ।
षष्ट्या पुत्रसहस्राणां शूराणां परिवारितः ॥ ५१ ॥
अयं दशरथो राजा वृतो रामादिभिः सुतैः ।

40. sabhinnas AB; bhavet AB. — 41. vyajñāpyeta *nm*. — 43. citrīyamāna; mahīnujā AB. — 44. pasya AB. — 45. mitrāmitrā- A¹B*nm* mitāmitrā- A². — 46. kobhavet A. — 47. svāsa AB çcāsa *nm*.

du marchand Dhanavṛddha, mort dans un naufrage, sans enfants; il envoie la portière Vetravatī s'informer si l'une des femmes du marchand n'est pas grosse; l'une d'elles se trouvant l'être, il abandonne l'héritage à l'enfant qui doit naître et renonce pour l'avenir à exercer ses droits dans les cas analogues.

46. Dans *Çakuntalā*, Dusyanta dit presque les mêmes mots (scène citée).

Digitized by Google

अयं पाण्डुरभी चास्य तनयाः पञ्च पाण्डवाः ॥ ५२ ॥
एवमादीनसौ दृष्ट्वा स्वर्गिणः पुचिणो नृपान् ।
विचिन्तश्चिन्तयामास चिचां याचामचिन्तयन् ॥ ५३ ॥
पुण्यवन्त इमे भूपाः पुचवन्तो दिवं गताः ।
मन्दपुण्येन यातव्यं मन्ये पुंनरकं मया ॥ ५४ ॥
स मृगाजिनयाचायाः परीतः पुचचिन्तया ।
निवृत्यापश्यदावन्त्यां मन्दिरोद्यानसेविनीम् ॥ ५५ ॥
स्वकराम्बुरुहच्छायासंलोहितितपल्लवम् ।
ताम्राशोकलताप्रान्तमवलम्ब्य व्यवस्थिताम् ॥ ५६ ॥
अनादराद्गताहितैर्माल्यचन्दनभूषणैः ।
उद्वेगमिव शंसन्तीं स्नानागमसरोरुहाम् ॥ ५७ ॥
उपगम्याब्रवीच्चैनां किमशोकः सशोकया ।
वन्द्येत खण्डविजयो रक्तो बालो निषेव्यते ॥ ५८ ॥
साब्रवीत्सहसायातभर्तृकारितसंभ्रमा ।
महाराज कुतः शोको नामापि तव गृह्यताम् ॥ ५९ ॥
किं तु पारावतीमेनां चक्षुषा चक्षुषु तण्डुलान् ।

53. vicintaç, *sic mss.* — 55. -āpasyad AB; āvantyā. — 56. saṃlohitapallavam AB saṃlehita-pallavam *n* saṃlehita- -pallavam *m.* — 57. anādarānadahitair *n* anādarādanahitair *m;* udvegapiva *nm;* saṃsantī AB çaṃçaṃtī *n* saṃçaṃtī *m.* — 58. saçokaye *nm.* — 59. sobravīt *nm.*

53. Vicintaḥ : cf. V, 221.

56. Saṃlohitita (?) : ce serait le seul exemple de lohitāy- avec sam.

58-59. Je respecte le texte des mss., quoiqu'il soit difficile d'en tirer un sens acceptable ; je propose d'entendre : «Pourquoi, ayant du chagrin (saçokā — *jeu de mots*), louerais-tu l'açoka, qui est en plein triomphe, tout rouge? C'est quand il est jeune et faible qu'on le soigne.» Mais il serait peut-être raisonnable de corriger : je suggère vasanta, au lieu de vandyeta, et rakto 'bālo (ce qui n'est même pas une correction, l'avagraha étant rarement noté dans nos mss.) : «Pourquoi, ayant du chagrin, soignes-tu l'açoka, qui est en plein triomphe du printemps, tout rouge, et non jeune et faible.» De toutes manières la phrase est à double entente; vandyeta peut se défendre, car l'emploi de ce terme, qui convient assez mal pour l'açoka, facilite l'erreur que va commettre Vāsavadattā : troublée par la brusque arrivée de son mari, elle comprend par açokaḥ «le roi Açoka» et par saçokayā «toi qui as pour mari Çoka» (Çoka, fils de l'un des Vasus, Droṇa). Elle réplique donc : «Pourquoi te donnes-tu le nom de Çoka?» Ce passage a certainement embarrassé les lecteurs indigènes, car le ms. B porte en haut de la feuille, de l'écriture de B^a, la glose açokarājā, qui corrobore mon interprétation; c'est la seule glose que j'aie rencontrée dans nos mss. Elle paraît ancienne, quoique d'une main postérieure à B^1.

Digitized by Google

आवपन्तीं स्वप्नावागामीचे पुचवतीमिति ॥ ६० ॥
आसीच्च नृपतेश्चिन्ता यथाहं पुचचिन्तया ।
अनन्तया संततया तचेयमपि खिद्यते ॥ ६१ ॥
अथ तच खणं स्थित्वा गत्वा पद्मावतीगृहम् ।
अदृष्ट्वा तच तां तस्याः पृष्टवान्परिचारिकाम् ॥ ६२ ॥
क्व देवीत्युक्तयाख्यातमुद्याने पुचकस्य सा ।
माधव्या सहकारस्य विवाहमनुतिष्ठति ॥ ६३ ॥
अत्रेति वत्सराजस्य बुद्धिरासीदहो मम ।
भार्याणां दिवसा यान्ति सह पुचमनोरचैः ॥ ६४ ॥
लोकस्यानिच्छतः पुचैः कीर्णगृहकरोदिभिः ।
फलकेषु छताक्रन्दैरवकाशो न लभ्यते ॥ ६५ ॥
अस्माकमिच्छतामेकः कुलजीवितकारणम् ।
न लभ्यते सुतः पश्च वैपरीत्यं विधेरिति ॥ ६६ ॥
निर्याय स ततः स्वस्मिन्द्विरोधानमण्डपे ।
अनागतागतसुहृत्परिवार उपाविशत् ॥ ६७ ॥
अपृच्छत्सुहृदश्चच भवतां जीवितौषधम् ।
मूलं कुलतरोः कस्य कियन्तः पुचका इति ॥ ६८ ॥

60. caccā; āvayantī(-īṃ B); sva(svā- A)sāvānām AB; īkṣyeṣuputra- *m.* — 61. āçīc. — 64. āçīd AB. — 65. -karādibhiḥ *nm.* — 66. pasya AB. — 67. niryāpayatataḥ *nm.*

65. Kīrṇagṛhakarodibhiḥ : je conserve ce texte, tout douteux qu'il me paraisse: gṛhaka existe au sens de «petite maison, cabane» (cf. IX, 48); dans -rodin on peut voir roda (qui d'ailleurs n'est pas classique: putraroda, *Chānd. Up.*, III, 15, 2) plus un suffixe de dérivation. Je me risque à traduire «dont les pleurs emplissent la cabane».

Phalakeṣu : sens ordinaire : «planches»; ici «banquettes»? Kulluka (*ad Manu*, VI, 6) reproduit un texte où le mot désigne une étoffe faite de bois ou d'écorce; s'agirait-il ici de «langes d'écorce», employés par des indigents?

67. Anāgatāgata- : cette expression, pour insolite qu'elle soit, n'en est pas moins sûre; on la retrouve, les deux termes indépendants, XX, 118 : athādṛçyata tatraiva sāpy anāgatam āgatā. Le terme anāgata signifie : «qui n'est pas encore arrivé, futur» et, à l'acc. adverbial, on le trouve employé avec kar- (sans régime direct) au sens de «(agir) en prévision de l'avenir»; ex. : anāgatam yaḥ kurute sa çobhate sa çoçyate yo na karoty anāgatam (*Pañc.* (*Kos.*), III, st. 226). Je traduis ici : «(venus) en prévision de ce qui allait se passer». On verra en effet plus loin que les ministres avaient à dessein ménagé les menues aventures qui donnent au roi l'envie d'avoir un fils et que la conversation qui va suivre avait été prévue par eux jusque dans ses détails. Le même sens convient parfaitement, XX, 118 : Ajināvatī se trouve apparaître à point nommé pour épouser Naravāhanadatta, parce que toute la série d'aventures

Digitized by Google

तेषु निष्प्रतिवाक्येषु किंचिन्नमितमूर्धसु ।
वसन्तकः परिहसन् प्रणयित्वादभाषत ॥ ६९ ॥
स्वामिभक्ता वयं देव स्वामिवृत्तानुवर्तिनः ।
यावन्तः स्वामिनः पुंसस्तावन्तो ऽस्माकमप्यतः ॥ ७० ॥
तमवोचत्समीपस्थः शृङ्गेर्योगन्धरायणः ।
अप्रस्तावे ऽपि भवतो मुखमेतदनावृतम् ॥ ७१ ॥
पुरुचिन्नादवार्तस्य कुर्वाणः शुक्लघट्टनम् ।
नन्वनेकगुणां मर्तुरुत्पादयसि वेदनाम् ॥ ७२ ॥
तस्मादेवंविधे काले भृत्यवृत्तविदा त्वया ।
स्वामिचित्तानुकूलैव वृत्तिराश्रीयतामिति ॥ ७३ ॥
सो ऽब्रवीत्पुरुचिन्नेन यदि सत्येन पीड्येत् ।
ततः पिङ्गलिकैवेयं देवमाराधयेदिति ॥ ७४ ॥
अथेदं नीचकैरुक्तं युक्तं श्रुत्वा महीभुजा ।
यासौ पिङ्गलिका सा नः पुरुणी कथ्यतामिति ॥ ७५ ॥
अनन्तरं च ढौकित्वा जयशब्दपुरःसरम् ।
पुत्रवाञ्जव देवेति ब्राह्मणी तमवर्धयत् ॥ ७६ ॥
अभिवाद्य महीपालस्तामपृच्छदथार्यया ।
आगम्यते कुतः के वा तवामी बालका इति ॥ ७७ ॥
गृहाद्दासवदुक्ताया राजन्नागम्यते मया ।
बालकास्त्र सुता एते ममेति कथितं तया ॥ ७८ ॥
अथ तामब्रवीद्राजा चित्रमेतत्त्वयोदितम् ।
न हि भर्त्रा न च सुतैर्भवितव्यं तवेदृशैः ॥ ७९ ॥

69. mūrddhaṣu AB; abhāṣat AB. — 70. vṛttāmuvart- *nm.* — 71. yog-; vepi *om.* A. — 73. bhṛtyavṛtya A nṛtyavṛtta *nm.* — 74. piṅgalikavaiyaṃ A -likaivaiyaṃ B -likeveyaṃ *n* -lakeveyaṃ *m;* devamparādayed *n* devamārādayed *m.* — 75. piṅgalivāmātaḥ *n* piṅgalakāmātaḥ *m.* — 76. çaram AB. — 77. -pālaṃs *nm.* — 79. athāmabravīd (*après* athā *signe de renvoi auquel ne répond aucune addition dans les marges*) A athamabravīd B[1] athatamabravīd B[a] athātamabravīd *nm;* citrasenatvayo- *nm;* nacedṛçaiḥ *nm.*

qui doit contraindre celui-ci à ce mariage a été concertée entre elle et sa mère.

69. Praṇayitvād : de praṇayin, «favori» : «(plaisantant) parce qu'il était le favori du roi». (Le sens de ce mot (nouveau) est différent de celui de praṇayitā). En effet, dans *Priyadarçikā*, Vasantaka joue le rôle du vidūṣaka.

Digitized by Google

त्वं लेखाभिः पतिघ्नीभिः सकलैव कराङ्किता ।
चिरप्रोषितकान्ताया गृहभित्तिरिव स्त्रियः ॥ ८० ॥
न च पत्या विना पुंसैर्भवितव्यं यतः स्त्रियः ।
तस्मादिदं महच्चित्रं स्फुटं नः कथ्यतामिति ॥ ८१ ॥
अथावोचदसौ देव यथात्थ न तदन्यथा ।
महती तु कथा श्रोतुमिच्छा चेच्छ्रूयतामियम् ॥ ८२ ॥
अस्त्यवन्तिषु विप्राणामधिवासः कपिष्ठलः ।
अग्निकुण्डचितसीमा स्फीतगोधूमगोकुलः ॥ ८३ ॥
उवास ब्राह्मणस्तत्र सोमदत्तस्त्रयीधनः ।
यस्यान्तेवासिभिर्व्याप्ता वसुधा वेदवेदिभिः ॥ ८४ ॥
पत्नी वसिष्ठकल्पस्य वासिष्ठी तस्य सुव्रता ।
वसिष्ठपत्नीमपि या साधुवृत्तामलञ्चकार ॥ ८५ ॥
तस्य तस्यामपुत्रस्य काले महति गच्छति ।
उत्पन्नोत्पन्नैव संधायां सुता लोचनदुर्भगा ॥ ८६ ॥
सोमदत्तस्तु तां दृष्ट्वा स्त्रीलक्षणविशारदः ।
पतिपुत्रधनैर्हीनामादिदेश भविष्यतीम् ॥ ८७ ॥
अनर्थानां बलीयस्त्वादचिरेणैव दुर्भगा ।
धूमकेतुशिखेवोच्चैः पदेषा सा व्यवर्धत ॥ ८८ ॥
भिक्षामाक्षिप्य शिष्येभ्यो बुभुक्षाक्षपितक्षपा ।
अप्रक्षालितहस्तैव तत्समक्षमभक्षयत् ॥ ८९ ॥
दुर्भगत्वाद्विरूपत्वात्कलिकारितया च ताम् ।
न कश्चिद्वरयामास वरः प्राप्तवरामपि ॥ ९० ॥
न च तां सोमदत्तोऽपि कस्मैचिद्दुःखभागदात् ।
मा स्म युज्यत दुःखेन प्राप्येनां निन्दितामिति ॥ ९१ ॥
ग्राम्याग्निनेव संकारकूटिका साप्यदह्यत ।
सर्वकषप्रभावेन प्रबलेनाकृजन्मना ॥ ९२ ॥

80. sakalaivakrarālitā AB¹ sakalaṃvakarātitā *nm;* cirayoṣita *nm.* — 81. putṛai AB; citra AB. — 82. cecchruyatāmiti *nm.* — 83. sīmo AB. — 84. tapodhanaḥ *nm.* — 85. vaçiṣṭa; vāsiṣṭī AB*n;* vasiṣṭapannīm A*nm;* sāsuvṛttām A. — 87. visāradaḥ AB; ādiçe A; -ṣyatī *nm.* — 88. vyavarddhataḥ. — 92. kuṭikāsmapya- AB¹; adahyataḥ AB*m;* sarvvaṅkatha AB sarvakarṣa *nm.*

80. Patighnībhiḥ : cf. *Pāṇ.*, III, 2, 52.
90. Kalikāritayā : de kalikārin = kalikṛt.
92. -kūṭikā : «tas» (de kūṭa)? ou «oiseau malfaisant» (*Pañcat.* [HERTEL], 190, 15)?

Digitized by Google

कदाचित्कश्चिदागत्य वाचाटो बटुरक्षकैः ।
मस्तकस्थो भयकरः सोमदत्तमभाषत ॥ ९३ ॥
उपाध्यायस्य दुहिता मामाक्रुध्य निरागसम् ।
दृष्टकाष्ठोष्टकैर्हन्ति तेनासौ वार्यतामिति ॥ ९४ ॥
सोमदत्तस्ततः क्रुद्धः सुतां चण्डमभर्त्सयत् ।
उल्के पिशाचिके गच्छ शीघ्रं मम गृहादिति ॥ ९५ ॥
सा तु तत्पदयं श्रुत्वा मनस्विन्यनदुःश्रवम् ।
स्वरपीडासहत्वाच्च मरणाय मनो दधे ॥ ९६ ॥
अरण्यानीं ततो गत्वा मरणोपायकाङ्क्षया ।
अद्राक्षीत्कुचिदुद्देशे प्रासादं दैत्यघातिनः ॥ ९७ ॥
तस्यादूरे च सरसीं कूजत्कुररसारसाम् ।
गुञ्जन्मधुकरश्रेणीमनुमातव्यरोधसम् ॥ ९८ ॥
आसीद्यस्या मया तावन्मर्तव्यमिति निश्चितम् ।
उपायेषु तु संदेहस्वयोपायो ऽयमुत्तमः ॥ ९९ ॥
देवं माधवमर्चन्ती कमलेन्दीवरादिभिः ।
पङ्कजावयवाहारात् क्षीणा त्यक्ष्यामि जीवितम् ॥ १०० ॥
कृतपुण्या मृता स्वर्गं यास्यामि निरुपद्रवम् ।
नरकं तु न यास्यामि स्त्रीमृत्युमृतसंकुलम् ॥ १०१ ॥

93. vācāṭā A; vaṭūr A vadur *nn.* — 94. loṣṭake A -kai B. — 96. puruṣaṃ *nm.* — 97. araṇyānī *n* -nyāni *m.* — 98. gaṃjan *nm;* çreniṃ AB. — 99. niçcitāṃ *nm.* — 100. arcayantī; -āhārā AB; tyakṣāmi AB tpakāmi *nm.*

93. Vācāṭo baṭur: la lecture, également possible, vaṭur (='vaṭur) ne donnant aucun sens, je me décide pour baṭur. Mais s'agit-il d'un jeune brâhmane? Le terme dont il va se servir pour interpeller Somadatta, upādhyāya, le donnerait à penser. Je crois cependant que mastakastho «planant au-dessus de sa tête» (cf. çiraḥstha) implique qu'il s'agit d'un oiseau; ce serait «le petit bavard», problement le même que celui qu'on désigne par le mot cāṭubaṭu (*Trikāṇḍaçeṣa*, 1, 1, 125, et *Bhūriprayoga*) ou cāṭupaṭu (*Hārāvalī*, 123) = bhaṇḍa, «merle moqueur». Quant à bhayakaraḥ, qu'on pourrait être tenté d'interpréter ou de lire bhayaṃkaraḥ «chouette», il vaut mieux sans doute regarder ce mot comme une épithète, «qui fait peur»; en effet il est rapproché de mastakastho, qui l'explique.

98. Anumātavyarodhasam : expression obscure; je propose dubitativement: «on pouvait présumer l'existence de ses berges»; les deux composés qui précèdent auraient une valeur explicative.

101. Strīmṛtyu-: le strīmṛtyu est celui qui a reçu la mort de la main de sa femme (les maris sont punis après la mort pour les fautes de leurs femmes: bhāryayā hi kṛtaṃ karma patyāv api

93. Lire °स्थोपायकरः et supprimer la note 93. V. l'erratum.

Digitized by Google

साकरोदिति निश्चित्य यथासंकल्पमाहृता।
राजौ च वज्रपर्यङ्का देवं माधवमस्मरत्॥ १०२॥
मासमात्रे गते ऽपश्यत्स्वप्नान्ते मधुसूदनम्।
वरं वरय पुत्रीति भाषमाणं मुदायुतम्॥ १०३॥
साथ व्यज्ञापयत्प्रह्वा देवं विरचिताञ्जलिः।
मरणं मे जगन्नाथ प्रसादः क्रियतामिति॥ १०४॥
देवस्तामवदन्नेदं देवताराधनात्फलम्।
प्राणिहत्याविपाको ऽयमात्महत्या च निन्दिता॥ १०५॥
तस्मादन्यं वरं ब्रूहि पतिपुत्रधनादिकम्।
येन हीनासि वैराग्यान्निर्याता स्वगृहादिति॥ १०६॥
साब्रवीत्कृतपुण्याभिः पत्यादिः स्त्रीभिराप्यते।
अहं त्वाचरितापुण्या दुःखैरेव विभाविता॥ १०७॥
तेनालं पतिपुत्रादिचिन्तया फलहीनया।
मृत्युना शान्तिमिच्छामि सा मे संपाद्यतामिति॥ १०८॥
सो ऽब्रवीत्सत्यमेवेदं किं तु जन्मान्तरे त्वया।
यवाढकः पितुर्गेहे ब्राह्मणायोपपादितः॥ १०९॥
स च जातस्तुर्वेदः स्वपुण्यैरिह जन्मनि।
सुरूपः साधुवृत्तश्च स ते भर्ता भविष्यति॥ ११०॥
स च त्वामुर्वशीरूपामेको द्रक्ष्यति नापरः।
क्रीतो यवाढकेन त्वमिति यावन्न वक्ष्यसि॥ १११॥
जन्मान्तरे च पूर्वस्मिन्मयत्वास्खलास्व।
अष्टौ निपतिता वह्नावञ्जलेर्विरलाङ्गुलेः॥ ११२॥
ते ते पुत्रा भविष्यन्ति पुरि चन्द्रनिभाननाः।
मरणाद्दारुणात्तेन चित्तमावर्त्यतामिति॥ ११३॥
इत्युक्तान्तर्हिते देवे प्रतिबुद्धा ददर्श सा।
सभृत्यवर्गं पितरं तन्नवेषिणमागतम्॥ ११४॥

103. putrītu AB. — 107. -ādi AB. — 108. sāntim AB. — 110. vṛtaç AB; samebhartā *nm.* — 111. urvasī AB; krītā *nm.* — 112. pūrvasmin... lās *illisible dans* B (*noirci*) pūrvāsmintatkatham --- stavaḥ *nm;* tavaḥ; añjale AB. — 114. -uktā- *nm.*

vipacyate, *infra*, XXVII, 37); ici il faut entendre que la femme qui se suicide encourt la même peine.

Digitized by Google

तपःक्लेशां सकरुणः पिता कारितपारणाम्।
आम्यन्तीमनयन्नेहं विश्राम्यन्तीं तरौ तरौ ॥ ११५ ॥
या सा पिङ्गलिका देव देवमाराध्य केशवम्।
वरं लब्धवती तस्मात् तां मामेव निबोध ताम् ॥ ११६ ॥
एकदा तु चतुर्वेदः सान्तेवासी यदृच्छया।
गृहमस्माकमायातः क्षतातिथ्यो ददर्श मामू ॥ ११७ ॥
मम तातं तु सो ऽपृच्छद्ब्रह्मन्कस्येयमात्मजा।
कान्तिनिन्दितचन्द्राभा युक्तं चेत्साध्यतामिति ॥ ११८ ॥
ममेति कथिते पित्रा मां प्रार्थयत स द्विजः।
पित्रा दत्तां च विधिवदुदितः परिणीतवान् ॥ ११९ ॥
ततश्चारभ्य दिवसात्स सिद्ध इव किंकरः।
न कांचिन्न करोति स्म ममाज्ञां निन्दितामपि ॥ १२० ॥
अमी चाष्टौ सुतास्तस्माद्चिरेणैव दुर्लभाः।
लब्धा मया सुता ये ऽस्य प्रसादाल्लोकधारिणः ॥ १२१ ॥
इति काले गते भर्ता मां कदाचिदभाषत।
पृष्ठं दुःखायमानं मे चण्डि संवाह्यतामिति ॥ १२२ ॥
अनुक्तपूर्ववचनमुक्तवन्तमथाब्रुवम्।
किमहं भवता क्रीता पृष्ठसंवाहिकेति तम् ॥ १२३ ॥
सो ऽब्रवीन्नीचकैस्तासाद्दुष्टाग्रेण गां लिखन्।
अहं वा किं त्वया क्रीतो येन प्रेष्यत्वमागतः ॥ १२४ ॥
ततो विस्मृत्य समयं भर्तारं रोषदूषिता।
क्रीतो यवाढकेनासि मयेत्यप्रियमब्रुवम् ॥ १२५ ॥
असावपि च मां दृष्ट्वा सहजाकारवञ्चिताम्।
संनिकर्षादपक्रम्य संभ्रान्त इदमब्रवीत् ॥ १२६ ॥
अपि कासि कुतश्चासि केनासि विहृता हृता।
कश्चित्पिङ्गलिका नासि कश्च नाम यवाढकः ॥ १२७ ॥

115. pitrā; dhāraṇaṃ *nm.* — 116. piṅgalakā *n;* āropya *nm;* tāmāṃseva *n* tāṃmāseva *m.* — 117. sotevāsī *nm.* — 118. brahmaṇa AB*m;* kasyāyamātmajyā A kasyeyamātmajyā B kasyayathātmajā *n* kasyayamātmajā *m;* ceta AB. — 119. kathitaṃ *nm;* pitāyattāṃca *nm* — 120. kaṃcin. — 121. ami(?)...su *illisible dans* B (*noirci*)a----tās *nm;* yasya; lokapāvinaḥ *nm.* — 123. anunukta *nm.* — 125d-127a. *plus* kenāsi *om. nm.* — 127. kṛtām A; kaççit.

123 et 125. Abruvam : *sic* mss. Cf. IX, 87, etc.

Digitized by Google

इति तेनानुयुक्ताहं यथावृत्तमवर्णयम्।
सो ऽपि संजातनिर्वेदो न जाने क्व पलायितः ॥ १२८ ॥
तस्मिन्देशान्तरं याते ताते च चिद्दशालयम्।
पितृभर्तृविहीनाहमेनं देशमुपागता ॥ १२९ ॥
स्वदेशप्रीतियोगाच्च देव्या वात्सवदत्तया।
सपुत्रानुगृहीतास्मि भक्ताच्छादनरक्षणैः ॥ १३० ॥
तेन देवेन यत्पृष्टं कुतस्ते बालका इति।
एवमेते मया लब्धास्तुष्टान्नारायणादिति ॥ १३१ ॥
इति हृष्टमतिर्निशाम्य तस्याश्
चरितं पुत्रसमूहलाभहेतुम्।
सचिवैः सहितश्चकार राजा
सुतसंप्राप्तिफलं क्रियाविचारम् ॥ १३२ ॥

इति पिङ्गलिकाख्यानं चतुर्थः सर्गः ॥ ४ ॥

128. palādhitaḥ A. — 129. eta AB ena *m.* — 130. svaṃdeçaṃpītiyogāsa *nm.* — 131. tuṣṭā AB. — 132. itiṣṭamati A itihṛṣṭamatar *nm;* pannasamūha A p. n. samūha (*la partie inférieure de deux caractères a disparu*) B; putrasahasra *nm;* sahatas AB¹; vicāramiti ‖ piṅga- AB.

piṅgalikākhyānam AB piṅgalākhyānaṃ caturthaḥ *n* piṅgalakhyānaṃ *m.*

132. Mètre : vasantamālikā.

Digitized by Google

V

अथ संप्रेषिताख्यानः सचिवानब्रवीन्नृपः ।
यद्ब्रवीमि निबोधन्तु भवन्तस्तत्समाहिताः ॥ १ ॥
ऋणैः किल समाघ्रातः पुरुषो जायते त्रिभिः ।
ब्रह्मचर्येष्टिसंतानैर्ऋषिदेवस्वधामुजाम् ॥ २ ॥
तत्राधिगतवेदो ऽहमिष्टाग्नेयमहाक्रतुः ।
अपुत्रत्वात्तु पितृभिर्गृहीतः पिण्डभोजिभिः ॥ ३ ॥
न च पुत्राङ्गसंस्पर्शात्सुखहेतुरनुत्तरः ।
सुखिभिः स हि निर्दिष्टश्चन्दनादपि शीतलः ॥ ४ ॥
अलं चातिप्रसङ्गेन सर्वथा गृहमेधिनाम् ।
दृष्टादृष्टसुखप्राप्तेः पुत्रादन्यन्न कारणम् ॥ ५ ॥
तदस्ति यदि वः काङ्क्षा निश्रेयसानां प्रजां प्रति ।
आरभध्वं मया सार्धं देवताराधनं ततः ॥ ६ ॥
ते तु सप्रमदाः श्रुत्वा राज्ञः पुत्रार्थिनः कथाम् ।
सिद्धकल्पात्मसंकल्पाः प्रत्यूचुर्हर्षनिर्भराः ॥ ७ ॥
पुत्रजन्म वणिग्वध्वा याचायां चित्रदर्शनम् ।
पिङ्गलीदर्शनं चेति प्रयोगो ऽयमनुष्ठितः ॥ ८ ॥
अस्माभिः स च देवेन तथैव सफलीकृतः ।
कृतः काले प्रयोगो हि नाफलो जातु जायते ॥ ९ ॥

2. kali A^1 kala A^2; santānai AB. — 3. vedohaṃm *nm;* pūjitāçeṣa B^1; aputratvātupi(pa B^1)tṛbhi AB. — 4 sasparçāt AB; saha *nm.* — 5. vāraṇam AB. — 7. saḥpra- *nm;* -madā AB. — 8. vanigvadhvā AB vanigvadyo *nm;* prayogāyam AB prayogāṃyam *nm.*

2. Samāghrātaḥ : ce texte me paraît suspect; saṃghrā- se justifierait au figuré mieux que samāghrā-.

Ṛṇaiḥ...tribhiḥ : formule traditionnelle. Voir *P. W.*, s. u. ṛṇa.

3. Gṛhītaḥ : terme technique, qui s'applique au «débiteur». Cf. ṛṇagraha, ṛṇagrāhaṇa, ṛṇagrāhin.

4. Anuttaraḥ : terme superlatif employé avec un abl. de comparaison (Speijer, *Sansk. S.*, 105, 3).

Çītalaḥ : avec la poudre de santal de l'espèce dite goçīrṣa on fait un onguent pour calmer la fièvre (cf. *Divyāvadāna*, II [p. 31]). Cf. *infra*, 143 : ambām aṅgair açītayat.

Digitized by Google

तेन संकल्पसदृशीमारभध्वं क्रियामिति ।
सचिवैरभ्यनुज्ञातस्तथेति प्रतिपन्नवान् ॥ १० ॥
स पुण्ये ऽहनि संपूज्य देवतापितृद्विजान्गनः ।
ययौ नागवनोद्यानं सदारः सह मन्त्रिभिः ॥ ११ ॥
मागधी तु कृतोत्साहा देव्या वासवदत्तया ।
अलमार्ये तवानेन खेदेनेति निवारिता ॥ १२ ॥
उक्ता च ननु वाक्यासि मृणालीतन्तुकोमला ।
अनुभूतसुखा चासि भ्रातुर्भर्तुश्च वेश्मनि ॥ १३ ॥
दुःसहानि तु दुःखानि मया निर्व्हितभाग्यया ।
अनुभूतानि तेनाहं श्रुत्वा दुःखमुपासितुम् ॥ १४ ॥
यस्य मे भविता पुत्रः स भवत्या भविष्यति ।
कृत्तिकागर्भसंभूतो भवान्वा इव षण्मुखः ॥ १५ ॥
इति तस्यां निवृत्तायां सह वासवदत्तया ।
तपोभिरचिराद्राजा राजराजमतोषयत् ॥ १६ ॥
एकदा प्रतिबुद्धौ तु दंपती जातसंभ्रमौ ।
हा देवि हार्यपुत्रेति व्याहरन्तौ परस्परम् ॥ १७ ॥
अथोपसृत्य नृपतिर्नमस्कृत्वा धनाधिपम् ।
पुरः पुरोहितादीनामाचख्यौ स्वप्नमादृतः ॥ १८ ॥

10. ārabadhvaṃ AB. — 11. yasmainā̃ga- *nm.* — 12 māmādhī *nm;* vicāritā AB. — 13. uktaṃca *nm;* mukhā A *nm;* nartuç A martuç *n.* — 14. tenāhaṃ-ça-duḥ- *n* tenāhaṃ-duḥ- *m.* — 15. kṛttikāsanasaṃbhūto *nm.* — 17. -āryaputrebhir AB. — 18. nṛpatiṃ *nm;* kṛta.

12. Āli (voc.) «amie» cf. *Kumāra S.*, V, 83.

Nivāritā : le vers V, 83 du *Kumāra S.* commence par nivāryatām āli... Y a-t-il coïncidence fortuite, ou souvenir?

13. Bhrātur : cette allusion ne répond à rien de ce que nous savons par le *K.S.S.* et la *B.K. M.* sur l'histoire antérieure de Padmāvatī; j'ignore de qui il est question ici.

14. Duḥsahāni, etc. : allusion à la vie pénible de Vāsavadattā et d'Udayana dans les forêts du Vindhya, après leur évasion, quand la mort de l'éléphante Bhadravatī qui les portait les força à y séjourner sans abri (*K. S. S.*, XIII-XIV).

15. Kṛttikāgarbhasaṃbhūto : dans la version courante de la légende, Skanda est non pas conçu, mais seulement nourri par les Pléiades. C'est apparemment pour cela que les mss. *nm* lisent kṛttikāsa (*corr.* ça)nasaṃbhūto; cette expression est gauche car açana ne signifie nulle part, que je sache, la nourriture d'un enfant qu'on allaite; en outre elle exclut l'exactitude du parallélisme entre le cas de Padmāvatī et celui de Bhavānī. Je tiens donc la leçon de *nm* pour une correction malencontreuse. Que Vāsavadattā se permette de dénaturer un peu la légende, cela doit s'expliquer par son désir de faire plaisir à Padmāvatī.

18. Lire peut-être : namaskṛtadhanādhipaḥ.

Digitized by Google

अथ पश्चाम्यहं स्वप्ने व्योम्नि कामपि देवताम् ।
प्रभाभ्रःसंततिव्यक्तगभीमण्डलगौरताम् ॥ १९ ॥
सा मामुक्तवती वाचा गम्भीरसुकुमारया ।
त्वामाद्रियति वित्तेशश्चरदाशां गम्यतामतः ॥ २० ॥
मयौमिति प्रतिज्ञाते संध्यारक्ततरं करम् ।
आरोप्य प्रस्थिता व्योम्नि दिशं वित्तेशपालिताम ॥ २१ ॥
शृंगैर्यस्य धृता गङ्गा परिखीताच पार्वती ।
दर्शयन्ती गौ प्रदेशं पार्वतीपितुः ॥ २२ ॥
नीयमानः क्रमेणेत्थमद्राहं दृष्टवान्पुरः ।
चन्द्रपाषाणनिर्माणप्राकारामलकापुरीम् ॥ २३ ॥
गणानां पार्वतीभर्तुर्गणैरगणितैर्युतम् ।
यस्या बाह्यमदृष्टान्तं कल्पपादपकाननम् ॥ २४ ॥
नानामणिप्रभाजालकलापशिखरास्पि ।
शुभ्रयत्येव हर्म्याणि यस्यां चन्द्रेन्दुचन्द्रिका ॥ २५ ॥
अवतार्य तु मां द्वारे गुह्यकेश्वरवेश्मनः ।
वदति क्षणमत्रैव स्थीयतामिति देवता ॥ २६ ॥
सा प्रविश्य प्रतीहार्या सह निर्गम्य भाषते ।
अनुज्ञातप्रवेशो ऽसि देवेनागन्यतामिति ॥ २७ ॥
भवनानीव देवानां षडतिक्रम्य सप्तमे ।
कक्षान्तरे प्रकृष्टर्द्धीं पश्यामि द्रविणेश्वरम् ॥ २८ ॥

19. paçyāmyasvapne A; prabhāṃbha A prathabhāṃbhaḥ *n* prabhāṃtaḥ *m;* vyastanamaṇḍala A. — 20. -āsāgam- A -āsāṃgam- B. — 21. mayāmiti A mayomati B mayomiti *nm.* — 22. sarvveṇeha AB sarveṇeha *nm;* saṅgā *nm;* -ṇītānupār- *n* -nītātupār- *m.* — 23. niryāṇa A. — 24. bhartu; aganitair AB. — 25. çikharāny AB; yasyā *nm.* — 26. sthīyatāmidevatā B. — 27. niggamya AB; anuta A. — 28. prakṛṣṭaddhau AB *n* prakṛṣṭadjau *m.*

19. -ambhaḥsamtati- : cf. varṣasamtati. — Sa splendeur est implicitement comparée à la pluie qui lave, pour ainsi dire, le ciel de sa couleur noire.

21. Diçam vitteçapālitām : cette région est au delà des premières chaînes du Himālaya, là où est aussi le pays des Vidyādharas. C'est pourquoi, pour s'y rendre, on passe au-dessus de la région hantée par Çiva (22). La montagne de Kuvera est le Hemakūṭa.

23. Candrapāṣāṇa = candrakānta, une des deux grandes variétés du cristal de roche.

25. Çubhrayati : dénominatif régulier de çubhra (non encore attesté).

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

अथ तत्राप्सराः काचित्कांचिदाह निरीक्ष्य माम् ।
सखि नूनमसावेष यस्यासौ भविता सुतः ॥ २९ ॥
मया मन्त्रयमाणानामृषीणामग्रतः श्रुतम् ।
भरतानामयं वंशे विशुद्धे जायतामिति ॥ ३० ॥
न चैष केवलं धन्यस्तेन पुत्रेण पार्थिवः ।
सोऽपि साधूपमानस्य पुत्रः पात्रं भविष्यति ॥ ३१ ॥
तेन तत्तादृशं पुत्रं लभतामेष भूपतिः ।
असावपि शचीशक्रचरितौ पितरावपि ॥ ३२ ॥
कार्ये गुरुणि सत्तत्वात्तृणीकृतसुराङ्गनः ।
सकिंकरगणं प्रद्युः प्रणमामि धनाधिपम् ॥ ३३ ॥
मनुष्यधर्मा तु भुजं भुजगेश्वरपीवरम् ।
उदन्याह मनुष्येन्द्र स्वागतं क्रीयतामिति ॥ ३४ ॥
आसन्ने रत्नचरणे दापिते कनकासने ।
व्यवधाय तु मामास्ते देवी नीचैस्तरासना ॥ ३५ ॥
स्वनन्ति परिवादिन्यस्ताडिता नारदादिभिः ।
अनेकाकारकरणाः श्रूयते पुष्करध्वनिः ॥ ३६ ॥
उर्वशीमेनकारम्भाचित्रलेखाक्रतुस्थलाः ।
गायन्त्यः कुट्टितस्था नर्तयन्ते तिलोत्तमाम् ॥ ३७ ॥
एवंप्राये च वृत्तान्ते कुमारो नलकूबरः ।
राजराजसुतः क्रीडन्नायातः सह बालकैः ॥ ३८ ॥
मेरुसारमहारत्नसंघातक्रतसंहतिम् ।

29. kicid *n* kiṃcid *m;* sakhe *nm;* eça AB. — 30. mantrayamāṇānām AB -nānām *nm;* agrata AB. — 31. dhanyastana *n* dhanyestana *m;* sādhūyamānasya AB sādhupamānasya *nm.* — 33. çaktavāt. — 35. dīpitenaka- *n* dīpiteka- *m.* — 36. svaraṃtī *m.* — 37. urvasī AB. — 38. suta AB.

31. Sādhūpamānasya...pātram : ce texte est obtenu en corrigeant légèrement la leçon de AB au moyen de celle de *nm.* Le sens me paraît être : «(Il deviendra) le lieu d'élection du terme de comparaison des braves gens», c'est-à-dire que, pour signifier qu'un homme est vertueux, on le comparera à lui; il deviendra le type classique de la vertu. — Le sens figuré de pātra est usuel; quant à upamāna, il est employé au sens de «ce à quoi on compare quelque chose ou quelqu'un» par *Pāṇ.*, II, 1, 55; VI, 1, 204.

35. J'entends que le dieu fait donner à Udayana un siège à côté de lui, et que Vāsavadattā se place à côté de son mari qui se trouvera ainsi entre Kuvera et elle (cf. 44).

Digitized by Google

क्रीडाशुकटिकां कर्षन्नितस्ततश्च गच्छति ॥ ३९ ॥
अथ स्खलितचक्रायास्तस्याः कुसुमसंचये ।
उत्प्लुत्य पतितं रत्नं वैडूर्यचोदकुट्टिमे ॥ ४० ॥
अथ प्रसारितकरः कुबेरो नलकूबरम् ।
मह्यमेतद्दद्येति तद्रत्नमुदयाचत ॥ ४१ ॥
न्यस्तं च राजपुत्रेण राजराजकरोदरे ।
रत्नं पङ्कजगर्भस्थबन्धूकमिव राजते ॥ ४२ ॥
दुष्टलक्षणमुक्तानां मुक्तानां परिवारितम् ।
षड्विंशत्या पद्मरागमष्टाभ्रि बहुलप्रभम् ॥ ४३ ॥
वित्ताधिपतिना मह्यं दत्तं देव्यै च तन्मया ।
स्तनयोरन्तरे न्यस्तमनयापि स्फुरन्मुदा ॥ ४४ ॥
सिंहशावस्ततो भूत्वा चन्द्रद्वाक्षधिकेशरः ।
विदार्य दक्षिणं कुक्षिमेतस्याः प्रविशत्यसौ ॥ ४५ ॥
तदवस्थामिमां दृष्ट्वा हा देवीति वदन्नहम् ।
प्रतिबुद्ध इति स्वप्नमाचष्टे स्म नराधिपः ॥ ४६ ॥
अथ नवचशास्तस्मैः सिद्धादेशैः ससंभ्रमैः ।
आदित्यशर्मा स्वप्नस्य द्विजः फलमवर्णयत् ॥ ४७ ॥
विजयस्व महाराज पुत्रेण द्विषतां गणम् ।
समाधिनेव बलिना रागादीनां बलीयसाम् ॥ ४८ ॥

40. jvalita *nm;* vaidūrya AB *n* vaidurya *m.* — 42. nyaste; ratna *nm;* paṃkaca *n.* — 43. dulakṣaṇa A; -lakṣaṇamuktānāṃpari- B[1]; aṣṭāsri *nm;* bahalam A. — 44. devye A devai B[1]. — 45. -sāvas; vālathikeçaraḥ(-saraḥ *m*) *nm;* kukṣam *nm.* — 48. samādhinevacalitānā A samādhinevacalinā *sur* samādhivavalinā B [*l'omission de* ne *dans* B *est un simple lapsus, immédiatement corrigé par le copiste; ensuite il semble avoir hésité :* ca *est en surcharge sur* va; *le copiste de* A *a lu franchement* cali-; *puis, en présence de* calinā- *barbare, a dû croire qu'un caractère était omis et a restitué* calitānā-].

39. -mahāratna- : diamant, perle, rubis, saphir et émeraude (Finot, *Lap. indiens*, xvi).

42. Bandhūkam : la teinte est celle du rubis; cf. bandhūkapuṣparajasāruṇitā bhūmiḥ, *Ṛtusaṃhāra*, III, 5. On en fait une teinture rouge. Le padmarāga, rubis rouge vif (Finot, *l. c.*, xxxviii), est comparé au bandhūka dans la *Ratnaparīkṣā*, 115.

43. Padmarāgam : neutre, d'ordinaire masculin.

45. Kukṣam, de *nm*, peut être la forme originale; cf. *Die Uṇādi-Affixe* (Böhtlingk), 3, 67; mais on a kukṣau au v. 53.

Digitized by Google

विमानघनसंघातस्खगितेन्दुदिवाकरः ।
विद्याधरसमूहेन्द्रः पुत्रस्तव भविष्यति ॥ ४९ ॥
यास्यन्ति मुक्तापरीवारास्तस्य षष्ट्युत्तरं शतम् ।
महाकुला भविष्यन्ति भार्यास्तव सुतस्य ताः ॥ ५० ॥
ये चाष्टावग्रयो रत्नं परितो खचितास्त्वया ।
विद्यास्ता विद्धि पुत्रस्य भविष्यन्ती भविष्यतः ॥ ५१ ॥
एवं च स्वापिते स्वप्ने राजकीये द्विजन्मना ।
स्वस्वप्नः कथितस्तस्य देव्या वासवदत्तया ॥ ५२ ॥
आर्यपुत्रेण यो दृष्टः स एव सकलो मया ।
कुक्षौ विदार्यमाणे च हार्यपुत्रेति भाषितम् ॥ ५३ ॥
इति श्रुतवतः स्वप्नौ तुल्यावादित्यशर्मणः ।
भविष्यद्विषये ज्ञाने दृढतां निश्चयो गतः ॥ ५४ ॥
अथ विज्ञापयामास रुमण्वान्मेदिनीपतिम् ।
दृष्टः स्वप्नो मया यः स श्रवणेनानुगृह्यताम् ॥ ५५ ॥
देवे सनियमे जाते चेद्विवत्सनिवेशिनः ।
देवस्यापत्यलाभाय सर्वे सनियमाः स्थिताः ॥ ५६ ॥
तत्राहमद्य पश्यामि स्वप्ने गरुडवाहनम् ।
मार्गितश्च मया देहि स्वामिन्ने नः प्रजा इति ॥ ५७ ॥
स विहस्योक्तवान्पूर्णः स्वामिनस्ते मनोरथः ।
तवापि पूरयामीति मह्यं वाणं वितीर्णवान् ॥ ५८ ॥
सप्रणामं तमादाय हृदये निदधामि च ।
अकालकौमुदीं चेमां पश्यामि प्रतिबोधितः ॥ ५९ ॥
एषोऽपि स्वापितः स्वप्नः प्रीतेनादित्यशर्मणा ।
यादृशो ऽस्य सुतो भावी तादृशः श्रूयतामिति ॥ ६० ॥

50. sutasyatā AB *n.* — 51. anayo *nm;* tābhiputrasya A; bhaviṣyaṃti *nm.* — 52. svasvapna AB svesvapne *nm;* devā A. — 53. kurkṣo AB. — 54. çrutavavataḥ *nm;* tulyācā- *nm.* — 55. bhaviṣyed *nm;* rumaṇvāmedinī. — 56. deveça A; vedivatsa; nivesinaḥ AB. — 58. cāṇaṃ *nm.* — 59. praṇomaṃ *nm;* hṛdaye dadhāmi A; komudīñ A kaumudīç *nm.* — 60. pūtenānā- A.

59. Akālakaumudīm imām : «Ce clair de lune hors de saison»; vraisemblablement au figuré : ce concours de brâhmanes et ces réjouissances insolites. — Ce sens est confirmé par le récit de Ṛṣabha, 68 cd.

Digitized by Google

सायको हि गुणेनार्थी तस्मादस्य भविष्यति।
पुनः षाड्गुण्यतत्त्वज्ञो युक्तश्चायं गुणैर्गुणैः ॥ ६१ ॥
परतन्त्रगतिस्थानः खगामी च यतः शरः।
तेन राजसुतप्रेष्यः खेचरस्य भविष्यति ॥ ६२ ॥
अथाकथयदात्मीयं स्वप्नं यौगन्धरायणः।
ममाद्यैकोनपञ्चाशन्मासतो दर्शनं गताः ॥ ६३ ॥
तेषामेकः क्षुरद्योतः खद्योतनिकरद्युतिम्।
स्वं विमुच्य मुदा मह्यं संनाहं दत्तवानिति ॥ ६४ ॥
भर्तुः संनाहसदृशः शूरो ऽध्यवसितः सुतः।
भवतो भवितेत्येवं स्वप्नमाख्यापयद्द्विजः ॥ ६५ ॥
ऋषभेणेति कथितं दृष्टवानस्मि गोगणम्।
ब्रवीति तच्च मामेका प्रविशेमां गुहामिति ॥ ६६ ॥
तच्च प्रविशता दृष्टास्तुःषष्टिर्मया कलाः।
चतस्रश्च महाविद्या विन्यस्ताश्चित्रकर्मणि ॥ ६७ ॥
तच्च चिन्तयमाणो ऽहं चित्रं चित्रं विलोकयन्।
बोधितो जृम्भणैर्मन्द्रैर्भेरीणां गर्जितैरिति ॥ ६८ ॥
स्थापितो ऽयमिति स्वप्नः पुत्रस्य भविष्यति।
अशेषचित्रविन्यस्तकलाकुशलधीरिति ॥ ६९ ॥
दृष्टं वसन्तकेनापि स्वप्नं कथितमित्यथ।
दत्तवान्पावको मह्यं कुण्डलं रुचिरोज्ज्वलम् ॥ ७० ॥

61. -āthi A -āthī B; ṣāḍguṇa A; tatvajño; cāya AB. — 62. preṣyaḥ A *nm.* — 63 ātmīyasvapnayog- AB; gatā. — 64. dyutiḥ *n* dyuti *m.* — 65. çukaro A; pyavasitaḥ AB. — 66. brāḥmaṇeneti *nm.* — 68. jṛmbhatair AB jṛbhiṇaur *n* jṛmbhanair *m;* itiḥ AB. — 70. *om.* AB¹ (*mais cf.* VI, 12), *ajouté en marge par* B² *sous la forme adoptée dans notre texte, d'accord avec nm qui portent :* dṛṣṭamcatvaṃnakenāpi svapnaṃkathitamityatha | dattavānyācakomahyaṃkuṃḍalaṃrucirojjvalaṃ(-rojvalaṃ B² *n*); *dans* B *une main très postérieure a écrit en outre :* dṛṣṭo vasantakenāpisvapnaḥkathita ityatha | dattavāṃstapano-; *c'est vraisemblable-*

61. Sāḍguṇya : cf. *Manu,* VII, 160 : saṃdhiṃ ca vigrahaṃ caiva yānam āsanam eva ca | dvaidhībhāvaṃ saṃçrayaṃ ca ṣaḍguṇāṃç cintayet sadā.

67. Catasraç ca mahāvidyāḥ : Mallinātha (*ad Ragh.,* III, 30), citant un commentaire plus ancien, les énumère : ānvīkṣikī, trayī, vārttā, daṇḍanīti; soit : logique et métaphysique, — le triple Veda, — les arts pratiques (agriculture, commerce, médecine, etc.), — la politique.

68. Jṛmbhaṇair : se dit d'un son qui éclate; cf. 74: ajṛmbhata; VIII, 8 : jṛmbhitam; etc.

Digitized by Google

. . . . . ।
. . . . . ॥ ७१ ॥
इति व्याक्रियमाणेषु स्वप्नेषु रविसारथेः ।
भिन्नं भामिनमो जातं चकोरनयनाक्षणम् ॥ ७२ ॥
कोमलानिलविक्षिप्तनलिनस्पर्शबोधिताः ।
रेसुर्विवादरसिताः सरसीषु शकुन्तयः ॥ ७३ ॥
गभीरप्रतिनिर्घोषमीषितेन्द्रावरोधनः ।
देवतागारभेरीणामुच्चैर्ध्वनिरजृम्भत ॥ ७४ ॥
अवन्ध्यं च वृद्धानि बन्दिनां मेदिनीपतिम् ।
पूरितार्थिसमूहाश्च तवाज्ञा पूर्यतामिति ॥ ७५ ॥
युवा धीरः समे योग्यो यजमानस्य जायताम् ।
इत्यादिभिर्द्विजाग्र्येण मन्त्रवाचैरवर्धयन् ॥ ७६ ॥
निमित्तैरेवमाकारैः कार्यसंसिद्धिदर्शिभिः ।
आदित्यदर्शनो जातमङ्गं रोमाञ्चकर्कशम् ॥ ७७ ॥
पद्मावत्या ततो हर्षाद्विवाह इव नृत्यति ।
वसन्तके ध्वनत्ताले ननर्त गणिकागणः ॥ ७८ ॥
अलं चातिप्रसङ्गेन संक्षेपाद्वधार्यताम् ।
वधूवृन्दपरीवाराः प्रनृत्ताः श्वशुरा अपि ॥ ७९ ॥

ment un texte conjectural, œuvre d'un lecteur qui n'a pas compris qu'il subsistait une lacune après 70 (tapano *d'après* VI, 12); *la lacune doit être d'un çloka : l'explication du songe précédent n'était pas plus étendue.* — B¹, *qui supprime systématiquement toute trace de lacune, n'a pas reproduit* 70 *parce qu'en l'absence de* 71, *qui devait manquer dans l'archétype, le début de la phrase ne fournit pas un sens complet; l'accusatif* dṛṣṭam ...svapnam... kathitam *indique que* 71 *devait commencer par quelque chose comme* āsthāpayad dvijaḥ. — 72. çārathaḥ AB. — 73. çarasīṣu AB. — 74. bhāṣite- A; uccai AB. — 75. -ntava AB¹ -ntatu *nm;* pūritārthe; tavāsā AB. — 76. sate *nm.* — 77. çasibhiḥ AB saṃsibhiḥ *m.* — 78. gaṇikāgarayaḥ *nm.* — 79. avadhīyatām *nm;* svasura A çvasurā *nm.*

74. -pratinirghoṣa- : «résonnance, écho», cf. pratidhvani, pratināda.

76. Sabhe : l'unanimité des mss. (sate de *nm* est à peine une variante, en raison de la confusion perpétuelle de ta et de bha) m'engage à conserver cette leçon, quoique selon *Pāṇ.*, II, 4, 23-24, on ne puisse avoir sabha neutre que comme second terme de certains composés.

78. Padmāvatyā...nṛtyati : la ligne de démarcation entre les verbes de la quatrième classe et les passifs est si flottante que je crois ce texte très admissible.

Vivāha : «à un mariage», peut-être «à son mariage»? Mais, dans le *K. S. S.*, XVI, 85, ce sont seulement les danseuses de profession qui dansent au mariage de Padmāvatī.

Digitized by Google

अतिहर्षपरीतत्वाद्वितन्त्रीपरिवादिनीः ।
ताडयन्ति स्म गन्धर्वाः स्वराविस्मृतसारणाः ॥ ८० ॥
एवमादौ तु वृत्तान्ते वर्तमाने महीपतिः ।
कृताभिषेकादिविधिः सुरविप्रानपूजयत् ॥ ८१ ॥
प्रविश्य स्तूयमानश्च वृन्दैर्ब्राह्मणवन्दिनाम् ।
पौरमन्तःपुरं चैव दानादिभिरमानयत् ॥ ८२ ॥
मासद्वयपरीमाणे ततः काले ऽतिगच्छति ।
देव्यां सत्त्वसमावेशवार्त्तां प्रावर्तयत्त्विती ॥ ८३ ॥
येन येन श्रुता वार्त्ता शबरेण शुकेन वा ।
गिरिष्ठः पञ्जरस्थो वा मुग्धस्तत्रैव तत्र सः ॥ ८४ ॥
स्त्रियः प्रसूतिकुशलाः कुमारादिचिकित्सकाः ।
गर्भकर्मविदस्तान्ये नित्यं तां पर्यचारयन् ॥ ८५ ॥
स्वायम्भुवविच्छायकपोलं जिह्मलोचनम् ।
स्वश्रूस्तस्या मुखं दृष्ट्वा बुबुधे दोहदव्यथाम् ॥ ८६ ॥
पृच्छति स्म च तां पुत्रि शीघ्रमाचक्ष्व दोहदम् ।
अनाख्याते हि गर्भस्य वैफल्यमपि दृश्यते ॥ ८७ ॥

80. parīttatvād AB. — 82. stūyamāç AB; vṛdair *nm;* dārādibhir A. — 83. bhigacchati *nm;* devyāsatva; samāvedya *n;* prāvarttakṣitau AB. — 84. giristhaḥ; çaḥ AB. — 85. avārayan AB. — 86. dohadravyatā A dohadūyatāṃ (tāṃ *en surcharge*) B. — 87. ācakṣa AB; anyakhyāne AB anākhyone *n* anākhyāne *m.*

80. Parīttatvād, de AB, serait-il correct? — «Se laissant aller à l'excès de leur joie»; mais il faudrait forcer un peu le sens de parītta.

Sāraṇā, en parlant d'un luth, se dit du fait d'en tirer un son, que ce soit pour en vérifier l'accord — cf. *K. S. S.*, XLIX, 18 : tasyāṃ sāraṇām eṣa dadat..... «(Guṇaçarman) en tirant un son (déclare l'instrument défectueux)» — ou pour accompagner des chanteurs — cf. *K. S. S.*, LI, 8 : .....abhūd vismṛtasvarasāraṇā (Alaṃkāravatī, qui chantait avec ses amies, en s'accompagnant du luth, fut tellement émue en voyant Naravāhanadatta) qu'elle oublia de donner le ton (aux chanteurs). — On attend ici : «(Les Gandharvas jouèrent sur des luths mal accordés), ayant oublié de prendre le ton.» Mais notre texte suppose svara-avismṛta-; d'autre part, la place de avismṛta est insolite. Si cette leçon est correcte, il faut comprendre quelque chose comme : «Encore qu'ils n'eussent pas oublié de prendre le ton».

81. Kṛtābhiṣeka- : il ne s'agit pas de l'ablution du matin, mais de la lustration rituelle qui marque la fin des observances.

83. Devyāṃ sattvasamāveçavārttām : je construis logiquement devyāṃ avec samāveça. — Pour sattva «embryon», cf. āpannasattvā, sattvavatī «enceinte», et A. Hillebrandt, *Zur Bedeutung von Gandharva (Jahresb. der Schles. Ges. für vaterl. Cultur,* IV *Abteilung, Sitz. vom* 22 *Feb.* 1906).

Digitized by Google

लज्जमाना यदा नासौ कथयामास दोहदम् ।
तदा स्ववृत्तं सा वध्वै व्याहर्तुमुपचक्रमे ॥ ८८ ॥
अन्तर्वत्नीमपृच्छन्मामेकदा श्वशुरस्तव ।
बाधते दोहदो यस्त्वां स झिटिति कथ्यतामिति ॥ ८९ ॥
मया तु प्रणयिन्यापि प्रकृष्टतरलज्जया ।
सखीमुखेन कथितं वक्तुकामो ऽनुयुक्तया ॥ ९० ॥
इयं मां बाधते अद्धा साधु संपाद्यतामिति ।
सा च संपादितामात्यैः शतानीकस्य शासनात् ॥ ९१ ॥
बालभास्करबिम्बाभा दधानाः सानुलेपनाः ।
व्यचरन्त पुरीं रक्तामम्बरामरणस्रजः ॥ ९२ ॥
रक्तातपत्रध्वजना रक्तकम्बलवाह्यकाः ।
रक्ताशोकवनाकारपरिवारकदम्बकाः ॥ ९३ ॥
सुधामुनमथाकृष्य पद्मरागमणिक्षणम् ।
दिग्दाहादिव रक्तानामपशं मण्डलं दिशाम् ॥ ९४ ॥
अथ पद्मानिलश्वान्तसंश्वान्तजनवीचितः ।
ज्येष्ठपुत्र इवागच्छन्नरुडस्य विहंगमः ॥ ९५ ॥
सरसामिषगृद्धस्य मुग्धामादाय मामसौ ।
अगमन्नगनं वेगाच्छतानीकस्य पश्यतः ॥ ९६ ॥
ततः प्रदेशे कस्मिंश्चिदवतारितवान्स माम् ।
भक्षयिष्यन्निषिद्धस्य केनाप्याकाशमाश्रयत् ॥ ९७ ॥
पश्यामि स्म च तत्र द्वौ क्षत्रावृषिकुमारकौ ।
प्रभामण्डलसंसर्गपिङ्गलाङ्गौ ज्वलज्जटौ ॥ ९८ ॥
तौ मामवोचतां देवि मा भैषीरत्रमाश्रमः ।
वसिष्ठस्याश्रितः पुत्रामुदयाद्रेरुपत्यकाम् ॥ ९९ ॥

90. -kṛṣṭetara *n* -kṛṣṭaitara *m;* bahukṛtvā. — 92. dadhānāsānu- AB dadhānāmānu- *nm;* vyacananagarīṃ B¹; rakṣām *nm.* — 93. vāhyakā; kadambakā. — 94. sudhāgunam A suyāmunam B¹ sudhāgṛham B² *nm.* — 95. syanta AB¹; jyeṣṭa AB. — 97. samo *n* samau *m.* — 98. bhāmaṇḍalam A; jatau A janau *nm.* — 99. bhaiṣīparamāç *nm;* vaç-; -syaçritaḥ *nm.*

94. Suyāmunam : «terrasse du palais». Le texte et le sens sont confirmés par VIII, 10. — Cf. aussi *P. W.*, s. u., et note *infra*, VIII, 10.

Digitized by Google

आगच्छ ननु पावस्त्वां तत्रेत्युक्ते गता सती।
पश्यामि त्वा जगज्ज्येष्ठं श्रेष्ठतापसवेष्टितम् ॥ १०० ॥
वन्दितश्च मया दूरादाशिषा मामवर्धयत्।
पुत्रि पुत्रं विजायस्व यशःपाचमजर्जरम् ॥ १०१ ॥
न चोत्कण्ठा त्वया कार्या स्वजने मत्सनाथया।
आदित्यवंशजानां हि संनिवेशः परायणः ॥ १०२ ॥
इति विश्वास्य मां वाक्यैर्मधुरैरेवमादिभिः।
आवासः क्रियतां वध्वा इति शिष्यान्समादिशत् ॥ १०३ ॥
चिप्रमावसथं कृत्वा ते शिक्षादाक्षवेक्षुभिः।
खातशाखपरिक्षिप्तं वसिष्ठाय न्यवेदयन् ॥ १०४ ॥
तापसी कृतसाशाध्या तत्राहमवसं सुखम्।
ऋषिभिः क्रियमाणेषु गर्भसंस्कारकर्मसु ॥ १०५ ॥
प्रसूता चास्मि दशमे मासे पुत्रं पतिं तव।
अनुकूलसविचाद्यिग्रहसूचितसंपदम् ॥ १०६ ॥
जातकर्म ततः कृत्वा सूर्यवंशगुरुः स्वयम्।
दिवसे द्वादशे नाम पुत्रस्य कृतवाञ्शम ॥ १०७ ॥
वासो जातः सुजातो ऽयं यस्मादुदयपर्वते।
तस्मादुदयनो नाम प्रसिद्धिमुपयास्यिति ॥ १०८ ॥
वेदे गान्धर्ववेदे च सकलासु कलासु च।
शास्त्रेषु चास्त्रशस्त्रेषु बुद्धिरस्य विनीयत ॥ १०९ ॥
गच्छत्सु दिवसेष्वेवं वसिष्ठेनैष वारितः।
मा कदाचिन्नवानस्माद्दूरं गा आश्रमादिति ॥ ११० ॥

100. ranu A ?na B¹ nanu B² (*sur grattage*) *nm;* yāvas AB yovas *nm;* gatāgatī A; ceṣṭitam AB. — 101. āṣiṣā A; vijānīyasva A. — 102. bhatsa- *nm;* jātāṃ *nm;* parāyaṇā A. — 103. ādiçet AB. — 104. vaçiṣṭhāya. — 105. -āhamevasummevasaṃmukhaṃ *n* -āhamevasaṃmukhaṃ *m.* — 107. divaçe A. — 108. jātaḥsutoyam A. — 109. vedesāthavaṃvede *nm.* — 110. divaseṣvava A; vaç-; sākadā *nm;* bhavānnasmād AB.

100. Jagajjyeṣṭham : ce mot appartient au vocabulaire bouddhique. Cf. lokajyeṣṭha, un des termes qui désignent le Buddha, d'après la *Mahāvyutpatti.*

109. Vinīyata : on trouve quelques exemples d'impf. sans augment dans le *B. K. Ç. S.*, particulièrement après le préverbe vi; cf. IV, 21, saṃvijñāpayatām.

Digitized by Google

निसर्गकर्कशत्वात्तु चक्रजातेरपीवनात्।
निर्घाय मृगयामेष समक्रीडत कानने ॥१११॥
एकदा भ्राम्यमाणोऽयं दिव्यैः स्रक्चन्दनादिभिः।
अभिवादितवान्प्रीतो वसिष्ठं दर्शितक्षितम् ॥ ११२ ॥
वसिष्ठः पृष्टवानेनमपि दृष्टाः कुमारकाः।
नलिन्यां प्रस्तुतक्रीडा भवता भोगिनामिति ॥ ११३ ॥
आम दृष्टा इति प्रोक्ते सुतेन मम नीचकैः।
आचक्ष्व विस्तरेणेति वसिष्ठस्तमभाषत ॥ ११४ ॥
पृष्टेनोदयनेनोक्तमहमाज्ञापितस्त्वया।
न गन्तव्यं त्वया दूरमेतस्मादाश्रमादिति ॥ ११५ ॥
आरभ्य च ततः काष्ठात्किं पुनः कारणं गुरुः।
मां निवारयतीत्यासमहं कौतूहलाकुलः ॥ ११६ ॥
सोऽहं दोषमसंचिन्त्य गुर्वाज्ञाभङ्गसंभवम्।
दूरमद्याश्रमाद्यास्ये दिशमुत्तराम् ॥ ११७ ॥
तत्र पश्यामि नलिनीं नानासरसिजाङ्कुराम्।
वनवारणसंघोषसंघट्टितनदाश्मसम् ॥ ११८ ॥
तस्यामानुषाकारा मया दृष्टाः कुमारकाः।
उन्मज्जन्तो निमज्जन्तस्तरन्तस्तारहेलया ॥ ११९ ॥
ते मां तटस्थमालोक्य पुञ्जीभूय ससंभ्रमाः।
दीर्घदीर्घभुजाश्लेषैरगाधं जलमाश्रिताः ॥ १२० ॥
अहं तानुक्तवानस्मि मा पलायध्वमाश्रताम्।
गन्तव्यं भवतो द्रष्टुमाश्रमादृषिरागतः ॥ १२१ ॥
इति मद्वचनं श्रुत्वा तेषामेकेन भाषितम्।
किं ते ऽस्माभिर्महासत्त्व भाषितैर्गम्यतामिति ॥ १२२ ॥
सत्यसत्यं न यक्षोऽस्मि न पिशाचो न राक्षसः।
तेन मा भैष्ट ढौकध्वमिति तानहमुक्तवान् ॥ १२३ ॥

111. karkaçatvātu AB *m.* — 112. çrakcandanā- AB sraprumdanā- *nm;* vaç-. — 113. vaç-. — 114. āme *nm;* vaç-. — 115. ahām *nm.* — 117. gurvālābhamga *nm;* dūramāçramād A; asyāṅ B. — 118. -āṃḍalāṃ *nm;* tadābhasam AB. — 119. tasyāmānu- *n;* cāraṇikṣaṇāḥ *nm.* — 120. āçritā AB. — 122. madvavacanam A; mahāsatva AB *n* mahāsatvā *m.* — 123. satyasatyatapakṣo *nm;* ḍhok- *nm.*

114. Āma : «oui» (*Hem., Pariçiṣṭaparvan*, III, 93; 95). Cf. IX, 70.

Digitized by Google

तेषु संजातविश्रम्भैः संहरन्वा मुहूर्तकम् ।
आगच्छ प्रार्थितो मित्र गृहं मे गन्यतामिति ॥ १२४ ॥
मया तद्गुरोधेन गच्छामीति प्रतिश्रुते ।
मामादाय निमग्नास्ते तस्मिन्नेव सरसो ऽम्भसि ॥ १२५ ॥
अथानुदितचन्द्रार्कग्रहनक्षत्रतारकम् ।
चन्द्रसूर्यमणिद्योतप्रध्वस्तध्वान्तसंचयम् ॥ १२६ ॥
स्त्रविरातुरनिर्वृत्तविरूपजनवर्जितम् ।
रम्यहर्म्यावलीगर्भजृम्भितातोद्यनिस्वनम् ॥ १२७ ॥
अग्रैषैर्वियुतं दोषैरग्रैषैः संयुतं गुणैः ।
प्रवेशितो ऽस्मि मुदितैरधिष्ठानं कुमारकैः ॥ १२८ ॥
तेषामेकस्तु मामाह भोगिनां भोगिनामियम् ।
पुरी भोगवती नाम वसतिः कम्बलीविनाम् ॥ १२९ ॥
तनयः कम्बलस्याहमयमन्यतरस्य तु ।
अन्ये च सूनवो ऽन्येषां नागसेनामृतामिति ॥ १३० ॥
ततः कम्बलपुत्रेण नीत्वाहं स्वं गृहं महत् ।
ग्राहितार्घादिसत्कारः कारितो वेषमीदृशम् ॥ १३१ ॥
इतरे नेतुमैच्छन्त स्वगृहाभ्यां मयोदिताः ।
अनुजानीत मामत्र सुहृदो मा स्म कुप्यत ॥ १३२ ॥
गुरुणा प्रतिषिद्धो ऽहमेतां भूमिमुपागतः ।
भीतश्च कुपितात्तस्मात्तस्मान्नयत मामिति ॥ १३३ ॥
ते तु मामाऊचुस्तिष्ठ गन्यतां स्वमिदं पुरम् ।
पुनरागच्छता कार्यमुत्कृष्टभुजंगमम् ॥ १३४ ॥

124. visrambhaiḥ AB visrastaiḥ *nm;* mūhūrttakam AB; nāgam A. — 125. sarasaubhasi *n* -sobhasi *m.* — 126. dyotam *n;* dhvastā AB. — 128. pravesito AB. — 129. nāmaḥ AB. — 130. asva- AB; çūnyavo AB¹ çūnavo B². — 131. sva AB; kāritā *nm.* — 132. aicchantaḥ; gṛhātsāmayoditā *nm;* kupyataḥ. — 133. pratisiddho AB; kupitāntasmāt. — 134. netu.

124. Vā = eva; cf. VII, 55.

126. Candrasūryamaṇi- = candrakānta, sūryakānta (*Hem., Abhidh.*, 1067); cf. candrapāṣāṇa, V, 23.

127. Nirvṛtta : pour interpréter ce terme, il faut partir de vṛtta subst. «bonne conduite». L'adj. nirvṛtta «sans mœurs» est formé comme nirmala «sans tache». — On trouve, dans le même sens, vṛttahīna. — Le mot s'applique à la difformité morale; virūpa, qui va suivre, à la difformité physique.

Digitized by Google

तस्मादेव च रम्यत्वात्क्रीडामः संततं वयम् ।
सुहृदो ऽपि यदीच्छा स्यान्नच्छेत्तां गणिनीमिति ॥ १३५ ॥
इत्युक्त्वा मम तैर्वक्त्रे पटान्तेनावगुण्ठिते ।
उत्तीर्णमहमात्मानं पश्यामि सरसस्ततः ॥ १३६ ॥
इति भोगवतीं दृष्ट्वा सो ऽहमायामि संप्रति ।
ममाक्षिन्नपराधे च प्रमाणं भगवानिति ॥ १३७ ॥
वसिष्ठस्तमथावोचदुपायो ऽयं मया कृतः ।
येन नागकुमारास्ते दृष्टिगोचरतां गताः ॥ १३८ ॥
इदानीमपि तैः सार्धं गत्वा भोगवतीं त्वया ।
गान्धर्वं हस्तिविद्या च शिक्षितव्याः सविस्तराः ॥ १३९ ॥
यदि च ग्राहयेत्किंचित्त्वां नागाधिपतिस्ततः ।
सनागमूर्छना ग्राह्या वीणा घोषवती त्वया ॥ १४० ॥
अङ्कमारोपितायां च तन्त्र्यो यस्यामनाहताः ।
मधुरं निस्वनेयुस्तां विद्यां घोषवतीमिति ॥ १४१ ॥
गुरोरुदयनः श्रुत्वा नागलोकं गतस्ततः ।
गते वत्सरत्रये काले वीणापाणिरुपागतः ॥ १४२ ॥
कृताभिवादो गुरुणा परिष्वक्तश्च साश्रुणा ।
तद्वियोगार्पितप्राज्ञीमम्बामङ्केरशीतयत् ॥ १४३ ॥
एकदा तु सुखासीनो वसिष्ठस्तमभाषत ।
तात घोषवतीघोषसंगीतं श्रावितामिति ॥ १४४ ॥
तन्निदेशाच्च पत्नी ते प्रगीते सह वीणया ।
जगत्प्रचलनाचार्यो नमस्कारमपि नाचलत् ॥ १४५ ॥
निश्चेष्टमाश्रमं दृष्ट्वा मूकक्लेशरिवारणम् ।
रत्नां घोषवतीं मुक्त्वा तूष्णीमासीत्पतिस्तव ॥ १४६ ॥

135. satataṃ *nm;* gacchetāṃ *nm.* — 137. -āvaguṇḍite A; utīrṇam AB. — 138. vaç-. — 139. sākam *nm;* gāṃdharva AB; çikṣitavyā AB. — 141. taṃ *nm;* vidyā A viṃdyā B. — 142. caphutithe A baddhatithe *nm.* — 144. vaç-; ghoṣavatīṃghoṣasaṅgītaḥ. — 146. ghoṣavatī; pavis *n* papis *m.*

135. Tasyām : corriger yasyām ?

139. Hastividyā : cf. note II, 41.

139 cd : l'accord se fait logiquement, comme s'il y avait gandharvavidyā.

140. -mūrchanā : sur la signification de ce terme, cf. *Bhāratīya-nāṭya-çāstra*, XXVIII, 30-35. Je ne saurais d'ailleurs le préciser.

Ghoṣavatī : cf. *K. S. S.*, XI, 3; XII, 32 : elle est donnée par Vāsuki.

Digitized by Google

उक्तश्चैष वसिष्ठेन न त्वयाक्षिप्तपोवने।
वाद्यगीता पुनर्वीणा गेयं वा श्रूयतेऽपि ॥ १४७ ॥
अन्ये ऽपि ध्वनयः प्रायश्चलयन्ति समाहितान्।
समाधेः किं पुनर्येन साक्षिणो ऽपि विमोहिताः ॥ १४८ ॥
तस्मादवीतरागाणां समाधिमविहिंसता।
दूरे तपोवनादस्माद्वीणेयं वाद्यतामिति ॥ १४९ ॥
ततश्चारभ्य दिवसादुदयाचलचारिणः।
नागानुदयनो ऽगृह्णाद्व्यैर्घोषवतीवृतैः ॥ १५० ॥
दान्तव्याघ्रगजारूढः सिंहादिव्याघ्रवेष्टितः।
ब्रह्मघोषवतीपाणिरायाति स्म तपोवनम् ॥ १५१ ॥
एवं याति क्वचित्काले भगवान्मामभाषत।
दारकस्त्वमृणो जातः कौशाम्बीं गम्यतामिति ॥ १५२ ॥
मया तु निर्वचनया कथिते ऽस्मिन्मनोरथे।
गुरुणा तीर्थसलिलैरभिषिक्तः सुतो मम ॥ १५३ ॥
तच्छिष्यास्तु तदादिष्टा मामादाय सपुष्पकाम्।
आकाशेन नयन्ति स्म क्षणेन नगरीमिमाम् ॥ १५४ ॥
अथाहं नगरोद्याने रम्ये तैरवतारिता।
मुहूर्तं प्रेरितवती गगनागमनश्रमम् ॥ १५५ ॥
अवतीर्य तु ते भर्ता क्रीडापुष्करिणीं पितुः।
पद्मभञ्जिकया क्रीडन्दृष्ट उद्यानपालकैः ॥ १५६ ॥

147. vaç-; punadhīṇā A punavīṇā B; sanakair(ker A) AB *m.* — 148. sākṣino AB. — 149. avatīrā- A. — 150. ramyai (-mye A) AB; yoṣavatī *n* poṣa- *m.* — 151. kvanagho- A kvaṇagho- B *nm.* — 152. jñātaḥ *nm;* kauçāmbī. — 153. -vacanayām *m;* çalilair AB; sato *nm.* — 154. suputrakaṃ *n* saputrakaṃ *m.* — 156. puṣkirinīm A puṣkiriṇīm B puṣkariṇī *nm.*

148. Sākṣiṇo : si ce mot n'a pas un sens nouveau — qui d'ailleurs m'échapperait, — je ne vois qu'une explication possible à cette phrase : d'autres sons font choir ceux qui méditent de cet état de concentration de la pensée qu'on nomme samādhi, car l'ascète qui, isolé dans sa hutte, perçoit un son insolite, est porté à s'en demander l'origine; le son de la ghoṣavatī est bien plus dangereux encore, puisque les «témoins» aussi, c'est-à-dire les ascètes, qui ayant sous les yeux le chanteur et l'instrument, ne peuvent être surpris de les entendre, sont brusquement jetés hors d'eux-mêmes.

151. Udayana charmeur de serpents . cf. *Priyadarçikā*, fin du 4e acte.

156. Padmabhañjikayā : cf. *Kāç. ad Pāṇ.*, II, 2, 17; III, 3, 109; VI, 2, 74 : padmabhañjikā est à ajouter à la série uddālakapuṣpabhañjikā, çālabhañjikā, tālabhañjikā, noms de jeux chez les peuples

Digitized by Google

तैर्गत्वा कथितं राज्ञे देव देवकुमारकः ।
अधुनैवागतः स्वर्गान्नाहते नस्विनीमिति ॥ १५७ ॥
राजा तु द्रुतमागत्य दृष्ट्वा देवसमं सुतम् ।
देव एवायमित्युक्त्वा प्रणामं कर्तुमुद्यतः ॥ १५८ ॥
ततस्तपस्विभिः स्वस्थैः संध्यानैः स निवारितः ।
राजन्नुदयनपुत्रं न नमस्कर्तुमर्हसि ॥ १५९ ॥
संदेहस्तेदिमां पृच्छ महिषीं मृगयावतीम् ।
प्रेमसंभ्रमसंत्रासस्खलज्जाभिः स्फेदितामिति ॥ १६० ॥
राजा तु तानृषीन् दृष्ट्वा मामपश्यत्सुतं ततः ।
मुहूर्तं चिन्तयित्वा तु विहसन्प्रस्थितो गृहान् ॥ १६१ ॥
अथायमृषिभिः प्रोक्तः पुरःस्थित्वा ससंभ्रमैः ।
न गन्तव्यं न गन्तव्यं नेष स्वप्नो निवर्त्यताम् ॥ १६२ ॥
अथ वा भवतु स्वप्नः स्वप्नेऽपि न विरुध्यते ।
दुर्लभेनापि हि स्वप्ने वल्लभेन समागमः ॥ १६३ ॥
यच्च ब्रूमस्तदाकर्ण्य चेतःकर्णसुखावहम् ।
ततो यास्यसि सापत्न्यामादाय दयितामिति ॥ १६४ ॥
निवृत्ताय च ते तस्मै भारद्वाजहरणादिकम् ।
आचचक्षते स्म वृत्तान्तमाश्रमानयनादिति ॥ १६५ ॥
राजा तु पुत्रमाश्लिष्य हर्षमूर्छाविचेतनः ।
निपतन्धरणीपृष्ठे पुत्रेण स्मितः क्षणम् ॥ १६६ ॥
मां च दृष्ट्वा चिरं दृष्ट्वा देवदृष्टिविचेष्टया ।
निश्वासैरविपक्वैर्घैर्निचास्रुकणिकागणम् ॥ १६७ ॥

158. çutam AB. — 159. tapasvebhiḥ B[1]; khasteḥ A svasthaiḥ *nm.* — 160. mṛgayāvatī. — 161. sutaṃtunaḥ *nm.* — 165. -ānayanādibhi *nm.* — 166. -cetamaḥ *nm;* tambhitaḥ AB lebhitaḥ *nm.* — 167. niççāçair AB nisvāsair *nm.*

de l'Est (prācām krīḍāyām, *Pāṇ.*, VI, 2, 74). Sur çālabhañjikā, cf. *Essai sur Guṇ.*

165. Āçramā- : couper ā āçramā- : «à partir de ma conduite à l'ermitage». Il faut entendre que ā + abl. signifie ici le terminus a quo, car dans le composé āçrama-ānayana il est plus conforme à l'usage sanskrit de donner au premier terme la valeur d'un accusatif que de lui donner celle d'un ablatif. — D'autre part les ṛṣis n'ont pas besoin de raconter l'enlèvement de Mṛgayāvatī, que tout le monde connaît. Sens : «Ils racontèrent l'aventure, dont le début était mon enlèvement, etc., à partir du moment où ils m'avaient emmenée à l'ermitage.»

166. Lambhitaḥ : sous-entendre cetanām, qui est d'ailleurs contenu dans vicetanaḥ.

167. Devadṛṣṭiviceṣṭayā : «avec la ma-

Digitized by Google

बद्धाञ्जलिर्नरपतिर्ब्रवीति स्म च तानृषीन् ।
अवतारेण गुरुभिः प्रसादः क्रियतामिति ॥ १६८ ॥
तैरुक्तं न समादिष्टा वसिष्ठेन वयं ततः ।
गच्छामो नावतीर्यैव स्वस्ति तुभ्यं भवत्विति ॥ १६९ ॥
तानयाचत भूपालो यत्किंचित्स्वाङ्गधारितम् ।
अस्मत्पावनमुज्झित्वा यथेष्टं गम्यतामिति ॥ १७० ॥
मृगाजिनानि ते क्षिप्त्वा तडित्कान्तिजटागुणाः ।
तत्रैवान्तर्दधुश्चण्डमरुद्ध्वस्ता इवाम्बुदाः ॥ १७१ ॥
मृगाजिनानि तु नृपो दैवतानीव भक्तिमान् ।
पूजयित्वा तदुद्यानं नाम्नावोचन्मृगाजिनम् ॥ १७२ ॥
सा मृगाजिनयाचेयं ततः प्रभृति वासरात् ।
प्रवर्तिता नृपतिना प्रसिद्धिमगमद्भुवि ॥ १७३ ॥
ततः कृत्वा सुतं राजा युवराजं मृगाजिने ।
प्रविष्टो हृष्टहृदयः प्रहृष्टां नगरीमिति ॥ १७४ ॥
सोऽयं मयेदृशो लब्धः पुत्रः संपाद्य दोहदम् ।
तवापि दोहदो यः स पुत्रि संपाद्यतामिति ॥ १७५ ॥
यदा तु नैवाकथयल्लज्जया नृपतिस्तदा ।
मागधीमुक्तवान्पृच्छ दोहदं भगिनीमिति ॥ १७६ ॥
पद्मावती तु तां पृष्ट्वा तदाख्यातमवर्णयत् ।
दुःसंपादा किल श्रद्धा ममेत्याह शनैरियम् ॥ १७७ ॥
अथ तामब्रवीदुच्चैर्हसित्वा मृगयावती ।
मुग्धे किं नाम दुःसाध्यमुपायचतुरैर्नृभिः ॥ १७८ ॥

169. vaç-; nāvatīryeva AB. — 170. dhāritā *nm.* — 171. bhṛṅgājināni *nm;* taḍitakānti AB. — 172. nṛṅgājināni *nm;* daivajñānīva *n* -jñāniva *m.* — 173. pātreya A pātreyā *nm;* bhuviḥ AB¹. — 175. yamayedṛçau AB; punaḥ *nm.* — 177. tutāṃpṛṣṭā(-ṣṭvā A¹) A²B sutāṃpṛṣṭā *nm;* tadāçyātam A tadāçyālam *n* tadāsyālam *m;* sanair AB. — 178. apāya AB upāyaḥ *n;* narai *nm* (cf. 189).

nière d'être de l'œil d'un dieu», c'est-à-dire avec les yeux fixes, sans cligner des yeux, puisque tel est le propre des yeux divins. Le premier dṛṣṭvā se rapporte à mām «moi qui le regardais aussi»; mais je serais assez tenté de corriger l'un des deux dṛṣṭvā en dṛṣṭyā et de prendre devadṛṣṭiviceṣṭayā comme un adjectif.

171. Antardadhuç : on attend ātmānam avec l'actif; je ne connais pas d'autre exemple de l'actif sans complément en ce sens.

176. Bhaginīm : je ne connais pas d'autre exemple de ce terme, qui signifie «sœur», pour désigner une épouse par rapport aux autres.

Digitized by Google

श्रूयतां वा पुरावृत्तं मथुरायाममूनृपः।
उग्रसेनो महासेनः शत्रुसेनाम्बुदानिलः॥ १७९॥
तस्य स्त्री गुणसंपन्ना शुद्धाचारकुलोद्भवा।
आसीन्मनोरमाचारा या नाम्नापि मनोरमा॥ १८०॥
कदाचिदागते काले समृद्धकुटजार्जुने।
रसन्मयूरसारङ्गमेघमण्डूकमण्डले॥ १८१॥
मनोरमं गृहोद्यानं प्रविवेश मनोरमा।
कदम्बानिलमाघ्रातुमुद्भूतप्रथमार्तवा॥ १८२॥
तदा च द्रुमिलो नाम दानवो नभसा व्रजन्।
उद्यानशोभयाक्षिप्तदृष्टिस्तां तत्र दृष्टवान्॥ १८३॥
ततोग्रसेनरूपेण तेन सापाशयेतसा।
समगच्छत सख्यस्य सशस्त्रा समपद्यत॥ १८४॥
स्त्रीभिश्च दोहदं पृष्टा लज्जादुन्नमती ह्रिया।
विष्णोः शोणितमांसान्त्रैर्गर्भमयामि तृषामिति॥ १८५॥
श्रुत्वेदमुग्रसेनेन चिरं संमन्त्र्य मन्त्रिभिः।
सृष्टः पिष्टमयो विष्णुर्मेषामिषभृतोदरः॥ १८६॥
मन्दप्रदीपकिरणे तस्या वसतिमन्दिरे।
न्यस्तः पिष्टमयो विष्णुः चषायां चषितस्तया॥ १८७॥
दुःसंपादे ऽपि संपन्ने दोहदे ऽस्मिन्नुपायतः।
वध्यं यादवसिंहस्य कंसं सुतमसूत सा॥ १८८॥
तेन ब्रवीमि नास्त्येव दुःसंपाद्या क्रिया नृभिः।
तस्मात्तवापि या श्रद्धा सापि संपाद्यतामिति॥ १८९॥
कथितं च ततः श्रुत्वा पद्मावत्येयमिच्छति।
अम्बरस्थविमानस्था छत्त्रां द्रष्टुं महीमिति॥ १९०॥
अथोवाच हसन्मुच्चैः क्रीडाशीलो वसन्तकः।
देवस्य दासभार्याणामयमेव मनोरथः॥ १९१॥

179. çrūyatāṃca AB. — 180. suvyācāra *n* çuvyācāra *m.* — 181-182 ab *om. n.* — 183. dramilo *nm;* dānavottanayāṃvrajan *nm.* — 184. -satvā. — 185. māsātrair A māṃsāmrair *nm.* — 187. tasyācasati A. — 190. amvaraṃ *nm.* — 191. krītāsīlo *nm.*

181. Kāle, etc. : en automne; le troisième sarga du *Ṛtusaṃhāra* pourrait servir de paraphrase à ce vers.

183 et suivants : Cette histoire est contée dans le *Harivaṃça*, 4986 et suivants.

191. Dāsabhāryāṇāṃ : les femmes des serviteurs du roi (Vasantaka, etc.); il ne

Digitized by Google

मया तु भणिताः सर्वा दीर्घस्खलावलम्बिनीम्।
दोलामारुह्य नभसा मुक्तरायात यात च ॥ १९२ ॥
उपायमन्यं पतयो भवतीनां न जानते।
तेनाकाशगतिश्रद्धा तथा च पूर्यतामिति ॥ १९३ ॥
ततः प्रहसिता सर्वे दमयन्तीमिदमब्रवीत्।
निवर्त्यतां परीहासः प्रस्तुतं वर्त्यतामिति ॥ १९४ ॥
यौगन्धरायणेनोक्तं किमत्र परिचिन्त्यते।
असाधारण एवायं विषयः शिल्पिनामिति ॥ १९५ ॥
दमयन्ता तु तत्राणः संनिपात्य प्रचोदिताः।
यन्त्रमाकाशसंचारि त्वरितैः क्रियतामिति ॥ १९६ ॥
अथोत्क्रम्य चिरं सर्वे मन्त्रयित्वा च शिल्पिनः।
दमयन्तमभाषन्त संत्रासप्रस्खलद्गिरः ॥ १९७ ॥
चतुर्विधानि जानीमो वयं यन्त्राणि तद्यथा।
जलाश्रमपांशुयन्त्राणि काष्ठराशिकृतानि च ॥ १९८ ॥
आकाशयन्त्राणि पुनर्यवनाः किल जानते।
अस्माकं तु न यातानि गोचरं चक्षुषामिति ॥ १९९ ॥

192. āyātayāti AB āyātiyoti *nm.* — 193. yatayo AB; pūryathām *nm.* — 194. parihāsaḥ AB parīhāsa *nm.* — 195. asādhāraṇayevāyaṃviṣaye *nm.* — 196. saṃnipātyaḥ *nm;* yaṃtrākāmāça *nm.* — 197. kramyaṇuciraṃ AB; skhalata A prasakhalata B[1] praskhalata B[2]; musalad *n* pusalad *m.* — 198. jalāsma AB jalāṃsma *nm;* rāçi A[1] *nm* rāsi A[2]B. — 199. pavanāḥ AB; kilanajānate A.

s'agit pas des concubines royales, puisqu'il sera question de leurs maris (193).

198. Caturvidhāni...yantrāṇi : Dans le *K. S. S.*, XXIX, 43-49, Somaprabhā énumère cinq espèces de machines correspondant aux cinq éléments dont est composé le monde; ce sont des instruments magiques qui n'ont rien de commun avec les machines dont il va être question ici; la machine d'éther, yantram ākāçasaṃbhavam, n'est nullement une machine à voler. Le terme jalayantra (vāriyantra) est assez fréquent et désigne une machine à élever l'eau, une pompe ou une clepsydre; açmayantra se trouve aussi (*Hariv.*, 5008); mais je ne sais ce que peut être le pāṃçuyantra, et encore bien moins le kāṇḍarāçikṛtayantra, si tant est que cette leçon soit correcte.

199. Yavanāḥ...jānate : cf. *infra* l'histoire de Viçvila. La renommée des artisans grecs leur faisait attribuer des inventions merveilleuses. On trouve des histoires d'habiles artisans, instruits par les Grecs en leur art, dans le Kandjur (cf. Schiefner, *Bull. de l'Acad. imp. des Sciences de Saint-Pétersbourg*, XXI (1876), p. 193 et suivantes).

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

तत्र च ब्राह्मणः कश्चिदग्रवीदाग्रहारिकः
भोः सभे श्रूयतां तावत्त्वयाख्यानकं श्रुतम् ॥ २०० ॥
अस्ति पुक्कसको नाम महासेनस्य वर्धकी।
स्कन्धावारेण सार्धं स सुराष्ट्रविषयं गतः ॥ २०१ ॥
तेन तत्रापरो दृष्टः सुरूपः शिल्पिदारकः।
विश्विलो नाम यः शिल्पी सदृशो विश्वकर्मणा ॥ २०२ ॥
अथ पुक्कसकस्तस्य पितरं मयमब्रवीत्।
तव पुत्राय दुहिता दत्ता रत्नावली मया ॥ २०३ ॥
प्रष्टव्यश्च त्वया नाहं कीदृशी सा गुणैरिति।
कुलरूपाभिजात्यादिगुणरत्नावली हि सा ॥ २०४ ॥
संपद्यते च नः किंचिन्महासेनपरिग्रहात्।
तस्मात्संवर्धसिद्ध्यर्थं पुत्रं प्रस्थापयेरिति ॥ २०५ ॥
मयेन च प्रतिज्ञातो गत्वा पुक्कसको गृहान्।
जामाचागमनाकाङ्क्षी महान्तं कालमक्षिपत् ॥ २०६ ॥
ज्ञात्वा राजकुले कर्म कदाचिन्नृहमागतम्।
भणति स्म न तं कश्चित्खाहि भुङ्क्ष्वेति चाकुलः ॥ २०७ ॥
भार्यया कथितं तस्मै किमेतदिति पृष्टया।
आगन्तुकेन केनापि सर्वमाकुलितं गृहम् ॥ २०८ ॥

200. -āçyānakaṃ AB. — 201. varddhakiḥ AB; surāsja A surāṣṭre *nm;* vipayaṃ AB. — 202. tina *nm;* çilpe B¹. — 203. pitaramayam B¹ *corr.* Bᵃ. — 204. guṇer AB; rūpāpiyātyādī- *nm.* — 205. saṃvaddha A saṃvaṃddha B sāddhy- *nm;* sthāpyaser A. — 207. bhanati AB; bhukteti AB. — 208. sṛṣṭayā *n* vṛṣṭayā *m;* sarvakulitam A.

200. Āgrahārikaḥ : c'est un brâhmane qui a reçu une concession. Le mot, mentionné dans le *Çabdakalpadruma* est employé dans le *Harṣacarita;* sur un sens différent dans les inscriptions, cf. *Harṣacarita,* transl. by Cowell and Thomas, p. 279.

201. Pukvasako : cf. pukkaça, pukkaṣa, pukkasa, pulkasa, pulkaka, puklaka, nom de caste.

202. Viçvilo : hypocoristique de Viçvabhadra; cf. 212.

203. Mayam : il est naturel que le nom de l'asura Maya ait servi à former des noms d'artisans. Ici, Maya est l'hypocoristique d'un nom tel que Mayadatta; on pourrait être tenté d'entendre «qui était un «maya» = un habile artisan»; mais 206 il semble bien que Maya soit réellement nom propre.

205. Saṃvardha. Cette leçon de *nm* est confirmée par la réduplication de dha dans AB. Saṃvardha n'est pas attesté (on dit saṃvardhana), mais vardha existe. Le sens n'est pas très satisfaisant. Corr. saṃbandha?

208 et suivantes : Une histoire analogue se lit dans le Kandjur; je la tra-

Digitized by Google

आत्मीयाक्षण्डुकाक्षेण रन्धनाय समर्पिताः ।
मन्द्को ऽहममीभिर्मे मण्डः संपाद्यतामिति ॥ २०९ ॥
काष्ठभारशतं दग्धं न च स्विद्यन्ति तण्डुलाः ।
तेनायमाकुलो लोकस्तत्किमेतन्न वेद्मि ति ॥ २१० ॥
अथ पुक्कसकेनोक्तं परिष्वज्य कुटुम्बिनीम् ।
गृहस्थे वर्धसे दिष्ट्या प्राप्तस्ते दुहितुर्वरः ॥ २११ ॥
क्वासौ क्वासौ विश्वभद्र इति पृच्छति भर्तरि ।
शिरः प्रावृत्य भार्यायै कर्मशालामदर्शयत् ॥ २१२ ॥
निष्क्रम्य कर्मशालातः सत्वरं विश्वकर्मतः ।
अभिवादितवान्मद्रः प्रसारितभुजं गुरुम् ॥ २१३ ॥
उत्थाप्य श्वशुरेणापि हर्षनेत्राम्बुवर्षिणा ।
निरन्तरं परिष्वक्तश्चिराकृष्टः सुहृद्यया ॥ २१४ ॥
कृतार्घादिसपर्यश्च पृष्टः पुक्कसकेन सः ।
किंमयाक्षण्डुकाक्षात काष्ठतामिति सो ऽब्रवीत् ॥ २१५ ॥
एते पाण्डरकाष्ठस्य काष्ठेन तण्डुला मया ।
घटिता घटिकामात्राच्चारघाटतरोरिति ॥ २१६ ॥
अथ पुक्कसकेनोक्तं कर्मेदं विश्वकर्मणः ।
तवापि शिल्पिसिंहस्य तृतीयस्य न विद्यते ॥ २१७ ॥
अद्यैव च दिनं भद्रमतो रत्नावलीकरः ।
गृह्यतामिति तेनोक्ते विश्वकेनोक्तमोमिति ॥ २१८ ॥

209. sarpitāḥ B¹; -bhirmeṇḍaḥ A. — 210. naramvidyanti A nacasviyati *n.* — 211. gṛhasthe *nm.* — 212. çiraṃ *nm;* adarçat AB. — 214. çvasu- AB *n.* — 215. puṣkasakena *nm;* kiṃmāyas B² kiṃmeyās *nm.* — 216. paṇḍara AB paṃḍara *nm.* — 218. adyaivava *nm.*

duis, d'après Schiefner, *l. c.*, p. 194 : «Dans le Madhyadeça vivait un ivoirier. Ayant taillé dans l'ivoire une petite quantité de grains de riz, il les emporta dans un voyage en pays grec. Il descendit dans la maison d'un peintre, et, en l'absence du mari, dit à la femme : «Femme de mon ami, fais cuire ce riz et sers-le moi!» La femme se mit à faire cuire le riz, mais son bois touchait à sa fin, que le riz refusait toujours de cuire. Là-dessus, le peintre rentra. Il demanda : «Ma bonne, qu'est-ce à dire?» Elle lui raconta le fait en détail. Le mari examina le riz et reconnut que chaque grain était un morceau d'ivoire taillé...» L'histoire diverge ensuite complètement de la nôtre : le peintre démontre à l'ivoirier qu'il est un maître d'illusion encore bien plus habile.

212. Çiraḥ prāvṛtya : Pourquoi?
Karmaçālā : «atelier».
216. Ghaṭikāmātrāt : «en une ghaṭikā», soixantième partie d'un jour solaire.

Digitized by Google

रत्नावल्या स संगम्य स्फुरदुज्ज्वलशोभया ।
संमीयते स्म नाकेषु दरिद्र इव कामुकः ॥ २१९ ॥
आलेख्यविद्याधरयोर्यथा संमुखयोस्तयोः ।
महाञ्काशो ऽतियाति स्म निमेषोज्झितचक्षुषोः ॥ २२० ॥
अथ रत्नावलीं दृष्ट्वा विचिन्तामिव विश्विलः ।
किमेतदिति संदिह्य किमेतदिति पृष्टवान् ॥ २२१ ॥
तस्यामभाषमाणायामेकाभाषत दारिका ।
भर्तृदारक यद्यस्ति श्रोतुमिच्छा ततः शृणु ॥ २२२ ॥
स्वामकाम्ब अत्यन्ति पूर्वमेकाकिनीं वयम् ।
अधुना सह जामात्रा पुष्णीमो भगिनीमिति ॥ २२३ ॥
इति श्रुत्वा वनं गत्वा छित्त्वा दारूणि कान्यपि ।
यन्त्राणि घटयामास यावन्मात्रेण विश्विलः ॥ २२४ ॥
वृक्षायुर्वेदनिर्दिष्टैः पाद्पाङ्गैस्वकार सः ।
आयुरारोग्यकारीणि पाकोपकरणानि च ॥ २२५ ॥
सहस्रगुणमूल्यानि तानि विक्रीय तज्जनम् ।
श्वशुराय ददाति स्म स च प्रीतस्तदादद्दे ॥ २२६ ॥
एवं दिनेषु गच्छत्सु विद्राण इव पुङ्गसः ।
विश्विलादीन्समाहूय सविषादमभाषत ॥ २२७ ॥

219. sphurudujvala AB sphuradujvala *n.* — 220. māhāna AB. — 221. vicintām : *sic* mss. — 224. chitvā AB kṣitvā *nm;* dākaṇi *nm;* viçritaḥ. — 225. ārojña A. — 226. çūlyāni A; tāni *om. m;* vikrīyadvanaṃ *n* vikrīyatadvanam *m;* çvasurāya AB; dadāsma B¹. — 227. vimeṣu *n* vineṣu *m;* vidrāṇavapukvasakaḥ A; viççilā- *nm;* visādam AB.

219. Ratnāvalyā, etc. : jeu de mots : comme un amant pauvre qui trouve un collier de perles.

221. Vicintām : Adj. Cf. IV, 53 : vicintaḥ. — Ce dernier passage garantit l'existence de cet adjectif, qui signifie «préoccupé», «qui a l'esprit ailleurs».

222. Bhartṛdāraka : terme de théâtre, sert à interpeller les princes, sauf le prince héritier (S. Lévi, *Th. I.*, 129).

225. Vṛkṣāyurveda : «la médecine des arbres»; ce terme technique signifie la thérapeutique des arbres malades; de même hastyāyurveda est «la médecine des éléphants»; mais āyurārogyakārīṇi (adj. se rapportant à upakaraṇāni contenu dans le mot suivant?) paraît désigner des talismans de longue vie et de santé —; on sait que certains bois, palāça, khadira, tilaka, en fournissent d'ordinaire la matière et le talisman daçavṛkṣa est mentionné déjà dans l'*Ath. V.* — Ne faudrait-il pas entendre ici par vṛkṣāyurveda «la médecine *par* les arbres»?

Pākopakaraṇāni : des accessoires de cuisine, pour rôtir — des broches qui communiqueraient à la nourriture une vertu curative?

Digitized by Google

अहमाज्ञापितो राज्ञा ब्रह्मदत्तः सुहृत्तम।
काशिदेशपतिस्तेन प्रणयादहमर्थितः ॥ २२८ ॥
तव पुक्कसको नाम तत्रास्ति कुशलः किल।
धर्माधिकारकाराय स मे प्रस्थाप्यतामिति ॥ २२९ ॥
तच्च देवकुलं छत्वा स्वबुद्धिसमकर्मकम्।
वाराणस्यामविघ्नेन भवानावर्ततामिति ॥ २३० ॥
अवश्यं च मया तत्र गन्तव्यमनुजीविना।
मर्तव्यं चास्य चण्डस्य राज्ञो वाक्यमकुर्वता ॥ २३१ ॥
दीर्घकालं च तत्कर्म दृश्वा चेयमनुत्तरा।
तस्मात्पुक्कसकः सर्वैः सुदृष्टः क्रियतामिति ॥ २३२ ॥
विश्वितेन ततः प्रोक्तमर्थं चासमुपास्य वः।
मृत्यं वाराणसीं यान्तमनुजानीत मामिति ॥ २३३ ॥
श्वशुरेणाभ्यनुज्ञातः प्रीतेन च महीभुजा।
दूतैः स प्रतिदूतैश्च सह वाराणसीं गतः ॥ २३४ ॥
बऊकालप्रयातेऽपि पत्यौ रत्नावली मुखम्।
संतताश्रुजलासारधौतं म्लानकपोलकम् ॥ २३५ ॥
आयताग्नीतनिश्वासं नासाग्राहितलोचनम्।
दन्तावरणसंस्कारशून्यमगलिताधरकम् ॥ २३६ ॥
विस्रंसमानरशनं अघनं मलिनांशुकम्।
न दधाति स्म शोकान्धा बाह्वं च स्वबदङ्गदौ ॥ २३७ ॥
तस्यामित्थमवस्थायाममन्त्रयत पुक्कसः।
गृहिणीं चकितः पश्य निश्चिन्तां तनयामिति ॥ २३८ ॥

228. rājño *nm.* — 229. kilaḥ. — 230. karṣakam A. — 232. ceyamuttarā *nm.* — 233. viçcilena *nm;* upāsyaca *nm;* vārāṇasī. — 234. svasu- AB çvasu- *nm.* — 235. dhauta AB. — 236. -āsīta. — 237. rasanam AB; sokā- AB; vāhvavaskha- *nm.* — 238. ithamavasyāyām *n* ikathamasthāyām *m;* gṛhinī *nm.*

229. Dharmādhikārakāra = dharmādhikārin, «le juge suprême»? Mais je déclare ne pas comprendre pourquoi c'est lui qui est préposé à la construction d'un temple ou d'un palais. Peut-être y a-t-il une lacune après 229, ou le texte est-il corrompu : tad (230) est bien étrange, puisqu'il n'a pas encore été question de ce temple; faudrait-il lire taccadevakulam en un seul mot (cf. 255) et chercher dans tacca autre chose que tad + ca??

237. Aṃçuka = paridhāna «jupe». Cf. Foucher, *Étude sur l'Iconographie bouddhique*, II, p. 68, n.

Digitized by Google

साब्रवीत्सुष्ठु पश्यामि खज्यमाना च ते मुखम् ।
न दर्शयामि नन्वेवं स्त्रैणं किमपि चापलम् ॥ २३९ ॥
यस्यासमेन रूपेण गुणैश्चायचितैः पुरी ।
वृता न रमते भ्रान्तिमपश्यन्ती तमुत्सुका ॥ २४० ॥
दर्शनस्पर्शनाख्यापैश्चिरं या तेन वञ्चिता ।
सेयमेवमशोकेति मन्दभाग्या भणामि किम् ॥ २४१ ॥
जायापत्योरयोरित्थं मिथो मन्त्रयमाणयोः ।
दिनश्लोकेषु यातेषु गर्भं रत्नावली दधौ ॥ २४२ ॥
ज्ञातक्रोधक्षितो भार्यामथ पुङ्गसको ऽब्रवीत् ।
भो पश्य दयितापत्ये दुहितुः प्रक्रियामिति ॥ २४३ ॥
भर्तृकोपनिमित्तेन तनयादोषजन्मना ।
जातेन च नृपाच्चण्डात्प्राकम्पत भयेन सा ॥ २४४ ॥
आसीदयं च वृत्तान्तो राज्ञाहूतश्च पुङ्गसः ।
सुतादोषविपाकं च पश्यन्नाकुलं गतः ॥ २४५ ॥
स विहस्य नृपेणोक्तो मा भैषीर्दुहितुस्तव ।
जामात्रैवाहितो गर्भस्तच्चेदमवधीयताम् ॥ २४६ ॥
ये मया प्रेषिता दूता जामाता भवतः सह ।
निवृत्तमात्रैस्तैरेव मह्यमावेदितं यथा ॥ २४७ ॥
आरभ्य प्रथमादेव प्रयाणादेष विश्वसः ।
यत्कुक्कुटमाखाय प्रदेशे क्वापि यातवान् ॥ २४८ ॥
रात्रौ च यामशेषायां प्रावृत्यागत्य मस्तकम् ।
अविज्ञातः क्रियास्तामिरध्यशेत स्वसंस्तरे ॥ २४९ ॥
कदाचित्प्रतिबुद्धेषु दूतेषु स परागतः ।
पादेषु पतितस्तेषामयाचत विषण्णकः ॥ २५० ॥

240. guṇaiganitaiḥpurā *nm;* vṛttātalabhave *nm.* — 241. asoketi AB. — 243. paçyayaditā(dayitā *m*)yasyaduhituḥ *nm.* — 244. prākampat AB. — 245. āçīd AB; vipākaç *nm.* — 246. -okte A *nm;* bheçīr AB bheṣīr *nm.* — 247. sahaḥ AB sadaḥ *nm;* tareva A tereva B. — 248. viçcilaḥ *nm.* — 249. saṃstara AB. — 250. viṣasyakaḥ *n* visasmakaḥ *m.*

244. Sévérité de Pradyota envers les adultères : Schiefner, *Mahākātjājana und König Tshaṇḍa-Pradjota*, p. 30-33.

Digitized by Google

नेदं कस्यचिदाख्येयं ग्रिष्यिकस्येतरस्य वा।
आकाशयन्त्रविज्ञानं दुर्विज्ञानमयावनेः ॥ २५१ ॥
खट्वाघटनविज्ञानमिवेदं प्रचुरीभवेत्।
लोकेन परिभूयेत यतो रागा हि मानुषाः ॥ २५२ ॥
निन्दिते वन्दनीये ऽस्मिन्नाख्यां तावच्च पातकम्।
दृष्ट एव महान्दोषो जीवनस्यापहारकम् ॥ २५३ ॥
अहं हि भार्यया सार्धमुषित्वा रजनीं दिवा।
कुर्वन्नरपतेराज्ञां नेष्यामि दिवसानिति ॥ २५४ ॥
तच्च दैवकृतं तेन घटितं किल तादृशम्।
द्रष्टुमिच्छा समुत्पन्ना येन दुश्चुषामपि ॥ २५५ ॥
ब्रह्मदत्तेन दत्तं च धनराशिमनुत्तमम्।
न गृह्णाति स्म वक्ति स्म गुरुर्मे क्षमतामिति ॥ २५६ ॥
एवमुक्त्वा महासेनो महता धनराशिना।
सर्वस्वहरणात्रस्तं तोषयामास पुक्कसम् ॥ २५७ ॥
विश्विलो ऽपि मुहूर्तेन वाराणस्याः परागतः।
आकाशयन्त्रमाख्याय प्रविष्टश्च गृहान्निशि ॥ २५८ ॥
अतीते मांसमासे च विश्विलं पुक्कसो ऽब्रवीत्।
अथ मामाह नृपतिः शनैरुत्सार्य सञ्चितम् ॥ २५९ ॥
आकाशयन्त्रविज्ञानं आमासे कथितं त्वया।
यन्मह्यमपि तत्सर्वमर्घिने कथ्यतामिति ॥ २६० ॥
मया तु कथितं तस्मै न तस्मै कथितं मया।
तस्मै तु कथितं प्रीतैः ग्रिष्यिभिर्यावनैरिति ॥ २६१ ॥

251. āçeyam AB akheyam *m.* — 252. pravarī AB; paridhūyeta *nm.* — 253. mahādoṣo A; jīvanasyāmahā- *n.* — 255. nādṛçam *nm.* — 256. dattaçca *nm;* rāsim AB; gṛhnāmisma(sya *n*)vaktiçca *nm.* — 257. rāsinā AB. — 258. viçcilo *nm.* — 259. viçcila A viçcilaṃ *nm.*

252. Khaṭvāghaṭanavijñānam : il doit s'agir de la fabrication des lits dont les Grecs usaient pour se mettre à table.

253 cd : Cette phrase obscure me paraît signifier : la révélation de ce secret peut entraîner la perte de la vie : les artisans qui connaissent cet art forment une franc-maçonnerie qui punirait l'indiscret de mort. L'emploi de hi explicatif au vers suivant se justifierait : à Bénarès il peut être en sûreté, mais à Ujjayinī il serait toutes les nuits exposé aux coups de ses ennemis. Cf. 268 : la vie de Viçvila serait en danger.

Digitized by Google

राज्ञा तु कुपितेनोक्तं नेदं लोकवचो मृषा।
शिल्पिनः सह शाठ्येन जायन्त इति घुष्यते ॥ २६२ ॥
तमिदं शाठ्यमुज्झित्वा मन्निदेशं समाचर।
अन्यथा जीवलोको ऽयं सुदृष्टः क्रियतामिति ॥ २६३ ॥
तद्वचता मम प्राणान्सपुत्राननुजीविनः।
राज्ञे तत्त्वविज्ञानमर्थिने कथ्यतामिति ॥ २६४ ॥
विश्वित्तस्तु प्रतिश्राय श्वशुराय तथास्त्विति।
रात्रौ रत्नावलीं सुप्तां प्रतिबोध्येदमब्रवीत् ॥ २६५ ॥
आमन्त्रये ऽहं भवतीं गच्छामि स्वगृहान्प्रति।
उपायैस्तव पित्राहमज्ञात्स्थानाद्विवासितः ॥ २६६ ॥
आकाशयन्त्रविज्ञानं प्राप्तुं मत्तः स वाञ्छति।
प्रच्छाद्यं च तदस्माभिर्निधानं कृपणैरिव ॥ २६७ ॥
तदास्तां तावदात्मा मे तव वा दयितः पिता।
विज्ञानस्यास्य रक्षायै त्वजेयं भवतीमपि ॥ २६८ ॥
इति रत्नावली श्रुत्वा भर्तारमिदमब्रवीत्।
किं चाहं दुर्भगा येन भक्तां त्वजसि मामिति ॥ २६९ ॥
यानं कुक्कुटसंस्थानमाख्याय सह भार्यया।
राजावाकाशमुत्पत्य स्वस्थानं विश्वितो ययौ ॥ २७० ॥
ते चैवमीरसाम्बन्धूञ्छिल्पगुप्त्यै त्यजन्ति ये।
ते शिल्पं दर्शयन्तीति कस्येयमसती मतिः ॥ २७१ ॥
तस्मादमी शठा बद्धाः पीड्यन्तां ताडनादिभिः।
असाध्याः सामदानाभ्यां नीचा हि वधसाधनाः ॥ २७२ ॥
इति सेनापतिः श्रुत्वा सर्वान्संयम्य शिल्पिनः।
अताडयदवोचच्च यन्त्रमायोज्यतामिति ॥ २७३ ॥
एतस्मिन्नेव वृत्तान्ते कश्चिदागन्तुको ऽब्रवीत्।
अहं करोमि वो यन्त्रं मा स्म ताड्यन्त शिल्पिनः ॥ २७४ ॥

262. çilpina AB¹; sādyena *nm.* — 264. tadyanuvi- A. — 265. viçcilas *nm;* çvasurāya; -āsatviti A. — 270. rātrācā- *nm;* akāçasamut- A; viçcilo *nm.* — 271. tevam A; chilpi A; asatermatiḥ AB¹ asatomatiḥ B². — 272. saṭhā A; baddhvā AB; asādhyā; nācāhi AB. — 273. pati AB. — 274. nāṃḍyaṃta *nm;* -ntālpinaḥ A.

268. Ātmā me : cf. 253 cd. — 271. Te caivam : ceux-ci (les artisans de Kauçāmbī) agissent de même.

Digitized by Google

यन्नोपकरणं चेदमिदानीं दीयतामिति ।
तच्च संपादितं सर्वमचिरेण त्वमखता ॥ २७५ ॥
तेषु चान्यतमः शिल्पी तमागन्तुमभाषत ।
आरोहकपरीमाणं सेनानीरनुयुज्यताम् ॥ २७६ ॥
अज्ञातवाह्यसंख्याभिर्बहवः शिल्पिनो नृपैः ।
विपन्नयन्त्रैः अयन्ते मचिताः कुपितैरिति ॥ २७७ ॥
अद्य तेनोक्तं मन्ये ते वराका ग्राम्यशिल्पिकाः ।
किं वा वचोभिर्बहुभिः चयमाक्षीयतामिति ॥ २७८ ॥
इत्युक्ता गरुडाकारमचिरेण चकार सः ।
विमानमम्बरोपेतं मन्दारकुसुमार्चितम् ॥ २७९ ॥
स चाभाषत राजानं राजनाजजनार्दनः ।
आक्रम्य गरुडं क्राम क्रान्तपूर्वां महीमिमाम् ॥ २८० ॥
अद्य राजावदद्देवीं देवि किं क्षीयते ऽधुना ।
विमानमिदमारुह्य यत्रेष्टं गम्यतामिति ॥ २८१ ॥
अवोचत्सा च राजानमर्थपुत्र त्वया विना ।
नोद्यानमपि गच्छामि कुतो ऽनाजम्बनां दिवम् ॥ २८२ ॥
एवं देवी ब्रवीतीति राज्ञोक्ते शिल्पिनोदितम् ।
ननु वोढुमिदं शक्तं सकलां नगरीमिति ॥ २८३ ॥
सान्तःपुरपरीवारः सदारसचिवस्ततः ।
सपौरश्रेणिवर्गश्च यानमध्यास्त भूपतिः ॥ २८४ ॥
तेन केतुपताकादिच्छायाविच्छुरिताम्बराम् ।
पुष्पमाकाशमाविश्य प्राक् प्राचीमगमद्दिशम् ॥ २८५ ॥

275. caidam AB; acireṇamaṇvatā A. — 276. abhāṣat AB. — 278. -ktamanye *nm.* — 279. kusumānvitaṃ *nm.* — 280. rājanarājaja- A rājannājaja- *nm.* — 282. avocatāvarājā- *nm;* āryaputra *nm;* mādyānam A medyānam *n.* — 283. devo *nm.* — 284. parivaras AB.

279. Arcitam «paré», moins banal que anvitam de *nm.*

282. Aryaputra : je lis arya- avec AB. Le mot est employé très souvent dans le *B. K. Ç. S.* et presque toujours sous cette forme : cf. VIII, 6; IX, 66, 69, 70, etc., et la discussion sur l'emploi d'aryaputra XXIX, 20, 23 et suiv. : dans ce passage les mss. donnent tous arya-.

285. Il se dirige vers l'Est, pour faire un *pradakṣiṇa.* Le palais royal est à l'Ouest de la ville (cf. 286).

Digitized by Google

ददर्श दर्शकश्चैव यानं यान्नगरोपरि।
देवो विद्याधरो वापि मोः को ऽयमिति चाब्रवीत् ॥ २८६ ॥
पद्मावतीद्वितीयेन स च राज्ञाभिवादितः।
अनुज्ञातश्च संयातो नृपः पवनवर्त्मना ॥ २८७ ॥
इति प्रदक्षिणीकृत्य स भुवं सागराम्बराम्।
अवन्तिनगरीं प्रायात्प्रवृत्तोदकदानकाम् ॥ २८८ ॥
यानानुभवनोत्कण्ठं ज्ञात्वा शिखी महीपतिम्।
खमयामास तच्चक्रमघातुथन्नराधिपः ॥ २८९ ॥
प्रद्योतश्च तदाकर्ण्य रत्नप्रद्योतपिञ्जरम्।
किमेतदिति संदेहदोलादोलमभूच्चणः ॥ २९० ॥
महांश्चेदयमुत्पातो रमणीयमतः कथम्।
दृष्टसंप्राप्तिलक्षश्चेन्नाकामिः श्रुतमीदृशम् ॥ २९१ ॥
संदिहानसखेति प्रद्योतश्च पुरः शरम्।
पातयामास वत्सेशः शनकैर्लेखिताक्षरम् ॥ २९२ ॥
महासेनश्चमादाय चित्रमेतदवाचयत्।
राजन्नुदयनश्चोरः सदारस्त्वां नमस्यति ॥ २९३ ॥
इति श्रुत्वा महासेनो जामातरमभाषत।
चौराय दत्तमभयं तस्मादवतरेति ॥ २९४ ॥
आलोक्यावन्तिकौशाम्ब्यां विमानोदकदानके।
द्रष्टव्येषु तनूभूतमद्भुतेषु कुतूहलम् ॥ २९५ ॥

287. anujñātaṃcataṃyāto; vatmmanā AB. — 289. yātra- A; çilapī A. — 290. dolārdolam B dolāṃdolam *nm.* — 291. ramaṇīyemanaḥ *n* -namaḥ *m;* nāsmābhi AB. — 292. puraḥsaram AB -sara *nm;* vanseṣaḥ AB; likhitā- *nm.*

286. Darçakas: «le veilleur» qui monte la garde aux portes.

287. Abhivāditaḥ : le saluer, c'est répondre à la question ko 'yam, puisque d'ordinaire on décline son nom en saluant.

Anujñātaç ca saṃyātaḥ: Je ne trouve aucun sens à la leçon des mss., -taṃ cataṃ. — La correction -taç est peu de chose car l'archétype pouvait porter anujñātañca et la ressemblance presque absolue d'une certaine forme du caractère ñca — forme qui se rencontre très souvent dans AB — avec le caractère ça est une source perpétuelle de confusion (voir dans Bühler, *I. P.*, T. VI, col. xii, l. 24, et *supra, Introduction*). Quant au second tam, qu'en faire?

288. Udakadānakam: cf. III, 69.

293. Cauraḥ: allusion au rapt de Vāsavadattā.

294. Dattam abhayam: cf. *K. S. S.*, XIV.

Digitized by Google

कांचिद्देवामुपाख्येवमामन्त्र्य श्वशुरौ ततः ।
लोकालोकितयानस्य क्षीराम्भोमवरूढवान् ॥ २९६ ॥
पूजितामरविप्राभिर्मुदपौराभुजीविना ।
आज्ञापितं नृपतिना शिल्पी संमान्यतामिति ॥ २९७ ॥
अथाभिभूय प्रभया सुप्रभामधिरप्रभाम् ।
तिष्ठन्तीमम्बरे ऽपश्यद्देवतामवनीश्वरः ॥ २९८ ॥
ततश्चिन्तयमानं सा तमभाषत पार्थिवम् ।
पूजितैव त्वया यस्मात् पूज्यं पूजितवत्यहम् ॥ २९९ ॥
विज्ञाप्यं श्रूयतां चेदमस्त्यहं गुह्यकाङ्गना ।
गुह्यकाधिपतेराज्ञा भद्रेति परिचारिका ॥ ३०० ॥
कदाचिन्नभसा यान्ती सती दृष्टवती सरः ।
कन्दराढ्यां नगेन्द्रस्य महेन्द्रस्य नभःप्रभम् ॥ ३०१ ॥
तत्र संक्रीडमाणं च करेणुकरधारितैः ।
वीक्ष्यमाणं सरसिजैः कान्तारकरियूथपम् ॥ ३०२ ॥
आसीच्च मम तं दृष्ट्वा करामृष्टवशामुखम् ।
कर्तारो हस्तिशिक्षायां सत्यमाऊरिदं यथा ॥ ३०३ ॥
देवदानवगन्धर्वपिशाचोरगरक्षसाम् ।
कन्याः सुजाता दिक्कालैर्गानासक्तास्ततो गताः ॥ ३०४ ॥
ततः सपदि निर्माय हस्तिनीरूपमात्मना ।
मदामोदविमिश्राभ्यस्तदेवावतरं सरः ॥ ३०५ ॥
सामर्षकरिणीयूथकटाक्षेक्षितरूपया ।
प्रीतेन यूथपतिना चिरमाक्रीडितं मया ॥ ३०६ ॥
अथेन्दुकिरणाकारकिरणे ऽस्मत्सरश्चरौ ।
स गजः क्षान्तिकटः कटकं प्राविशन्निरैः ॥ ३०७ ॥
अहं तु व्यसनसेवाफलमुत्प्रेक्ष्य दारुणम् ।
सद्यः कृतनिजाकारा राजराजसमामगाम् ॥ ३०८ ॥

296. kāçcid *nm;* çvasu- AB. — 299. citrīyamānaṃ; abhāṣita AB. — 300. paricārakā. — 302. saṃkrīḍamānaçca *nm.* — 303. taṣṭvā AB; vasā AB*n* masā *m.* — 304. kanyā; satvās; gatā AB. — 305. tatasmapadi A; vibhinā *nm;* -āvanaraṃ AB¹. — 306. sāmartha AB¹ sāmarthya B²*nm.* — 307. prāvisad AB. — 308. utprekṣa AB; agā A*n.*

307. Aruṇasāraṭhau: *Hem., Abhidh.,* 98.

Digitized by Google

धनदस्योदमाखन्य तस्य यूथपतेः करम्।
स्मरन्ती ताडयामि स्म चामरेण धनाधिपम्॥ ३०९॥
स कटाक्षेण मां दृष्ट्वा क्रोधविस्फुरिताधरः।
त्रासोत्कम्पितदिक्चक्रः क्षतवाञ्छापमाजनम्॥ ३१०॥
ध्यायन्त्या हस्तिनं यस्माच्चामरेणाहमाहतः।
त्वमवन्तिपतेस्तस्माद्भव्ये हस्तिनी भव॥ ३११॥
तच्छ्रुत्वा पूर्णभद्रेण यत्नेनागसि तुच्छके।
प्रभुणा देवदेवेन मुक्तः शापो महानिति॥ ३१२॥
श्रुत्वेदं पूर्णभद्रोऽपि शप्तो यस्मात्त्वमेतया।
शप्तया पीडितस्तस्मान्नव हस्ती महानिति ३१३॥
शोकदीनमुखावावां दृष्ट्वा वित्तपतेरभूत्।
करुणोत्खातकोपस्य नवनीतनिभं मनः॥ ३१४॥
अब्रवीच्च यदाहं वां स्मरिष्यामि कृपान्विता।
शापादस्मादिमोक्षेथे विमीतं मा स्म पुत्रकौ॥ ३१५॥
साहं भद्रवती जाता महासेनस्य हस्तिनी।
पूर्णभद्रोऽपि तस्यैव नागो व्याघो नलागिरिः॥ ३१६॥
महासेनस्य भवने परतन्त्रस्य तिष्ठतः।
आवयोश्चरितं यत्तत्सर्वं प्रत्यक्षमेव ते॥ ३१७॥
तदा चापहरन्ती त्वां धनाधिपतिना धृता।
अहमप्राप्य कौशाम्बीं विपन्ना गहने वने॥ ३१८॥
न तथा व्यसनेनासि पीडितस्तेन तादृशा।
यथा मयि विपन्नायां प्रियदारः स्त्रियामिव॥ ३१९॥

309. smaratī *nm.* — 310. çakatākṣeṇa AB; sphāritā- *nm;* trāsātkampita AB. — 311. pate. — 313. cd *om. m;* saptayā AB. — 314. ab *et* c *4 premiers car. om. m;* karaṇonnīta *n;* kopaçya AB kopeçī *nm;* nītabham A nītasamaṃ *nm;* mataḥ *nm.* — 315. vimokṣadhve *nm.* — 316. sāhasaṃdravanī *n* sāhasraṃdravanī *m;* haṃnāmākhyātotasyaiva *nm;* nalāgiri.

317. *K. S. S.*, XIII. — Cf. note II, 41, et Schiefner, l. c.

318. Gahane vane: dans les forêts du Vindhya; la mort de Bhadravatī est contée *K. S. S.*, XIII, 32-33.

319. Vyasanena tādṛçā: non pas la mort de Bhadravatī, mais ce malheur qu'elle fût morte avant de leur avoir fait gagner Kauçāmbī, seule cause du désespoir d'Udayana, dans le *K. S. S.*

Digitized by Google

यद्ययोनिमवाप्याहं तिर्यग्योनिमिवाप्सराः ।
त्वामेव शोचितवती सेव शप्तं शतक्रतुम् ॥ ३२० ॥
आसीच्च मे कदा नाम कथं नाम च भूपतेः ।
कं नाम च करिष्ये ऽहमुपकारं मनागिति ॥ ३२१ ॥
गीतश्चासि मया स्वप्ने तदा धनपतेः सभाम् ।
भ्रामितश्च विमानेन सुगर्भस्त्वसुतो महीम् ॥ ३२२ ॥
भविष्यन्तं च ते पुत्रं मयं कस्यांचिदापदि ।
विद्याधरेन्द्रमुद्धर्ता सुखमास्यां भवानिति ॥ ३२३ ॥
प्राकारस्य ततः खण्डमपनीय जगाम सा ।
यत्तद्भद्रवतीद्वारं कौशाम्ब्यां प्रथितं भुवि ॥ ३२४ ॥
अथाश्रुयन्त पौराणां श्लाघितानि गृहे गृहे ।
सिद्धादेशवचः सत्यं कृतं व्योमचरैरिति ॥ ३२५ ॥
सीमन्तोन्नयनात्कर्मविरतावौत्सुक्यगर्भा पुरी
प्रत्यासन्नकरग्रहेव तरुणी लज्जान्विनाय ययाम् । [३२६]

320. avāṭyā AB; tvam; socitavatī AB mocitavatī *nm;* meva *nm;* saptaṃ AB*m;* çatakratu *n.* — 321. kathaṃ(-tha A)nāmacakariṣye. — 322. garbhasya-suto *n.* — 323. bhaviṣyaṃtaçca *nm;* magna; āpati AB āṣadi *nm;* āsthā A. — 325. athāvāçruyanta A; kṛtai *nm.* — 326. çīmantona- A sīmantona- B; naya-

320. Avāpyāhaṃ: leçon de *nm* meilleure pour le sens que celle de AB; en outre il n'y a pas d'exemple de aṭ- avec ava.

L'allusion contenue dans ce vers et le sens me demeurent obscurs. Je ne connais que l'histoire d'Ahalyā qu'on puisse invoquer pour l'éclaircir; elle est ancienne (*Çat.* et *Ṣaḍv. Br.*) et elle est restée populaire en raison de son caractère érotique; non seulement le *Mahābhārata* et le *Harivaṃça* la connaissent, mais il est fait dans la *Mṛcchakaṭikā*, 85, 25 (STENZLER) une allusion qui la suppose familière aux lecteurs; enfin elle est passée dans le *K. S. S.* (XVII). Mais il n'y a aucun parallélisme entre le cas de Bhadrā et celui d'Ahalyā, ni entre le cas d'Udayana et celui d'Indra; le seul détail qui mérite attention, c'est qu'en effet Indra est maudit par Gautama.

323. Uddhartā: il faut admettre que le futur périphrastique est employé ici à la 1re personne sans auxiliaire, contrairement à l'usage. Si l'on considère d'autre part la place insolite qu'occupe dans la phrase le mot vidyādharendram, enfin le fait que, dans la suite, ce ne sera pas Bhadrā qui viendra au secours de Naravāhanadatta en péril, mais Amṛtagati, un des princes des Vidyādharas, on se demande s'il ne faudrait pas lire vidyādharendra uddhartā «un roi des Vidyādharas le sauvera».

326. Mètre: çārdūlavikrīḍita.

Sīmantonnayana- etc.: j'entends: après le dernier des sacrements (= le sīmantakarma) reçu, c'est-à-dire vers le 8e mois, peu de temps avant l'accouchement (HILLEBRANDT, *Ritual-Litteratur,* p. 43), ce qui explique la comparaison avec la fiancée dont le mariage approche. Auparavant a pu avoir lieu le garbharakṣaṇa. Les 3e et 4e membres de la stance sont

Digitized by Google

गुह्यान्ते च शुकादिपञ्जरवचःकोलाहले ऽपि श्रुते
राजा हारकलत्रसंपद्घनप्रह्लादमुत्प्रेक्षत ॥ ३२६ ॥

इति दोहदसंपादनो नाम पञ्चमः सर्गः ॥ ५ ॥

nāṃkarma *nm;* autsukā *m;* pravetāsanna *n* pretāsanna *m;* taraṇī *nm;* kṛchācināya *n* kṛchrāvināya *m;* karyāṃ A kapām B[1] kṣapā *nm;* ca *om.* A; sukādi AB; dhvana A; utpreksat A utpraikṣat B utprekṣyate *nm.*

iti *om.* AB; pañcamaḥ *om.* AB*m.*

plus obscurs : le roi à beau n'entendre, dans le gynécée, que les perroquets, etc., il s'imagine (pour le sens de utpraikṣata cf. *P. W*[2]., s. u.) entendre les cris de joie qui salueront la naissance de son fils. Le mot le plus difficultueux est saṃpada qu'il faut interpréter «heureux événement» ou «joie causée par un heureux événement» et qui est à peine attesté par ailleurs : il existe cependant *K. S. S.*, XLV, 366, où l'édition de Bombay et Tawney, à la suite de *P. W.*, ont corrigé saṃpadād en saṃmadād. La présence du mot dans le *B. K. C. S.* engage à l'admettre aussi dans le *K. S. S.*, où le sens que nous lui assignons conviendrait parfaitement («elles les embrassèrent sur la tête, en versant des larmes à cause de l'heureux événement»). — Pour le sens de saṃpada, cf. celui de saṃpad, VII, 1.

Digitized by Google

VI

ततः स्वरसखे काले पुष्ययुक्ते निशाकरे।
दिवाकरे मृदुकरे देवी पुत्रं व्यजायत ॥ १ ॥
पुत्रजन्म नरेन्द्रस्य जगतः सुखजन्म च।
शङ्खानाञ्च च शूराणां समं समभवत्त्रयम् ॥ २ ॥
अथ संभूय गन्धर्वैरुक्तं गन्धितजातकैः।
चक्रवर्तिपिता लोकावुभौ विजयतामिति ॥ ३ ॥
ततः सचिवभार्याणां तस्मिन्नेव दिने सुताः।
अल्पकालान्तरे जाताः कनीयांसो नृपात्मजात् ॥ ४ ॥
किमुत्सवः किं व्यसनं किं प्राणाः प्राणयन्तु किम्।
आगतं चेद्दिवत्सागामिति नासीद्विनिश्चयः ॥ ५ ॥
जातकर्मणि निर्वृत्ते प्राप्ते च द्वादशे ऽहनि।
अन्वर्थनाम्नस्तनयानकुर्वन्नात्मन्विनः ॥ ६ ॥
वाहनेन नरेणैव कुबेरो नरवाहनः।
नरवाहनदत्तो ऽसु दत्तस्तेन यतस्ततः ॥ ७ ॥
इति नाम कृतं राज्ञा पुत्रस्य सपुरोधसा।
भूमिदेवगणान्नादिदानप्रीतद्विजव्रजा ॥ ८ ॥

2. çatrūṇā A sūtrāṇāṃ *nm.* — 4. alpā- *nm;* kanīyāsau AB kanīyosau *nm.* — 5. nāçīd AB. — 6. nirvṛte *nm.* — 8. hemajā- A; āsvādi AB.

5. L'expression la plus claire, dans ce passage difficile, est kim prāṇāḥ prāṇayantu. Le peuple est dans l'incertitude pendant tout le temps de l'accouchement et de la cérémonie rituelle qui le suit immédiatement; il se demande où l'on en est; les questions vont leur train : — «Est-ce que les souffles les font souffler?» Il s'agit de la cérémonie décrite dans le Pāraskara-Gṛhya-Sūtra, I, 16, 6 (cf. Hillebrandt, *Rit.-Lit.*, p. 45): le père dispose cinq brâhmanes dans la direction des cinq régions célestes et ils disent à tour de rôle: prāṇa — vyāna — apāna — udāna — samāna. — Les deux termes qui précèdent peuvent ne viser aucune cérémonie rituelle et signifier: «Est-ce jour de fête?» (= l'accouchement a-t-il lieu aujourd'hui?) — «Y a-t-il un malheur?» (= l'accouchement se passe-t-il mal?). — On peut aussi être tenté de lire vyaçanam et de donner à ce mot le sens de prāçana = le dépôt sur la langue du nouveau-né du mélange rituel — lait, beurre, miel — ou riz et froment moulus. — Quant à utsavaḥ, il ne serait peut-être pas impossible qu'il signifiât «accouchement».

Digitized by Google

नाम्ना हरिशिखं चक्रे कमण्डलुनाऽम्भसं यतः ।
तस्मै वितीर्णवान्स्वप्ने देवदेवः शरं हरिः ॥ ९ ॥
यौगन्धरायणः पुत्रं चकार मरुभूतिकम् ।
संनाहछद्मना तस्मै यतस्तं मरुतो ददुः ॥ १० ॥
चकार गोमुखं पुत्रमृषभः संज्ञया यतः ।
स्वयं गोभिः प्रसन्नाभिश्चित्रं तस्मै प्रदर्शितम् ॥ ११ ॥
पुत्रं तपन्तकं नाम्ना करोति स्म वसन्तकः ।
यस्मात्तं तपनस्तस्मै कुण्डलच्छद्मना ददौ ॥ १२ ॥
एवं लब्धस्य तातस्य यः क्षतं नाम यस्य च ।
अहमेव स ते चैते सर्वे हरिशिखादयः ॥ १३ ॥
ते वयं तु यथाकालं क्षतान्नप्राशनादयः ।
अवर्धामहि लब्धेव सनाथाः पादपा इव ॥ १४ ॥
ततः कुमारवटकामुपाध्यायैरधिष्ठिताम् ।
सब्रह्मचर्यकैश्चक्षात्रैर्धाचीभिश्चाश्रयामहि ॥ १५ ॥
अत्रतैरेव चास्माभिरभ्यस्ताः सकलाः कलाः ।
सव्रतैस्तु चतस्रोऽपि विद्याः सर्वं च वाङ्मयम् ॥ १६ ॥
गच्छत्सु दिवसेष्वेवमेकदा मरुभूतिकः ।
बालभावादनध्याये क्रीडति स्म सकन्दुकः ॥ १७ ॥
तं तु बालस्वभावेन तस्माद्दाक्षिण्य कन्दुकम् ।
अहं वेगेन महता प्रयातः पितुरन्तिकम् ॥ १८ ॥
अथानुबध्नन्नां वेगात्पटुश्वसितसंततिः ।
वज्रमुष्टिकरः क्रोधादागतो मरुभूतिकः ॥ १९ ॥

10. yogandharāyanaḥ AB; sannāhaṅmanmanā A saṃnāhachaṅmanmanā B¹ -chanmanā B² -chamanā *n.* — 11. -prasannābhiḥç AB prasannāmaḥç *nm.* — 14. iti. — 15. chatrair AB chātrair *nm.* — 17. *profondément troublé dans n :* vālabhāvādanagāt + 19 d + 19 c + āgatoma + 17 d; anakrīḍati *m.* — 19. -ānuca dhūtsāṃ A -ānuvadhūnsāṃ B¹ -ānuvadhnansām B² -ānuvaptasā *nm;* saṃtati AB¹*nm.*

15. Kumāravaṭakām : le jardin clos où se trouve le pavillon réservé au prince royal. La forme usuelle est vāṭikā, mais cf. VII, 22, 53; VIII, 39, etc.

Sabrahmacaryakaiç chāttrair : «des élèves suivant le même cours d'études (que nous)».

16. Catasro vidyāḥ : cf. V, 67.

Sarvaṃ vāṅmayam : la littérature : prose (gadya) et vers (padya).

Digitized by Google

किं किं तातेति तातेन स पृष्ट इदमुक्तवान् ।
कन्दुको मे हृतो ऽनेन तमयं दाप्यतामिति ॥ २० ॥
ततो राज्ञा परिष्वज्य दापितापरकन्दुकः ।
तर्जनीतर्जितः पित्रा कुमारवटकां गतः ॥ २१ ॥
अहमप्यङ्कमारोप्य तातेन परिभाषितः ।
मा स्म तात पुनर्भ्रातृन्कोपयेः कोपनाग्निति ॥ २२ ॥
तथापि प्रतिषिद्धो ऽहं केलिशीलतया शिशोः ।
यथैनान्कोपयामि स्म तथैते मामकोपयन् ॥ २३ ॥
अभ्यासमेकदा कुर्वन्नाराचं मरुभूतिकः ।
इच्छति स्म च विस्रष्टुं मया च चलितं धनुः ॥ २४ ॥
असावपि च नाराचस्खलिताच्चापतश्च्युतः ।
मालतीमुकुलं खर्वं तत्राचेष्टेव नाशुगत् ॥ २५ ॥
उत्सृज्य कुपितश्चापं धावमानः स मामनु ।
आस्थानस्थमहीपालसमीपमगमत्ततः ॥ २६ ॥
यौगन्धरायणो दृष्ट्वा कुपितं मरुभूतिकम् ।
कुपितो भर्त्सयित्वेदमभाषत महीपतिम् ॥ २७ ॥
वेदिता सर्वविद्यानामासन्ननवयौवनः ।
राजपुत्रो महाराज यौवराज्ये ऽभिषिच्यताम् ॥ २८ ॥
यावद्यावद्धि शास्त्रज्ञाः शास्त्रार्थान्न प्रयुञ्जते ।
तावत्तावन्नवन्त्वेषां कुण्ठाः कार्येषु बुद्धयः ॥ २९ ॥
अमी रामण्वदादीनां पुत्रा हरिशिखादयः ।
विजानन्तो ऽपि शास्त्राणि सुतरामन्धबुद्धयः ॥ ३० ॥
वस्तुन्यल्पे ऽप्यनात्मज्ञाः संरब्धाक्षोहितानना: ।
प्रभुमेव विघांसन्ति मृगेन्द्रं मर्कटा इव ॥ ३१ ॥

21. parisvajya AB pariṣṭajya *n;* kaṃdukāḥ *nm;* jarjanī *nm;* viṭapāṅ A. — 22 bhaṭṛn. AB bhaṭṛn *nm;* kopanām AB kopanān *nm.* — 23. pratisiddho AB. — 24. icchasma A; viçraṣṭum A visyaṣṭam *nm;* lalitaṃ *n.* — 25. lakṣattan *nm.* — 26. cāyaṃ AB cāpa *n;* sasāmanuḥ A samāmanuḥ B samāgataḥ *nm;* asthāna; agaman AB agaṃ *nm.* — 27. yog- AB. — 28. vedisarva *nm.* — 29. ṣāsta A ṣāstra B¹ sāstra B². — 31. rkaṭā A karkaṭā *nm;* ivā *nm.*

31. Markaṭā ou karkaṭā: var. *ad libitum.*

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

तद्देते ऽपि नियोज्यतामधिकारेषु केषुचित् ।
विज्ञापना मदीयेयं सफलीक्रियतामिति ॥ ३२ ॥
यौगन्धरायणवचः सुभगं निशम्य
प्रीत्वा नरेन्द्रसममुच्चयिताग्रहस्तम् ।
भोः साधु साधुनरकुञ्जरसाधुमन्त्रिन्
इत्युज्जिघ्रतासनमभाषत निर्व्यवस्थम् ॥ ३३ ॥

इति कुमारजन्म षष्ठमः सर्गः ॥ ६ ॥

32. nayoj- *nm.* — 33. yog- AB; niçyamya AB^1; nirvyavasthāṃ *nm.*

ṣaṣṭamaḥ *om.* AB*m.*

33. Mètre : vasantatilakā.

Narendrasabham, neutre, conformément à *Pāṇ.*, II, 4, 23. Cf. *supra*, V, 76.

Ucchrayita- : verbal de -crayayati, forme causative de çri-, non encore attestée (çrāpayati, çrāyayati).

Nirvyavastham : = avyavastham, «d'une manière non conforme au règlement». Cf. un emploi analogue de avyavastha *Ragh.*, VII, 54. — Au début du sarga VII est relevée l'incorrection dont se rendent ici coupables les conseillers (aprṣṭā eva bhāṣadhve, 2).

Digitized by Google

VII

ततस्तातः सभां दृष्ट्वा तथा संजातसंपदम्।
यथाप्रधानमामाष्ठ विनीतवद्भाषत ॥ १ ॥
किमत्र पृच्छ्यते यत्र चिन्ताङ्गिरसवृद्धयः।
अपृष्टा एव भाषध्वे प्रीतिनिर्वासितत्रपाः ॥ २ ॥
तेन यद्वोचते साधु पूज्येभ्यः पूजितं दिनम्।
तत्तायं स्वसुतः प्रीत्या वाचः संस्क्रियतामिति ॥ ३ ॥
अथ प्रस्तावे एतस्मिन्ननुज्ञातप्रवेशया।
कलिङ्गसेनया राजा दूरादेव नमस्कृतः ॥ ४ ॥
एहीति सा नृपेणोक्ता गातिमन्थरविक्रमा।
उपगम्योपपर्यङ्कमध्यास्तादिष्टमासनम् ॥ ५ ॥
आयुक्तमौक्तिकस्तोकभूषणा विमलाम्बरा।
सरदिमहंसेव चकाशत्काशचामरा ॥ ६ ॥
कंधरामुखविस्रस्तस्रग्धबन्धशिरोरुहा।
पश्चिमाचलकूटस्थतिमिरा चौरिवोषसि ॥ ७ ॥

2. pṛcchate; bhāṣathe AB[1]. — 3. suta. — 4. andajñāta *nm.* — 6. haṃsava *nm;* kāçakānanā AB. — 7. kūṭasthe *nm.*

2. -āṅgirasa-: Bṛhaspati?

Apṛṣṭā eva bhāṣadhve : prendre la parole à l'audience royale sans y avoir été invité : la 32e des fautes contre l'étiquette, que doit châtier le roi, d'après *Pitāmaha* (J. Jolly, *Recht und Sitte*, p. 124).

3. Svasutaḥ : Je ne vois pas de sens raisonnable si l'on refuse de rétablir le visarga.

6. Kaliṅgasenā sous sa robe blanche est comparée à une touffe d'herbe kāça (saccharum spontaneum) dont la teinte est d'argent, et les perles qui y sont suspendues à des cygnes qui glissent. Appliqué à des herbes, le mot kānana est impropre, et le composé serait adjectif! La leçon cāmarā (qui peut être féminin, cf. *Amar.*) vaut mieux à cet égard, d'autant plus que le kāça forme des panaches; en revanche il est peu satisfaisant de comparer Kaliṅgasenā avec *un* panache de kāça; et comment concevoir qu'on y puisse loger *des* cygnes? L'auteur semble s'être souvenu d'un passage du *Ragh.*, IV, 17; vikasatkāçacāmaraḥ (adjectif). — J'exclus, tant à cause de la forme haṃsā qu'en raison de l'ordre des termes dans la comparaison, l'explication qui ferait de haṃsā le substantif en l'interprétant comme haṃsī.

6.

6. Ou, mieux शरत्, et modifier la traduction en conséquence.

Digitized by Google

यौवनान्तमनुप्राप्ता प्रावृडन्तमिवापगा ।
चलच्चटुलताकारा भृतापि निभृताकृतिः ॥ ८ ॥
विनीतापि प्रगल्भेव स्थविरेव तरुण्यपि ।
मितवागपि वाचालाव्याख्यातव्या हि तन्मतिः ॥ ९ ॥
उपविष्टा पुरस्तस्या दशवर्षेव बालिका ।
तया मे दृष्टिराक्षिप्ता गुणैर्नैरिव मन्थरा ॥ १० ॥
अचिरस्थापितस्फीतभङ्गुरस्निग्धमूर्धजा ।
निलीनकोकिलकुला तन्वी चूतलतेव सा ॥ ११ ॥
निमेषोन्मेषशून्येन सहजायामशोभिना ।
चक्षुषा वीक्ष्यमाणा मां सहस्राक्षमिवाकरोत् ॥ १२ ॥

8. prāvṛḍatam AB; caṭūlalākārā A caṭulalākārā *nm.* — 9. taruṇāpi *nm;* vācālā 'vyā- B. — 11. aviraskāyita *nm.* — 12. sobhitā AB[1] *nm* sobhinā B[2]; cakṣuvī- A; vīkṣamāṇā AB[1] *nm.*

8. La comparaison, telle du moins que je la comprends, comporte des jeux de mots intraduisibles. Kaliṅgasenā est à la fin de la jeunesse — elle ressemble à une rivière à la fin de la saison des pluies = les eaux de la rivière emplissent leur lit — la maturité de Kaliṅgasenā est dans sa plénitude; la rivière, qui offre le spectacle d'une mobilité ondoyante (calaccaṭulatākārā), est emportée d'un cours rapide (bhṛtā), mais en même temps, sans doute si on la contemple dans sa masse, elle semble une mer immobile (nibhṛtā) — Kaliṅgasenā offre l'aspect d'une amabilité qui fait palpiter le cœur (calaccaṭulatākārā), c'est une «femme à louer» (bhṛtā), mais en même temps elle a l'air du contraire (nibhṛtā). — Il n'y a pas grande difficulté à voir l'équivalent du préfixe nis- dans ni-, dont l'emploi est nécessité par le jeu de mots; le sens de bhṛtā et nibhṛtā appliqués à Kaliṅgasenā est corroboré par le vers suivant; et la suite de l'histoire nous apprendra assez que Kaliṅgasenā n'est qu'une courtisane.

Caṭulatā, *fém.*, mot nouveau, dérivé de caṭula.

9. Mitavāg: mot non encore attesté (emprunté par *P.W.* à *Wilson.*)

Avyākhyātavyā hi tanmatiḥ: Deux lectures et deux sens possibles. 1° vyā-: «car son intention aura à être éclaircie» = ce n'est pas sans raison que cette courtisane s'était étudiée à réunir, au moins en apparence, des qualités contradictoires. — 2° avyā-: «car son tour d'esprit n'a pas besoin de commentaire» = le lecteur connaît assez le personnage de Kaliṅgasenā pour que je m'abstienne de plus d'explications. C'est ce dernier sens que semble avoir adopté le copiste de B (cf. notes critiques); on peut l'appuyer par un excellent argument: l'auteur n'a pas expliqué qui était Kaliṅgasenā; c'était donc un type célèbre dans la Bṛhatkathā. Mais le premier sens a pour lui de mieux rendre le mot mati qui signifie usuellement «pensée, intention», et d'être corroboré par tout le récit de la conduite de Kaliṅgasenā dans le sarga X, où l'on voit qu'elle a un plan et que c'est une rusée coquine. — Le respect du texte de B me décide seul en faveur du second sens.

10. Il y a un jeu de mots sur guṇair.

11. L'enfant est la liane, son chignon le nid de kokilas.

12. Sahasrākṣam iva : à la fois «elle multiplia mes yeux» et «elle me rendit semblable à Indra» (le dieu-aux-mille-yeux, qui regarde sans clignement).

Digitized by Google

रूढा दाडिमगर्भाभद्शनोल्लासितानना।
द्राडिमीमुकुलाकारविभक्तदशनच्छदा ॥ १३ ॥
सितसारसगोत्रभ्रमहारजनकद्युका।
रत्नेन्दीवरमालेव मृणालदलबन्धना ॥ १४ ॥
उन्नीयन्ते स्म बालायाश्चिह्नैरङ्गानि कोमलैः।
लतायाः सहकारस्य फलानि मुकुलैरिव ॥ १५ ॥
अथापृच्छन्महीपालः कस्येयं रूपिणीरिति।
दुहितृत्वमनुप्राप्ता नामाख्याः कथ्यतामिति ॥ १६ ॥
कलिङ्गसेनयाख्यातं श्रोच्येयं तनया मम।
यामेव पृच्छति स्वामी भृत्यां मदनमञ्जुकाम् ॥ १७ ॥

13. ḍādima *nm;* bhāṣitā- AB; dāḍimī *nm.* — 14. ratneṃdī- *n* ratnaidī- *m.* — 15. mukurairivā *nm.* — 17. socyeyaṃ; yāmeprchati *m.*

Sahajāyāmaçobhinā, se rapportant à cakṣuṣā : l'œil de Naravāhanadatta est, de sa nature, longuement fendu, ou bien il s'agrandit par l'effet de l'admiration, et il devient brillant (comme celui d'Indra). D'une manière comme de l'autre le sens laisse un peu à désirer; faudrait-il rejeter la correction de B², qui ne consiste que dans un très léger grattage et lire -çobhitā, en rapportant le mot à Madanamañjukā?

13. Rūḍhā : Je conserve ce texte, si peu défendable qu'il me paraisse, mais je proposerai de lire rūḍha-.

Drāḍimī : Corriger drāmiḍī? (cf. *P. W.*, s. u.)

16-17. Pour bien comprendre la question d'Udayana et la réponse de Kaliṅgasenā, il faut serrer le texte de près et aussi se souvenir de la condition des personnages. Le roi n'ignore pas que Madanamañjukā est la fille de Kaliṅgasenā; il ne demande pas quelle est sa mère, mais quel est son père (*kasya...*). Or, fille d'une gaṇikā, Madanamañjukā est née de père inconnu; il faudrait pour qu'elle eût un père, qu'un homme, conquis par sa beauté, l'eût avouée pour sa fille. C'est très exactement ce que demande le roi : «de quel homme a-t-elle conquis (sens précis de āp- avec anupra) la qualité de fille, en raison de sa beauté» (rūpiṇīr iti représente la réflexion de celui qui l'aurait avouée). Mais c'est avec beaucoup de délicatesse qu'Udayana formule sa question; pour qui n'est pas prévenu, elle peut s'entendre : «qui l'a eue pour fille, en se disant qu'elle est belle?» — La réponse de Kaliṅgasenā n'est pas moins enveloppée : elle paraît signifier : cette pauvre enfant est ma fille, dont vous vous informez (*ou peut-être :* que vous interrogez), votre servante Madanamañjukā — Mais si l'on remarque la place qu'occupe çocyā dans la phrase, le vrai sens est : plaignez-la! C'est *ma* fille, etc. — c'est-à-dire : elle n'a pas eu le bonheur d'être avouée par son père. — Les sargas X et suiv. nous éclaireront sur les ambitions de Kaliṅgasenā et de sa fille. Ici Udayana et elle s'entendent à mots couverts; ils se connaissent, ayant eu autrefois des aventures ensemble (*K. S. S.*, XXVII-XXXI; *B. K. M.*, VII, 3-53a; et cf. *Essai sur Guṇāḍhya et la Bṛhatkathā*, p. 210 et suivantes). Il est vraisemblable que le lecteur indigène comprenait sans peine et que toute cette histoire était très populaire.

Digitized by Google

ततः सस्नेहमाहूय मातरेहीति भूपतिः ।
ऊरू मारोपयद्बालां सा चेमां वामलोचनाम् ॥ १८ ॥
द्रुतमादित्यशर्मा च गृहीत्वा खमभाषत ।
अहो चित्रमिति क्षोरमभूच्च नृपतेर्मुखम् ॥ १९ ॥
युध्यमानरजोमेषविषाणोल्लेखजर्जरा ।
ध्वनिनापि न तच्चुराचिन्नं निहितं मयि ॥ २० ॥
राजा तु वस्त्राभरणमनल्पमपकल्मषम् ।
साम्बाये दापयित्वास्मै तदाख्यानं व्यसर्जयत् ॥ २१ ॥
अन्तःपुरं महीपालः कुमारवटकामहम् ।
दीर्घमुष्णं च निश्वस्य बाला स्वं भवनं ययौ ॥ २२ ॥
अथ पुण्ये दिने राजा द्विजराजजनावृतः ।
स्वयं भद्रासनस्थं मां यौवराज्ये ऽभिषिक्तवान् ॥ २३ ॥
[तथा हरिशिखं राजा मुदाज्ञापितवानिति ।
यत्र प्रख्याप्यते भर्ता गन्तव्यं तव निर्व्यथम्] ॥ २४ ॥

18. ūru *nm*; vālāmācemāṃ (āce *sur un grattage* B) AB -māmāṃ *nm.* — 19. nṛpamukham B¹. — 20. dhvanitānāpitatac- *nm.* — 21. apalmaṣam A. — 22. nisvasya AB; stambhacanam A svastavana *nm.* — 24. *om. nm; figure après* 26 *dans* A *et en marge dans* B, *où il est suivi du chiffre* 2 *indiquant qu'il faut l'in-*

18. Mātar: ce titre, qui ne se donne qu'à des femmes déjà vieilles et respectables, est propre à satisfaire Kaliṅgasenā comme un témoignage de respectabilité mais à lui montrer en même temps que ses charmes ne sont plus dangereux. Néanmoins cela lui est dit affectueusement (sasneham). Toute cette scène est nuancée avec un art bien délicat.

18. Ūrū māropayad: «il me fit monter sur ses genoux». Pour la suite, je ne vois pas qu'on puisse éviter une correction, bālāmācemāṃ ne fournissant rien qui ne soit barbare. Celle que je propose présente le minimum possible de modifications graphiques, l'anusvāra étant très souvent omis et sā se confondant plus qu'aisément avec mā — Sā = Kaliṅgasenā; imām = Madanamañjukā — J'entends que la mère place sa fille sur les genoux du roi. C'est cette réunion qui éveille l'attention d'Ādityaçarman.

20. Yudha- etc.: Je ne saurais affirmer que cette expression soit correcte, ni surtout en préciser le sens. Il s'agit semble-t-il, de la conjonction entre le Soleil (?) et le Bélier.

Taccakṣur: J'entends «l'œil de Madanamañjukā».

21. Apakalmaṣam: Je ne puis que rapporter ce mot à vastrābharaṇam et l'entendre au propre «sans tache, blanc». La difficulté est qu'apakalmaṣa n'est attesté qu'au figuré, «pur de péché» et que le subst. kalmaṣa ne se rencontre aussi qu'au figuré; mais l'adj. kalmāṣa se prend au propre, «taché de noir».

23. Bhadrāsanam: «un siège de parade», à distinguer du trône proprement dit, réservé au roi (siṃhāsana).

24. Si l'on conserve ce vers, il paraît impossible de lui assigner une autre place. Mais faut-il le conserver? Qu'il soit inconnu à N et à M d'une part, à B¹ de

Digitized by Google

सेनापतिश्च मन्त्री च भवान्भवतु सोचमः ।
इत्याज्ञापितवान्राजा प्रभुं हरिशिखं ततः ॥ २५ ॥
खड्गचर्मधरो रक्षेदप्रमत्तः प्रभुं भवान् ।
इत्याज्ञया प्रमुदितं कृतवान्भद्रभूतिकम् ॥ २६ ॥
आदिशन्नोमुखं भर्तू रमणीयं मनस्त्वया ।
रमणीयैः क्रियाजापैरपवादोज्झितैरिति ॥ २७ ॥
तपन्तकमथावोचत्कर्णकुण्डलवृत्तिना ।
न त्याज्यो भवता स्वामी कदाचिदिति पार्थिवः ॥ २८ ॥
तैरहं संवृतो ऽन्यैश्च गृहीतछत्रचामरैः ।
मङ्गलालंकृताङ्गश्च सुरविप्रानवन्दिषि ॥ २९ ॥
पितुर्मातरमासीनां पितरं च समक्षिणम् ।
अम्बाद्वयप्रधानं च स्फीतं राजावरोधनम् ॥ ३० ॥
ततः पुष्परथारूढः प्रसर्पन्भङ्गलध्वनिम् ।
पुष्पपल्लवलाजाद्यामाक्रामं परितः पुरीम् ॥ ३१ ॥

tercaler dans la 2e ligne de la page, mais le signe de renvoi ne se trouve que dans la 3e ligne, après 26, *le tout d'une écriture ancienne qui paraît celle de* B¹; haçikha A; prasthāpite A; nirvyathaḥ (-thāḥ A). — 25. bhavānbhavān *nm.* — 26. carmā- AB; apramattaṃ *nm.* — 27. gomukhastatrā *nm* -khaṃbhartu AB¹. — 28. ojjhiter AB¹; api *nm.* — 29. chatra; viprāṇavandiṣi AB viprāçcavaṃdiṣi *nm.* — 30. pitaraçca *nm;* āvaddhaya A; -āvavodhanam. — 31. dhvani ABn dhvaniḥ *m.*

l'autre, cela prouve qu'il ne se lisait dans le modèle ni des premiers ni du second. Que B¹ ou un reviseur contemporain, antérieur au moins à A, ait jugé bon de l'introduire, cela prouve qu'il figurait quelque part, car ce n'est ni une glose ni une autre version du vers 25. Entre la mention du sacre de Naravāhanadatta et les formules par lesquelles Udayana va assigner des fonctions à ses amis, on attend une transition. La première moitié du vers 24 en tient lieu, mais mal; ce vers est plat et gauche; on dirait qu'on a dédoublé le vers 25 pour boucher une lacune. Or, il y a de nombreux indices — souvent respectés par *nm* — que l'archétype présentait des lacunes de peu d'étendue. Je présume qu'il y en avait une ici, d'un çloka au moins; les modèles de B et de NM ont négligé de la noter et ont juxtaposé 23 et 25; un autre manuscrit en avait conservé la trace, et un copiste plus zélé qu'habile l'aura comblée avec un mauvais vers de son crû, emprunté ensuite par le reviseur de B. Je crois donc qu'il faut conserver la mention d'un n° 24 mais que le vers 24 que nous possédons n'est pas celui de Budhasvāmin.

29. Avandiṣi : 1re p. sing. aor. moyen, très régulière, mais remarquable en raison de la rareté de cet aoriste qui n'est pas classique et qui ne se rencontre qu'une fois même dans le *R. V.*, I, 82, 3 (à la 1re p. pl.).

30. Ambādvaya- : cf. VIII, 4.

Digitized by Google

ततः प्राप्ताभिषेको ऽहं सार्धं हरिशिखादिभिः ।
स्वाधिकारपरैः क्रीडन्संवत्सरमथापयम् ॥ ३२ ॥
वर्षाभिषेके निर्वृत्ते पूर्वेण समडम्बरे ।
आवृत्त्या सर्वविद्यानां क्षिरतामुदपादयम् ॥ ३३ ॥
एवं मे समतीतेषु केषुचिद्दिवसेष्वहम् ।
प्रातर्भोजनवेलायां न पश्यामि स्म गोमुखम् ॥ ३४ ॥
न चान्नेन विना मह्यं निर्वाणमपि रोचते ।
तेनान्नेन विनास्माभिरमुत्रैर्गमितं दिनम् ॥ ३५ ॥
श्रूयतां गोमुखः क्वेति मयोक्ते मत्सभूतिकः ।
उच्चत्तकः स संवृत्त इत्यवोचन्नतागतः ॥ ३६ ॥
यदि चाचार्यपुत्रस्य नास्ति संप्रत्ययस्ततः ।
गत्वा तपन्तकस्यास्य विकारान्प्रेक्षतामिति ॥ ३७ ॥
ततस्तपन्तको गत्वा पुनरागत्य चोक्तवान् ।
आर्यपुत्र न तन्मिथ्या यदाह मत्सभूतिकः ॥ ३८ ॥
विमलादर्शसंक्रान्तं मुखमालोक्य गोमुखः ।
कम्पयित्वा शिरः क्रोधान्निर्दारयति लोचने ॥ ३९ ॥
कदाचिच्च क्षितं क्षत्वा प्रसन्ने नेक्षतारके ।
संचारयति कर्णान्तं कदाचिन्नासिकान्तरम् ॥ ४० ॥
मधूच्छिष्टनिगृष्टौ च ताम्बूलद्रवलोहितौ ।
विवृत्य दूरमधरौ दन्तानेनापि निश्चति ॥ ४१ ॥

32. paraḥ *nm;* krīḍana AB; āyāpayam AB. — 33. -ābhiṣeni- A; nivṛtte AB; pūrvena AB pūrvaṃna *nm;* mamaḍaṃ- *nm;* udayādayam A*nm* udapā-(?) B (*lecture douteuse*). — 34. -çeṣv AB; prāta AB. — 35. abhukter AB[1]. — 37. tapantakaḥs AB; vikārāṃ *nm.* — 40. smita AB.

33. Varṣābhiṣeke : «le sacre du bout de l'an». La leçon udapādayam, portée au texte, n'est pas très satisfaisante, car on dit d'ordinaire sthiratām upa-i-, mais Budhasvāmin emploie très souvent le causal de pad-. A rapprocher : *K.S.S.*, XXXIV, 154 et suiv., correspondant à *B.K.M.*, VII, 566 et suiv., : Udayana voit dans un temple des femmes merveilleuses : ce sont toutes les sciences qui se disposent à entrer en Naravāhanadatta; à dater de ce jour, le jeune homme se trouve le plus habile des artistes et des hommes de guerre.

34. Prātarbhojana : mot de lex. (cf. *P. W.*, s. u.).

39-43. Gomukha fait semblant de s'exercer aux pratiques préliminaires du yoga; ses amis ne comprennent pas.

41. Niçyati : Je ne suis pas très sûr de cette lecture, ni de la manière dont il faut couper les mots. «Il aiguise ses dents», en les frottant les unes contre les autres? = il grince des dents?

Digitized by Google

विकारानेवमाकारान्दृष्ट्वा तस्याहमागतः ।
तेनार्यपुत्र त्वरितं क्रियास्य क्रियतामिति ॥ ४२ ॥
अथानन्तरमागत्य संभोगमुदिताम्बरः ।
प्रागल्भ्यान्मृदुवेषश्चो मामवन्दत गोमुखः ॥ ४३ ॥
कच्चित्स्वस्थो ऽसि भद्रेति मयोक्तः सन्नभाषत ।
किमर्थं चाहमस्वस्थो न ह्यहं मदभूतिकः ॥ ४४ ॥
यो हि नागरकंमन्यो मन्यते मामनामयम् ।
उन्मत्तकं स उन्मत्तः प्रकृतिधृष्टमानसः ॥ ४५ ॥
अथ शास्त्रोपनिषदस्तात यौगन्धरायणात् ।
अहं शिक्षितुमारब्धः स चापि व्यापृतः सदा ॥ ४६ ॥
व्याचष्टे च तदा मह्यमन्तरं क्षमते यदा ।
तेन मां मा प्रतीक्षध्वं भोजनायोद्यता इति ॥ ४७ ॥
ततश्चारभ्य दिवसात्सायमायातवानयम् ।
कदाचिद्दिवसे ऽन्यस्मिन्द्वयोस्त्रिषु गतेषु च ॥ ४८ ॥
एकदा भोजनस्यान्ते कुतो ऽप्यागत्य सादरः ।
अहो शोभन इत्युच्चैः प्राशंसत्खण्डमोदकान् ॥ ४९ ॥
मया तु दापितानन्यान्क्षुधन्निव विहाय सः ।
बलाद्गृह्य गतवान्स्वयमुच्छिष्टमोदकान् ॥ ५० ॥
आर्यपुत्र स्फुटीभूतमुन्मत्तत्वं प्रियस्य वः ।
अचिकित्स्यश्च संवृत्त इत्यवोचत्तपन्तकः ॥ ५१ ॥
एवमाभरणं वासस्ताम्बूलं चन्दनादि च ।
लब्धलब्धं गच्छति स्म गृहीत्वा क्वापि गोमुखः ॥ ५२ ॥
एवंप्राये च वृत्तान्ते कुमारवटकां गतः ।
निवेदिताभ्यागमनो रमयन्मामवन्दत ॥ ५३ ॥
तं तातमिव दृष्ट्वाहमुपक्रान्तश्च वन्दितुम् ।
तेन चोद्यतहस्तेन तात मा मेति वारितः ॥ ५४ ॥

46. sāstro- AB; tātyau- B; sadāḥ AB. — 47. -odyatāprati *nm.* — 49. sāgaraḥ; sobhanta AB; prāçatsata AB. — 50. krupyann AB akruddhyann *nm;* svadham A. — 51. acikitsaç. — 52. labdhaṃlabdhaṃ *nm.* — 53. -ābhyāgatomano A^2B^1; avandat AB. — 54. voddhatavahas- A.

45. Prakṛti-: Fidèle à son rôle d'étudiant en philosophie, Gomukha fait parade d'une érudition toute fraîche.

49. Sādaraḥ: Faudrait-il conserver sāgaraḥ des mss.? Mais pourquoi Gomukha serait-il qualifié ainsi?

Digitized by Google

उक्तं च न त्वया तात वाक्येन वाक्यदाद्यः।
वञ्चस्त्वमधुना प्राप्तो खोके ऽस्मिँल्लोकपावनाम् ॥ ५५ ॥
अन्यच्च राजसंदेशमाख्यातुमहमागतः।
यत्त्वामाह महाराजः समृत्तं तन्निबोध्यताम् ॥ ५६ ॥
पुर्यामत्र शरत्काले यात्रा चित्रा प्रवर्तिता।
या नागवनयात्रेति न क्वचिन्न विकथ्यते ॥ ५७ ॥
एतावन्तं च सा कालं युष्मभ्यं न प्रकाशिता।
मा भूदिति विघातो वस्तद्यात्रिघ्नधियामिति ॥ ५८ ॥
चित्तापहारिणी यात्रा हार्यचित्ता च वासता।
चित्तविद्या च विद्येति दुर्घटस्त्रिकसंगमः ॥ ५९ ॥
उक्तं चाजागरूकस्य मद्बुद्धेः सुखात्मनः।
ग्रन्थभीरोश्च सिध्यन्ति न शास्त्राणि तपांसि च ॥ ६० ॥
अधुना बुद्धबोद्धव्याः प्राप्तकोमलयौवनाः।
भवन्तो निःसुखाः सन्तः संतपन्तीव मे मनः ॥ ६१ ॥
तदस्ति यदि वः काङ्क्षा तं यात्रोत्सवमीक्षितुम्।
ततो यात निराशङ्का नास्ति चेदास्तामिति ॥ ६२ ॥
मयोक्तं सुहृदः पृष्ट्वा यन्नो निष्पद्यते हितम्।
तद्वो विज्ञापयिष्यामि तावत्पृच्छामि तानिति ॥ ६३ ॥
क्रमागतता ततः प्रोक्तं कपोलागलितास्रुणा।
हैहयानां कुलं तुङ्गं चिरं विजयतां जगत् ॥ ६४ ॥
भवता साधुवृत्तेन गोत्रदासाः कृता वयम्।
यन्नः संभाविताः पुत्राः प्रश्नप्रतिवचःक्षमाः ॥ ६५ ॥

56. sabhṛbhyan A sanṛtyaṃ *nm.* — 58. etāvaṃtaç *nm;* mākālaṃ(-la A); yusmabhyan AB yaḥsatyaṃ *nm.*.— 59. cittāprahā- A cityapahā- *nm;* durghaṭās *nm.* — 60. -rukasya AB; buddhaiḥ *nm;* siddhyaṃti *nm;* nastrāṇi A^1B^1 natatrāṇi *n* nataṃtrāni *m;* tayāsi A tayāṃsi B. — 61. santa AB; mama *n* mamaḥ *m.* — 63. pṛṣṭā *nm;* niṣpadyatā A niṣpadyata B^1. — 64. haihayāṇāṃ *nm.* — 65. praçnaṃ ; kṣamā *nm.*

54. Uddhata- s'entend, mais il faut probablement corriger uddhṛta-.
55. Vā = eva; cf. V, 124.
59. Cittavidyā : Corriger cittavedyā ?
64. Haihayānāṃ kulam : Les Haihayas sont au Sud, sur la rive gauche de la Narmadā. Je ne vois pas ce qu'ils viennent faire ici.
65. Gotradāsāḥ : serviteurs de famille ? = héréditaires?

Digitized by Google

इत्युक्ता निर्गते तस्मिन्सुहृदः पृष्टवानहम् ।
यस्य यद्यः क्षितं बुद्धौ तेन तत्कथ्यतामिति ॥ ६६ ॥
ततो हरिशिखेनोक्तं न मे गमनमीप्सितम् ।
यतः शून्यानि दुर्गाणि वृद्धत्वे जन्तरैर्नृपैः ॥ ६७ ॥
श्रुतमेवार्यपुत्रेण प्रोषिते जगतीपतौ ।
विज्ञाय नगरीं शून्यां यत्तदाद्यापिना कृतम् ॥ ६८
दुर्गस्य च कृता रक्षा राजा च परितोषितः ।
स्थापितं धीरचित्तत्वमात्मनश्च भवेदिति ॥ ६९ ॥
त्वं किमात्येति पृष्टः सन्नवोचन्नाहमूर्तिकः ।
युक्तं हरिशिखेनोक्तमित्येतच्च तपस्यतः ॥ ७० ॥
अधोमुखवाग्विसृतमुखः सासूय इव गोमुखः ।
किमत्र मन्यते को ऽन्यो मन्त्री हरिशिखादरः ॥ ७१ ॥
इदं त्वाचक्ष्व केनायं नियुक्तो दुर्गरक्षणे ।
रक्षतस्यानियुक्तस्य दोषमन्धं न पश्यसि ॥ ७२ ॥
युवराजो युवा विद्वान्कृतास्त्रो मन्दकौतुकः ।
भवदादिसहायस्य कथं यायादचित्ततां ॥ ७३ ॥
यच्च राजोदितं वक्ष्ये नास्ति वेदास्रतामिति ।
तदाशयपरीक्षार्थमपि चेत्तन्न दुष्यति ॥ ७४ ॥
अतः पुस्तकविन्यस्तग्रन्थवज्ज्ञार्थबुद्धयः ।
प्रश्नानुग्रहमर्हन्ति नेदृशकूटमन्त्रिणः ॥ ७५ ॥
अहं पुनर्गुणोपायप्रयोगकुशलो यतः ।
चेतस्यैः सह संपर्कः प्रयोगकुशलैर्मम ॥ ७६ ॥
सुखं नः सेवितुं कालो न षाड्गुण्यकदर्थनाम् ।
यद्युक्तं धर्मशास्त्रेण तत्तावद्वधीयताम् ॥ ७७ ॥

66. uktā *nm;* baddhaḥ A. — 67. īpsitāṃ *nm.* — 68. prāṣite. — 70. pṛṣṭhaḥ AB; avorat AB avāran *nm;* etaçca AB ataçca *nm.* — 71. bhanyate; 'konyo AB konyā *nm.* — 73. madakautukaḥ *nm.* — 75. baddhāndha AB. — 76. mamā *n* mamaḥ *m.* — 77. bhāvad *nm.*

68. Āruṇinā: Ce nom est un patronymique. — Je ne sais de quel Āruṇi il est ici question, ni de quelle aventure.

76. Cetasyaiḥ: mot nouveau, «homme d'esprit»; cf. tout le récit de Gomukha dans le sarga X.

Digitized by Google

वयसः कर्मणो ऽर्थस्य श्रुतस्याभिजनस्य च।
वेषवाग्बुद्धिसारूप्यमाचरन्विचरेदिह ॥ ७८ ॥
तेनोत्तिष्ठत गच्छामो याचामस्तद्धनानाम्।
क्रीडिष्यामश्च कान्तासु स्वस्थीषु मृगयामिति ॥ ७९ ॥
तच्च मे गोमुखेनोक्तं प्रविष्टं हृदयं यतः।
युक्तसङ्गानुकूलं च वचः कस्मै न रोचते ॥ ८० ॥
पुनश्च गोमुखेनोक्तं याचां लोकस्य गच्छतः।
प्रासादतलमारुह्य समृद्धिर्दृश्यतामिति ॥ ८१ ॥
अथाहमर्धखिन्नश्च
ध्वजप्रभापीडितशक्रचापम्।
प्रासादमारोहमुदारशोभं
ग्रहीव पूर्वाचलराजकूटम् ॥ ८२ ॥

इति यौवराज्याभिषेकः सप्तमः सर्गः ॥ ७ ॥

78. veṣavān A -vām B; sārūpyasā- A; ācanvi- AB¹. — 79. -yāmivā *nm.* — 80. yuktamaccānu-.

iti *om.* AB; saptamaḥ *om.* AB *m.*

78. = *Manu*, IV, 18.
Vicared : le sujet, dans *Manu*, est «le jeune brâhmane».

82. Mètre : sous-variété d'indravajrā : 1er, 2e, 4e pada : upendravajrā ; 3e pada : indravajrā.

Digitized by Google

VIII

तचापश्यं पुरद्वारान्निर्यान्तीं जगतामहम् ।
चिचालंकारसंस्कारां वाचं कविमुखादिव ॥ १ ॥
तुरंगरथमातङ्गकरेणुशिबिकादिभिः ।
कुटुम्बिपरिवारो ऽपि यचागच्छद्दमण्डनः ॥ २ ॥
इति संपश्यमानो ऽहमपश्यं हस्तिनीगतम् ।
निष्क्रामन्तं दमयन्तमार्यवेषसहायकम् ॥ ३ ॥
अध्यासितवशायूथमग्र्याद्वयपुरःसरम् ।
कञ्चुक्यादिपरीवारमन्तःपुरमतः परम् ॥ ४ ॥
सार्धं मकरयष्ट्या च चञ्चद्रूपपताकया ।
गणिकागणमाक्षिप्तप्रमत्तजनमानसम् ॥ ५ ॥
अथ मां गोमुखो ऽवोचदार्यपुत्र किमास्यते ।
अयं वः समयो गन्तुमित्यथाहमवातरम् ॥ ६ ॥
संचारिमेरुकूटाभमारुह्य ससुहृद्रथम् ।
नदन्नन्दिमृदङ्गादितूर्यः प्रचलमध्वगम् ॥ ७ ॥
तुरंगहेषितैस्तारैर्मन्द्रैश्च गजगर्जितैः ।
शिखण्डिघनसंघातनिर्घोष इव जृम्भितम् ॥ ८ ॥

1. -āpaçyan *nm;* niryāntī AB niryāṃtāṃ *n* niryāṃtiṃ *m;* saskāraṃ AB; ivā *nm.* — 3. āryā A; veça. — 4. vasā; dvayaḥ AB; parivārām A. — 6. āryaputra *nm.* — 7. mṛdaṅgāni *nm;* turyya- *n* sūrya- *m.* — 8. hesitaiḥ; rājagar- AB.

2. Kareṇu ne fait pas double emploi avec mātaṅga, mais désigne plus spécialement l'éléphant femelle.

4. Ambādvaya : cf. VII, 30.

6. Aryaputra. Cf. n. *ad* V, 282.

7-9. Je rapporte pracalam et adhvagam à ratham et les accusatifs qui suivent à rājamārgam.

7. Nandimṛdaṅga : cf. nanditūrya.

Pracalam : «oscillant» = une voiture bien suspendue»?

Adhvagam : d'ordinaire «voyageur»; ici (voiture) «de voyage»?

8. Jṛmbhitam : ici verbal du causatif. Pour le sens cf. V, 68, 74 et les références indiquées.

Çikhaṇḍi- etc. : «comme le bruit d'une masse de nuages et d'une bande de paons» — le grondement des premiers = le barrit des éléphants; les cris des seconds = le hennissement des chevaux. — La difficulté est dans la construction du composé avec le reste de la phrase; qu'on en fasse un nominatif, elle est impossible — un locatif, on est encore embarrassé, un peu moins cependant.

Digitized by Google

जनसंघट्टनिष्पिष्टतुलाकोटिकमेखलम् ।
राजमार्गमतिक्रम्य राजद्वारमयासिषम् ॥ ९ ॥
सुयामुनख्यचक्षमनुज्ञामिनयेन माम् ।
गच्छ गच्छेति भूपालः क्षिप्तपाणिरचोदयत् ॥ १० ॥
अहं तु तं नमस्कृत्य हर्षमस्तामिवर्धयन् ।
प्रातिष्ठे वन्दिसंघातप्रयुक्तजयघोषणः ॥ ११ ॥
प्राग्द्वारेण च निर्याय जनसंपर्दिदृक्षया ।
राजमार्गमधिष्ठाय मन्दिरं गन्तुमारभे ॥ १२ ॥
अचाटाभिः शशाङ्काभैः कुङ्कुमस्तासकाङ्क्षितैः ।
हेमभाण्डैः प्रवहणं युक्तमुचकुमारकैः ॥ १३ ॥
धवलाम्बरसंवीतं सज्योत्स्नमिव मन्दिरम् ।
गृहीतमन्दसंचारं पश्यामि स्म समीपगम् ॥ ५४ ॥
तच्च प्रवहणाच्छादच्छन्नार्धमहमाननम् ।
अपश्यं मेघवद्वार्धमिव प्राक्षेयदीपितम् ॥ १५ ॥
ललाटतटविन्यस्तमृदुताम्राङ्गुलिद्वयम् ।
शिवद्यमस्तस्थिं चादसरोजमुकुलायितम् ॥ १६ ॥
कामोपचारविज्ञानशून्यो यस्मादहं ततः ।
न जानामि स्म केनापि तं वृत्तं वन्दनाञ्जलिम् ॥ १७ ॥

9. tulokoṭi *nm*; 9 cd. *om. n;* ayāsitham AB*m*. — 10. ab *om. n;* acodayata AB^1. — 11. çaṃghāta AB^1. — 12. nirvyāya *nm*. — 13. ukya A. — 14. mandara A maṃdire *nm;* samīpataṃ *n*. — 15. -ākāyachavārddham *nm*. — 16. tarṭavī- *nm;* saromu- B^1.

9. Tulākoṭika = tulākoṭi «anneau de pied».

Rājamārgam : Je serais très tenté d'entendre atikramya absolument et de construire rājamārgam avec rājadvāram, en faisant du premier de ces mots un adjectif : «donnant sur la grand-rue».

10. Suyāmuna : cf. V, 94. Le mot désigne peut-être strictement la «terrasse du palais des femmes du roi, à Kauçāmbī». Il est remarquable que Hemacandra le donne comme synonyme de Vatsa-Udayana. Cf. *P. W.*, s. u.

12. Mandiram : le temple qui s'élève dans le Nāgavana et dont il sera question plus loin? Le sens est tout différent si l'on regarde rājamārgam comme un adjectif (cf. 9); ce serait : (je m'arrêtai) dans une maison située sur la grand-rue (parce que je voulais voir le grand concours de peuple; puis je me mis en route). Cette explication tiendrait mieux compte du sens de adhiṣṭhāya.

15. Prāleyadīpitam : cf. prāleyāṃçu, prāleyaraçmi, prāleyarocis, «la lune» ; prāleyādri, prāleyaçaila = Himavat.

Digitized by Google

अथ मां गोमुखो ऽवोचत्स्रस्तेन मुकुटेन वः ।
ललाटमावृतं तेन तत्समाधीयतामिति ॥ १८ ॥
अथामृष्टे ललाटान्ते मया दक्षिणपाणिना ।
याते कन्याभिरुत्सृष्टस्तस्मिन्कलकलः पटुः ॥ १९ ॥
अन्यतश्च मुखं कृत्वा पार्श्वसन्दंशसूचितम् ।
गोमुखेन क्षितं सद्य उपक्षिप्तं कथान्तरम् ॥ २० ॥
क्रीडास्थानानि पश्यन्तः कारितानि क्षमावता ।
समासीदाम काश्चिन्दीं तरञ्जनगिरन्तराम् ॥ २१ ॥
यत्तत्प्रवहणं पूर्वं दृष्टं दृष्टं च तन्मया ।
उत्तार्यमाणं यमुनां सादरेण क्षमावता ॥ २२ ॥
उत्साहितनिषादेन सिद्धयाचेति वादिना ।
नावः संचरता नावं तेनैवोत्तारिता वयम् ॥ २३ ॥
सुखं विहितसंभारे नदीतटनिवेशिते ।
क्षिप्त्वा क्रीडागृहे रात्रिमुषिताः प्रस्थितास्ततः ॥ २४ ॥
नातिदूरमतिक्रम्य कृच्छ्राल्लब्धान्तराः पथि ।
प्राप्ता नागवनोद्यानं शोभानिर्द्वितनन्दनम् ॥ २५ ॥
संततानन्तवृत्तान्तां गिताल्हितकौतुकः ।
यावां पश्यन्प्रयामि स्म जनताकुलिदर्शितः ॥ २६ ॥

18. srestena *nm;* kumuṭena B¹; ca A caḥ B. — 19. lalāṭāste *nm;* kalaḥkalaḥ AB; paṭu *nm.* — 20. upakṣipta. — 22. dṛṣṭadṛṣṭañ A dṛṣṭādṛṣṭaç *nm;* uttāryamānañcaya- B¹. — 23. ucchāhitanisa- AB uchāhitaniṣā- *nm;* nācah *nm;* vapam AB. — 24. susaṃbhihita AB¹ susaṃvihita B². — 25. lavāntarāḥ AB; sobhā- AB. — 26. vṛttāntā A*n* vṛttātā *m;* nitāhita A nitāṃnāhita *nm;* paçyana AB paçyaṃn *n;* vratatāṃguli *nm.*

20. Upakṣiptaṃ kathāntaram : Gomukha se retourne pour rire; puis il amène un autre sujet de conversation. Si l'on ne rétablit pas l'anusvāra, je ne vois pas qu'on puisse convenablement construire la phrase. L'explication de l'attitude de Gomukha sera fournie par lui-même au sarga X. Pour le moment, il veut éviter les questions.

23. Utsāhitaniṣādena : Je ne sais que faire de ucchā- des mss. Est-ce une graphie prākrite de utsā-? Quant aux Niṣādas — si c'est bien le nom de ces montagnards sauvages qu'il faut reconnaître ici — quel est leur rôle? Celui de passeurs? Nous allons voir une tribu de Pulindas servir de rabatteurs à Naravāhanadatta; le Nāgavana est à la lisière de la grande forêt du Vindhya où abondent les sauvages. — Peut-être la lecture et le sens véritables sont-ils tout autres.

24. Sukhaṃ vihita-: J'adopte le texte de *nm,* en rapportant sukham à sthitvā; cf. cependant susaṃvihita *infra,* 38.

25. Labdhāntarāḥ «nous faisant place».

Digitized by Google

सेनापतिस्तु मां नीत्वा प्रांशु काञ्चनतोरणम्।
कृत्रनानाविधाक्रीडं यानागृहमवेशयत् ॥ २७ ॥
तत्राहं ससुहृद्वर्गः क्रीडास्थानाग्रजादिकाः।
क्रियाः कुर्वन्नयामि स्म नेत्रोन्मेषसमं दिवम् ॥ २८ ॥
अथ प्रदोषे सेनानीरागत्यास्थानभाषत।
यः संपादयिता क्रीडा यात्रा वः सा कथ्यतामिति ॥ २९ ॥
मृगयेति मयाख्याते याते सेनापतौ वयम्।
अभिनीय निशां प्रातः प्रतिष्ठामहे काननम् ॥ ३० ॥
अन्येऽपि मद्गुप्ताताः प्रीताः पौरकुमारकाः।
करेणुकरभाश्वादिवाहनाः संघशो व्रजम् ॥ ३१ ॥
अथ दुष्परिसंस्थानमपश्यं वनरन्ध्रगम्।
भ्रष्टस्थाणुवनाकारपुञ्जिन्द्वलमयतः ॥ ३२ ॥
ततो निर्याय पीनाङ्गो निखर्वस्थास्रलोचनः।
सेनापतिः सिंहशत्रुः सेनापतिमवन्दत ॥ ३३ ॥
तेनोक्तं भ्रातृजाया मे कीदृशी चित्रमेखला।
तौ वा ग्राम्बरसारङ्गौ पुत्रौ कुशलिनाविति ॥ ३४ ॥
सिंहशत्रुरवोचत्तं शिवं नः सकले कुले।
यदर्थं वयमाहूतास्तत्समाज्ञाप्यतामिति ॥ ३५ ॥
क्रमस्खानत्रवीदेष कुमारः ससुहृत्तव।
व्यासक्तेन ससैन्येन प्रयत्नात्पाल्यतामिति ॥ ३६ ॥
नैलहारिद्रकौसुम्भवासोराशिमदापयत्।
तैलकुम्भसहस्रं च क्रमस्खाम्सिंहशत्रवे ॥ ३७ ॥

27. kṛpta *nm.* — 29. senānīgagatyā- A senānīrārātyā- B; abhāṣataḥ A*nm;* svaḥ. — 30. niçā A viçāṃ *nm.* — 31. -āsvādivāhatāḥ A -āṣāsvādivāhatāḥ B; saṃghasovrajat AB. — 32. sthānuvaṇā- A; purīndra AB^1 *nm* pulīndra B^2; vanam *nm.* — 33. pītāṃge *n* -go *m;* avanditaḥ AB avaṃdataḥ *m.* — 34. manojñaṃ *nm;* kīṭaçī *nm;* çāsvara *nm.* — 35. çivaṃtaḥ *nm.* — 36. eça AB; tenayasai- *nm.* — 37. rāsim AB; tenakuṃbha *nm;* -çatrava AB^1.

29. Saṃpādayitā: ce futur périphrastique, avec krīḍā comme sujet, est inquiétant.

32 et suiv. : Les Pulindas qui habitent sur la rive gauche de la Yamunā sont des alliés d'Udayana, depuis le rapt de Vāsavadattā (*K. S. S.*, XIII, 1-53); ceux de l'Est, sur la route de Campā, sont ennemis (*B. K. Ç. S.*, XX, 412-438).

33. Nikharvaḥ: *Hem., Abhidh.*, 454.

37. Naila-: teint d'indigo (nīla); mot nouveau.

Digitized by Google

सुसंविहितरक्षं मामनुज्ञाप्य दमखति।
निवृत्ते गोमुखेनोक्तमहो तातेन शोभितम्॥ ३८॥
विज्ञाताखदभिप्रायो न निवर्तेत यत्नयम्।
कुमारवटकेवेयं भवेद्दाक्षण्यलक्षणा॥ ३९॥
ततो द्वारादिमृगयाप्रकारैर्बद्धभिर्मृगान्।
निघ्नन्तो घातयन्तश्च न तृप्तिमखभामहि॥ ४०॥
अथ गाधमरक्षान्वा द्विषन्तं वाजिकुञ्जरान्।
यमाय प्रहिणोति स्म महिषं मखभूतिकः॥ ४१॥
रत्नबुद्बुदचित्राङ्गाखतो ऽदृश्यन्त संघशः।
चरन्तः संचरन्तश्च तत्र वातमखा मृगाः॥ ४२॥
तान्हन्तुं दर्शितोत्साहाश्चिरं हरिशिखादयः।
मन्योत्साहा व्यवर्तन्त वीरेभ्य इव भीरवः॥ ४३॥
तेखु सेनापतिः पृष्टो न दृष्टाः कैश्चिदीदृशाः।
मृगा यदि च जानासि ततो नः कथ्यतामिति॥ ४४॥
तेनोक्तमहमप्येतान्न जानामि पिता तु मे।
प्रखावे क्वचिदाचष्ट यां वार्त्तां कथयामि ताम्॥ ४५॥
उत्पद्यते यदा लोके चक्रवर्ती तदा किल।
एवंरूपजवाकारा दृश्यन्ते मृगजातयः॥ ४६॥
न चेश्वरशरेणापि त्रिपुरेन्धनदाहिना।
समासादयितुं शक्याः कुत एवान्यसायकैः॥ ४७॥
एतान्प्रदक्षिणीकृत्य येन यान्ति शरः किल।
तूणमायाति तस्यैव वित्तं तं चक्रवर्तिनम्॥ ४८॥
तानहं वज्रसंरम्भः प्रखितश्च विहिंसितुम्।
ते च मां दूरमाक्षिप्य दिवं हंसा इवाखिताः॥ ४९॥

39. nā *nm;* mantrayā A mantraṇā *B.* — 41. -nyodviṣantaṃ *nm;* -bhūtikaṃ B[1]. — 42. dṛçyata *nm;* saṃghasaḥ AB; vālagajā *nm.* — 43. nuvarttanta; tīravaḥ AB *n* -va *m.* — 44. pṛṣṭoḥkaiç *m;* yadiva *nm;* — 46. kilaḥ AB; -jāpataḥ A. — 47. navaiç- *nm;* çarenāpi AB. — 48. nūṇam B; vittalaṃ *nm.*

40. Dvārādi-: (différents genres de chasse) tels que dvārā(?), etc. Je n'entends pas ce mot; est-ce celui qui est employé par le scoliaste de *Hemacandra* (*ad Abhidh.*, 928: vaṭyate vaṭārah | dvaretyāre nipātyate)?

42. Vātamajā : Cf. références dans *P.W.*, s. u.

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

अथावतीर्य तुरंगाद्गृहीतप्रबलश्रमः ।
रमणीयसरस्तीरतरुच्छायामुपाश्रयम् ॥ ५० ॥
चिराद्मृगयमाणा मां तुरंगपदवर्त्मना ।
सेनानुबद्धवर्त्मानः प्राप्ता हरिशिखादयः ॥ ५१ ॥
ततः कुर्वन्परीहासं माममाषत गोमुखः ।
क्वियन्तो वातहरिणा युष्माभिर्निहता इति ॥ ५२ ॥
मयोक्तं न मयैको ऽपि हतः क्षिप्तेषु यः शरः ।
प्रदक्षिणीकृत्य स तानेव तूर्णं समागतः ॥ ५३ ॥
अथ तेनोक्तमेतच्च शरराजच्च पूजनम् ।
यज्ञक्षपर्तिचिह्नानां स्फुटानामग्रतोरिति ॥ ५४ ॥
सिंहशत्रुश्च तामिषुं मुदा
गोमुखादिभिरपूजयत्सह ।
सिद्धसार्थवधजातसंमदो
दृप्तवाञ्छितवरामिवाम्बिकाम् ॥ ५५ ॥

इति मृगयाविहारसर्गः ॥ ८ ॥

50. -nīyaṃ *nm;* çarataru A[1] çastīrataru A[2] çarastī- B; apāçrayaṃ AB. — 51. vatmanā AB vatmānaḥ AB. — 53. saraḥ AB; satmaneṣa *nm;* nūnaṃ AB; samāgataḥ *nm.* — 54. sphuyanām *nm.* — 55. çiṃha- AB; tāmiṣu A tānipūn *nm;* apūjat AB; *sous* dha *de* vadha *se lit* hu B[2]; ivāvivām A.

iti *om.* AB.

5a. Vātahariṇa = vātamṛga (cf. marunmṛga, IX, 108), nom d'une espèce de gazelle, réelle ou non (*Hem., Abhidh.*, 1295).

55. Mètre : rathoddhatā.

-vadha- ; B[2] a corrigé en bahu-. Cette correction transforme Siṃhaçatru en un honnête conducteur de caravanes; mais si l'on songe que les Pulindas sont des brigands, dont le métier ordinaire est de détrousser les voyageurs, le texte de AB[1]*nm* est bien plus juste et plus savoureux.

Digitized by Google

IX

ततो महाम्बवनिताकपोलस्खलकौशलम् ।
सरोजपत्रं करजैरछेत्तुमारब्ध गोमुखः ॥ १ ॥
पत्रच्छेद्यं ततस्तस्याः सरितस्तरङ्गसि ।
सजीवमिव संपन्नं चलत्वात्पटुरंहसः ॥ २ ॥
अनुकूलं प्रसर्पन्तं प्रशंसन्तश्च गोमुखम् ।
पत्रच्छेदमपश्यामो मुक्तावयवसंकरम् ॥ ३ ॥
अस्माभिरनुयुक्तश्च कथयेति सविस्तरम् ।
गोमुखो व्याकरोति स्म पत्रच्छेदस्य लक्षणम् ॥ ४ ॥

1. kaumalam AB; patraṃ. — 2. patra AB yatra *nm;* jīvasiva *n* jīvasīva *m.* — 3. -sarggantaṃ AB[1]; prasaṃsantaç AB prakṣasaṃtaç *nm;* yatra *nm.* — 4. patra.

1. La transition est brusque entre ce chapitre et le précédent. Les Pulindas ont disparu; les jeunes gens ne sont plus en chasse; nous les avions laissés au bord d'un étang, ils sont maintenant sur le bord d'une rivière (tasyāḥ saritas) qui descend du Vindhya (cf. 100); la rivière n'est pas nommée, mais l'emploi du démonstratif semble indiquer qu'il en a été question peu auparavant. Y aurait-il une lacune?

-kauçalam : corriger komalam, d'après AB? La comparaison doit s'expliquer par le fait que le jouet de Gomukha représente une personne vivante.

Ārabdha : 3e pers. s. aor. ā-rabh-: se lit *R. V.*, X, 8, 3.

2. Pattracchedyam : «découpure de feuille». C'est, comme on va le voir, un jouet analogue aux feuilles de papier découpées et pliées dont nos enfants font des cocottes et des bateaux. On peut lui donner toute espèce de forme. C'est pourquoi le mot est employé dans la *Mṛcchakaṭikā* (76, 21, Stenzler) comme terme de comparaison avec le ciel d'orage, où les nuages affectent diverses formes, poissons, dauphins, flamants, palais (pattracchedyam iveha bhāti gaganaṃ viçleṣitaṃ vāyunā); *P. W.* traduit inexactement «ausgerupfte Federn» (*P. W.*[2]. «dem die Federn ausgerupft sind»); mais mieux dans les *Nachträge :* pattracchedya (avec référence à la *Kādambarī*, 75, 17, Peterson) «eine best. Kunstfertigkeit» (*P.W.*[2], *Nacht.* 5); pattraccheda (avec référence au *Kuṭṭanīmata*, 74) «das Schneiden von Blättern (eine Belustigung)» (*P.W.*[2], *Letzte Nacht.*). La Mahāvyutpatti (§ 186, 122) donne pattrachedaka comme nom de métier; cf. *infra* 4, pattraccheda. Il faut peut-être en rapprocher le nom d'un des 64 arts : viçeṣacchedya (cf. *P.W.*, s. u.). Enfin le mot pattacchejja se lit dans l'*Aupapātika-Sūtra* (Leumann, § 107) dans une énumération qui paraît renfermer des noms de jeux.

Sajīvam : Ce mot (de même que son contraire nirjīva) paraît avoir ici un sens technique et désigne aussi un jouet. Cf. *Aupapātika-Sūtra* (Leumann, § 107) : sajjīva et nijjīva.

Digitized by Google

इहार्थपुत्र विज्ञेयं पत्रच्छेद्यं समासतः ।
त्र्यस्रं च चतुरस्रं च दीर्घं वृत्तं च भेदतः ॥ ५ ॥
त्र्यस्रैः चतुष्पदश्रेणी निष्पद्यन्ते गृहादि च ।
चतुरस्रैः सशालानि पुराणि पुरवादि च ॥ ६ ॥
दीर्घैः नदनदीमार्गप्रतानभुजगादयः ।
वृत्ते भूषणसंयोगशकुन्तमिथुनादयः ॥ ७ ॥
गोमुखे कथयत्येवमागत्य मरुभूतिकः ।
अहो नु महदाश्चर्यमार्यपुत्रेत्यभाषत ॥ ८ ॥
असौ हरिशिखेनोक्तः सर्वमेव भवादृशाम् ।
कपकच्छपकल्पानामाश्चर्यं खलु चक्षुषाम् ॥ ९ ॥
पश्य दुःग्रहधानेति तमुक्त्वा मरुभूतिकः ।
इदमाश्चर्यमित्युक्त्वैः पुलिनं गो व्यदर्शयत् ॥ १० ॥
ततो हरिशिखेनोक्तं श्रुत्वा हसितमुल्बणम् ।
आश्चर्यं पुलिनं पश्य गमस्यसे सचक्षुषे ॥ ११ ॥
निम्नेन सलिलं याति पुलिनं सिकताश्रयम् ।
आश्चर्यं यदि तन्मूढ द्वेषः कः सलिले तव ॥ १२ ॥
सो ऽब्रवीत्तेन पुलिनमाश्चर्यमिति भाषितम् ।
पुलिने यत्तदाश्चर्यमथ वा दृश्यतामिति ॥ १३ ॥
तेनोक्तं पुलिने सन्ति सिकताः किं तदद्भुतम् ।
नेत्युक्ते तेन दृष्ट्वा तु पुलिनं गोमुखो ऽब्रवीत् ॥ १४ ॥
मा मा भद्रमुखं कश्चित्परिभूयाद्भूतिकम् ।
मया हि पुलिने दृष्टं संनिविष्टं पदद्वयम् ॥ १५ ॥

5. patra; ‖asrañca *n.* — 6. ‖asraiç *nm;* catuṣpadaṃ AB; puruṣāṇi. — 7. pratānatubhu- AB. — 8. abhāṣat AB -ṣatah *nm.* — 9. -oktaṃ A*nm* -okta B. — 12. çalilaṃ AB; çikatā AB sivātā *n;* çalile AB. — 13. cd *om. n;* āçcamatha AB. — 14. ab *om. n;* tadbhutam | tety A. — 15. kṣaç A.

9. Kūpakacchapa- : *Gaṇ.*, 138, 5; 187, 16.

15. Bhadramukham : Ce mot n'est pas ici une formule de politesse banale — d'ailleurs peu naturelle entre des jeunes gens qui souvent s'interpellent l'un l'autre avec une familiarité peu protocolaire; c'est comme un titre officiel. Marubhūtika, si l'on s'en tient aux prescriptions du *Bhār. Nāṭ. Ç.* (XVII, p. 75), du *Sāhitya-darpaṇa* (431), n'a pas droit au titre de bhadramukha qui est réservé aux princes de la famille royale; mais Gomukha le lui donne pour lui marquer de la considération et rappeler Hariçikha au sentiment des convenances. — Cf. sur bhadramukha S. Lévi, *Quelques termes des inscriptions Kṣatrapas* (*J. as.*, 1902, I, 93).

Digitized by Google

उक्तं हरिशिखेनापि यत्राश्चर्यं पदद्वयम् ।
अत्याश्चर्यमिदं पश्च पदकोटीश्चतुर्दश ॥ १६ ॥
तेनोक्तं सानुबन्धासु नाश्चर्यं पदकोटिषु ।
इदं विच्छिन्नसंतानं तेनाश्चर्यं पदद्वयम् ॥ १७ ॥
तेनोक्तं यदि शेषाणि परामृष्टानि पाणिना ।
भवेयुरिति तेनोक्तं ततः स्यादेव वालुका ॥ १८ ॥
येयं तीरतरोः शाखा पुलिनं यावदागता ।
तया गत्वावतीर्णः स्यात्कश्चिन्नागरको यदि ॥ १९ ॥
एतामेव समालम्ब्य दूरमालम्बपल्लवाम् ।
निवर्तेतेति तेनोक्ते पर्णाकीर्णा मही भवेत् ॥ २० ॥
कस्य तर्हीति तेनोक्ते दिव्यस्येत्यब्रवीत्स तम् ।
दिव्यानां कतमस्येति स विबाधरमादिशत् ॥ २१ ॥
न खुशन्ति भुवं देवाः स्खलत्पाद्यरजस्काम् ।
दूरं पदानि मज्जन्ति पुलिनेषु विशेषतः ॥ २२ ॥
तपःक्षामशरीरत्वात्सिद्धानामृषिभिः सह ।
अव्यक्ताङ्गुलिपार्ष्ण्यादिनिक्षेपं जायते पदम् ॥ २३ ॥
अन्येषां च मनुष्याणामुपपत्त्या नियुज्यते ।
अवगाढं भवत्यत्र विपरीतं तु शोषितः ॥ २४ ॥

17. sānuvaṃdhyāsu *m.* — 18. pāninā AB. — 20. parṇa- AB. — 21. tasya *nm.* — 22. sthalatvād *nm;* majanti AB. — 23. kṣā(kṣāḥ *m*)marīratvād *nm;* siṃhānām *nm;* sahā *nm;* pāṣṭyā- A. — 24. upapatyā; avasāḍhaṃ AB -soḍhaṃ *nm.*

18. Vālukā : du sable en grains, apparent sur la surface du banc où le sable est d'ordinaire tassé.

19. Nāgarako : «un roué, un coureur de bonnes fortunes». — Ce sens est amplement justifié par la suite.

21 et suiv. Les ingénieuses inférences qui vont suivre rappellent le conte bouddhique où un voyageur, sur la seule inspection des empreintes d'un éléphant, déduit que c'est une femelle, qu'elle est borgne, qu'elle est grosse d'un petit du sexe féminin, et qu'elle porte une femme enceinte elle-même d'une fille! (E. Chavannes, *Fables et contes de l'Inde extraits du Tripiṭaka chinois — Actes du XIV^e C. I. des Or.*, 1, p. 136–138). On leur trouverait aisément des analogies dans la littérature plus savante : ex. le roi suivant la trace du passage de Çakuntalā entre les arbustes et sur le sable au bord de la Mālinī.

24. Avagāḍham : la correction se justifie parce que sah- ne s'emploie pas avec ava et ne fournit d'ailleurs pas de sens convenable.

Digitized by Google

भाराक्रान्तः स चेत्युक्ते भूयो हरिशिखोऽब्रवीत्।
शिलायाष्टपशूनां को ऽस्य भारो भवेदिति ॥ २५ ॥
शिलायामवगाढं स्यात्पर्णकीर्णं च पाद्ये।
शची न शचुं पुलिने रमणीये ऽवतारयेत् ॥ २६ ॥
तस्मादसिद्धविद्यास्य भारो विद्याधरी यतः।
न विद्यासिद्धिमाप्त्वापि जायते पङ्गुवृत्तयः ॥ २७ ॥
आरोपितं च तेनास्या अघनं दक्षिणं भुजम्।
निमग्नं येन तस्येदं दक्षिणं कामिनः पदम् ॥ २८ ॥
पतितैरुत्तमाङ्गाच्च केशधूपाधिवासितैः।
मालतीकुसुमैर्वासमवकीर्णं न पश्यसि ॥ २९ ॥
रमणीयतरां चैषां न त्यक्ष्यति स निम्नगाम्।
तेनान्यापि कृशत्वानां पदानि निपुणैरिति ॥ ३० ॥
ततः पौरैर्मदीयैश्च विचिन्वद्भिरितस्ततः।
स्त्रीपुंसयोरकृशत्व पदानि सलिलान्तिके ॥ ३१ ॥
सहास्याभिमुखमुद्देशं गत्वा दृष्ट्वा च गोमुखः।
तेन नागरकेणापि भाव्यमित्येतदुक्तवान् ॥ ३२ ॥
कथं वेत्येति पृष्टश्च स विहस्येदमुक्तवान्।
श्रेयं किमप दुर्ज्ञानमथ वा कथयामि वः ॥ ३३ ॥
परचित्तानुवृत्तिश्च स्वचित्तस्य च गोपनम्।
येयं नागरकेऽक्षुण्णा सा नागरकता मता ॥ ३४ ॥
मन्थरं परिसर्पन्तीं कामिनीमनुगच्छति।
अयं नागरको यस्मादतिक्रम्य न गच्छति ॥ ३५ ॥
इदानीमेव तौ यातौ पदवी दृश्यतामियम्।
तथा हि चरणाक्रान्तिगतमद्यापि शाद्वलम् ॥ ३६ ॥

26. evagā- *nm.* — 27. viddhosya *n* vidyosya *m.* — 28. āropiñce A -pitaçca *nm.* — 29. thūpā- A dhūyā- *nm;* paçyati *m.* — 30. ramaṇīyatarāç A -taroç *nm;* caimān A cemān B; tyakṣati; nipunair AB niyuter *nm.* — 31. salilam hike A[1]. — 33. kimapadur- *nm;* va AB[1]. — 34. paravittā- AB paricittā- *m;* svavitta- AB; -syaiva *nm.* — 36. avanauyātā *nm;* athāhi *m;* sāḍvalam AB.

27. Na etc.: Je rapporte la négation à āptvā: tant que les vidyādharas n'ont pas reçu la science, ils sont comme des paralytiques — Gomukha répond d'avance à l'objection: une vidyādharī n'a pas besoin d'être portée, elle vole avec son compagnon. — Mais voir le cas de Vegavatī, *infra*, XIV, 33.

Digitized by Google

इति तामनुगच्छन्तो ददृशुः पत्रसंस्तरम् ।
सप्तपर्णमपश्याम प्रवृत्तभ्रमरोत्सवम् ॥ ३७ ॥
तत्रस्थे यानि वृत्तानि रहो विहरमाणयोः ।
स्वयमाचरितानीव गोमुखस्तान्यवर्णयत् ॥ ३८ ॥
इह सा कुपिता तस्मै तेन चेह प्रसादिता ।
अयं सकुसुमश्चात्र कृतः पल्लवसंस्तरः ॥ ३९ ॥
श्रान्ता चात्रोपविष्टा सा तया चेदं निरूपिताम् ।
आसनं अघनाक्रान्तिजातजर्जरपल्लवम् ॥ ४० ॥
निधाय अघने हस्तौ विनमय्य मुखाम्बुजम् ।
इयं विजृम्भमाणाया ममायत्तरता मही ॥ ४१ ॥
एवं निरूपयन्तश्च सप्तपर्णतलाद्वयम् ।
निर्यान्तीमन्वगच्छाम तयोस्तरुपल्लवम् ॥ ४२ ॥
अथागम्यमपश्याम चक्रुस्तूर्यागलालिनैः ।
माधवीगहनं वेश्म कामिनामनिवारितम् ॥ ४३ ॥
वारुणीपानसंजातमदभ्रूविभ्रमया ।
पुष्पवत्या परिष्वक्तं श्यामया तन्निरन्तरम् ॥ ४४ ॥
दृष्ट्वा च गोमुखेनोक्तमत्रैवास्ते स कामुकः ।
प्रच्छन्नं रमणीयं च न ह्रीदं त्यागमर्हति ॥ ४५ ॥
न चापि दर्शनं युक्तमासीनस्य यथासुखम् ।
तस्मान्मुहूर्तमन्यत्र क्वचिद्विश्रम्यतामिति ॥ ४६ ॥
नीलशीतलमूलस्य दूर्वया वटशाखिनः ।
छायया च पलाशानामतिष्ठाम तले ततः ॥ ४७ ॥
गोमुखस्तु तदाखोक्य लतागृहकमुन्मुखः ।
नास्त्यसावत्र कामीति सशिरःकम्पमुक्तवान् ॥ ४८ ॥
ततो हरिशिखेनोक्तं पूर्वमस्तीति भाषसे ।
इदानीमपि नास्तीति सर्वथोन्मत्तको भवान् ॥ ४९ ॥

37. itimanu- *nm;* navaṃ *nm.* — 38. yāmi A yāti *nm;* haro *nm.* — 39. kalpitaḥ. — 40. çrāṃtāvā- *nm;* vedaṃ *nm*; janākrā- *nm.* — 41. vinamamya *n* vinamya *m;* magrāca- *nm.* — 42. niryātīm *nm;* aṇvagacchāmas AB aṇvagachāma *nm.* — 44. çyāmapātaṃ. — 47. aniṣṭāgatametataḥ *n* -ta *m.*

48. Gṛhaka; cf. IV, 65.

Digitized by Google

तेनोक्तमिदमत्यन्तं निष्क्रान्तं माधवीगृहात् ।
शिखण्डिमिथुनं कस्मान्मूकमन्ध न पश्यसि ॥ ५० ॥
यदि कश्चिन्नवेदत्र बलमेतत्ततस्ततः ।
मुक्तार्तकेकमुडुीय वृषदुर्गं विशेदिति ॥ ५१ ॥
ततः प्रस्थापयामि स्म विचेतुं परिवारकान् ।
चलयन्तस्तु हस्तांस्ते शून्यमाख्यँस्तामगृहम् ॥ ५२ ॥
स्वयं तत्राप्यपश्याम रचितं प्रस्तरं महत् ।
प्रकीर्णपल्लवन्यासं किशोरक्रुठितैरिव ॥ ५३ ॥
तदशाखावसक्तं च हारनूपुरमेखलम् ।
अन्यत्रान्यत्र च क्षौममशोकहदलाञ्चलम् ॥ ५४ ॥
पतितार्कनिकाशं च विद्याधरधनं क्वचित् ।
वर्मरत्नं स्फुरद्रत्नप्रभाकुञ्चितलोचनम् ॥ ५५ ॥
सर्वं तद्वाहयामि स्म पुरुषैर्भूषणादिकम् ।
तस्मै निर्यातयिष्यामि दृष्टायैवेव गोमुखः ॥ ५६ ॥
अब्रवीद्वैरिणा नूनं स नीतः सह कान्तया ।
ताभ्यां हि परतस्ताभ्यां भूषणादोदमुज्झितम् ॥ ५७ ॥
दीर्घायुष्कं च तं वित्त स्निग्धाक्षस्य शिरोरुहाः ।
लम्बाः पादपशाखायामद्यापि हि सुगन्धयः ॥ ५८ ॥
एवं निरूपयन्तस्य समन्ताद्दत्तदृष्टयः ।
नातिदूरमतिक्रम्य क्वचिच्छुङ्गतरौ वने ॥ ५९ ॥
वज्रं स्कन्धकदम्बस्य पञ्चभिर्लोहशङ्कुभिः ।
विद्याधरमपश्याम लेपविद्याधराचलम् ॥ ६० ॥

50. -krānte *n;* kasmātamūkam A kasmānūkam *n.* — 51. muktātekekamuḍīya *nm.* — 52. hastānas A. — 53. ravicittaṃ *n;* srastaram A sraṃstaraṃ B praraṃ *n;* kisoraṇuṭhitair A kisoraluṭhitair B*m* kiçoluṭhitair *n.* — 54. taruccākhā *nm;* çaktaṃ AB; anyatrāyatra *nm;* kṣo- AB. — 55. dharmaratnam *nm;* sphuradratnaṃ *m.* — 56. rāhayāmi AB gāhayāmi *nm;* dṛṣṭāpety- AB. — 58. -ruhā AB; lagnā. — 59. kvacituṅga AB. — 60. lehiçaṃ- *nm;* vidyārācalam AB[1].

53. Luṭhita substantif neutre : «le mouvement du cheval qui se roule», *Hem., Abhidh.*, 1245.

58. Dīrghāyuṣkam : Un personnage qu'on interpelle par le nom de dīrghāyus = un personnage de marque.

60. Lepavidyādharācalam : «immobile comme un vidyādhara relevé en bosse» — Lepa = stuc : une figure en relief est dite lepyamaya (*Hem., Abhidh.*, 1014); cf. lepyayoṣit, lepyastrī, lepakāminī, lepyanārī, lepaka, lepakṛt, tous mots de lexique.

Digitized by Google

अथावतार्यतामेष स्कन्धादित्यभिधाय ताम्।
अपसृत्य ततश्छायामाश्रयामि स शाखिनः ॥ ६१ ॥
गोमुखस्त्वब्रवीन्नैते केनचिन्नोहशङ्कवः।
शक्याः कृष्टुमुपायेन सर्वैरपि सुरैरिति ॥ ६२ ॥
अथाहमब्रुवं कृत्वा राजावज्ञामयी श्रुतम्।
एता ओषधयः पञ्च सदाख्याः खिल वर्मणि ॥ ६३ ॥
विशल्यकरणी चाचित्काचिच्चांसविवर्धनी।
व्रणसंरोहणी चाचित्काचिद्वर्णप्रसादनी ॥ ६४ ॥
मृतसंजीवनी चासां पञ्चमी परमौषधिः।
यदि वर्मणि ताः सन्ति तासिः संजीव्यतामिति ॥ ६५ ॥
मुहूर्तादिव चावत्य विस्मितो गोमुखो ऽब्रवीत्।
प्रसादादर्यपुत्रस्य जीवितः स नमस्करः ॥ ६६ ॥
ता महौषधयो दृष्टा लिहितास्तत्र वर्मणि।
शक्यप्रोते च हरिणे प्रयुक्ताः क्रमशस्ततः ॥ ६७ ॥
तत्र दृष्टप्रभावाभिः स विद्याधरसुन्दरः।
अक्षताङ्गः क्षतः सद्यः समास्वस्थेति भाषते ॥ ६८ ॥
जीवितः केन बन्धो ऽहमित्यथाहं तमुक्तवान्।
अस्माकमर्यपुत्रेण प्रकारैश्चतुरैरिति ॥ ६९ ॥
तेनोक्तं किं च युष्माकमर्यपुत्रो ऽपि विद्यते।
आमेति च मया प्रोक्ते तेनोक्तं न स मानुषः ॥ ७० ॥
अस्माकमर्यपुत्रो ऽपि देवो विद्याधरो ऽपि वा।
प्रसीदतु तमाख्यात प्रसादं चक्षुषामिति ॥ ७१ ॥

61. ṣkandhād AB. — 63. jalpen *nm;* dharmaṇi *nm.* — 65. dharmaṇi *nm.* — 67. dhārmaṇi *nm.* — 69. -putraṇa AB¹. — 70. tenoktaṃ *om. nm.* — 71. prasīdantu AB*m* -sādaṃtu *n;* ākhyātu *nm;* pramādañ AB.

63-64. Sur les herbes qui guérissent et font revivre les morts dans les contes de l'Inde, cf. E.-W. Hopkins, *The fountain of youth* (*J. A. O. S.*, XXVI, 1 [1905], p. 3 et suiv.).

68. Akṛtāṅgaḥ : «avec des membres comme on n'en a jamais faits»? — ou plutôt corriger akṣatāṅgaḥ.

70-71. La question du vidyādhara est expliquée par 91.

70. Āma : cf. V, 114.

71. Prasīdatu : je ne sais que faire de prasīdantu des mss. Le sens général n'est pas douteux mais la construction de cette phrase n'est pas sans m'inquiéter. — Pramādaṃ, de AB, serait-il correct?

Digitized by Google

मयोक्तमर्थपुत्रेण वचमाज्ञापिता यथा।
जीवयित्वाभ्यनुज्ञेयो मा स्म पश्चात्स मामिति ॥ ७२ ॥
कृतोपकारस्त्वां द्रष्टुं नाथमिच्छति सज्जवा।
पुनःसंदर्शनाथातस्तात प्रक्षीयतामिति ॥ ७३ ॥
अथ विस्रब्धहृदयेन दत्त्वा जानुनिपातनम्।
विनिश्वस्य च तेनोक्तं देव्यनन्दद्या गिरा ॥ ७४ ॥
इदानीमस्मि सुमृतः प्राणदानोपकारिणम्।
स्वामिनं यन्न पश्यामि भविष्यच्चक्रवर्तिनम् ॥ ७५ ॥
प्रदाय यदि मे प्राणान्पश्चात्तापेन खेदते।
एवं मुञ्चामि भूयस्तान्न चेत्पश्यतु मामिति ॥ ७६ ॥
मया दत्ते ऽभ्यनुज्ञाते पश्यत्येवं करोत्विति।
गां स्पृशज्जानुशिरसा स मामिदमभाषत ॥ ७७ ॥
विद्याधरो ऽमृतगतिः कौशिकश्च मुनेः सुतः।
सर्वविद्याधरेशेन प्रद्यमन्युक्षतामिति ॥ ७८ ॥
एहीह च मयाहूय सृष्टः पृष्टे शिरामयः।
सुहृदृष्ट्वा च दृष्टः सन्प्रहृष्टः समुपाविशत् ॥ ७९ ॥
ततो हरिशिखेनोक्तमुक्तं वृषसुतेन यत्।
सत्यं तत्प्रियसंभावो महानागरको ह्ययम् ॥ ८० ॥
इदं श्रुत्वामितगतिरिदमब्रानमाषत।
जेहं नागरकत्वं मे श्रूयतां च कथा यथा ॥ ८१ ॥
अस्ति प्राग्वेयशेवस्य मनोजयनहारिणि।
शिखरे कौशिको नाम मुनिसुव्रात्मकाश्रमः ॥ ८२ ॥

72. paçyan. — 73. sandarçanāyātstātapra- AB saṃdarçayātastātapra- *nm.* — 74. jāna(nu AB? *noirci*)nivānatam. — 75. -kārinām AB^1 kīriṇāṃ *nm;* svāmiyanaṃ B^1. — 76. khedyase *nm.* — 77. bhyanujñāte AB tyanujñāte *nm;* paçyaty evaṃ *nm.* — 78. amatagatiḥ B; -resena AB; praṇamaṃ AB praṇayaṃ *nm.* — 79. -āhūyāḥ AB; -tirāmayaḥ *nm;* dṛṣṭvā *nm;* -ṣṭyāc dṛṣṭasana AB. — 80. ṛṣabhasutena; priyataṃsaṃtoṣo *n* priyasaṃtoṣo *m;* hṛtāṃ *n* hyatāṃ *m.* — 82. nāmamunistulyāçmakāñcanaḥ *om. nm.*

73 c. Je coupe : punaḥsaṃdarçanāya atas.

74. Jānunipātanam : Je me résigne à écrire ainsi, pour obtenir un texte lisible, mais je ne me flatte pas d'avoir trouvé la bonne leçon.

80. Vṛsa = Ṛṣabha, dans l'intérêt du mètre. Vṛsasuta = Gomukha.

81. Amitagatir : Je suis les manuscrits, qui donnent tantôt Amitagati, tantôt Amṛtagati.

Digitized by Google

तं च विन्दुमती नाम त्वत्तनन्दनकानना।
आराधितवती यत्नात्सुदीर्घं कालमप्सराः ॥ ८३ ॥
एकदा कौशिकेनोक्ता वरं ब्रूहीति साब्रवीत्।
यदि मे भगवान्प्रीतः ततो ऽपत्यं ददात्विति ॥ ८४ ॥
तेन चोत्पादितं तस्यामपत्ययुगलं क्रमात्।
अहं च पुनः पुत्री च मत्स्वसा मत्सनामिका ॥ ८५ ॥
सो ऽहं संवर्धितस्तेन नाप्ति तत्र शिक्षितम्।
धारयामि च तद्विद्यास्तेन विद्याधरो ऽभवम् ॥ ८६ ॥
एकदा पितरं दृष्ट्वा रुदन्तमहमब्रुवम्।
मातृभ्रं पुत्रमुत्पाद्य किं रोदिति भवानिति ॥ ८७ ॥
तेनोक्तं चक्रवर्तित्वं न ते पश्यामि पुत्रक।
अङ्गादङ्गात्प्रदीयान्तु वृथा जातो भवानिति ॥ ८८ ॥
मयोक्तं मम यः स्वामी स मह्यं कथ्यतामिति।
तेनोक्तं चक्रवर्ती यः स चाप्यन्विष्यतामिति ॥ ८९ ॥
मयोक्तं चक्रवर्तित्वं यैस्सिद्धैरवगम्यते।
दृष्ट्वा तानि धिया मह्यमाचष्टां भगवानिति ॥ ९० ॥
तेनोक्तं शतुद्रा नद्यं यस्त्वां शङ्कुभिराययैः।
जीवयिष्यति जानीयात्स्वामिनं तं भवानिति ॥ ९१ ॥
मम त्वत्कारको नाम व्याख्यत्त्वाभवत्सुहृत्।
सौदर्यो गमयामि स्म ताभ्यां कालं सुखं सह ॥ ९२ ॥
अथ वायुपथो नाम राजा तेन सहागमम्।
कालपक्षवलं नाम पुरं मानसलोभनम् ॥ ९३ ॥
तत्रैकदा विचरता मयोपवनचारिणी।
दृष्टा कन्यापरिवारा कन्यका कुसुमाभिका ॥ ९४ ॥
प्रशस्तवर्णसंस्थाना सा मे बुद्धौ स्थिरा स्थिता।
प्रशस्तिरिव विन्यस्ता भित्तौ विन्ध्यशिलाभृतः ॥ ९५ ॥

83. *om. nm.* — 84. ekadākauçike *om. nm.* — 86. çikhitam AB. — 87. rudatam *nm;* kiṃkaroditi A. — 88. aṅgāra- A; madīyāntu A madīyāṃtu B madīyātu *nm.* — 89. -syatīm *nm.* — 91. āçrayaih AB². — 94. dṛṣṭvā A. — 95. praçaṃsya *nm;* bhindyaçilpabhṛt A vidhvāçilābhṛtaḥ *n* vidhyā- *m.*

88 c. Je coupe la phrase après aṅgād.

95. Praçastir etc. : Allusion probable à une inscription qui devait être célèbre et se lire sur un rocher non loin de Kauçāmbī. La Bṛhatkathā était un poème local : voir *Essai sur Guṇāḍhya*, p. 233 et suiv.

Digitized by Google

तामादाय तया सार्धं सुहृद्भां च मनोहराः ।
रतये संचरामि स्म सरित्गिरितरुस्थलीः ॥ ९६ ॥
अङ्गारकमधापश्यं पश्यन्तं कुसुमाविलाम् ।
रागाद्पचपाचासं वक्रग्रीवागिरीचितम् ॥ ९७ ॥
खचितो ऽहमनेनेति खचयित्वा सहानुगः ।
अनामन्त्र्येव मां गीचो गीचेदत्वाय यातवान् ॥ ९८ ॥
अहं तु ज्ञातवेखात्संरम्भाच्च ततस्त्वसन् ।
न जागामि स्म यामीति चकितः सह कान्तया ॥ ९९ ॥
अथ चेमां समासाद्य रमणीयां नगापगाम् ।
अवतीर्णो ऽस्मि पुलिने कोमलाम्बुवालुके ॥ १०० ॥
सुरतानुभवे योग्यं दृष्ट्वा तत्र सुसंवृतम् ।
खतागृहमहं प्राप्तः फुल्लश्यामाखतावृतम् ॥ १०१ ॥
यत्र शेषमशेषं तत्कचितं गोमुखेन वः ।
तस्माद्राप्योपदेशो ऽयं न नागरकता मम ॥ १०२ ॥
को हि विद्याधरैर्बद्धमविद्याधरसेव्यपः ।
मोचयेदाकृशं तस्मात्तवेदमृषिभाषितम् ॥ १०३ ॥
सेवन्ते सेवकाः सेव्यान्प्रज्ञाप्राणधनादिभिः ।
येन तेनात्मरक्षार्थं मद्विधा मुह्यतामिति ॥ १०४ ॥
सद्यः कृतोपकारेण मया मन्ह्यादरेण च ।
न गृहीतानृणं चैनमनुगच्छ प्रियामिति ॥ १०५ ॥

96. -harā *nm;* -sthalī *nm.* — 97. athāpaçyantaṃku- AB. — 98. nīco *om.* A. — 99. saraṃbhāc *nm;* tatstrasan AB. — 100. nagopamā *n* -māṃ *m*; avatīrṇṇau AB. — 101. tatogṛham *nm.* — 102. açeṣatukvathitaṃ AB; ādyopadeço *nm.* — 103. -raircarddharmavidyā- A; mocayeta AB mocayan *nm;* tathaidam AB tathevam *n.* — 104. -ārtha. — 105. caitam *nm.*

97. -nirīkṣitam : j'entends nirīkṣita substantivement : «regard» (cf. īkṣita subst. neutre).

100. Nagāpagām : c'est un petit affluent de la Yamunā : il descend de la montagne; en effet Kauçāmbī était en face du point où un contrefort du Vindhya rejette la Yamunā vers le Gange.

102. Ayam : Gomukha?

Na nāgarakatā mama : il reprend les mots par lesquels il a commencé (81). Ce n'est pas pour faire montre de sa politesse qu'il a voulu voir Naravāhanadatta.

103. Ṛṣibhāṣitam : «ce qu'avait dit le ṛṣi» (Kauçika : celui qui délierait son fils serait le cakravartin).

Digitized by Google

अब्रवीच्च दिनादक्षात्परेणाहमहर्निशम् ।
अप्रमत्तो भविष्यामि भवतो देहरक्षणे ॥ १०६ ॥
स्मर्तव्यः संकटे चाहमित्युक्त्वा नः प्रणम्य च ।
वेगेनाकाशमुत्पत्य प्रागादुज्जयिनीं प्रति ॥ १०७ ॥
आदित्यशर्मवचनं वचनं च यक्षा
यानं प्रदक्षिणमियेष मरुन्मृगाणाम् ।
प्रह्लादिनामितगतेः क्वचितेन जातम्
उत्खातसंशयकलङ्कतया विशुद्धम् ॥ १०८ ॥

इति पुष्पिकदर्शनसर्गः ॥ ९ ॥

106. abravīcha AB[1] -vīca *n;* bhavatāṃ. — 107. smartavyaṃ; utkṛtya *nm.* — 108. yakṣā *n* yathā *m;* -āsitagateḥ *nm;* utakhāta AB.

iti *om.* AB.

108. Mètre : vasantatilakā.
Yakṣyā : Bhadrā.
Marunmṛgāṇām : cf. VIII, 52.
Kalaṅkatayā : abstrait fém., de kalaṅka.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BṚHATKATHĀ-ÇLOKASAṂGRAHA.

Oṃ! Hommage à Celui qui détruit les obstacles!

I

INTRODUCTION.

PREMIER CHAPITRE.

(1-4) Il est une ville, Ujjayanī, ceinte de fossés immenses comme les mers, de murailles immenses comme les monts qui ceignent la Terre immense. Là, contemplant les chaînes de terrasses d'or et d'argent, les citadins n'ont pas à envier les pics du Meru et du Kailāsa. Védas, cordes d'arcs et luths s'entendent dans chaque maison et, par leur assemblage, pourtant, ne se font pas tort mutuellement. Trêve à la description : c'est là qu'en tout temps, à la suite de Mahākāla, siègent les Gaṇas, ayant délaissé la ville de Çiva.

(5-10) C'est dans cette ville que vécut Mahāsena, puissant roi qui avait seize mille femmes, comme l'Époux de Çrī. Longtemps il gouverna son peuple, obéissant aux lois des çāstras; deux fils lui étaient nés, Gopāla et Pālaka, océans de vertus; son ministre Bharatarohaka, pareil à Bṛhaspati, avait aussi deux fils, pareils à lui-même, Rohantaka et Suroha. Les fils du roi et du ministre, versés dans la quadruple science et adroits dans la pratique, coulèrent des jours heureux. Puis Gopāla gouverna la terre qu'avait gouvernée son père; Pālaka, étant le cadet, prit le titre de prince héritier, les fils du ministre les fonctions de ministres; et le royaume, pourvu d'un nouveau maître, gardé par de nouveaux ministres, sembla renaître, rénové.

(11-16) Or le roi, monté sur un grand éléphant, élite des êtres, sur qui brillaient les raies du *mada*, sortit de la ville. Pour le voir était accourue une foule nombreuse; la peur de ce méchant éléphant la fit se disperser en tous sens. Mais il y eut une jeune fille atteinte par lui;

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

de la haute muraille elle tomba dans le fossé, inaccessible à tel colosse; la douleur causée par cette chute lui fit perdre le sens un instant; mais ensuite, dressée sur le revers du fossé, elle cria avec rage au roi sur le dos de son éléphant: « Toi qui as tué ton père, tête inviolable, pour combien me comptes-tu? Pour qui tue un savant brâhmane, combien comptent les gazelles? » Ces paroles de la jeune fille, blessantes même pour des mangeurs-de-chiens, déchirèrent le cœur du roi; le dard du souci au cœur, il rentra dans son palais.

(17-27) Il y traîna dans le chagrin le reste du jour aussi lent qu'une année. Pour recueillir les bruits publics, à la brune il sortit de chez lui: un manteau noir autour du corps, avec épée, bouclier et poignard, avec son équipement de simples et de formules, il se promena à petits pas. Or il entendit en certain sanctuaire la voix d'un amant causant avec sa maîtresse: « J'ai frappé du poing le vide, battu de la balle, quand j'ai mis mon plaisir en toi, sot que je suis! Voilà une grande heure que je passe à me tourmenter! Mais toi, tu ne sors seulement pas de chez toi — par fidélité conjugale. Si tu l'aimes tant, ce délicieux époux de ta jeunesse virginale, qu'as-tu besoin de nous, pour nous maltraiter? On dirait que ce n'est pas la peine d'être fils de famille! » Il continua sur ce ton; alors l'effrontée éclata de rire et dit au galant: « Les hommes comme toi, vraiment, ont un aplomb! Ne devais-je pas me prêter à sa fantaisie, dans ton propre intérêt? Ce n'est pas sans avoir donné confiance aux maris que les infidèles s'amusent avec les galants! Après tout, mon cher, tu veux boire le miel sans mouches? Tue, fais tuer mon mari; c'est un enfant qui n'est jamais sur ses gardes! Tu as peur du crime? Évidemment tu ne m'aimes pas! Vois : une passion invincible l'enivre : Prajāpati possède sa fille. Mais assez discuté! Le mépris des lois n'est-il pas sous tes yeux, puisque, enivré par l'appétit du pouvoir, le fils a tué le roi son père? »

(28-33) Entendant ces mots affreux, si blessants pour ses oreilles, Gopāla s'enfuit. Ailleurs il entendit un prêtre qui parlait: « Eh, femme! Veilles-tu, mon enfant, notre petit garçon? Vite! Il réclame: donne-lui le sein; qu'il n'ait pas le gosier sec! » A la voix du mari, la femme éveillée gourmanda violemment son fils : « Ne mourras-tu pas, parricide! — Ah, méchante! A quoi rime cela? Tu as appelé ce petit par-

Digitized by Google

ricide ?», dit le brâhmane avec colère. «De quoi sert un fils, mon ami? Le roi a tué son père, et il n'ignorait ni Livres saints, ni Tradition!» Voilà quelle fut la réplique de la femme! Le roi recueillit d'autres rumeurs analogues, puis rentra dans son appartement et y passa le reste de la nuit sans fermer l'œil.

(34-48) L'obscurité était encore profonde à l'heure où il tint un conseil secret: «Que signifient ces mauvais bruits sur mon compte? Expliquez-le moi», dit-il à ses ministres. Alors, tous deux, interpellés par le roi avec frayeur, lui dirent effrayés : «Voici la cause de ces rumeurs, sire, écoute avec attention. Ton père Pradyota — que ce soit bénédiction de le nommer! — présentait huit symptômes indiscutables de mort prochaine. Son barbier devant lui arracher un cheveu blanc, lui en arracha un noir par inadvertance; il le fit couper en morceaux. En mangeant, il broya un gravier sous la dent: le vieux cuisinier, serviteur héréditaire, fut mis à mort. Bien qu'il comprît qu'il s'aliénait l'amour de son peuple par des actes de ce genre, il alla, possédé par la destinée, jusqu'à torturer des brâhmanes. Lors de ces événements, son ministre, notre père, venait de monter au ciel, avant d'avoir vu la démence de son maître. A la nouvelle de cette mort, le roi fut accablé d'un tel chagrin que, sur-le-champ, il tomba en consomption. Notre père parti au ciel, le roi sur le point d'y partir, le peuple désaffectionné du trône, nous nous trouvâmes bien embarrassés: «Ce que commande la situation, voilà le meilleur parti», pensâmes-nous, et nous répandîmes le bruit suivant dans le pays d'Avantī et les environs: la fureur avait saisi l'esprit du roi; il torturait ses propres sujets; son fils l'a fait enchaîner, par amour pour eux; comme un grand éléphant qui a la chaîne au pied, déchu de sa liberté, il n'a fait que rêver à son bonheur passé; l'ennui lui a ôté le sommeil, il ne s'est plus nourri; à passer les nuits il s'est consumé, car elles étaient pour lui comme des siècles; mais son fils, en dépit de cet état, par désir de faire plaisir au peuple, ne l'a délivré que quand la mort l'a eu délivré de la vie. Voilà le fondement de ce bruit. Faut-il blâmer ou louer? Maintenant le roi en est maître.»

(49-56) Alors Gopāla demeura un instant tête baissée, frappa la terre du pied, leva vers le ciel en pleurant un regard de détresse et dit: «Vous égalez Çukra et Bṛhaspati; hors vous deux, excellents amis,

Digitized by Google

qui donc aurait usé d'un stratagème infaillible, comme celui-là? Mais cette manière d'agir est le fait d'esprits courageux, exempts de crainte, non celui d'âmes dévorées par la peur de ce monde et de l'autre, comme la mienne. Aussi, mes amis, c'est de Pālaka que vous protégerez désormais le règne; mais pour moi, je suis incapable de me mettre au-dessus de cette calomnie.» Tandis qu'il parlait ainsi et que ses conseillers, confus, étaient tête basse, le chant du coq annonça la fin de la nuit, et ils entendirent la voix des hérauts, chanteurs et bardes: «Ô toi, dont la gloire fait blanchir le bord de l'horizon infini, éveille-toi!» Triste, triste, le roi trouva ce chant, déchirant pour ses oreilles, odieux; il se boucha les oreilles, secoua la tête et cria à la portière: «Éloigne ces gens! A quoi bon jeter du sel sur ma blessure?»

(57-62) Puis il songea: «Mais baste! Me blâmerai-je ainsi? Ne sont-ce pas des éloges, non des reproches que je me dois? Quel autre prince, sans entrave dans ses plaisirs, sous un roi qui vécut longtemps, s'est amusé, comme je l'ai fait? J'ai détruit — tâche difficile — mes ennemis au dedans et au dehors; ai-je détourné de leurs devoirs les castes et les hommes en chaque phase de leur vie? Avantivardhana est une mine de mérites innés et acquis; quel autre que moi a un pareil fils, pour le sauver de l'enfer? Et laissons cela. J'ai été gratifié d'un bien unique: j'ai pour gendre le prince Naravāhana, qui est cakravartin. Un seul mérite me manquait, et le voici venu, grâce à mes deux excellents conseillers: la vie ascétique.»

(63-73) Ferme était sa résolution; il ordonna à ses conseillers de préparer le trône et une audience solennelle dans le hall. Eux partis, il se fit couper les cheveux, prit la robe d'écorce et la cruche des ermites, et sortit de sa demeure, sous les yeux effarés de ses femmes, qui se frappaient la poitrine. Quand il entra dans le hall d'audience, Pālaka, pâle de terreur, le regarda en ouvrant de grands yeux. Il dit, sans s'asseoir, à Pālaka debout: «Cher, grâce à ton père et au roi des Vatsas, ainsi qu'à la clarté de ta propre intelligence, en quelle matière n'es-tu pas expert? Aussi, te faire la leçon, à toi qui dois la faire, c'est être fou, car, dit le proverbe: «Effronté qui en remontre à son père». Je n'ai qu'un mot à dire: monte sur ce trône paternel pour protéger les castes et les hommes aux diverses phases de la vie. Bon gré,

Digitized by Google

mal gré, tu suivras ma parole : un homme comme toi ne discute pas avec un homme comme moi.» Pālaka resta un moment tête basse, méditant une réponse, les yeux fixés sur le bout de son nez. Le roi feignit la colère : «Allons, dit-il, monte sur le trône! A quoi bon méditer une réponse? Même avec un cent de réponses motivées tu ne pourrais pas plus retourner ma volonté qu'avec le pied remonter le courant du Çoṇa pendant la saison des pluies.»

(74-84) A ces mots, le chapelain et les brâhmanes, la voix tremblante d'émotion, lui dirent en essuyant une larme : «Que Pālaka, puisqu'il est ton subordonné, ne critique pas ton ordre! Mais nous à qui, selon ton commandement, revient le droit de commander, comment resterions-nous indifférents? Tu es vivant, tu règnes et tu es le frère aîné; si Pālaka montait sur le trône, ce serait un écolier malappris, n'est-il pas vrai? S'il allumait le feu royal, alors que tu as cent ans à vivre, il croirait encourir le même reproche que le cadet marié avant son aîné. Reviens donc sur ce projet trop cruel! Que nos larmes de douleur se changent en larmes de joie!» Le roi les salua et, le cou un peu penché : «Assez me broyer le cœur, dit-il, taisez-vous! Autorisé par moi et capable de protéger le royaume, il ne sera pas traité d'écolier malappris par ceux qui savent le vrai sens des mots. Moi, incapable d'entretenir le feu royal, puisque je suis déchu, il n'encourra pas, en devenant roi, le même reproche que le cadet marié avant l'aîné. Que mes sujets se soient bouché les oreilles en entendant le mot déchu, ce mot n'en est pas moins juste, car j'ai tué mon père. Après un tel crime commis, quand, pour apaiser votre propre tourment, je m'en vais accomplir une expiation, personne ne m'en doit empêcher. En reconnaissance de ce que j'ai fait, fidèle observateur de la loi, pour le bien de mon peuple, accordez votre faveur à Pālaka.»

(85-88) Ayant ainsi parlé à ses sujets, il s'adressa de nouveau à son frère : «Sur mon fils Avantivardhana veille pour l'amour de moi.» Avec un sourire confus, Pālaka lui répondit : «Sire, pourquoi Avantivardhana ne deviendrait-il pas roi? Il est des rois, ayant pourtant des frères capables, qu'on cite comme ayant confié à leur fils seul le lourd fardeau du pouvoir. — Quand il sera jeune homme, dit Gopāla, et toi vieillard, alors, de ton propre gré, tu feras ce qui sera convenable.»

Digitized by Google

(89-91) Ayant ainsi fermé la bouche à ses sujets et à son frère, il sacra Pālaka avec l'eau de vases emplis à tous les *tîrthas;* puis, l'ayant fait en hâte monter sur le trône, il prit le Nord et sortit de sa ville comme un passant qui n'y aurait logé qu'une nuit. Quand il eut disparu dans la forêt, Pālaka rentra dans la ville qui semblait une mourante, tant vacillaient les regards du peuple, tant ses soupirs étouffés disaient la gravité de son mal.

Digitized by Google

II

INTRODUCTION.

DEUXIÈME CHAPITRE.

(1-8) Accablé par la douleur indestructible de la séparation, Pālaka se détacha des soins du gouvernement; sa vie s'écoulait en pure perte. Un jour, chapelain en tête, ses sujets lui dirent : « Ton peuple dépérit, sire; tu ne dois pas te désintéresser de lui. Naguère tu as promis à ton frère de défendre la Terre, tâche difficile. Que sert ton chagrin? Ce n'est pas un procédé qui serve à défendre la Terre. Un sixième des péchés du peuple revient au roi, même s'il est diligent; mais, s'il est négligent, il n'échappe pas à la totalité. Donc, en t'efforçant d'exterminer le crime, d'accroître la masse des bonnes actions, tu dois rendre tes sujets prospères; de même en tâchant de jouir des plaisirs. Si tu n'accomplis pas notre prière, sûrement tu te verras envahi par quelque peuple venu d'un pays bien gouverné. Des faits inouïs nous ont été rapportés sans que tu t'en inquiètes : sur l'autel un chien a ravi le gâteau d'offrande; un jeune ermite mendiant, ayant négligé, par l'étourderie de son âge, de couvrir son vase à aumônes, un corbeau y a volé une dragée. »

(9-14) Ce discours effraya le roi; il fit battre le tambour, monta sur son trône — tel Maghavat montant sur le Sumeru — et soudain ses sujets s'épanouirent comme les lotus à l'instant où le soleil siège sur la montagne de l'Orient. Au bout d'un moment, le roi interrogea les prêtres : « Dites-moi, Révérends, le devoir tout pur! » A dessein ils répondirent : « Tu as toutes les connaissances; quel devoir a échappé à ta perspicacité? C'est pour obéir à la coutume évidemment que tu nous as interrogés. Les hommes ont pour principe le désir; aussi bien disent-ils qu'il n'y a point de règle; le sâṃkhya et autres doctrines n'ont pas d'application pratique; c'est le propre du Véda seul de fournir une règle. Donc, les prescriptions des Védas, voilà ce que tu dois suivre! »

Digitized by Google

Là-dessus, le roi offrit des sacrifices accompagnés d'innombrables cadeaux aux prêtres.

(15-32) Comme il négligeait les affaires publiques à force de se livrer à des consécrations continuelles, les ministres en conçurent de l'inquiétude. Un jour, ils lui dirent : « Le chagrin est un marécage d'où les brâhmanes t'ont arraché, comme des éléphants vigoureux; aujourd'hui c'est à la dévotion qu'il faut t'arracher; qui le fera? Ce marécage-là, on ne s'en tire pas sans peine! Tu as eu beau répudier désir et intérêt; voilà néanmoins ce qu'il te faut cultiver aussi, car il n'est pas facile aux rois, sans cela, d'atteindre au « devoir tout pur ». » Le conseil était fort congru; le roi répondit : « Bien! » et s'en fut dans son gynécée. Les femmes n'y avaient d'autre occupation que de prier les dieux. Il honora de cadeaux, rafraîchissements, parures, costumes, couronnes — accompagnés de paroles aimables — les servantes du gynécée et les combla ainsi de satisfaction; puis il rendit ses devoirs aux reines, par rang d'ancienneté, et il passa la nuit avec son épouse en titre, Vāsukinī. Quand les chants des coqs et les hymnes des bardes l'eurent éveillé, il commença par faire la prière du matin jusqu'à l'apparition du soleil; puis, vêtu de blanc, couronné, paré et parfumé, au milieu des acclamations et des vivats, il se rendit à la salle du trône. Là, son chapelain et ses sujets lui ayant présenté avec amour les hommages usuels, il les congédia poliment; puis, souriant, il dit à ses deux conseillers : « Faites aménager dans le parc une jolie place pour boire. Qui donc ayant des amis tels que vous, qui conjurent pour lui les malheurs, ne s'adonnerait pas aux objets des sens, quand ni de ce monde ni de l'autre ne sauraient venir d'objections? Je veux combler de plaisirs les habitants de la ville, mes serviteurs, le personnel de mon gynécée et moi-même, votre maître. » Les conseillers, tête inclinée, qui avaient prévu l'intention de leur maître, lui répondirent : « Tout ce qu'il faut pour boire est déjà prêt! » Le roi invita donc là toute la ville, jeunes et vieux, et la mit en joie par des dons de vêtements, de parures, de guirlandes et d'aliments. Dans des coupes de rubis et autres pierres précieuses on but un vin parfumé de lotus qui faisait qu'on s'interpellait l'un l'autre en criant : jot! Quand on faisait trêve à cet exercice, les comédiens chantaient maintes jolies chansons en s'accompagnant du luth et dansaient des ballets. Ces divertissements durèrent tout

Digitized by Google

le jour. Quand le soleil eut fait place à la lune, le roi congédia ses sujets et pénétra dans son gynécée. Là encore, il écouta un concert, assista à une représentation où les rôles étaient tenus par des femmes, fit donner des rafraîchissements à toutes ses épouses et enfin se livra au sommeil.

(33-43) De la même manière, s'adonnant aux objets des sens selon la saison, de plus en plus ardent à jouir, il passa des jours nombreux. Une fois, aux brâhmanes et à sa cour il fit, tout troublé, cette confidence : « J'ai eu un songe aujourd'hui; écoutez, glorieux amis! J'étais sorti pour inspecter les bêtes de trait. Je vois un grand éléphant sauvage en rut s'avancer vers moi; en flairant l'odeur du *mada* qui s'exhalait de lui, voilà mon éléphant royal aussi qui devient furieux, arrache son poteau d'attache et se précipite sur le sauvage. Celui-ci, dressant sa trompe, dont il recourbe un peu le doigt, semble provoquer l'autre au combat par les cris gutturaux qu'il pousse d'un air superbe. Mon éléphant prend son élan et de loin vient donner violemment sur les défenses du premier; soulevé sur ces dernières, qui brillaient comme deux colonnes de cristal de roche et rejeté à distance, il s'éloigne en détournant la tête. Voyant mon éléphant royal vaincu par cet intrus, je veux le faire retourner et je dis aux gens de ma suite : « Je vais le faire retourner; vite! apportez-moi un croc! Le roi des Vatsas m'a enseigné l'art de manier les éléphants, n'est-il pas vrai? » Au moment où je disais ces mots et avant d'avoir reçu le croc réclamé, je me suis éveillé, me demandant avec frayeur ce que cela signifiait. Voilà le songe que j'ai eu sur la fin de la nuit. Présage-t-il bonheur ou malheur? Dites-le moi, Révérends. »

(44-47) C'était du malheur que présageait le songe; les brâhmanes le savaient bien; néanmoins, en habiles courtisans, ils affirmèrent le contraire : l'éléphant sauvage était, à n'en pas douter, le Vināyaka; quant à l'éléphant royal, c'était l'Opposition incarnée; Gaṇeça, satisfait du roi, extirpait violemment celle-ci; Pālaka lui aussi verrait ses ennemis déracinés et régnerait longtemps sur la Terre. Cette explication incohérente, imaginée à plaisir, n'apporta pas la tranquillité au roi. Alors ses deux conseillers lui dirent :

(48-73) « Écoute, sire, ce qui est arrivé au vieux roi; nous l'avons entendu raconter chez nous par notre père. Un jour que

Digitized by Google

Pradyota désirait siéger sur son trône, il assembla les brâhmanes par rang de préséance et les interrogea à propos d'un songe: « J'étais sur mon trône », dit-il, « un oiseau s'est posé sur ma tête; il avait sept ailes bariolées; expliquez-moi ce que c'est. » Les brâhmanes restèrent muets. Un seul, appelé Çāṇḍilya, d'une voix tremblante dit tout bas, mal assuré et craintif: « Le roi vous demande la signification de ce songe; pourquoi vous taisez-vous? Parlez! Ou même, si vous tremblez devant la perspective d'un discours pénible, que ne vous adjoignez-vous un homme comme moi? Le malheur même ne doit pas être celé, quand il est facile de le conjurer; c'est quand cela est difficile qu'on a le droit de se taire, comme vous faites. » Le roi avait entendu ces mots; son esprit s'imprégna de soupçon; il dit à Çāṇḍilya qu'il voyait désireux de parler, la lèvre tremblante : « Brâhmane, parle, n'aie crainte! Les prêtres même t'en donnent permission, puisque tu as commencé à t'expliquer sans que personne te l'interdise. » Sur cette invitation du roi, il prit la parole: « Malheur au début, heur à la fin, écoute, sire, sans te fâcher. Cet oiseau à sept ailes, c'est l'éclair au son terrible; quant aux sept ailes, sache que ce sont sept quinzaines. En tout cas, trêve de détails, n'use plus du siège royal; fais-y monter quelqu'un que tu ne désires pas qui vive; celui qui maintenant s'y trouvera monté, dans sept demi-mois écoulés, la foudre le tuera en lui tombant sur la tête, voilà qui est sûr. » Ces paroles déchaînèrent la colère du roi : « Arrache les yeux à cette méchante langue! », commanda-t-il à Bharatarohaka. — « A tes ordres! », répondit le ministre et, tout en se ceignant les reins, d'un clin d'œil il désignait les brâhmanes qui savaient faire bien venir leurs discours. Tout doucement alors, les prêtres donnèrent un avis au roi: « Sire, les discours des détraqués ne sont pas pris au sérieux par les gens d'esprit; et non seulement ce fou est un détraqué mais encore c'est un brâhmane, deux raisons pour qu'on ne doive pas lui arracher les yeux comme châtiment. Mais qu'on le tienne aux fers, ce fils de veuve, jusqu'à ce que sept quinzaines soient écoulées! Après il recevra son châtiment. Sur le trône qu'on se hâte de placer la statue du roi en or, dans ce moment critique, afin d'éprouver les dires du brâhmane. S'il a dit vrai, alors il recevra une récompense; dans le cas contraire, les peines spécifiées par Manu et les autres livres de la loi. Quant à Ta Majesté, qu'en

Digitized by Google

compagnie de savants brâhmanes qui accompliront des cérémonies expiatoires, elle passe ces jours à adorer Mahākāla. — Voilà qui va bien! », dit le roi, acquiesçant à leur avis. Il fit mettre Çāṇḍilya aux fers et recourut à Mahākāla. De sept quinzaines il ne le quitta pas; le dernier jour, à midi, il vit une bande de nuages qui se dirigeait à l'encontre du soleil; en un instant elle eut envahi les espaces infinis du ciel, noire comme la gorge d'un paon, et il en tomba une pluie de pierres : un violent coup de tonnerre, un éclair énorme, et la foudre mit en morceaux l'image du roi et disparut sur la place. Là-dessus, le roi fit appeler Çāṇḍilya, le délivra de ses fers, lui présenta ses excuses et le combla de présents considérables. Le nom que lui avait donné le roi lui est resté dans le public; c'est lui le devin Çāṇḍilya-la-méchante-langue; interroge-le! »

(74-81) Pālaka le fit venir, l'interrogea; sans crainte Çāṇḍilya répondit : « Écoute, sire; ne te mets pas en colère, comme ton père! Cet éléphant sauvage, c'est un autre roi, sire, qui est survenu; ton éléphant, c'est toi-même; absolument, il faut que tu entendes ceci : un autre roi, sire, t'a fait choir de ton trône; donc prends des mesures en conséquence! » Ces paroles accablèrent le roi, qui courba la tête. Successivement Çāṇḍilya-la-méchante-langue et les prêtres se retirèrent; resté seul avec ses deux ministres, le roi tint un conseil secret : « Qui pourrait bien être ce roi? », se demandait-il, indécis, en s'asseyant sur son trône. Mais Surohaka, plein de foi en la parole du devin, d'une voix brisée par la désolation, dit à Pālaka : « Mahāsena a éludé les effets d'un songe omineux; par la même méthode élude ceux de celui-ci; mais fais vite, car ils sont tout proches. Qu'un animal quelconque siège sur ton trône et que Ta Majesté, pendant quelques jours, habite les bois! »

(82-91) Pendant qu'au roi silencieux le conseiller parlait ainsi, entra le fils de Gopāla, Avantivardhana, en jouant à la balle. Rebondissant très loin, retombant et rebondissant encore, la balle s'arrêta sous le trône. Il commanda à sa sœur Avantivardhanayaças : « Va retirer la balle sous le trône! — Que ne la retires-tu toi-même? répliqua-t-elle. Suis-je ta servante, pour recevoir tes ordres? — Eh bien, regarde! » Ayant dit ces mots, Avantivardhana souleva le trône et le déplaça, sans s'émouvoir. Il se mettait en devoir de ramasser la

Digitized by Google

balle, lorsque le roi, qui avait chancelé de son siège, lui tomba dans les bras; tout honteux il se prosterna. Séance tenante, Pālaka convoqua l'assemblée du peuple et prononça : « Le prince que voici aujourd'hui même sera sacré roi. Vous étiez présents lorsque mon frère aîné, en nous quittant, m'a dit : « Sur mon fils Avantivardhana veille, pour l'amour de moi. » En vertu de cet ordre et de ses droits héréditaires, ce prince, qui est grand maintenant, va monter sur le trône paternel; c'était un dépôt entre mes mains, je le lui restitue. » En cette occasion critique, c'était bien la solution nécessaire qu'indiquait Pālaka; aussi dans l'assemblée prosternée personne ne fit la moindre objection.

(92-93) Alors Pālaka, ayant compté sa mesure des trois objets de la vie du siècle — le bien, l'utile et l'agréable — fit monter son neveu sur le trône des Avantis, et lui, naguère roi, vêtu de la peau d'antilope noire, les cheveux rasés, la cruche pendue à l'épaule, s'en fut là où vivait Kāçyapa et les plus excellents ermites, au Mont-Noir, se faire ascète, les désirs apaisés.

Digitized by Google

III

INTRODUCTION.

TROISIÈME ET DERNIER CHAPITRE.

(1-7) Chez les Avantis, nul, si vil qu'il fût, ne fut jamais source d'affliction, sous le règne d'Avantivardhana. Dans ce bonheur, bien des jours passèrent. Une fois qu'il conduisait lui-même sa voiture, il vit, au retour, en certain lieu, dans une escarpolette suspendue à un tamāla, une jeune fille qui se balançait, semblable au croissant de la lune quand il se berce aux flots de la Kālindī; au bord de sa tunique s'était accrochée sa natte et elle la tirait, pareille à l'anneau que de la peau morte qu'elle quitte tire une serpente. Elle regarda le roi, il la regarda et, non sans s'être retourné maintes fois, il rentra chez lui par les écuries. Là, il écourta son bain et sa toilette, s'isola et, le cœur balancé, ne rêva plus que balançoire. Il perdit l'appétit et le sommeil, le souci du bien et de l'utile. Quelques jours ainsi s'écoulèrent.

(8-22) Or un jour, à l'heure ou s'affaiblissent les rayons du soleil, il entendit comme un tumulte d'eaux bouillonnantes. La curiosité lui donna l'envie d'en voir la cause; il monta sur la terrasse du palais, entouré par les serviteurs du gynécée. Hommes, éléphants, chevaux, chameaux, vaches, chèvres, moutons et ânes, il vit l'éléphant Saṃghamardana qui écrasait tout. Il avait déraciné de grands arbres, mis en poudre de hautes maisons; environné d'une couronne d'abeilles, il se se dirigeait vers le quartier des mātaṅgas. Occupés à boire, des éléphants faisaient cercle autour de l'abreuvoir; voyant que Saṃghamardana dirigeait ses regards sur eux, le chef du village dit à une jeune fille qui se trouvait devant lui : « Vite! Cette vermine d'éléphant s'est déchaîné, dompte ce rebelle! » Avec de l'eau — fortunée d'avoir touché le lotus de sa main! — de loin elle aspergea l'éléphant, sur la trompe, dont le doigt se recourbait. Alors sa colère étant disparue, l'éléphant enroula sa trompe et adora les pieds de cette enfant, en touchant la terre de son front. Le roi des Avantis, reconnaissant en elle la jeune fille qu'il avait déjà vue, s'émerveilla en son cœur et songea : « Quoi de

Digitized by Google

merveilleux à ce que cet éléphant, doué de désirs et d'intelligence, soit subjugué par cette incarnation de l'Art de subjuguer? Car elle subjuguerait les munis même, qui sont exempts de désirs, s'ils la voyaient, et son apparition ferait marcher les montagnes.» Alors, attachant aux défenses sa tunique couleur d'arc-en-ciel, elle en fit une escarpolette où elle monta: «Marche!», dit-elle à l'éléphant. Ralentissant le mouvement de ses pas, Saṃghamardana se dirigea vers son poteau d'attache; revenue de sa frayeur, la foule se pressait autour de lui: «Le soleil est terrible; il me brûle», dit la jeune fille; alors, avec des pousses d'açoka, l'éléphant lui fit de l'ombre. Lorsqu'elle l'eut attaché à son poteau, la mātaṅgī salua le roi sur la terrasse et s'en fut dans son quartier.

(23-31) Quand le roi se vit souillé par le salut de la mātaṅgī: «Qui est-elle? De quel père? D'où?», demanda-t-il à Surohaka: «Sire, dit celui-ci, on ignore d'où, soudain, a surgi, l'an passé, ce village de mātaṅgas. Ils y sont riches; leur chef est Utpalahastaka et cette fille est la sienne, Surasamañjarī.» Là-dessus le roi rentra chez lui; ne rêvant que de Surasamañjarī, il chercha du soulagement dans les remèdes convenables pour la fièvre de bile. Mais Surohaka, s'apercevant que la mātaṅgī lui consumait le cœur, raconta à Aṅgāravatī qu'à son petit-fils arrivait telle aventure. Un moment immobile et silencieuse, elle réfléchit, les yeux fixes; puis, d'un sourire dissipant les alarmes de Surohaka, elle lui dit: «Sous les espèces de mātaṅgīs, bien d'autres femmes célestes sont descendues sur la terre; il en est de même de celle-ci, pour une raison ou une autre. D'une part la fureur de Saṃghamardana, de l'autre l'audace de se suspendre à ses défenses! Pareille entreprise, qui donc l'a jamais vu réussir à un être qui ne fût pas divin? Mais assez délibéré! En personne, je vais à la demeure de sa famille la demander en mariage; il n'est pas d'ambassadrice qui me vaille!»

(32-42) Elle monta en palanquin, se fit précéder de vieux prêtres et se mit en route. Au milieu du village des mātaṅgas elle aperçut Utpalahastaka. Du plus loin qu'il la vit, à grand renfort de tambours et de fifres, avec toute la tribu des mātaṅgas, il lui rendit hommage, s'étant sauvé à bonne distance. Aṅgāravatī descendit de sa litière et lui dit: «C'est moi qui suis venue vers toi, qui es impur, et te voilà qui

Digitized by Google

t'éloignes! J'ai une affaire pressante, dont le succès dépend de toi, à condition que tu renonces à t'éloigner; approche donc de moi!» Il fit s'écarter les mātaṅgas; elle s'assit, lui aussi, et elle lui dit : «A mon petit-fils, le roi, donne Surasamañjarī pour être reine. Ne va pas m'objecter : le contact d'une caṇḍālī est interdit à un roi — et autres propos de villageois. D'autre part, si tu es orgueilleux de ta nature divine, je te répondrai : moi aussi, mon cher! le fils de ma fille est cakravartin parmi tes pareils.» A ces paroles d'Aṅgāravatī Utpalahastaka ne répliqua rien; il acquiesça en disant : «C'est bien!» Alors elle fit monter Surasamañjarī dans une voiture fermée et l'amena à son petit-fils, comme l'herbe magique qui rend la vie aux morts. Quand il eut épousé la mātaṅgī, il ne sortit plus du fond de son gynécée, même par la pensée : en face d'elle, c'était encore elle qu'évoquait sa mémoire : «Elle seule est réelle, illusion le reste!», songeait-il, et l'univers ne lui paraissait qu'un mirage.

(43-45) Ainsi s'écoulait sa vie. Un jour qu'avec sa bien-aimée il était monté sur la terrasse, il remarqua que le village des caṇḍālas était vide. Surasamañjarī aussi l'avait vu. Sur la fin de la nuit, doucement elle pleurait. Il essuya ses larmes et lui dit : «Est-ce la vue du village vide qui te fait pleurer, ma belle? ou bien, si tu as quelque autre cause de chagrin, confie-la moi.»

(46-63) «Que m'importe le village, dit-elle, maintenant que j'ai mon refuge en toi? Mais j'ai une autre raison d'être effrayée. Ecoute! Mon père s'appelle Siddhamātaṅgavidya; il est doué de puissance surnaturelle. Saptavarṇapura autrefois, la ville qui échappe à Vāyu, était sa résidence. Là est un noir mangeur-de-chiens, le plus vil de la nation des Vidyādharas, qui se nomme Ipphaka; c'est à lui que mon père m'avait promise. Un jour que mon père voyageait par les airs, sa couronne de fleurs, qu'environnaient des essaims d'abeilles jaunes de pollen, lui fut ravie par le vent. C'était l'heure de la prière du soir; assis sur la rive de la Gaṅgā, Nārada était immobile comme un tronc d'arbre. La couronne, semblable à un serpent en ses contorsions, fut cause qu'il remua. Eveillé de sa méditation, il vit mon père; ses yeux s'enflammèrent et, dans l'excès de sa colère, il s'écria : «Cette guirlande a été souillée par le contact d'un corps; que l'enguirlandé qui l'a lancée sur moi, parmi les hommes devienne un caṇḍāla!» Cette

Digitized by Google

malédiction navra mon père, qui implora : « Que cette terrible malédiction souffre quelque remède ! » Alors, en cet incendie de colère qu'était Nārada, les eaux de la pitié apaisant la violence des flammes, il dit à Utpalahastaka défait : « Elle ne peut pas plus être retenue, la flamme de ma malédiction, même par moi, que la flèche par l'archer habile qui l'a décochée. Mais en dehors de notre volonté, les malédictions peuvent être réduites à néant, car les gens avisés, quand ils les ont vu venir en face, ne sont pas longs à en éluder les effets; toi aussi, tu les auras vite éludés. Quand le fils de Gopāla épousera ta fille, alors tu seras délivré de ma sévère malédiction. » Ayant obtenu, dans la malédiction même, cette faveur, nous demeurâmes sous la protection de Tes pieds, exempts de maux, une année qui nous parut un jour et une nuit. Par la faveur du muni je suis devenue l'anneau de Ton pied, exclue par lui de mon séjour céleste, bien qu'il ait apaisé sa malédiction. Quand le féroce Ipphaka s'apercevra qu'Utpalahastaka est parti d'ici, j'ai peur qu'à cause de moi il ne te fasse à toi aussi du mal. Voilà pourquoi, en voyant déserte la maison de mon père, la crainte de ce caṇḍāla me faisait trembler, et je pleurais toute seule. En l'espèce, il y a bien un moyen aisé, mais il est malaisé lorsqu'un roi doit l'appliquer, car un roi y est hostile. Si tu m'engages à ne pas parler autrement que je ne pense, je te le dirai; mais, quant à l'appliquer, c'est toi qui en restes maître. »

(64-68) Le roi répondit : « Explique ton désir. Sans tenir compte de ce que diront mes autres femmes, peureuse, je t'accorde tout. » Alors la joie fit couler de ses yeux des larmes qui inondèrent son visage et son sein : « Quel excès de faveur ! dit-elle. Le roi des Vidyādharas et autres êtres célestes a établi comme règle qu'un roi, même en faute, ne peut être inquiété quand il est dans son gynécée. » A ces mots il répondit en souriant : « C'est une faveur que tu me fais, et tu dis : « C'est une prière ! » Depuis ce moment, le jour ou la nuit, le roi des Avantis fut aussi invisible au public que la lune dans la nuit où elle est nouvelle.

(69-79) Mais, une fois, il entend dire que toute la ville sort pour l'« oblation de l'eau », qu'il ne reste que les maisons; cela lui donne envie, à lui aussi; encore enfant quand il avait reçu le trône, en lui les sens dominaient l'esprit. A cette heure il n'en regarde pas davantage,

Digitized by Google

oublie la convention; dès que sa femme est endormie, il la hisse dans une litière, en pleine nuit, et l'emmène sur le bord de l'étang de Çiva, dont on fait des récits merveilleux; puis, comme sur un navire on parcourt le grand océan plein de monstres marins, il parcourt sur une barque cet étang, avec sa femme. Elle s'était éveillée; comme il regardait des jeunes gens de la ville à qui on avait permis de se baigner, il s'aperçut que sa bien-aimée avait peur : « N'aie pas peur! », dit-il. — « Quand celui dont la protection garde de la peur tout un peuple la tient sur sa poitrine, une femme oserait-elle dire qu'elle a peur? Mais nous avons vu cette yātrā; maintenant il n'y a plus de raisons pour rester ici. Rentrons! » La yātrā détournant l'attention d'Avantivardhana, il ne prenait pas garde à ces paroles, lorsque avec sa femme il se voit lié. Du milieu de la foule, qui crie et regarde en l'air, Ipphaka, écumant de rage, arrache le roi et l'enlève. Aṅgāravatī perdit ses sens en entendant parler du rapt de son petit-fils; par de bonnes paroles, de l'eau fraîche et de l'air, les ministres la firent revenir à elle. Elle leur dit précipitamment : « Allez vite au Mont-Noir prévenir Pālaka de ce qui arrive à son neveu! » Ils y furent.

(80-85) Ayant présenté leurs hommages à Kāçyapa et aux ascètes et salué Pālaka, ils lui annoncèrent le rapt de son enfant. Il en perdit le souffle, mais Kāçyapa prononça : « Heureuse certes sera l'issue de cette aventure! » et ces paroles furent une ambroisie qui le fit revivre. — « Si tu en doutes, lève les yeux au ciel et regarde : voici venir, sache-le, de bonnes nouvelles de ton enfant! » Les ermites, fixant des yeux le ciel, virent venir, avec une épée et un bouclier resplendissants, dans la lumière, un être divin. Il descendit par la route des vents, tenant Ipphaka enchaîné. Accompagné des souverains d'Avantī, il salua Kāçyapa et son entourage. Devant sa belle-fille prosternée à ses pieds, Pālaka reprit ses esprits et le vidyādhara raconta l'aventure en présence des ascètes.

(86-95) « De Naravāhanadatta, roi des Vidyādharas, sachez que je suis le serviteur chéri; je me nomme Divākaradeva. Comme j'allais par les airs du Himavat au mont Malaya, en passant au-dessus d'Avantī, je vis ce caṇḍāla qui s'enfuyait, enlevant le roi et sa femme; c'est un mātaṅga nommé Ipphaka, le plus vil de la nation des Vidyādharas : « Lâche-les! », lui dis-je. Il ne les lâcha point. Alors je me battis avec

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

lui, je le vainquis et je l'emmenai au cakravartin, qui l'interrogea : « Tu as enlevé ce roi. Pourquoi? — Parce qu'il m'a pris ma femme! », répondit-il. Là-dessus, mon maître m'a ordonné : « Emmène-le, prisonnier, à la cour de justice où siègent Kāçyapa et autres bons juges. Il y aura procès. S'il l'emporte, il recevra Surasamañjarī; s'il a le dessous, la couronne de ricin et l'âne. En personne j'irai demain visiter Kāçyapa Aryus et mon oncle; je le leur ai promis. » Puis il a honoré le roi de vêtements et d'ornements divins, l'a embrassé affectueusement et l'a envoyé avec moi. Voici Ipphaka enchaîné et le roi avec sa femme; quant au cakravartin, il viendra vous voir avec toutes ses épouses. »

(96-105) Après ce discours de Divākaradeva, les ṛṣis, baignés de larmes de joie, trouvèrent la nuit longue. Au matin, dans le ciel sans nuage, les ascètes entendirent un roulement qui emplissait l'atmosphère : « Qu'est-ce? », demandèrent-ils à l'être aérien. — « C'est le bruit des tambours des voyageurs aériens; comme ils sont enfermés dans le sein des chars, on l'entend comme un roulement de tonnerre. Voici venir notre maître, le roi des rois des Vidyādharas, avec l'orage des tambours qui gronde, par les routes du ciel. Regardez! » Comme une troupe de nuages que l'arc-en-ciel *rohita,* les éclairs et les grues revêtent d'un éclat doré, emplissant tous les espaces du firmament, une troupe de chars, stupéfiants par la splendeur énorme de joyaux variés, apparut aux ascètes de loin, arrivant du ciel. Les chars descendirent; celui du cakravartin fit halte à la porte de l'ermitage; les autres, dans les gorges, sur les croupes et les pics de la montagne. Le char du roi suprême des Vidyādharas avait la forme d'une fleur de lotus, ornée de vingt-six pétales, qui étaient de rubis. Lui-même se tenait au milieu du péricarpe formé d'une émeraude et sur les pétales se tenaient ses épouses, merveilleusement parées. Le vidyādhara avec ses femmes — éléphant avec ses femelles! — entra dans l'assemblée — étang! — aux visages — lotus! — épanouis.

(106-112) Il salua Kāçyapa et les ascètes, fit sa révérence à son oncle, que stupéfiait une joie excessive. A la suite de leur époux, les reines se prosternèrent devant les ascètes, en commençant par le plus vieux, puis devant le beau-père de leur mari. Kāçyapa offrit un siège au cakravartin et, versant des larmes de joie, lui dit d'une voix balbutiante : « Quand on peut désirer pour quelqu'un des biens qu'il ne pos-

Digitized by Google

sède pas encore, on lui exprime ses souhaits; mais ce que possède déjà Ta Majesté est au delà des souhaits. Cependant il nous faut répondre à tes politesses; aussi, suivant les règles du savoir-vivre, nous te dirons : « Puisse ta souveraineté irréprochable, avec tes femmes et tes amis, demeurer inébranlable, même à l'expiration de ce mahākalpa! » Pālaka demanda les noms personnels et les noms de famille des femmes de son gendre; Gomukha les énuméra, sur l'ordre du cakravartin.

(113-125) Quand cet entretien eut pris fin, le cakravartin dit aux ascètes : « Révérends, interrogez le mātaṅga Ipphaka. Quel tort imputait-il au roi pour l'enlever avec Surasamañjarī, au moment où son attention était occupée par la yātrā? » Ipphaka fut interrogé : « C'était à moi, répondit-il, qu'Utpalahastaka avait donné sa fille; ensuite il l'a donnée au roi. — A toi de parler! », dit-on à Avantivardhana; il répondit : « Qui la lui a donnée, puis ne la lui a pas donnée, voilà celui qu'il faut interroger, n'est-ce pas? » Utpalahastaka quitta son siège et dit à la cour : « Cela est vrai; mais apprenez-en les circonstances particulières. Comment autrefois Nārada m'a maudit, vous en avez été témoins, Révérends, vous dont le regard a l'ubiquité divine. Alors j'ai sommé cet honorable personnage, à plusieurs reprises, d'épouser ma fille que je lui avais donnée. Il m'a répondu : « Elle a une tare; qui, « dans son bon sens, épouserait une fille issue d'une famille mau« dite? » C'est après qu'il a eu, en ces termes, refusé Surasamañjarī, en présence de Caṇḍasiṃha et d'autres vidyādharas, que je l'ai donnée au roi des Avantis. Si vous en doutez, interrogez tous les rois des Vidyādharas ici présents. » Interrogés, ils confirmèrent ses dires. Kāçyapa alors rendit la sentence : « Tu as succombé, vidyādhara, puisque tu es convaincu de ton crime par des autorités comme Caṇḍasiṃha et les autres. Pour racheter ta conduite malhonnête, tu accompliras l'expiation suivante : à Bénarès, tu immergeras les cadavres dans le Gange; tu feras ton habitation d'un charnier, tu t'habilleras de guirlandes prises sur les trépassés, tu te nourriras d'aumônes et, au bout d'un an, tu seras libéré de ma malédiction. »

(126) Ensuite, d'Ujjayanī, par tous les moyens, les gens accoururent, même vieillards aveugles et aveugles-nés, simples d'esprit et jeunes enfants, avides de voir le fils du roi des Vatsas, et la forêt de l'ermitage fut remplie de leur foule joyeuse.

Digitized by Google

IV

LA NAISSANCE DE NARAVĀHANADATTA.

I. — PIṄGALIKĀ.

(1-12) Kāçyapa Āryus demanda au roi des Vidyādharas, en présence des ṛṣis, de son oncle, de ses amis et de la troupe des épouses : « Seigneur, à nous et aux ascètes ici présents avec Pālaka le désir d'entendre ton histoire tient l'esprit en arrêt. Comment Ta Majesté a-t-elle acquis cette souveraineté difficile à acquérir et comment conquis ses épouses? Raconte-nous-le! » Au roi des Vidyādharas ainsi interrogé par l'ascète l'effroi dilata les pupilles et décolora le visage. Il pensa : « Quelle méchante affaire me tombe là! Aussi, s'approchant trop du feu par trop d'étourderie, qui ne se brûlerait? — « Celle-là encore était passionnément éprise; c'est par amour que celle-là m'a enlevé! » — Qui donc dans son bon sens, oserait raconter cela devant une assemblée de gurus? — « Héros était l'ennemi que j'ai tué, héros celui qui s'est mis sous ma protection! » — Quel héros oserait faire de tels contes d'héroïsme devant une assemblée de héros? — Si je ne raconte pas, le muni me maudit, je commets un péché capital dans le cas contraire! Mieux vaut encore la malédiction, dont on voit aisément la fin, que le péché capital, qu'on surmonte malaisément! Gaurī m'a bien accordé une grâce : « Dans les passes difficiles, m'a-t-elle dit, évoque ma pensée! », mais il serait malséant de l'évoquer en pareille occurrence! » A l'instant même où il pensait à elle, Mahāgaurī se dressa devant lui, si splendide que la lumière du soleil en paraissait obscure. Elle lui dit : « Des ṛṣis, de ton oncle, des femmes, des amis et des souverains, celui-là seul entendra qui doit entendre et seulement ce qu'il doit entendre. » Là-dessus, dans la bouche du roi se manifesta Sarasvatī, et elle se mit à conter l'histoire fantastique du cakravartin.

(13-17) Ô munis, mon oncle, amis et rois qui m'êtes chers, écoutez d'un esprit attentif l'histoire qui vous est contée! Chez les

Digitized by Google

Vatsas est la ville de Kauçāmbī, cœur de la terre, assise sur la rive de Kālindī, et dans cette ville règne Udayana. Les mérites du pays, de la ville et du roi, si je voulais les conter, si bref que je fusse, jamais le conte ne serait conté. Celui qui, parti pour visiter le monde, avec ses sept mers et ses sept continents, voudrait compter les joyaux du Meru, quand donc visiterait-il la terre? Aussi, foin de l'occasion de vous faire désirer mon histoire! Écoutez-en tout de suite le récit que j'ai commencé.

(18-20) Quoique Udayana eût beaucoup d'épouses, il n'en tenait que deux pour telles, Vāsavadattā et Padmāvatī. Ses bras puissants semblaient ceux de Çārṅgapāṇi; ses quatre ministres et amis semblaient les quatre procédés de la royauté incarnés. C'étaient Ṛṣabha, Rumaṇvat, Yaugandharāyaṇa et Vasantaka; avec eux il passait sa vie.

(21-46) Un jour qu'il tenait audience, deux jeunes fils de marchand mirent genou à terre devant lui. Questionnés, ils s'expliquèrent : Sire, notre père, parti sur le périlleux océan, s'est abîmé avec son navire dans le monde d'en-bas. Son fils aîné, par pure piété filiale, est parti en mer et y a trouvé même destin. Or, le capital qui était notre fortune a été saisi par notre belle-sœur, et elle s'obstine, en dépit de poursuites répétées, à ne pas la rendre. Donc, sire, s'il est légitime que la fortune qui vient de notre père soit à nous, la femme de notre frère viole ses devoirs; fais-la restituer! » Le roi interpella la portière Yaçodharā, qui se prosterna : « Il est pénible à des femmes du monde de pénétrer dans la salle de justice. Va donc chez cette femme de marchand et ce qu'elle prétend, tu le répéteras devant la cour. » Yaçodharā y fut, revint et communiqua ceci : « Veuillez écouter ce qu'elle vous fait savoir! Dès qu'elle m'a vue de loin, elle est venue à ma rencontre avec empressement: « Salut à la langue du roi! », m'a-t-elle dit en souriant. Elle m'a fait asseoir sur un fauteuil de bambou, m'a offert les présents d'hospitalité et m'a dit : « Madame, faites-« moi savoir l'objet de votre visite. » Je lui ai fait part des ordres du roi; alors elle m'a dit avec une confusion manifeste : « Madame, tout ce que « prétendent mes beaux-frères est vrai; mais, si nous avons appris la « perte du navire, nous n'avons pas appris que le patron du navire fût « perdu. On cite bien des voyageurs dont on avait appris le naufrage et « qui, ne s'étant pas perdus eux-mêmes, sont rentrés dans leurs foyers.

Digitized by Google

« Un jour, leur frère, sauvé du naufrage, pourrait bien revenir; aussi bien « ne porté-je point de marques de veuvage. Autre chose: je suis enceinte « et mon dixième mois est en cours. S'il me naît un fils ou si mon mari « survient, mes beaux-frères, qui se seront approprié toute la fortune, « s'en iront, et où? Voilà ce que je me suis dit et pourquoi je ne leur ai « pas remis l'argent qui constitue cette fortune. Faites savoir au roi, « madame, ce complément à leurs allégations. » A ces mots, le roi dit aux jeunes marchands: « Voilà une matrone qui connaît parfaitement les coutumes de l'organisation familiale; elle a dit le droit: s'il vous naît un neveu, ou si votre frère revient, la fortune est à l'un ou à l'autre; hors ces deux cas, c'est naturellement Nous qui hériterons. » Cet entretien durait encore lorsque l'air s'emplit d'un grand brouhaha où se confondaient la musique et les voix. En riant, soudain, les mains chargées d'étoffes et de parfums, la concubine du marchand vint dire au roi avec aplomb : « Longue prospérité à notre roi, grâce aux dieux! avec le bonheur du peuple! La belle-sœur de ces jeunes gens vient de donner un fils au marchand! » Le roi s'émerveilla en son cœur et songea : « Voilà qui fait clairement sentir l'éminente dignité d'un fils; ce qu'on appelle fils, c'est une goutte du sang du chef de famille qui vient au jour, et la joie leur en trouble l'esprit; voyez chez ces marchands quelle explosion de cris! « C'est lui désormais le gardien « de la fortune du père! » C'est avec cette pensée, que joyeux ou déconcertés, amis, ennemis et indifférents s'en sont allés! Mais moi, si je disparais sans laisser de fils, qui sera le gardien de mes biens et de mon royaume? »

(47-54) Ce désir d'avoir un fils devint le souci constant du roi; il ne cessa de soupirer profondément pendant les quelques jours qui suivirent. Une fois, comme il était assis, le commandant-en-chef lui dit : « Une yātrā se tient au Jardin-des-peaux-d'antilopes; honore-la de ta visite! » Il y fut et il y vit, plantés en diverses places, de grands pavillons contenant des tableaux qui représentaient des rois. Il demanda à Rumaṇvat : « Qui est ce roi? Et ceux-là? Qui sont ces hommes qui les escortent? Et ceux-là? » Rumaṇvat répondit : « Celui-ci est Sagara, dont la gloire s'est imposée d'un rivage à l'autre de l'Océan; il est entouré des soixante mille héros, ses fils. Voici le roi Daçaratha au milieu de Rāma et de ses autres fils. Ici est Pāṇḍu, et voilà ses fils, les cinq

Digitized by Google

Pāṇḍavas. » Et ainsi des autres. Le spectacle de ces rois qui, ayant des fils, conquirent le ciel, le troubla; il songea, ne songeant plus que les héros de la yātrā étaient en peinture : « Méritants furent ces rois! Riches de fils, ils sont allés au ciel. Faible est mon mérite! Je crois bien que j'irai en enfer. »

(55-61) Revenant de la yātrā, l'esprit plein de ce souci, il vit la princesse d'Avantī dans le parc du palais. Le lotus de sa main teintait de rose la pousse terminale d'une liane enlacée à un açoka cuivré et à laquelle elle se tenait suspendue, attentive. Elle n'avait pris ni guirlande, ni poudre de santal, ni parures et cette négligence semblait proclamer son trouble; son visage avait la pâleur d'un lotus flétri. Le roi l'aborda et lui dit : « Pourquoi, ayant du chagrin (*ou* possédant Çoka) louerais-tu l'açoka (*ou* Açoka), qui est en plein triomphe, tout rouge? C'est quand il est jeune et faible qu'on le soigne. » L'arrivée soudaine de son mari la fit sursauter : « Sire, dit-elle, pourquoi emploierais-tu en parlant de toi le nom de Çoka? Mais je regarde cette tourterelle qui, avec le bec, dans le bec de ses petits entasse des grains de riz, en me disant : « Elle a des petits! » Et le roi songea : « Comme moi, sans terme et sans trêve, la pensée d'un fils la tourmente, elle aussi! »

(62-66) Ayant en ce lieu passé un moment, il s'en fut chez Padmāvatī. Ne la voyant pas chez elle, il demanda à l'une de ses suivantes : « Où est la reine? — Au jardin, lui dit-elle. Elle préside au mariage de la mādhavī avec un jeune manguier. » A ces mots, le roi des Vatsas pensa : « Ah! mes femmes passent leurs jours à soupirer après un fils! Qui ne désire pas d'enfants, sa cabane est si pleine de garçons qui pleurent, qui hurlent sur les banquettes, qu'il n'y trouve plus de place; nous, qui le désirons, un fils, un seul, qui perpétuerait notre race, nous ne pouvons l'obtenir! Quel renversement de l'ordre des choses! »

(67-75) Là-dessus, il sortit et s'en alla à son kiosque des jardins; ses amis, en prévision de ce qui allait se passer, s'y étaient déjà rendus; il s'assit au milieu d'eux : « Messieurs, leur demanda-t-il, la plante magique qui perpétue la vie, la racine de l'arbre de famille, un fils, qui de vous la possède, et combien en avez-vous? » Ils ne répondirent pas, baissant un peu la tête. Vasantaka se mit à plaisanter, car il était le favori du roi : « Sire, dit-il, étant les dévots de notre maître, nous

Digitized by Google

suivons ses voies; autant notre maître a de fils, autant nous en avons, nous aussi!» Yaugandharāyaṇa, qui était en face de lui, dit tout bas: A propos ou non, tu as toujours la bouche ouverte! Notre maître est accablé de chagrin, tant il désire un fils; avec tes piqûres d'épingle tu multiplies sa douleur, ne le vois-tu pas? En pareille circonstance, si tu connais le devoir d'un serviteur, suis telle conduite qui réponde à la pensée de ton maître. — Si c'est le désir d'un fils, dit Vasantaka, vraiment qui le tourmente, eh bien, voici justement Piṅgalikā; qu'elle le rende content!» Cela s'était dit à voix basse; mais le roi avait entendu; il commanda: «Cette Piṅgalikā a un fils? Expliquez-vous!»

(76-82) Aussitôt s'approcha une brāhmaṇī, qui cria «Vivat!» et lui donna ce réconfort: «Sire, sois père d'un fils!» Le roi la salua et lui demanda: «Madame, d'où venez-vous? Qui sont ces petits enfants? Sont-ils à vous? — Sire, répondit-elle, je viens de chez Vāsavadattā, et ces petits enfants sont à moi.» Le roi s'écria: «Voilà qui est merveilleux! Il est impossible que tu aies un mari, et des enfants comme ceux-ci! Toute sillonnée de rides qui montrent que tu n'as plus de mari, tu es affreuse; on dirait le mur de la maison d'une femme dont l'époux est parti depuis longtemps. Et, sans mari, comment une femme aurait-elle des fils? Voilà une grande merveille! Éclaircis-nous donc cela! — Sire, répondit-elle, il en est comme tu le dis; mais c'est une grande histoire; si tu désires l'entendre, écoute!

(83-115) «Il est, chez les Avantis, un lieu où demeurent des brâhmanes et qui se nomme Kapiṣṭhala; des fosses pour les feux sacrés et des bûchers en marquent les frontières; le froment et les troupeaux de vaches y prospèrent. Là demeurait, riche de la triple science, le brâhmane Somadatta, qui a rempli la Terre de disciples versés dans le Véda. La femme de ce brâhmane comparable à Vasiṣṭha était elle-même une Vāsiṣṭhī, d'une fidélité, d'une vertu à rendre honteuse même la vertueuse épouse de Vasiṣṭha. Longtemps il n'en eut pas d'enfant; enfin, comme au crépuscule un météore omineux, d'elle naquit une fille, désagréable à voir. Somadatta l'examina; habile à connaître les signes du destin chez les femmes, il prédit qu'elle n'aurait ni mari, ni enfants, ni richesse. Sous l'influence dominante des qualités néfastes, cette infortunée ne tarda pas à grandir en horreur; telle s'allonge la queue d'une comète. Elle arrachait aux disciples de

Digitized by Google

son père la nourriture reçue en aumône et, la faim tuant en elle toute honte, sans même se laver les mains, la dévorait en leur présence. Déshéritée du sort, laide et querelleuse, elle ne fut demandée par personne en mariage, même avec une dot; et Somadatta lui-même ne voulait donner à personne ce porte-malheur, se disant : « Il ne faut pas « lier un homme à l'infortune en lui donnant femme tarée. » De même que le feu domestiqne brûle un tas de balayures, l'amour avec une violence, une intensité dévorantes, la consumait. Un jour, un merle moqueur vint avec des cris perçants planer au-dessus de la tête de Somadatta fort effrayé, et lui dit : « Maître, ta fille m'a pris en grippe; « je ne lui ai pourtant fait aucun tort; elle m'assomme de morceaux de « briques; empêche-l'en donc! » Somadatta irrité gourmanda violemment sa fille : « Étoile de malheur! piçācikā! Vite, passe à la porte! » Ces mots cruels entendus, si pénibles pour toute personne de sens, et le tourment d'amour qui l'accablait lui firent tourner ses pensées vers la mort. Elle s'en fut dans la forêt, avide d'y trouver un moyen de mourir. Elle y vit, en un lieu à l'écart, un sanctuaire du Meurtrier-du-Daitya et non loin de là, un étang dont des cris d'orfraies, des fleurs de lotus, des bruissements d'abeilles faisaient deviner les berges. Elle songea : « J'étais d'abord décidée à mourir; mais j'hésitais sur les moyens. Eh « bien! voici le meilleur! Offrant en hommage au dieu Mādhava des « fleurs de nelumbo et de lotus bleu, ne me nourrissant que de plantes « aquatiques, je périrai ici d'inanition. Les mérites ainsi acquis me « conduiront sans doute au ciel après ma mort; je n'irai pas dans l'enfer « où s'entassent ceux qui ont reçu la mort de la main de leur femme. » Ainsi fit-elle, comme elle avait résolu, ferme en son dessein, et pendant la nuit, les jambes rituellement repliées, elle évoqua Mādhava en son âme. Juste au bout d'un mois écoulé, elle vit en songe le Meurtrier-de-Madhu qui lui disait gaiement : « Choisis une grâce, ma fille! » Elle s'inclina devant le dieu, le salua des mains, et lui dit : « Mourir, « Seigneur, voilà la faveur que je te demande. » Le dieu lui répondit : « De s'être rendu la divinité favorable on ne peut retirer un tel fruit : ce « serait le salaire dû à un meurtre; et, quant au suicide, c'est un péché. « Donc énonce quelque autre souhait, tel que mari, enfants, fortune et « autres biens dont la privation t'a fait quitter ta maison, par dégoût de « la vie. — Elles ont des mérites acquis, répondit-elle, les femmes qui

Digitized by Google

« obtiennent mari et enfants; mais ma conduite fut déméritoire, mes « malheurs le montrent assez! Donc fini est mon rêve d'avoir mari et en- « fants! Il ne saurait aboutir. C'est de la mort que j'attends la paix! Voilà « mon désir, exauce-le! — C'est la pure vérité, dit-il; mais, dans une « existence antérieure, étant chez ton père, tu as donné un boisseau « d'orge à un brâhmane. Celui-ci est né en la personne de Caturveda, « grâce à ses mérites, dans l'existence actuelle; il est beau, de bonne « conduite; c'est lui qui deviendra ton mari! Lui seul — et nul autre — « te verra belle comme Urvaçī, tant que tu ne lui diras pas que tu l'as « acheté pour un boisseau d'orge. Dans cette même existence antérieure, « tu as, en mangeant, laissé de tes mains jointes dont tu écartais les « doigts tomber dans le feu huit grains de sésame; ils deviendront tes « fils, ma fille, et leur visage sera beau comme la lune. Détourne donc « ta pensée de la mort cruelle! » Il dit et disparut. Comme elle s'éveillait, elle vit son père qui, avec ses disciples, était venu à sa recherche. Les austérités l'avaient amaigrie; il eut pitié d'elle, la fit déjeuner et l'emmena à la maison, bien fatiguée et se reposant contre chaque tronc d'arbre.

(116-131) « Cette Piṅgalikā, sire, qui s'est rendu propice le Dieu-chevelu, et a obtenu de lui une grâce, sache que c'est moi, ici présente. Or, un jour, Caturveda, avec ses disciples, à l'improviste se présenta chez nous et y reçut l'hospitalité. Il me vit, et demanda à mon père: « Brâhmane, quel est le père de cette fille, dont la beauté « offusque l'éclat de la lune? S'il t'est permis, dis-le-moi! — C'est « moi », répondit-il. Ce brâhmane demanda ma main; mon père la lui accorda; fou de joie il m'épousa en légitime mariage. A dater de ce jour, comme un serviteur accompli, il n'y eut point d'ordre de moi qu'il n'exécutât, fût cet ordre blâmable. De lui j'obtins, et en peu de temps, ce bien difficile à obtenir, ces huit fils, que j'enfantai par la faveur du Sauveur-du-monde. Du temps ainsi s'écoula. Un jour, mon mari me dit : « Les reins me font mal; eh, la fière! masse-les-moi! » Jamais il ne m'avait parlé ainsi. « M'as-tu achetée, lui répondis-je, pour « que je devienne ta masseuse? » Il répliqua à voix basse, car il avait peur, grattant la terre du bout du doigt : « Et moi, m'as-tu acheté, « pour que je sois devenu ton valet? » Alors, oubliant la convention, égarée par la colère, je m'écriai : « Je t'ai acheté pour un boisseau

Digitized by Google

« d'orge! » A peine avais-je prononcé ces paroles malsonnantes qu'il me vit dépouillée de ma forme naturelle. Fuyant mon contact précipitamment, il me dit : « Qui es-tu? D'où viens-tu? Pourquoi as-tu changé « de forme? Tu n'es pas Piṅgalikā? Qu'est-ce que le boisseau d'orge? » A ces questions je répondis en racontant toute l'histoire. Il conçut du dégoût et s'enfuit je ne sais où. Mon mari parti à l'étranger et mon père au séjour des dieux, orpheline et veuve, je me réfugiai en ce pays. Par sympathie pour une compatriote, la reine Vāsavadattā me fit l'aumône, à moi et à mes fils, d'aliments, de vêtements et de sa protection. Ta Majesté m'a demandé d'où me venaient mes enfants : voilà comment je les ai obtenus, après m'être rendu Nārāyaṇa propice. »

(132) Ce récit avait mis le roi en joyeuse pensée; ayant appris par quelle conduite cette femme avait obtenu quantité de fils, il prit en considération, avec son entourage, les observances qui peuvent avoir pour fruit l'obtention d'un fils.

Digitized by Google

V

LA NAISSANCE DE NARAVĀHANADATTA.

II. — L'ENVIE SATISFAITE.

(1-10) Ayant levé la séance, le roi dit à suite : « Messieurs, faites attention à ce que je vais dire, vous qui êtes des hommes de sens! Trois dettes sont attachées à l'homme, du moment qu'il est né : faire son noviciat, offrir les oblations, perpétuer sa race, au profit des ṛsis, des dieux, des mânes. J'ai étudié le Véda, offert tous les grands sacrifices; mais, n'ayant pas de fils, je reste débiteur des Pères qui se nourrissent du gâteau funéraire. En outre, il n'est pas de source de bonheur supérieure aux embrassements d'un fils, car, disent les gens heureux, ils sont plus délicieux que le frais contact du santal. Bref, de toutes façons, rien ne peut aux chefs de maison donner le bonheur, en ce monde et dans l'autre, mieux qu'un fils. Ainsi donc, si, n'ayant point de descendance, vous soupirez après des descendants, commencez en même temps que moi des observances propitiatoires. » Ils se réjouirent d'entendre ce discours : le roi désirait un fils, leur dessein était accompli! Ils répondirent sans dissimuler un sourire : « La naissance d'un fils à la femme du marchand, le spectacle des tableaux à la yātrā, l'apparition de Piṅgalikā, tout cela était un plan que nous avions combiné, et Ta Majesté lui a fait porter les fruits que nous désirions : exécuté en temps opportun, un bon plan certes n'est jamais infructueux! Commencez donc l'observance appropriée à votre dessein! » Le roi acquiesça à cette invitation.

(11-16) En un jour favorable, il rendit ses devoirs aux dieux, aux feux sacrés et aux brâhmanes et s'en fut au Bois-des-Serpents avec ses femmes et ses ministres. Padmāvatī était énergiquement résolue, mais la reine Vāsavadattā lui dit : « Épargne-toi, mon amie, cette fatigue! », et elle l'y fit renoncer, ajoutant : « Vois, tu es jeune, tendre comme une fibre de racine de lotus; tu as été habituée au bien-être dans la maison de ton frère et dans celle de ton mari. Moi, au contraire, malchanceuse

Digitized by Google

que je suis, j'ai connu de dures souffrances; je suis capable de résister à la peine. Le fils qui me naîtra sera le tien, de même que le Dieu-aux-six-visages, qui fut conçu par les Pléiades, est le fils de Bhavānī.» Quand Padmāvatī s'en fut retournée, le roi, en compagnie de Vāsavadattā, eut tôt fait de satisfaire le Roi-des-Rois (Kuvera) par ses austérités.

(17-46) Un jour, les deux époux s'éveillant, tout émus s'écrièrent, lui : «Ah, princesse!» — elle : «Ah, mon mari!» Le roi fit son ablution, adora le Roi-des-richesses et, en présence de son chapelain et de sa suite, raconta avec exactitude le songe qu'il avait eu : «Aujourd'hui, voilà que m'apparaît en songe, dans les airs, une divinité; le ruissellement de sa splendeur dissipait les ténèbres du firmament. Elle me dit d'une voix profonde et tendre : «Le Roi-des-richesses te fait demander; «viens à son séjour! — Oui!», répondis-je. Elle nous fit monter sur un rayon de lumière plus rouge que l'aurore et nous emmena dans le ciel vers la région où règne le Roi-des-richesses. «Ici Çarva a supporté la «Gaṅgā; là, il a épousé Pārvatī», nous disait-elle, et ainsi de suite, elle nous montrait la région du père de Pārvatī. Ainsi conduit par elle, je finis par me trouver en présence d'une ville dont l'enceinte était en pierre-de-lune. C'était Alakā. Les Gaṇas de l'époux de Pārvatī, en troupes innombrables, en occupaient les abords, plantés d'une forêt d'arbres d'abondance, dont les limites échappaient aux regards. Des joyaux de toutes sortes bigarraient les clochetons des palais, mais sur eux le clair de la lune que porte Rudra répandait sa blancheur. La déesse me fit descendre à la porte du palais du Roi-des-Guhyakas et m'invita à l'y attendre un moment. Elle entra, puis ressortit avec la portière : «Tu es autorisé à entrer, me dit-elle, veuille avancer.» Je traversai six enceintes qui étaient comme autant de palais divins et, à l'intérieur de la septième, qui éclatait de splendeur, je vis le Roi-des-richesses. A ce moment, une apsaras dit à une autre, en me lançant un coup d'œil : «Amie, sûrement le voici celui dont Il sera le fils! J'ai «entendu les ṛṣis dire devant moi : «Qu'Il naisse dans la race pure des «Bharatas!» Non seulement ce roi sera riche par son fils, mais le nom «de ce fils deviendra le terme usuel de comparaison pour désigner les «braves gens! Que ce roi obtienne donc un tel fils, et ce fils des parents «qui se conduisent comme Çakra et Çacī!» Absorbé par l'importance de

Digitized by Google

mon affaire, je ne prends point garde aux apsaras et je me prosterne pour adorer le Seigneur-des-richesses et la troupe de ses serviteurs. Mais Manuṣyadharman, levant son bras rond et gras comme le roi des serpents, me dit: « Roi des hommes, salut! Relève-toi! » Il me fait donner à côté de lui un siège d'or aux pieds de pierres précieuses et, à côté de moi, s'assied la reine sur un siège plus bas. Sous les doigts de Nārada et de ses compagnons résonnent les luths à sept cordes et l'on entend des batteries de tambour en divers mouvements. Urvaçī, Menakā, Rambhā, Citralekhā et Kratusthalā, en frappant dans leurs mains, font danser Tilottamā. Sur ces entrefaites, le jeune Nalakūbara, fils du Roi-des-rois, arrive en jouant avec des enfants. Il traîne une petite voiture d'enfant, chargée d'un tas de joyaux, collection des gemmes de premier rang, quintessence du Meru, et il se promène en zigzag; les roues du chariot cahotent sur le sol jonché de fleurs; dans un soubresaut, un joyau tombe sur la mosaïque en œil-de-chat. Alors Kuvera, étendant la main, demande à Nalakūbara de lui donner ce joyau. Déposé par le jeune prince dans le creux de la main du Roi-des-rois, il y brillait comme une fleur de bandhūka qui serait dans le sein d'un lotus; c'était un rubis à huit angles, d'un éclat intense, entouré de vingt-six perles exemptes de mauvaises marques. Le Roi-des-richesses me le donna et je le donnai à la reine, qui le plaça entre ses seins, exultant de joie! Alors il se transforma en un lionceau, queue et crinière frissonnantes, qui déchira le flanc droit de la reine, et y pénétra. C'est en la voyant en cette situation que je m'écriai : « Ah, princesse! » et que je m'éveillai. » Voilà le songe que raconta le roi.

(47-51) Alors le savant astrologue, Ādityaçarman le devin, joyeux en expliqua le sens : « Puisses-tu vaincre, sire, grâce à ce fils, la horde de tes ennemis, de même que, par la méditation puissante, celle des passions les plus puissantes! Il te naîtra un fils dont les chars célestes, comme un amoncellement de nuages, offusqueront la lune et le soleil; il sera l'empereur universel des Vidyādharas. Les vingt-six perles qui forment l'entourage du joyau seront les nobles épouses de ton fils. Quant aux huit angles que tu as remarqués à sa surface, ce sont, sache-le, les huit sciences futures de ton fils à venir. »

(52-54) Quand le brâhmane eut en ces termes expliqué le songe

Digitized by Google

du roi, la reine Vāsavadattā raconta le sien : « Mon songe est entièrement le même que celui de mon mari; c'est au moment où mon flanc était déchiré que j'ai crié : « Ah, mon mari! » En apprenant que tous deux avaient eu un songe identique, Ādityaçarman fut confirmé dans son assurance d'avoir bien prévu l'avenir.

(55-62) Alors Rumaṇvat informa le roi que lui aussi avait eu un songe : « Écoutez, dit-il. Quand le roi eut commencé des observances, tous les Cedis et les Vatsas s'y associèrent, pour qu'il obtînt postérité. Aujourd'hui même j'ai vu en songe le Dieu-qui-monte-Garuḍa; je l'ai supplié de donner une descendance à notre maître. Il s'est mis à rire et m'a dit : « Le désir de ton maître est comblé; je vais combler aussi « le tien! » — et il m'a tendu une flèche de roseau. Je me suis prosterné, je l'ai reçue et, au moment où je la plaçais sur mon sein, je me suis éveillé et j'ai vu ces réjouissances insolites. » Ce songe aussi fut expliqué avec satisfaction par Ādityaçarman : « Écoutez ce que sera le fils de Rumaṇvat! Flèche appelle corde; aussi il lui naîtra un fils qui connaîtra dans la perfection les six cordes de l'art de la guerre et qui aura beaucoup de cordes à son arc. C'est une volonté externe qui fait partir ou rester la flèche et c'est à travers les airs qu'elle circule : aussi sera-t-il le serviteur du fils du roi et deviendra-t-il un être aérien. »

(63-65) A son tour Yaugandharāyaṇa raconta son rêve : « Aujourd'hui, les quarante-neuf Maruts me sont apparus. L'un d'eux, éclatant de lumière, a délacé son armure; elle luisait comme un essaim de mouches luisantes; avec joie il me l'a donnée. » — « Pareil à une armure pour son maître, héros intrépide, tel sera le fils qui te naîtra! » Ainsi le brâhmane expliqua le songe.

(66-69) « Moi, dit Ṛṣabha, j'ai vu un troupeau de vaches. L'une d'elles m'a dit : « Entre dans cette caverne! » J'y suis entré et j'ai vu les soixante-quatre arts et les quatre sciences de premier rang représentés sur des tableaux peints. Comme je m'émerveillais et que j'examinais l'une après l'autre les peintures, je fus éveillé par l'éclat joyeux des batteries de timbales. » Ce songe fut ainsi expliqué : « Il te naîtra un fils habile dans tous les arts représentés sur ces tableaux. »

(70-71) Vasantaka aussi avait eu un songe; il le raconta : « Le dieu du feu m'a donné un anneau d'un éclat resplendissant. . . »

(72-80) Pendant cette interprétation des songes, l'obscurité, tra-

Digitized by Google

versée par les rayons du cocher du soleil, devint rouge comme l'œil d'un cakora. Eveillés par le contact des fleurs de nelumbo que dispersait une douce brise, les oiseaux querelleurs gazouillèrent sur les étangs; dans les sanctuaires éclata le son des timbales, dont la résonnance profonde porta l'effroi dans le gynécée d'Indra; et les troupes des bardes chantèrent les louanges du roi : « Ô toi, qui remplis les souhaits des malheureux dans le besoin, puissent tes souhaits aussi être remplis! » Les brâhmanes le réjouirent par des formules comme celle-ci : « Puisse au sacrifiant naître un jeune homme sage, habile au conseil! » Des présages de ce genre proclamaient le succès de l'affaire! Ādityaçarman sentit le poil se hérisser sur son corps. Padmāvatī alors se mit à danser de joie, comme à un mariage; Vasantaka, frappant dans ses mains, fit danser les concubines; bref, un détail fera juger du reste : entourés par les épouses du roi, les beaux-pères eux-mêmes dansèrent et si débordante fut la joie des Gandharvas qu'ils jouèrent sur des luths mal accordés, encore qu'ils n'eussent pas oublié de prendre le ton.

(81-88) L'affaire en étant à ce point, le roi prit le bain rituel et s'acquitta des cérémonies qui doivent suivre, puis rendit ses devoirs aux dieux et aux prêtres. Il rentra chez lui, acclamé par un cortège de brâhmanes et de bardes et honora de présents la ville et le gynécée. Au bout de deux mois, il fit publier dans le pays la nouvelle que la reine était grosse. En entendant cette nouvelle, il n'y eut personne, sauvage dans sa montagne, ou perroquet dans sa cage, qui n'en devînt fou de joie. D'habiles accoucheuses, des hommes versés les uns dans la médecine infantile, les autres dans le rituel de la grossesse, ne cessèrent de prodiguer leurs bons offices à la reine. Sa belle-mère, lui voyant les joues pâles comme une fleur de madhūka flétrie et le regard affaissé, devina qu'elle souffrait d'une envie. Elle la questionna : « Ma fille, dis vite ton envie, car pour ne l'avoir pas fait, on voit des femmes même avorter. » Elle avait honte, elle ne confessa pas son envie. Alors la belle-mère se mit à raconter à la bru sa propre aventure.

(89-104) « Quand j'étais enceinte, ton beau-père, un jour, me demanda quelle envie me pressait. J'avais beau être sa favorite, ma honte était trop forte; ce fut par la bouche d'une amie que je me confessai; il avait fallu m'interroger bien des fois pour que je consentisse à dire

Digitized by Google

quelle envie me pressait, quelle envie je désirais voir satisfaite sans retard. Les ministres y pourvurent, sur l'ordre de Çatānīka. Rouges comme l'orbe du soleil levant, sous les fards, vêtements, parures et couronnes dont ils s'étaient affublés, avec des parasols et des chasse-mouches rouges, sur des voitures drapées d'étoffes rouges, ils parcoururent la ville toute rouge, entourés d'une foule qui semblait une forêt d'açokas rouges. Montée sur la terrasse du palais, je contemplai le cercle des points cardinaux, rouge comme un mont de rubis; on eût dit qu'un incendie embrasait le ciel. Alors, sous les yeux de la foule affolée par la tempête du vent de ses ailes, pareil au frère aîné de Garuḍa, un oiseau fondit sur moi. Avide de chair fraîche, il me saisit, folle d'épouvante, et m'emporta par les airs, sous les yeux de Çatānīka. Il me déposa dans une contrée à l'écart, et il allait me dévorer, quand il en fut empêché par quelqu'un et se réfugia dans les airs. Alors, je vis en ce lieu deux jeunes ṛsis; ils étaient maigres, un cercle lumineux répandait une lueur dorée sur leurs membres; leur tresse rayonnait. Ils me dirent : «Reine, n'aie crainte! C'est ici l'ermitage de Vasiṣṭha, «situé dans un lieu pur, au pied du Mont-Oriental. Viens! Nous te «protégeons.» Sur leur invitation, je me mis en route et j'aperçus l'Éminent-entre-les-êtres, entouré par l'élite des ascètes. Je lui rendis hommage de loin et il me réconforta par un souhait de prospérité : «Ma fille, dit-il, puisses-tu enfanter un fils qui soit le vase d'élection «d'une gloire impérissable! Tu n'as pas à désirer la présence d'un «parent, puisque tu m'as pour appui, car, pour ceux de la race du «Soleil, cet ermitage est le séjour suprême.» M'ayant ranimée par ces douces paroles et d'autres semblables, il commanda à ses disciples de me préparer un logis. Ils eurent vite bâti avec des pierres, du bois et des bambous une hutte entourée d'un mur et d'un fossé; ils annoncèrent à Vasiṣṭha qu'elle était prête.

(105-111) «Vivant en ermite, sous sa protection, je demeurai là heureuse; les ṛsis accomplissaient les rites voulus pendant la grossesse. Dans mon dixième mois je mis au monde un fils; c'est ton mari; la position favorable du soleil et des planètes faisait prévoir son bonheur futur. Le sacrement du nouveau-né lui fut administré par le maître de la race solaire en personne et le même lui fit, le douzième jour, la collation du nom : «Puisque ce noble enfant, dit-il, est né sur le

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

« Mont-Oriental, c'est sous le nom d'Udayana qu'il deviendra célèbre! »
L'étude du Véda, de la musique et de tous les arts, des livres de lois, de l'arc et de l'épée fit l'éducation de son esprit. Ainsi s'écoulaient les jours. Vasiṣṭha lui fit défense de jamais s'éloigner de l'ermitage. Mais, par l'indocilité innée au sang des kṣatriyas, il sortait de l'ermitage et s'amusait à chasser dans la forêt.

(112-137) Un jour, resplendissant d'ornements divins — couronnes et santal — il vint saluer, non sans effroi, Vasiṣṭha, qui se mit à sourire : « Tu as vu, demanda celui-ci, les jeunes serpents qui jouent, « dit-on, dans l'étang aux lotus? — Oui, je les ai vus », répondit mon fils à voix basse. « Raconte-moi cela en détail! », reprit Vasiṣṭha. Udayana répondit : « Tu m'avais défendu de m'éloigner de cet ermi- « tage. Depuis ce jour, je me demandais : « Enfin, pourquoi le maître me « fait-il cette défense? » et j'étais en proie à la curiosité. Sans réfléchir « au péché qu'on commet en enfreignant l'ordre du maître, je m'éloi- « gnai aujourd'hui de cet ermitage, dans la direction du Nord. Alors « je vis un étang plein de lotus et d'oiseaux de toute espèce; j'en- « tendais des éléphants sauvages heurter soudain l'eau de ses flots. « Dans cet étang j'aperçus des jeunes gens qui n'avaient pas forme « humaine. Ils émergeaient, plongeaient, traversaient; leurs yeux « étaient rouges. Quand ils me virent debout sur la rive, ils se réunirent « en boule précipitamment et, avec des brassées longues, longues, ils « se réfugièrent en eau profonde. Je leur criai : « Ne fuyez pas! Restez! « C'est pour vous voir que je suis venu de l'ermitage; je suis un ṛṣi. » « A ces mots l'un d'eux répondit : « Qu'as-tu besoin de nous parler, « noble créature? Va-t'en! — En vérité, repris-je, je ne suis ni un « yakṣa, ni un piçāca, ni un rākṣasa. N'ayez donc pas peur; approchez! » « La confiance leur vint; ils m'invitèrent : « Ferme les yeux un instant « et avance, ami; viens dans notre demeure. » Pour leur être agréable, « je répondis : « J'y vais! » Ils me prirent et sur la place même plon- « gèrent. Sur l'horizon, ni lune, ni soleil, ni planètes, ni constellations, « ni étoiles, mais l'éclat des pierres-de-lune et des pierres-de-soleil, « qui dissipe les ténèbre sépaisses; dans la ville, ni vieillesse, ni maladie, « ni difformité morale ou physique, mais de délicieux palais au sein « desquels éclate le son des cymbales — tous les défauts absents, mais « tous les mérites présents — tel était le séjour où, joyeux, les jeunes

Digitized by Google

« gens m'introduisirent. L'un d'entre eux me dit : « C'est ici la ville « des Serpents, Bhogavatī, demeure des êtres qui vivent un kalpa. « Moi, je suis le fils de Kambala; voici celui d'Açvatara; et les autres « sont les fils des autres chefs de l'armée des Serpents. » Puis le fils de « Kambala me conduisit dans sa maison, qui était grande, m'offrit « les présents d'hospitalité et me fit revêtir l'accoutrement que vous « me voyez. Les autres désiraient m'emmener chez eux; je leur dis : « Permettez-moi de prendre congé maintenant; amis, n'en soyez pas « fâchés! C'est malgré la défense de mon maître que je suis descendu « dans ce séjour; je redoute sa colère; aussi reconduisez-moi. — Lève- « toi, me répondirent-ils, et pars! Cette ville est tienne; il faudra y « revenir pour contenter les désirs des Serpents. C'est dans l'étang « aux lotus que nous jouons sans cesse, tant il est charmant; ami, si « l'envie t'en prend, tu n'as qu'à t'y rendre. » Là-dessus, ils me couvrent « le visage avec le pan de mon vêtement et je me vois hors de l'étang « aussitôt. Voilà comment, ayant visité Bhogavatī, j'arrive tout à « l'heure. En cette circonstance, j'ai transgressé l'ordre du Bienheureux; « à lui de juger! »

(138-151) « Vasiṣṭha lui dit : « C'était un moyen que j'avais in- « venté pour que tu eusses l'occasion de voir les jeunes Serpents. Main- « tenant il faut retourner avec eux à Bhogavatī pour y apprendre à « fond l'art de jouer du luth et de dresser les éléphants. Si le roi des « Serpents te fait choisir quelque chose, choisis la *vīṇā ghoṣavatī*, avec « les modes des Serpents. Je la connaîtrais donc cette ghoṣavatī, dont « les cordes, quand on l'a pendue au côté, rendraient des sons délicieux, « sans qu'il soit besoin de les toucher! » Sur ces mots de son maître, Udayana s'en fut dans le monde des Serpents. Après une longue absence il reparut, la vīṇā en mains. Son maître le salua et l'em- brassa en pleurant. Sa mère, que la douleur d'être séparée de lui consumait, sentit, en l'embrassant, une fraîcheur calmer sa fièvre. Un jour, étant assis de loisir, Vasiṣṭha lui dit : « Mon enfant, fais-moi « entendre l'harmonie des sons de la ghoṣavatī. » Obéissant, ton mari préluda avec la vīṇā; l'instigateur du mouvement dans l'univers, le vent lui-même devint immobile; stupéfié l'ermitage, muets ses lions et ses éléphants! A ce spectacle, ton mari lâcha la ghoṣavatī enchante- resse et demeura silencieux. Vasiṣṭha lui dit : « Plus jamais dans cet

Digitized by Google

« ermitage tu ne feras entendre la vīṇā, ni tu ne chanteras, même à « demi-voix. Les autres sons déjà, d'ordinaire, font choir l'esprit de « ceux qui méditent de l'état de concentration ; à plus forte raison celui « de la ghoṣavatī, puisque même quand on a la ghoṣavatī sous les yeux « on est jeté hors de soi. Aussi ne va pas troubler la méditation des « ascètes qui ne sont pas encore affranchis des passions et ne joue de « la vīṇā que loin de cet ermitage. » A partir de ce jour, Udayana charmait les serpents qui hantent le Mont-Oriental, grâce aux sons délicieux de la ghoṣavatī; il revenait à l'ermitage, le luth retentissant à la main, monté sur les éléphants sauvages domptés par lui, balancé sur les lions et autres bêtes fauves.

(152-155) « Un certain temps s'écoula ainsi; puis, le Bienheureux me dit : « Voilà ton fils devenu adolescent, il faut aller à Kauçāmbī. » Je ne répondis rien à cela, mais sur le désir que j'exprimai, le maître ondoya mon fils avec de l'eau de *tīrthas;* sur son ordre, ses disciples me prirent avec mon fils et me conduisirent en un instant dans cette ville. Ils me firent descendre dans un charmant jardin public, où, pendant un moment, je me reposai de la fatigue causée par mon voyage aérien.

(156-174) « Ton mari descendit vers un étang de lotus que son père avait disposé pour les jeux et se mit à jouer à la *padmabhañjikā.* Les gardes du jardin le virent et allèrent raconter au roi qu'un jeune dieu venait d'arriver du ciel et se baignait dans l'étang. Le roi accourut, vit son fils pareil à un dieu : « C'est un dieu! », s'écria-t-il, et il se disposa à l'adorer. Alors les ascètes, du haut des airs, s'émurent et l'en empêchèrent. « Sire, c'est ton fils Udayana; tu n'as pas à lui rendre hom- « mage! Si tu en doutes, interroge la reine Mṛgayāvatī que voilà, accablée « sous l'amour, l'émoi, la frayeur et la honte! » Le roi les vit, me regarda, regarda son fils, puis, après une minute de réflexion, se mit à rire et s'éloigna dans la direction de son palais. Alors les ṛṣis se placèrent devant lui et lui dirent avec émotion : « Ne pars pas! Ne pars pas! Ce « n'est pas un songe! Retourne! Et mets que ce soit un songe! Même en « ce cas, il n'y a pas à récalcitrer, car, si difficile à conquérir que soit « l'objet aimé, en songe on se trouve réuni avec lui! Écoute ce que nous « te disons, pour la joie de ton cœur et de tes oreilles, et tu t'en iras em- « menant ta femme et ton fils. » Il revint sur ses pas, et de l'aventure dont mon enlèvement par l'oiseau de proie était le début, ils racon-

Digitized by Google

tèrent la fin, à partir du moment où ils m'avaient emmenée à l'ermitage. Le roi embrassa son fils et la joie le fit s'évanouir; comme il tombait à terre, son fils lui fit en un instant reprendre ses sens. Je le regardai, il me regarda longtemps, l'œil immobile comme celui d'un dieu et, avec de longs soupirs, il laissa échapper un torrent de larmes. Saluant des mains, il dit aux ṛṣis : « Maîtres, faites-moi la grâce de « descendre! — Nous n'en avons pas reçu l'ordre de Vasiṣṭha, « dirent-ils; aussi partons-nous sans descendre. Adieu. » Le roi implora : « Laissez tomber pour notre purification quelque objet qui « ait touché vos corps et partez selon votre désir! » Ils jetèrent leurs peaux d'antilopes; on vit leurs tresses luire comme des traits de foudre; sur-le-champ ils étaient disparus, comme des nuages dispersés par un vent violent. Le roi rendit un culte aux peaux d'antilopes, avec dévotion, comme à des divinités, et donna au jardin le nom de Parc-des-peaux-d'antilopes. C'est de là que date la yātrā du Parc-des-peaux-d'antilopes instituée par le roi et devenue célèbre sur la Terre. Il fit son fils prince héritier dans le jardin même et, le cœur joyeux, il pénétra dans la ville joyeuse.

(175) « Ce fils si glorieux, je l'ai obtenu après avoir contenté mon envie. La tienne aussi, ma fille, il la faut contenter. »

(176-178) Mais Vāsavadattā n'osait prendre sur elle de la dévoiler. Alors le roi dit à Padmāvatī d'interroger sa sœur sur son envie; elle le fit et rapporta qu'elle lui avait dit à l'oreille que son envie était vraiment bien difficile à contenter : « Sotte! s'écria Mṛgayāvatī. Qu'y a-t-il de difficile pour des hommes ingénieux?

(179-189) « Écoute seulement une vieille histoire. A Mathurā était un roi puissant, Ugrasena, qui dispersait les armées ennemies comme le vent les nuages. Il avait une femme vertueuse, issue d'une famille aux mœurs pures, d'un caractère charmant; aussi bien s'appelait-elle Manoramā. Une fois, dans la saison où kuṭajas et arjunas sont épanouis, où l'on entend les voix des paons, des sāraṅgas, des nuages et des grenouilles, Manoramā entra dans le charmant jardin de sa maison pour y respirer le parfum des kadambas. Elle était dans le premier jour de son mois. Un dānava, nommé Drumila, passait dans les airs; la beauté du jardin attira son regard; il y vit Manoramā, et, par esprit de malice, prenant la forme d'Ugrasena, il s'unit à elle; aussitôt

Digitized by Google

elle se trouva enceinte. Elle eut une envie; les femmes la lui demandèrent; elle l'avoua, non sans peine, car elle avait honte : « J'ai soif, « dit-elle, du sang, de la chair et des entrailles de Viṣṇu. » Ugrasena, informé, en délibéra longtemps avec ses ministres. Il fit fabriquer un Viṣṇu en pâte, dont on emplit le ventre de viande de mouton; on le mit dans la chambre à coucher de Manoramā, qui n'était éclairée que par une veilleuse et, pendant la nuit, elle le dévora. Son envie, quoique difficile à satisfaire, reçut satisfaction par cet artifice, et elle donna le jour à ce Kaṃsa qui devait être tué par le Lion-des-Yādavas. Aussi je déclare qu'il n'est rien dont les hommes ne viennent à bout; donc ton envie, à toi aussi, doit être contentée! »

(190-199) Là-dessus Padmāvatī expliqua que Vāsavadattā désirait monter dans un char aérien et visiter ainsi toute la terre. Vasantaka, le maître-des-jeux, s'écria en éclatant de rire : « Les femmes des serviteurs du roi avaient justement le même désir! Je leur ai dit à toutes : « Suspendez une balançoire à de longues perches, montez-y, puis allez « et venez en l'air. D'autres moyens de vous satisfaire, vos maris n'en « connaissent point! » Si elle a envie de voyager en l'air, qu'elle se contente de la même façon! » Tous se mirent à rire. « Laissons la plaisanterie, dit Rumaṇvat, et venons à la question. — A quoi bon y rêver? dit Yaugandharāyaṇa. C'est exclusivement l'affaire des artisans. » Rumaṇvat convoqua les charpentiers et leur enjoignit de fabriquer une machine qui marche en l'air, sans délai. Ils sortirent, et le corps des artisans tint une longue conférence; puis ils vinrent trouver Rumaṇvat; ils bégayaient d'effroi : « Nous connaissons, dirent-ils, quatre espèces de machines, les machines à eau, les machines à pierres, les machines à poussière et celles qui sont faites d'une masse de morceaux. Quant aux machines à voler, les Grecs les connaissent, mais nous n'avons jamais eu l'occasion d'en voir. »

(200) Alors un brâhmane bénéficier s'écria : « Messieurs, écoutez seulement une petite histoire qui m'a été contée :

(201-206) « Mahāsena possède un charpentier, nommé Pukvasaka. Celui-ci, ayant accompagné l'état-major au pays de Surāṣṭra, y vit un autre fils d'artisan nommé Viçvila, très beau, pareil à Viçvakarman. Il dit au père du jeune homme, Maya : « Je donne à ton fils ma fille Rat- « nāvalī. Ne me demande pas quels mérites elle possède; sous le

Digitized by Google

« rapport de la famille, de la beauté, de la noblesse, elle mérite bien « son nom : c'est un collier de perles! Et nous avons quelque fortune « par la faveur de Mahāsena. Donc envoie ton fils, pour la conclusion « de ce mariage. » Maya promit; et Pukvasaka retourna chez lui, mais le gendre lui faisait désirer longtemps sa venue.

(207-218) « Un jour que Pukvasaka avait exécuté un travail au palais royal, personne, à son retour chez lui, ne s'empressa pour le faire baigner et lui servir à dîner. « Qu'est-ce à dire? », demanda-t-il à sa femme. « Un étranger, répondit-elle, a mis toute la maison sens « dessus dessous. Il avait apporté son riz pour qu'on l'apprêtât, et, se « disant las, il a demandé qu'on lui en fît une bouillie. On a brûlé cent « charges de bois, et le riz ne veut pas s'attendrir! Aussi les gens « s'émeuvent et se demandent ce que cela veut dire. » Alors Pukvasaka embrasse sa ménagère et s'écrie : « Femme, félicite-toi! Nous tenons le « fiancé de ta fille! Où est-il? Où est Viçvabhadra? » La femme se couvrit la tête et montra l'atelier. Viçvila alors se hâta d'en sortir, salua le maître qui lui tendait les bras et se prosterna devant lui. Le beau-père le releva, en versant un torrent de larmes de joie, puis l'embrassa comme on fait un ami qu'on n'a pas vu depuis longtemps. Il lui offrit les présents et les hommages dus à un hôte, puis il lui demanda : « Avec quoi sont faits les grains de riz, mon enfant? Dis-le-moi! » L'autre répondit : « Je les ai fabriqués avec un morceau de karaghāṭa, dont le « bois est blanc, et je n'y ai mis qu'un quart d'heure! — Voilà un tra- « vail, s'écria Pukvasaka qui est le fait de Viçvakarman et de toi, lion « des artisans! Mais vous n'avez pas de troisième! Ce jour est faste; « reçois la main de Ratnāvalī! » Viçvila accepta.

(219-226) « Maître de ce collier de perles éblouissant d'éclat qu'était Ratnāvalī, il ne se tenait plus de joie — comme un amant pauvre qui trouve pareil collier. Tels que deux vidyādharas en peinture, les yeux dans les yeux, ils passaient un temps infini sans un clignement de paupière. Voyant Ratnāvalī comme préoccupée, Viçvila s'inquiéta et lui demanda ce qu'elle avait. Comme elle ne répondait pas, une fillette lui dit : « Mon prince, si tu désires savoir, eh bien, écoute! Tes beaux- « frères vont grommelant : « Jadis nous n'avions que la sœur, maintenant « nous avons le gendre aussi à nourrir! » Viçvila s'en fut dans la forêt, coupa du bois de certains arbres et en confectionna des ustensiles grecs.

Digitized by Google

Avec les branches prescrites par la thérapeutique des arbres il fabriqua des talismans de longue vie et de santé et des accessoires de cuisine. Il vendit ces objets mille fois leur prix et remit l'argent à son beau-père, qui fut très heureux de le recevoir.

(227-234) « Sur ces entrefaites, Pukvasa, comme un homme qui se trouve en de graves conjonctures, réunit toute sa famille, y compris Viçvila, et, tout accablé, tint ce discours : « Le roi vient de me dire que « son ami Brahmadatta, roi du pays de Kāçi, s'autorisant des relations « familières qu'ils ont ensemble, lui a adressé cette requête : « Tu pos- « sèdes un charpentier fort habile qui se nomme Pukvasaka. Mets-le à « la disposition de mon ministre de la justice. » Quand j'aurai bâti à Bé- « narès un temple conforme à ses plans, m'a dit Mahāsena, je serai libre « de revenir ici. Bon gré mal gré, il me faut y aller, comme un sujet « que je suis, sinon mourir pour refus d'obéissance au roi, qui est co- « léreux. Le travail est long et le flambeau de ma vie tire à sa fin. Aussi « dites tous un dernier adieu à Pukvasaka! » Viçvila s'écria : « Cessez de « trembler! Je vous suppléerai. Permettez-moi d'aller à Bénarès! » Son beau-père lui en donna licence, et le roi aussi, qui n'en était pas fâché. Il partit donc à Bénarès avec les messagers de Brahmadatta et ceux que lui renvoyait Mahāsena.

(235-244) « Malgré la longue absence de son mari, Ratnāvalī ne montrait pas un visage pâle, lavé de larmes abondantes, ne poussait pas de longs et brûlants soupirs, ne fixait pas obstinément le bout de son nez, ne privait pas ses lèvres de la toilette accoutumée, n'empêchait pas ses boucles de flotter, ne portait pas aux flancs ceinture mal attachée et jupe malpropre, comme une femme que la douleur aveugle; loin de là, elle faisait à ses deux bras sonner des bracelets. Remarquant cet état d'âme, Pukvasaka, plein d'appréhension, dit à sa femme : « Vois comme ta fille est sans souci! — Je le vois assez, ré- « pliqua-t-elle. La honte m'empêchait seule de te faire remarquer son « air. Sans doute c'est nature de femme, et plutôt encore légèreté! « Irai-je dire : « Cet homme, dont la beauté nonpareille et les mérites « sans nombre emplissaient la ville, au point qu'elle ne peut se consoler « de ne plus le voir, tant elle le regrette, a longtemps favorisé ma fille « de sa société, de son contact, de son entretien, et la voilà consolée! » « Ah, je suis bien malheureuse! » Peu de jours après cette conversation

Digitized by Google

entre les deux époux, Ratnāvalī se trouva enceinte. Avec un sourire ironique, Pukvasaka dit à sa femme : « Eh bien! Vois comme ta fille « prends soin de donner progéniture à son mari! » Elle trembla : la colère du mari d'une part, la sévérité du roi de l'autre rendaient la faute de sa fille dangereuse.

(245-258) « Or, voici ce qui se passa. Pukvasa fut mandé par le roi; en méditant sur les conséquences de la faute de sa fille il se rendit à la cour. Le roi se mit à rire et lui dit : « N'aie pas peur! Ta fille est « enceinte de ton gendre. Écoute ceci : Les ambassadeurs que j'avais en- « voyés avec ton gendre, aussitôt revenus m'ont fait savoir que, dès la « première étape, Viçvila, monté sur un coq mécanique, était parti « quelque part au loin; la dernière veille de la nuit n'était pas com- « mencée qu'il était de retour; la tête voilée, sans être aperçu, il « regagna sa couche. Une fois, les ambassadeurs se trouvèrent éveillés « quand il revint; il tomba à leurs pieds et les supplia, désolé : « On ne « doit révéler à personne, artisan ou autre, le secret des machines « aériennes, difficile à acquérir pour qui n'est pas Grec. Il en « serait comme de celui de la fabrication des lits; il deviendrait commun « et le public le dédaignerait, car la mode est momentanée. Jeter la « défaveur sur cet art respectable est grave péché! Mais laissons cela! « Rien que le laisser voir est une grande faute, il y va de la vie; car « mon intention est de passer la nuit avec ma femme tandis que je « consacrerai mes journées à exécuter le commandement du roi. » — « Viçvila a bâti le temple et de telle façon que les aveugles même « prennent envie de le voir; Brahmadatta lui a donné une somme « d'argent infinie, mais il a refusé de la prendre, demandant qu'elle « fût remise à son maître. » Ainsi parla Mahāsena, et au lieu de confisquer à Pukvasa tout son bien, comme celui-ci le craignait, il lui remit une grosse somme qui lui réjouit le cœur. Viçvila lui-même en une minute se trouva revenu de Bénarès sur une machine volante et il rentra chez lui pendant la nuit.

(259-270) « Tout juste un mois après, Pukvasaka lui dit : « Au- « jourd'hui, le roi m'a pris à l'écart et m'a dit tout doucement en « souriant : « Cette science des machines aériennes que tu as révélée à « ton gendre, révèle-la-moi, à moi aussi, et sans restriction; je le « désire! — Ce n'est pas moi, ai-je répondu, qui la lui ai révélée; ce

Digitized by Google

« sont des artisans grecs dont il avait conquis les bonnes grâces. » Le roi « s'est mis en colère et a répliqué : « Le dicton ne ment pas : artisans et « sournoiserie naissent ensemble! Sois franc, et obéis à mon injonction ; « sinon tu peux dire adieu au monde des vivants! » Sauve donc ma vie et « mes fils ; je dépends d'autrui ; révèle au roi le secret de ces machines, « puisqu'il le désire! — Soit! », répondit Viçvila à son beau-père. Mais pendant la nuit il éveilla Ratnāvalī qui dormait : « Je te préviens que « je retourne dans mon pays. Ton père emploie des moyens détournés « pour me bannir de ce séjour : il désire m'arracher le secret des ma- « chines volantes que notre devoir est de cacher, comme des avares « leur trésor. Mais suffit! C'est ma vie ou bien ton père qui t'est cher. « Pour garder mon secret j'irai jusqu'à t'abandonner! » Là-dessus Ra- « nāvalī s'écria : « Malheureuse que je suis! Tu m'abandonnes, moi si « fidèle! » Il monta sur sa machine en forme de coq, avec sa femme et, pendant la nuit, il prit son essor et s'enfuit dans son pays d'origine.

(271-272) « Les artisans d'ici font comme Viçvila. Des hommes qui abandonnent enfants et parents pour tenir leur art secret, dévoilent par là même leur art. Qui est-ce qui trouve cette pensée déraisonnable? Donc qu'on mette ces sournois aux fers et qu'on leur applique le fouet et autres tortures. Le bas peuple ne cède ni aux bonnes paroles ni aux cadeaux ; il n'y a que les coups pour le mettre à la raison. »

(273-284) Le commandant-en-chef réunit tous les artisans, leur fit donner le fouet, puis leur commanda de construire la machine. Sur ces entrefaites, un étranger se présenta et dit : « Je vous construirai la machine ; ne fouettez pas les artisans! Donnez-moi tout de suite les objets nécessaires. » Tout cela fut fourni aussitôt par Rumaṇvat. L'un des artisans dit à l'étranger : « Demande au commandant-en-chef le nombre des voyageurs. Faute de savoir combien ils pouvaient trans- porter de voyageurs, des rois ont vu leur char s'abîmer et plus d'un artisan pour ce fait a subi, dit-on, le poids de leur colère. » L'autre répondit : « C'étaient, je pense, de pauvres petits artisans de village! Mais rien ne sert de tant parler! Attendez un peu! » En un rien de temps, il fabriqua un char volant en forme de Garuḍa, paré de fleurs de mandāra, et il dit au roi : « Roi, Viṣṇu des rois, monte sur Garuḍa et parcours cette terre autrefois parcourue par Viṣṇu! — Madame, dit le roi à la reine, qu'attendez-vous maintenant? Montez sur ce char

Digitized by Google

et partez selon votre désir! — Ô mon mari, répondit-elle, sans toi je ne vais pas même au jardin; sans toi, comment me soutiendrai-je dans le vide des espaces célestes?» Le roi rapporta ces paroles à l'artisan, qui s'écria : «Mais ce char peut porter la ville entière!» Avec le personnel du gynécée, ses épouses, ses officiers et une section de chaque corporation urbaine, le roi prit place dans le char.

(285-295) Celui-ci gagna les espaces purs du firmament et mit le cap à l'Est où oriflammes et étendards teignaient le ciel de leurs couleurs. Le veilleur vit le char voguant au-dessus de Kauçāmbī : «Fusses-tu un dieu ou un vidyādhara, cria-t-il, réponds! Qui va là?» Padmāvatī et le roi se nommèrent et, avec son aveu, le roi partit par la route des vents. Le char décrivit un *pradakṣiṇa* autour de la Terre que ceint l'Océan, et se dirigea sur la ville des Avantis. On y célébrait la fête de l'oblation de l'eau; l'artisan s'aperçut que le roi désirait voir la yātrā; il arrêta la machine et le roi en fut réjoui. Pradyota vit cette machine, que l'éclat des joyaux dorait : «Qu'est-ce là?», se demanda-t-il; et son esprit fut en balance : «Si c'est un prodige omineux, comment se fait-il qu'on lui trouve du charme? Si c'est la réalisation de nos désirs obtenue, jamais nous n'avons ouï parler de cette merveille!» Tandis que Pradyota se posait ces questions, le roi des Vatsas laissa tomber doucement devant lui une flèche sur laquelle il avait tracé des caractères. Mahāsena la ramassa et lut ces mots étranges: «Sire, Udayana le voleur, avec ses femmes, te présente ses hommages.» — «J'ai amnistié le voleur, répondit Mahāsena à son gendre, il peut descendre!» — Avantī ayant vu le char volant, Kauçāmbī l'oblation de l'eau, la curiosité leur diminua de voir des merveilles.

(296-297) Après une heure ou deux de séjour, Udayana prit congé de ses beaux-parents et, sous les yeux de la foule qui admirait le char, il partit pour Kauçāmbī. — Il s'acquitta de ses devoirs envers les Immortels, les prêtres, les feux sacrés, ses parents, les citadins et ses serviteurs, puis il ordonna de rendre des honneurs à l'artisan.

(298-315) Alors, dépassant en éclat l'éclat de l'éclair, debout dans les airs lui apparut une divinité. Il s'émerveilla. Elle lui dit : «Parce que tu m'as traitée avec honneur, je t'ai traité avec honneur; tu en es digne. J'ai quelque chose à te faire savoir. Écoute : Je suis une guhyakā, attachée au service du roi des Guhyakas; je me nomme Bhadrā. Un jour,

Digitized by Google

voyageant par les airs, je vis, dans une gorge du Nagendra, un étang couleur du ciel d'Indra. Dans cet étang s'ébattait le chef d'un troupeau d'éléphants sauvages; les femelles balançaient au bout de leur trompe des lotus et l'en éventaient; lui leur caressait la face avec sa trompe. A ce spectacle, je songeai: « Les auteurs qui ont traité de l'art éléphantique « ont bien raison de dire que des filles de Dieux, Dānavas, Gandhar- « vas, Serpents et Rākṣasas ont dû à leur heureuse étoile de devenir en- « ceintes par le fait des éléphants célestes! » Sur-le-champ je pris la forme d'une éléphante et je descendis dans l'étang; l'eau en était pénétrée de l'odeur du *mada*. Indignées, les femelles jetaient des regards obliques sur mes belles formes, mais le chef du troupeau était content; longtemps je m'ébattis avec lui. A l'heure où les rayons du soleil n'éclairent plus que comme ceux de la lune, l'éléphant, les tempes essuyées, se retira dans le ravin de la montagne, et moi, m'attendant aux pires conséquences pour avoir obéi à une passion coupable, je me rendis à la cour du Roi-des-rois. Suspendue à la cuisse du Dispensateur-des-richesses, l'image de la trompe de mon éléphant absorba ma pensée et, avec le chasse-mouches je frappai le Roi-des-trésors. Il me jeta un regard oblique, sa lèvre trembla de colère; le cercle du firmament tressaillit d'épouvante, tandis qu'il me maudissait: « C'est un éléphant qui possédait ton âme, quand tu m'as « frappé du chasse-mouches; eh bien, coquine, deviens éléphante chez « le roi des Avantis! » Alors le yakṣa Pūrṇabhadra s'écria : « Pour une « faute de rien, notre Seigneur, le Dieu-des-dieux, a émis une bien « terrible malédiction! » A ces mots, Pūrṇabhadra aussi fut maudit: « Ah, tu t'affliges de la voir maudite! Eh bien, deviens un grand élé- « phant! » Une douleur accablante se peignait sur notre visage; à ce spectacle, le Roi-des-richesses sentit la colère arrachée de ses sens et son cœur devint tendre comme du beurre frais fondu. « Le jour et à « l'endroit où je me souviendrai de vous, dit-il, vous serez délivrés de « cette malédiction! N'ayez pas peur, mes enfants! »

(316-323) « C'est moi qui fus Bhadravatī, et qui, éléphante, appartins à Mahāsena. Pūrṇabhadra aussi; il fut le féroce éléphant de Mahāsena, Nalāgiri. Nos aventures dans le palais de ce roi, pendant ta captivité, tu les connais toutes pour en avoir été le témoin. Pendant que je t'emportais, le Roi-des-trésors se souvint de moi et je tombai

Digitized by Google

morte au fond des bois, sans t'avoir fait gagner Kauçāmbī. Mais ce dernier malheur, si grand qu'il fût, t'affligea moins que ma mort: ta douleur fut celle d'un mari aimant qui perd sa femme. Quoique j'eusse reconquis une naissance divine, je fus comme l'apsaras qui renaquit animal; je te plaignis, comme elle plaignit Çatakratu maudit. Je songeai : « Quand donc, par quel moyen et de quelle façon pourrai-je « témoigner ma reconnaissance à ce roi, à tout le moins un peu? » C'est moi qui t'ai conduit en songe à la cour du Roi-des-richesses et qui t'ai promené en char aérien par toute la Terre, avec un fils enfermé dans un sein béni. Le fils qui te naîtra, dans quelque danger qu'il se trouve plongé — il sera roi des Vidyādharas — je le sauverai; tu peux être tranquille.

(324-326) Elle écarta un pan du mur d'enceinte et s'éloigna; c'est cette brèche qu'on appelle la porte de Bhadravatī à Kauçāmbī et qui est connue par toute la Terre. Alors on entendit les habitants répéter dans chaque maison : « La parole du devin a été confirmée par les êtres aériens! » Les cérémonies qui finissent par celle de la raie des cheveux étant achevées, la ville fut grosse de désir et, comme une fiancée dont le mariage approche, trouva la nuit lente à passer; dans le gynécée, même parmi le brouhaha des perroquets et autres oiseaux en cage, le roi s'imaginait entendre les cris pressés que soulèverait la joie de lui voir naître un fils.

Digitized by Google

VI

LA NAISSANCE DE NARAVĀHANADATTA.

III

(1-5) A la naissance du Printemps, quand l'astre des nuits a les fleurs pour compagnes et celui du jour des rayons tièdes, la reine accoucha d'un fils — trois naissances à la fois : au roi un fils, au monde le bonheur, aux ennemis la terreur. Les astrologues, de concert ayant pris son horoscope, s'écrièrent : « Victoire au père du cakravartin, sur les deux mondes ! » Puis les femmes des ministres dans ce même jour accouchèrent, à peu d'intervalle, de fils, plus jeunes que celui du roi. Dans la foule des Cedis et des Vatsas, les questions allaient leur train : « Alors, c'est jour de fête ? » — « Il y a un malheur ? » — « On en est au rite des souffles ? » — « Qu'est-ce qui est arrivé ? » — et on était dans l'incertitude.

(6-13) La cérémonie du nouveau-né achevée et le douzième jour arrivé, le roi et les ministres firent à leurs fils la collation de noms appropriés à leur nature. « Parce qu'étant homme, il est un véhicule, Kuvera s'appelle Naravāhana. Que cet enfant soit nommé Naravāhanadatta, puisqu'il est un don de Kuvera ! » Ayant en ces termes imposé le nom à son fils, avec l'assistance de son chapelain, le roi réjouit les brâhmanes par une distribution de terres, d'or, d'éléphants, de chevaux, etc. Rumaṇvat nomma son fils Hariçikha parce que le dieu Hari lui avait tendu en songe une flèche de roseau. Yaugandharāyaṇa appela le sien Marubhūtika parce que c'étaient les Maruts qui le lui avaient donné sous l'espèce d'une armure. Ṛṣabha nomma le sien Gomukha parce que des vaches bienveillantes, de leur grâce, lui avaient montré un tableau. Vasantaka donna au sien le nom de Tapantaka parce que c'était le Soleil qui le lui avait donné sous l'espèce d'un bracelet. L'enfant qui a été ainsi obtenu, qui est né de la sorte et dont le nom a été ainsi choisi, c'est moi ! Et les autres, les voici tous, à commencer par Hariçikha !

(14-32) En temps voulu, nous reçûmes le sacrement du premier

Digitized by Google

repas solide et ceux qui suivent; et nous grandîmes en peu de temps, bien soignés comme de jeunes plantes. Puis nous habitâmes le clos du prince-royal avec nos professeurs, nos condisciples et nos nourrices. Par manière de jeu nous apprîmes tous les arts, et, suivant un cours régulier d'études, les quatre sciences et tout ce qui concerne les lettres. Ainsi nous passions notre vie. Un jour, Marubhūtika, comme un enfant qu'il était, jouait à la balle, pendant une récréation. Mais par enfantillage, je lui arrachai cette balle et à toute vitesse je me sauvai auprès de mon père; Marubhūtika courut après moi, à toutes jambes, et arriva haletant violemment, le poing fermé, furieux. « Qu'est-ce? qu'est-ce, mon enfant? », lui demanda son père. Il répondit: « Il m'a enlevé ma balle! Qu'on la lui fasse rendre! » Le roi l'embrassa, lui fit donner une autre balle; son père le menaça de l'index, et il retourna au clos du prince-royal. Mon père m'avait fait aussi monter sur son sein; il me dit: « Mon enfant, il ne faut plus irriter tes camarades, qui sont colé-reux! » Malgré cette défense, — les enfants sont taquins! — il m'arrivait de les irriter et ils me le rendaient! Un jour que Marubhūtika s'exerçait au tir, je fis remuer son arc au moment même où il allait décocher la flèche. Celle-ci, lancée à l'instant où l'arc remuait, manqua le but — un bouton de jasmin — d'une ligne seulement. Il jeta son arc, de colère, et courut après moi. Le roi siégeait dans sa salle d'audience; Marubhūtika me poursuivit jusque-là. Yaugandharāyaṇa, voyant son fils en colère, se mit en colère lui aussi, le gourmanda, et dit au roi: « Le prince connaît toutes les sciences; il approche de l'adolescence. Sire, il faut lui donner le baptême royal. Les enfants ont beau connaître les çāstras; tant qu'ils n'ont pas à en appliquer le sens, leur esprit se montre sot dans la pratique. Voilà les fils de Rumaṇvat et des autres ministres, Hariçikha et ses camarades; ils ont appris les çāstras et leur esprit est tout à fait bouché! Pour un objet de rien, ces sots, le visage empourpré de colère, vont jusqu'à s'attaquer à leur maître — des singes qui s'en prennent au lion! Il leur faut assigner des fonctions, à eux aussi! Puisse la dèmande que je présente être exaucée! »

(33) Sur cet heureux discours de Yaugandharāyaṇa, la joie saisit la cour. Tous levèrent le doigt. « Ah, très bien, excellent ministre du meilleur des rois! », s'écrièrent-ils, quittant leur siège, oublieux du règlement.

Digitized by Google

VII

LA CONQUÊTE DE MADANAMAÑJUKĀ.

I. — LE BAPTÊME ROYAL.

(1-3) Alors mon père, voyant les courtisans en telle allégresse, parlant selon l'objet le plus important, leur dit poliment : « A quoi bon vous demander votre avis, puisque vous, qui surpassez Bṛhaspati en sagesse, vous n'attendez pas d'être interrogés pour parler et que l'affection en vous triomphe de la modestie? Donc, quand luira un jour qui paraîtra louable aux Révérends, que mon jeune fils que voici reçoive, au milieu de la joie, le sacrement royal! »

(4-15) Sur ces entrefaites, Kaliṅgasenā, à qui on avait permis d'entrer, de loin salua le roi. Il l'invita à s'approcher. Sans trop de lenteur en sa démarche, elle se dirigea vers le divan et s'assit à la place qu'on lui désignait. Sous les perles attachées dont les gouttes paraient sa robe blanche, elle brillait comme une touffe de kāça où glissent des cygnes blancs. Avec ses boucles, lâchement attachées sur la nuque, on l'eût comparée au ciel, à l'heure de l'aurore, quand les ténèbres sont posées sur la cime du Mont-Occidental. Elle avait atteint la fin de la jeunesse; telle une rivière atteint celle de la saison des pluies: elle offrait l'aspect d'une coquetterie troublante — comme la rivière celui d'une mobilité ondoyante! — femme à qui la voulait payer, et pourtant n'en ayant pas l'air. Elle était modeste et semblait osée, elle semblait vieille et elle était jeune; elle parlait peu et on l'eût crue bavarde — car il est superflu d'expliquer son tour d'esprit! Devant elle s'assit une fillette d'environ dix ans, qui tira mon regard comme la corde tire un bateau paresseux. Avec sa chevelure lustrée, bouclée, épaisse, dressée depuis peu, elle semblait la mince liane d'un manguier, où s'est blottie une famille de kokilas. Je la regardai; mes yeux, de leur nature longuement fendus, brillèrent sans un clignement de paupière; elle m'avait rendu pareil au Dieu-qui-a-mille-yeux! Sa face, illuminée par ses dents, semblait une grenade mûre;

Digitized by Google

ses lèvres entr'ouvertes un bouton de drāḍimī; une ceinture blanche relevait son corsage teint de carthamine; elle semblait ainsi une guirlande de lotus rouges qui serait liée avec des fragments de leurs racines. Les membres de la fillette étaient relevés par de tendres signes, comme les fruits du manguier le sont par les boutons de la liane.

(16-22) Le roi demanda: « Quel père l'a avouée pour sa fille en se disant: « Qu'elle est belle! » Quel est son nom? — Cette pauvre enfant est ma fille, sire, répondit Kaliṅgasenā; c'est votre servante Madanamañjukā. » Alors affectueusement le roi l'invita à s'approcher: « Mère, venèz ici! » Il me mit sur ses genoux et, elle, elle y mit la belle enfant. Vite Ādityaçarman prit le point astrologique: « Ah, merveilleux! », s'écria-t-il, et cependant le visage du roi était souriant. La conjonction du Soleil et de la corne du Bélier avait provoqué ce cri de l'astrologue, mais le regard de l'enfant ne fut pas attiré pour si peu: il était posé sur moi. Le roi lui fit donner, ainsi qu'à sa mère, quantité de parures et de vêtements sans tache, puis il leva la séance. Il s'en fut dans son gynécée, moi dans mon enclos et, non sans de longs et brûlants soupirs, la fillette retourna dans sa demeure.

(23-31) Un jour faste, au milieu d'un grand concours de brâhmanes, de rois et de peuple, le roi me fit monter sur un siège de parade et me conféra lui-même le baptême royal. Puis tout joyeux, il enjoignit à Hariçikha: « Là ou sera envoyé ton maître, tu le suivras, sans émoi. Tu seras son commandant d'armée et son conseiller, avec zèle. » Telle fut la commission qu'il donna à Hariçikha prosterné. Toi, dit-il à Marubhūtika, tu porteras épée et bouclier, et tu veilleras sur ton maître avec vigilance », et Marubhūtika fut empli de joie. Le roi désigna ensuite Gomukha pour charmer l'esprit de son maître par des œuvres et des entretiens charmants, exempts de blâme. Enfin il dit à Tapantaka: « Tu seras pour ton maître comme un pendant d'oreilles, tu ne le quitteras jamais. » Entouré par eux et par d'autres jeunes gens qui portaient parasol et chasse-mouches, le corps paré d'amulettes, je présentai mes hommages aux dieux et aux prêtres, à ma grand'mère assise, à mon père, aux ministres, à mes deux mères et aux nombreuses épouses qui peuplaient le gynécée du roi. Enfin, monté sur un char fleuri, je fis le tour de la ville où, de proche en proche, s'élevaient

IMPRIMERIE NATIONALE.

Digitized by Google

des cris de bonne augure, que jonchaient fleurs, feuillages et grains grillés.

(32-42) Ayant reçu le baptême royal, je passai l'année à jouer avec Hariçikha et mes autres camarades, tous attentifs à remplir leurs fonctions. Le sacre du bout de l'an ayant été célébré, avec la même splendeur que le précédent, grâce à cette répétition, je réalisai la fixité de toutes les sciences. Quelques jours s'étant écoulés, un matin, à l'heure du déjeuner, Gomukha ne parut pas; et sans Gomukha, le nirvāṇa même ne me sourit pas! Aussi, privés de lui, passâmes-nous le jour sans manger. « Qu'on sache où est Gomukha! », m'écriai-je. Marubhūtika alla à sa recherche et revint me dire qu'il était devenu fou; si je ne l'en croyais pas, Tapantaka n'avait qu'à aller voir ses extravagances! Tapantaka y fut donc et, de retour, me dit : « Prince, Marubhūtika n'a pas menti: Gomukha se regarde dans un miroir poli, il secoue la tête et dans sa fureur il se fait sortir les yeux de la face; en souriant, il fait des yeux blancs, qu'il amène vers le bord de l'oreille, d'autre fois, c'est vers le milieu des narines; il a les lèvres frottées de miel, rouges de suc de bétel; il les tient grandes ouvertes et s'aiguise les dents. Voilà de quelles extravagances j'ai été témoin. Je suis revenu te dire, prince, qu'il faut te hâter de le faire soigner! »

(43-52) Gomukha ne tarda pas à se présenter, avec un vêtement élimé par l'usage, si sûr de lui qu'il me salua sans embarras. « Es-tu dans ton bon sens, mon cher? lui dis-je. — Et pourquoi pas? répliqua-t-il. L'aliéné n'est pas moi, c'est Marubhūtika. Qui se croit bel esprit et me juge dément, moi qui suis sain du cerveau, le voilà le dément, dont la matière trouble l'esprit. J'ai commencé, mon ami, l'étude des livres canoniques et des Upaniṣads, sous la direction de Yaugandharāyaṇa; comme il est toujours occupé, il me donne une leçon quand il a une minute de liberté; aussi ne m'attendez pas, quand vous êtes prêts à vous mettre à table. » A partir de cette époque, il arrivait le soir, un beau jour, puis restait des deux et trois jours sans paraître. Une fois, à la fin du repas, il se présenta affairé, venant de je ne sais où et se mit à louer des beignets à la canne à sucre : « Qu'ils sont beaux! », s'écria-t-il. Je lui en fis servir d'autres; il prit l'air fâché, n'y toucha pas, mais nous enleva d'autorité ce que nous avions laissé de nos beignets et disparut. « Ah, prince, s'écria Tapantaka, la démence

Digitized by Google

de ton favori est manifeste; le voilà devenu incurable!» Il usa du même procédé pour prendre successivement une parure, un vêtement, du bétel, du santal, etc.; il s'en saisissait, puis s'en allait je ne sais où.

(53-65) Sur ces entrefaites, Rumaṇvat se présenta à l'enclos du prince-royal, se fit annoncer et se prosterna devant moi. Je le considérais comme un père; aussi me mis-je en devoir de me prosterner à mon tour; mais, la main levée, il m'en empêcha: «Non, non, mon enfant», dit-il; et il ajouta: «Ce n'est pas toi, mon enfant, qui nous dois le salut, si jeune que tu sois; c'est nous qui te le devons, maintenant que tu as reçu dans ce monde la dignité de protecteur du monde. Autre chose: je suis venu pour te communiquer un message du roi. Écoute, avec tes officiers, ce qu'il te fait dire: «Dans cette ville, à «l'automne, se célèbre une merveilleuse yātrā; c'est celle du Bois-des-«serpents; il n'est point de lieu où elle ne défraie les conversations, «Jusqu'ici on ne vous l'avait pas révélée de peur de troubler vos études «dans le temps où elles absorbaient votre esprit. La yātrā divertit «l'attention, la jeunesse est portée à se laisser divertir et la science est «fondée sur l'attention; cela fait trois choses difficilement conciliables. «Le proverbe dit: «A l'endormi, au sot, au jouisseur, à qui a l'horreur «des textes, ni çāstras, ni mortifications ne profitent.» Maintenant qu'il «faut vous reconnaître pour éclairés et que vous voilà à la fleur de la «jeunesse, mon cœur est tout chagriné de vous voir sevrés de plaisirs. «Ainsi donc, si vous désirez voir cette fête de la yātrā, allez-y sans «appréhension; ou, si vous aimez mieux, restez!» — Je consulterai mes amis, répondis-je, et je vous ferai savoir ce que nous aurons trouvé expédient — le temps seulement de les consulter!» Rumaṇvat s'écria, tandis que ses joues se mouillaient de larmes: «Puisse la noble race des Haihayas triompher longtemps sur le monde! Excellent Seigneur, tu fais de nous des serviteurs de famille, puisque tu juges nos fils dignes de l'honneur d'être consultés et de répondre!»

(66-79) Lui parti, je questionnai mes amis, invitant chacun d'eux à dire ce qu'il avait dans l'esprit. «Cette sortie, déclara Hariçikha, ne me paraît pas désirable, car les citadelles, quand elles sont vides, sont enlevées par les rois voisins. Tu as bien entendu raconter, prince, ce que fit Āruṇi quand il eut appris que le roi était absent et que la ville restait vide. Tu devrais du même coup assurer la garde de la citadelle,

Digitized by Google

contenter le roi et acquérir la réputation d'un esprit sage! — Et toi, qu'en dis-tu?», demandai-je à Marubhūtika. «Hariçikha a dit juste!», répondit-il. Ce fut aussi l'avis de Tapantaka. Alors Gomukha prit la parole en souriant, comme à contre-cœur: «A quoi bon parler ici? Quel autre conseiller peut être supérieur à Hariçikha? Mais réponds à ceci! Qui a chargé le prince de garder la citadelle? Et s'il la garde sans y être commis, ne vois-tu pas, aveugle, qu'il sera en faute? Comment! un jeune prince royal, instruit, exercé, modéré dans ses appétits, assisté de toi et de nous tous, se laisserait aller à la sottise! Je rappellerai les paroles du roi: «Si vous aimez mieux, restez!» Admettons qu'il veuille éprouver notre humeur; il n'y a point là matière à péché! Aussi bien, ce sont les hommes comprenant le sens des textes écrits dans les livres, qui méritent l'honneur d'être consultés. Ceux que voilà sont de la fausse monnaie de conseillers! Moi, au contraire, je suis versé dans la pratique de l'art politique, parce que je me suis frotté à des hommes d'esprit, versés dans cette pratique. C'est l'âge pour nous de nous adonner aux plaisirs et non aux tracas de la politique extérieure. Au reste, prenez garde à ce que dit le Livre-de-la-loi: «Qu'à son âge, à sa fonction, à sa fortune, à son instruction «et à sa naissance il conforme son vêtement, son langage et sa pensée; «voilà sa règle de vie en ce monde!» Donc debout! Allons à cette yātrā aux merveilleux spectacles, nous nous divertirons à chasser dans de beaux lieux!»

(80-82) Ce discours de Gomukha pénétra mon cœur: à qui ne sourit une parole conforme à la fois au devoir et au désir? Gomukha reprit: «Le peuple part pour la yātrā. Monte sur la terrasse et tu verras quelle foule!» Sur la terrasse entourée de clochetons qui effleurent les nues, brillante d'oriflammes plus éclatantes que l'arc-en-ciel, je montai, comme monte la lune sur le maître pic du Mont-Oriental, inondé de clarté.

Digitized by Google

VIII

LA CONQUÊTE DE MADANAMAÑJUKĀ.

II. — LA CHASSE.

(1-11) Je vis, sortant par la porte de la ville, la population parée, en jolies toilettes — telle sort la parole de la bouche d'un poète ! Avec chevaux, chars, éléphants mâles et femelles, litières, etc., allait un personnage entouré par les chefs de famille et cependant simplement vêtu. Le considérant, je reconnus Rumaṇvat, qui sortait, monté sur une éléphante, escorté par des dignitaires en costume. Puis venait une bande d'éléphantes qui portaient mes deux mères et les autres femmes du roi, escortées par le chambellan et les autres officiers du gynécée. Ensuite s'avançait, avec une rouge bannière flottante dont la hampe figurait un poisson, la bande des concubines qui tirait les regards de la foule excitée. « Prince, que tardes-tu? », me dit Gomukha, c'est le moment de partir ! » Je descendis et, monté avec mes amis sur une voiture de voyage bien suspendue qui semblait une cime du Meru ambulante, au son des timbales et des tambours de fête, je me dirigeai vers la porte du palais donnant sur la grand'rue, bruyante de hennissements clairs de chevaux, de barrits sourds d'éléphants — je croyais entendre à la fois le grondement des nuages et les cris d'une bande de paons — et pleine d'une foule si serrée que ceintures et anneaux de pieds s'écrasaient les uns contre les autres. Quand je fus là, je vis sur la terrasse du palais mon père qui me faisait des signes d'adieu et m'engageait à partir en agitant la main. Je le saluai respectueusement, ce qui augmenta sa joie, et je me mis en route, accompagné par les vivats de la troupe des bardes.

(12-20) Je sortis par la porte orientale et, désireux de voir le grand concours de peuple, je fis une halte dans une maison de la grand'rue, puis je me mis en route. Devant moi, je vis, attelé de huit jeunes buffles blancs comme la lune, que marquaient des phalères de crocus, harnachés d'or, un chariot qui allait, l'allure lente, drapé de

Digitized by Google

voiles blancs; on eût dit une maison baignée par le clair de lune. J'y aperçus un visage dont les draperies du char voilaient la moitié — telle la lune quand un nuage l'offusque à demi — et au bord d'un front posés deux doigts délicatement lavés de rouge brun qui se joignaient pour figurer joliment un bouton de lotus. Ignorant tout des manières galantes, je ne compris pas que quelqu'un m'honorait d'un salut. Gomukha me dit : « Votre diadème tombe et couvre votre front; prenez-y garde ! » Je portai la main droite au niveau de mon front. Dans le chariot s'éleva un brouhaha de voix aiguës de jeunes filles; Gomukha détourna son visage; le mouvement de ses flancs révéla qu'il riait et soudain il amena un autre sujet de conversation.

(21-28) Tout en regardant les places que Rumaṇvat avait fait préparer pour les jeux, nous atteignîmes la Kālindī. Une foule épaisse la traversait. J'aperçus le chariot que j'avais déjà vu, traversant la Yamunā grâce aux soins empressés de Rumaṇvat, qui activait les passeurs Niṣādas et courait d'un bac à l'autre, disant aux voyageurs : « Vous voilà à bon port ! » Ce fut lui-même qui nous fit traverser. Nous trouvâmes tout le nécessaire préparé dans une maison de plaisance située sur le bord de la rivière et nous y passâmes une bonne nuit; puis, sitôt levés, nous repartîmes. Nous ne fûmes pas longtemps en route; mais nous eûmes peine à nous frayer un passage sur le chemin. Enfin nous atteignîmes le Bois-des-serpents. Sa beauté eût fait honte au paradis ! La yātrā représentait une suite infinie d'aventures; elle m'intéressa prodigieusement; en contemplant le spectacle, j'allais, montré du doigt par la population. Le commandant-en-chef me conduisait; il me fit passer sous un grand arc d'or et m'introduisit dans le palais de la yātrā où étaient disposés des jeux de toute espèce. Là, mes amis et moi nous jouâmes, nous prîmes notre bain, nous mangeâmes, préludant ainsi aux cérémonies qui occupèrent le reste du jour; il passa comme un clin d'œil.

(29-39) « Sur le soir, le commandant-en-chef se présenta et nous dit : « Demain, quel divertissement vous contenterait ? — Une chasse », répondis-je. Lui parti, nous passâmes là cette nuit, et, au matin, nous partîmes pour la forêt. Avec ma permission, d'autres jeunes gens de la ville obtinrent la joie de nous accompagner, qui à éléphant, qui à chameau, qui à cheval, en foule. Je vis en face de nous une armée

Digitized by Google

innombrable de ces Pulindas, qui hantent les cavernes de la forêt, pareils à une forêt de troncs noircis au feu. De leurs rangs sortit un homme gros, petit comme un nain, les yeux cuivrés; c'était leur chef, Siṃhaçatru. Il salua le commandant-en-chef, qui lui dit: « Comment va la femme de mon frère? Et vos deux fils, Çāmbara et Sāraṅga? Sont-ils en bonne santé? — Toute notre famille va bien, répondit Siṃhaçatru. Faites-nous savoir pourquoi vous nous avez fait appeler! — Voici le prince héritier, dit Rumaṇvat. Avec ses amis, il t'est confié. Aussi, sois zélé à le protéger, avec ton armée. » Rumaṇvat fit remettre à Siṃhaçatru un ballot d'étoffes teintes d'indigo, de curcuma et de safran, plus mille cruches d'huile de sésame; puis, ayant bien assuré ma sécurité, il prit congé de moi et s'en retourna. « A la bonne heure! s'écria Gomukha, voilà un père qui se conduit bien! Il connaissait nos intentions; s'il ne s'en était pas retourné, c'eût été ici comme l'enclos-du-prince-royal, avec la gêne pénible qui y règne. »

(40-50) Là-dessus, pratiquant bien des genres de chasse, nous tuâmes et fîmes tuer des bêtes sauvages[1], sans arriver à nous rassasier de ce plaisir. Marubhūtika dépêcha chez les morts un buffle, roi de la forêt, qui s'en prenait aux chevaux et aux éléphants. Alors nous apparurent des gazelles dont les membres jetaient des feux comme des bulles de diamant; en bande elles passaient et repassaient, rapides comme le vent. Hariçikha et ses camarades se montrèrent bien décidés à les tuer, mais après de longs efforts, ils revinrent, à bout de courage, comme si des héros les avaient épouvantés. Ils interrogèrent le commandant des Pulindas : « Personne n'a jamais vu de telles bêtes! Si tu les connais, donne-nous des explications! — Moi non plus, dit-il, je ne les connais pas; mais mon père les connaissait. En certaine occurrence il m'apprit quelque chose que je vais vous dire : lorsque dans le monde surgit un cakravartin, alors apparaissent des espèces de gazelles qui ont cette forme, cette rapidité et cette apparence. La flèche du Seigneur même, qui consuma les Trois-citadelles, ne saurait les tuer; à plus forte raison celles des autres! Celui dont la flèche, une fois lancée, décrit un *pradakṣiṇa* autour de ces bêtes, pour revenir ensuite dans le carquois, sachez que celui-là est un cakravartin! »

[1] Je néglige dvārādi.

Digitized by Google

Ces gazelles avaient excité mon envie; je m'étais élancé pour les tuer. Elles m'entraînèrent fort loin, puis, comme des cygnes, elles se réfugièrent dans les airs. Je descendis de cheval, très las et, au bord d'un charmant étang, je me reposai à l'ombre d'un arbre.

(51-55) Hariçikha et les autres firent bien du chemin pour me trouver; en suivant les empreintes laissées par mon cheval, toute l'armée sur leurs talons, ils finirent par me rejoindre. Gomukha me dit en riant : « Combien en as-tu tuées, des gazelles de vent? — Pas une seule, répondis-je. Le trait que j'ai tiré a décrit un *pradakṣiṇa* autour d'elles, et il est revenu dans mon carquois. — Honneur à ce roi des traits! s'écria-t-il, qui est le premier des indices évidents du cakravartin! » Alors Siṃhaçatru, avec Gomukha et tous les autres, dans la joie, vénéra cette flèche, comme dans la joie d'avoir réussi le massacre d'une caravane, il eût vénéré la Sainte-Mère! »

Digitized by Google

IX

LA CONQUÊTE DE MADANAMAÑJUKĀ.

III. — LA DÉCOUVERTE DU BANC DE SABLE.

(1-7) Gomukha prit une feuille de lotus, de nuance tendre comme la joue d'une amante passionnée, et se mit à la découper avec ses ongles. Bientôt, le jouet fabriqué avec cette feuille flotta sur l'eau de la rivière; il avait l'air d'un « sajīva », tant il tourbillonnait grâce à la vigueur de l'élan imprimé; il prit le fil de l'eau et nous comblâmes Gomukha d'éloges en voyant que le jouet n'avait plus l'air fait de pièces et de morceaux. Nous demandâmes à Gomukha des explications détaillées et il nous fournit la définition de l'art des « découpures » : « Prince, voici en raccourci ce qu'il faut savoir sur les découpures de feuilles. Il y en a de quatre sortes : les triangulaires, les carrées, les rectangulaires et les rondes. Avec les triangulaires on fait des quadrupèdes, des rochers, des maisons, etc.; avec les carrées, des villes avec leurs édifices et des hommes; les rectangulaires servent à faire des fleuves, des ruisseaux, des routes, des tiges de plantes, des serpents et autres figures du même genre; les rondes, des parures, des couples d'oiseaux, etc. »

(8-30) Gomukha en était là quand Marubhūtika se précipita vers moi en s'écriant : « Ah! prince, une grande merveille! — Tout est merveilleux pour les gens de ta sorte! répliqua Hariçikha, vous êtes comme la tortue dans le puits, vous avez la vue courte! — Regarde, incrédule! répondit Marubhūtika, voilà la merveille! » et, ce disant, il nous montrait un banc de sable. Hariçikha éclata de rire : « Un banc de sable! Voyez la merveille! Mes compliments, homme clairvoyant! Dans la partie creuse, l'eau court; sur la plage, le sable se dépose. Si c'est là une merveille, sot, quels griefs as-tu donc contre l'eau? — Qui a prétendu que la merveille fût le banc? répliqua Marubhūtika. Ce qui est sur le banc, c'est cela la merveille! Aussi bien regardez! — Sur le banc, dit Hariçikha, il y a des grains de sable. Quoi d'é-

Digitized by Google

trange à cela? Rien!» Mais Gomukha avait considéré le banc de sable : «Qu'on ne se moque pas, dit-il, de l'honorable Marubhūtika ! Je vois sur le banc l'empreinte de deux pas. — Si c'est une merveille, reprit Hariçikha, voyez, en voici une bien plus grande, quatorze dizaines de milliers de pas! — Quand ils se suivent, répondit Gomukha, des milliers de pas n'ont rien de merveilleux; mais ces deux-ci sont isolés; voilà ce qui est étrange! — Mais, répliqua Hariçikha, si on a effacé les autres avec la main? — Il y aurait du sable en grains non tassés, dit Gomukha. — Mais voici un arbre sur la rive, dont une branche s'étend jusque sur le banc de sable. Si c'est par là qu'est descendu notre personnage — ce sera quelque galant! — puis qu'il soit remonté par le même chemin, en s'accrochant aux rameaux qui pendent fort avant? — Le sol serait jonché de feuilles! — Alors, de qui sont ces traces de pas? — D'un être divin. — De quelle espèce, cet être divin?» Gomukha diagnostiqua un vidyādhara : «Les dieux ne touchent pas la terre; les Yakṣas et les Rākṣasas, à cause de leur pesanteur, impriment profondément leurs pas dans le sol, surtout dans les bancs de sable; le corps des Siddhas et des ṛṣis est amaigri par l'ascétisme; on ne distingue ni doigts ni talon dans leurs empreintes; celles des autres êtres humains sont régulières, profondes à la pointe pour l'homme, au talon pour la femme. Notre personnage portait un fardeau.» Hariçikha demanda encore : «Quel fardeau, pierre, arbre, corps d'un ennemi? — Si c'était une pierre, dit Gomukha, l'empreinte serait profonde; il y aurait des feuilles à terre, si c'était un arbre. Quant à un ennemi, il ne l'eût pas descendu sur ce banc de sable, qui est un lieu charmant. Donc son fardeau était une vidyādharī, et qui n'avait pas la science complète, car tant qu'ils ne l'ont pas acquise, les vidyādharas sont comme des paralytiques. Elle était assise sur son bras droit, puisque c'est le pied droit de l'amant qui s'est le plus enfoncé. Les fleurs de jasmin tombées de la tête de l'amante, encore odorantes du parfum de ses cheveux, jonchent l'endroit où ils se sont posés; ne le vois-tu pas? La rivière est trop charmante; il n'a pas dû s'en éloigner! Qu'on cherche en d'autres places encore! Les gens habiles trouveront des traces de pas!»

(31-47) Les jeunes gens de la ville et ceux de ma suite se mirent en quête de-ci de-là, et découvrirent les empreintes des pas d'un

Digitized by Google

homme et d'une femme le long de la rivière. Nous accourûmes à cet endroit et Gomukha, en les voyant, s'écria : « C'est bien là ce qu'on attend d'un roué! » On lui demanda comment il entendait cela; il se mit à rire et dit : « Est-ce ici une chose difficile à connaître? Néanmoins, je vais vous expliquer! Se conformer à l'intention d'autrui, renfermer la sienne, c'est ce qu'enseignent les galants et c'est bien ce qu'on estime galanterie! L'amante, sans se presser, s'attarde à des détours; notre roué la suit; il ne la dépasse pas. Ah! maintenant les voilà en route! Voyez ce sentier que leurs pas ont tracé! Leurs foulées sont encore visibles sur le gazon! » Nous suivîmes cette piste fraîche qui nous amena devant une alstonie à laquelle s'appuyait une bhramarotsavā. Au pied de cet arbre, les amants à la dérobée s'étaient ébattus; Gomukha nous détailla la scène comme s'il en eût été l'acteur : « Ici, elle s'est fâchée; ici, il l'a calmée; voici là une jonchée de fleurs et de feuilles qui a été préparée à dessein; l'amante était lasse, elle s'y est assise; examinez la place; elle a gardé l'empreinte de ses formes; la jonchée en est toute froissée; elle a mis les mains sous elle, a cambré ses larges reins; dans la position qu'elle a prise, le bout de ses pieds s'est enfoncé dans la terre; voyez-en la marque. » Tout en faisant ces observations, nous continuâmes à suivre leur trace, qui s'éloignait de l'alstonie. Alors nous aperçûmes, à l'abri du vent, des feux du soleil et de la lune, un berceau de mādhavī, retraite ouverte aux amants; enivrées du suc qu'elles avaient bu, des abeilles butinaient sur une liane noire en fleur, qui l'enserrait étroitement. A cette vue, Gomukha s'écria : « Voilà où est notre amant! L'endroit est bien caché, charmant; il n'a pas dû le quitter! Il ne convient pas de le découvrir, tandis qu'il se repose à loisir. Attendons un moment et reposons-nous quelque part ailleurs! ». Au pied d'un figuier, sur un sombre et frais tapis de dūrvā, ombragé par des palāças, nous fîmes halte.

(48-65) Mais Gomukha leva les yeux vers le berceau de lianes et dit en secouant la tête : « L'amant n'y est pas! » Haricikha s'écria : « Tout à l'heure, tu disais qu'il y était; maintenant tu prétends qu'il n'y est pas! Tu es tout à fait fou, mon cher! » Gomukha répondit : « Voici que sort du berceau de mādhavī, bien tranquillement, un couple de paons. Pourquoi se taisent-ils? N'as-tu pas d'yeux pour voir? S'il y avait quelqu'un là-dedans, ils s'envoleraient avec des cris de terreur

Digitized by Google

et se réfugieraient dans un hallier.» J'envoyai des gens de ma suite vérifier le fait. Ils me firent signe de la main que le berceau de lianes était vide. Nous y fûmes nous-mêmes et nous vîmes qu'on y avait disposé une large jonchée de feuilles; mais elle était bouleversée comme si des poulains s'y étaient roulés. Accrochés à des branches d'arbre, un collier, des anneaux de pied, une ceinture et, çà et là, des tissus de fil, rouges comme des pétales de lotus; ailleurs — vrai soleil tombé sur la terre! — le trésor d'un vidyādhara, son bouclier — une perle! — si éblouissant de joyaux qu'on en clignait des yeux! Je fis enlever tout cela par mes hommes, dans la pensée de le rendre, parures et le reste, à son propriétaire, si je le voyais. Gomukha déclara: «Un ennemi l'a enlevé avec sa maîtresse; c'est quand ils se sont vus prisonniers qu'ils ont jeté tout cela! Sachez que c'est un personnage de marque : il a les cheveux parfumés; ceux qui sont restés après la branche de l'arbre exhalent encore maintenant une bonne odeur.» Poursuivant ainsi nos investigations, nous regardions tout à l'entour : non loin, dans une futaie, nous vîmes, lié à un tronc de kadamba par cinq chaînes de fer, un vidyādhara immobile comme s'il y eût été relevé en bosse. J'ordonnai qu'on le détachât du tronc et, cependant, je fus à l'écart me reposer à l'ombre d'un arbre. Gomukha déclara qu'il n'y avait aucun moyen de briser ces chaînes, tous les dieux en fissent-ils l'effort. Je fis appel à mes souvenirs : «J'ai entendu, dis-je, le roi réciter la prescription suivante : «Cinq plantes doivent «toujours se trouver dans un bouclier : l'une qui guérit les blessures «de flèches, l'autre qui fait repousser la chair, la troisième qui cica«trise les entailles, la quatrième qui restitue les fraîches couleurs, «la cinquième enfin, la plante suprême, qui fait revenir les morts.» Si l'on trouve ces plantes dans son armure, qu'on s'en serve pour lui rendre la vie!»

(66-76) Au bout d'un instant à peine, Gomukha revint, le sourire aux lèvres : «Grâce à toi, prince, l'être aérien est vivant! Nous avons vu les cinq plantes; elles étaient enfermées dans son bouclier. Nous les avons d'abord essayées sur une gazelle percée d'une flèche, puis les ayant vues efficaces, nous avons rendu à ce beau vidyādhara une vigueur plus grande que jamais. Sitôt revenu à lui, il nous a dit : «Qui m'a rendu la vie? — Tu la dois, lui ai-je dit, à l'habileté de notre

Digitized by Google

« prince. — Qu'est-ce à dire? demanda-t-il. C'est aussi votre prince?
« — Oui, répondis-je. — Mais ce n'est pas un homme! C'est notre
« prince aussi à nous, un dieu ou un vidyādhara. Dites-lui qu'il me fasse
« la grâce de me voir. — Notre maître, répondis-je, nous a ordonné
« de te congédier quand nous t'aurions rendu la vie; il ne veut pas que
« tu le voies; t'ayant rendu service, il est trop modeste pour désirer te
« voir. Au revoir, mon cher; tu peux t'en aller. » Les mains lui tombèrent, ses genoux fléchirent, il soupira et, d'une voix que la détresse rendait balbutiante, il me dit : « Me voici mort pour de bon, puisque
« le maître qui m'a donné la vie, mon futur empereur, ne me permet
« pas de le voir. S'il se repent de m'avoir rendu la vie, je renonce à son
« présent; dans le cas contraire, qu'il consente à me voir. »

(77-81) J'accédai à ce désir : « Soit! Qu'il me voie! » Le vidyādhara toucha la terre des genoux et du front : « Je suis, me dit-il, le vidyādhara Amṛtagati, fils du muni Kauçika. Je présente mes hommages au maître de tous les Vidyādharas; j'implore un regard de lui! » Je l'invitai à s'avancer, je lui touchai les reins: il était intact; mes amis ne le quittaient pas des yeux; au comble de la joie, il s'assit avec eux. Hariçikha s'écria : « Gomukha avait bien dit la vérité! Il aime la conversation, car c'est un galant de premier ordre! — Ce n'est pas galanterie de ma part! dit-il. Ecoutez mon histoire!

(82-91) « Sur une cime du Mont-des-Neiges, charme de l'âme et des yeux, il est un muni, Kauçika, pour qui l'or n'est que pierre. Une apsaras, Bindumatī, quitta les jardins du Paradis pour le servir, et son zèle ne se démentit pas pendant un temps infini. Un jour Kauçika lui dit d'énoncer un souhait : « Si le Bienheureux est satisfait de
« moi, répondit-elle, qu'il me donne des enfants! » Il eut d'elle deux enfants successivement, moi et une fille, une sœur qui s'appelle comme moi. Je grandis; il n'était rien que mon père ne m'eût enseigné et, comme je possédais toutes ses sciences, je devins un vidyādhara. Un jour je vis mon père qui pleurait : père d'un fils de ma sorte, quelle raison avait-il de pleurer? — « Je ne vois pas l'empire pour
« toi, mon cher enfant, dit-il, d'après l'examen de ton corps; c'est en
« vain que tu es né chair de ma chair! — Quel sera mon maître? de-
« mandai-je. Dis-le moi! — Celui qui sera cakravartin, voilà celui
« que tu devras chercher! — Mais à quelles marques extérieures recon-

Digitized by Google

« naître qu'on sera cakravartin? Explique-le-moi, Bienheureux! — Tu « seras enchaîné par un ennemi avec des chaînes de fer. Celui qui te « rendra la vie, reconnais en lui ton maître! »

(92-104) « Or, j'avais deux amis, Aṅgāraka et Vyālaka : c'étaient pour moi des frères et je passais avec eux une vie sans traverses. Un jour, le roi Vāyupatha m'emmena avec lui dans une ville ravissante qu'on nomme Kāçyapasthalaka. Comme je m'y promenais, je vis passer dans un jardin, au milieu de ses compagnes, une jeune fille, Kusumālikā. Digne d'être chantée pour son teint et ses formes, elle resta enfoncée dans mon cœur comme dans la paroi de rocher du Vindhya la *praçasti* qu'on y a gravée. Je l'enlevai et avec elle — toujours suivi de mes amis — je visitai, pour jouir de mon amour, les séjours les plus charmants, rivières, montagnes et forêts. Or, je surpris Aṅgāraka qui considérait Kusumālikā avec un désir passionné; tremblant de honte, il courbait la nuque, regardant en dessous. Il comprit que je l'avais remarqué et, avec son frère cadet, sans même me dire un mot, se faisant humble, il se leva humblement et s'éloigna. Mais moi, l'ayant fait rougir de honte, j'eus peur de lui. « Partons, me dis-je, n'importe où! », tant j'appréhendais. J'emportai ma maîtresse et aujourd'hui même, ayant atteint cette charmante rivière qui descend de la montagne, je descendis sur la grève, couverte d'un moelleux tapis de sable blanc. Je vis le berceau de lianes propice au plaisir d'amour, bien clos; je m'y réfugiai; la liane noire en fleurs nous cachait! Quant au surplus, Gomukha vous l'a tout entier révélé. Le voilà donc renseigné : il n'y a point galanterie de ma part. Quand un être tel que moi a été enchaîné par des vidyādharas, qui donc en effet saurait le délivrer, qui ne fût lui-même chef des armées des Vidyādharas. Aussi bien est-ce cela même que m'avait dit le ṛṣi. Les bons serviteurs servent ceux qu'ils doivent servir en leur donnant leur science, leur vie, leur fortune, tout enfin. Donc, pour m'avoir sauvé la vie, veuillez recevoir le don de ma science! »

(105-108) Ce service rendu était tout frais; d'ailleurs je ne faisais pas grande attention à son offre; je refusai d'accepter et je l'engageai à se mettre à la recherche de sa bien-aimée. Il ajouta : « A partir de maintenant, jour et nuit, je me fais le protecteur vigilant de ta personne. Evoque mon souvenir dans les mauvaises passes! »

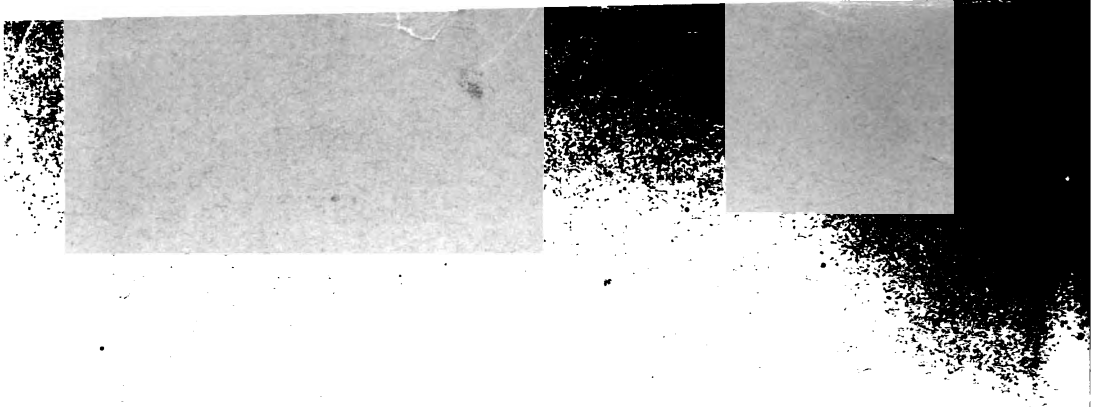
Digitized by Google

Ayant dit, il nous salua et d'un vol rapide s'enfuit dans les airs à la poursuite d'Aṅgāraka. La parole d'Ādityaçarman, celle de la yakṣī, le *pradakṣiṇa* décrit par ma flèche autour des gazelles de vent prenaient un sens limpide : le récit d'Amitagati était une eau fraîche qui lavait la tache du doute. »

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED

CIRCULATION DEPARTMENT

This book is due on the last date stamped below, or
on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

NOV 1 3 1974 REC'D CIRC DEPT
JUN 1 2'74

MAY 1 2 1985

REC CIR MAR 8 1985

JAN 2 9 2004

LD 21–32m–3,'74
(R7057s10)476—A-32

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

M45430 730
B427
v.1

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

GENERAL LIBRARY - U.C. BERKELEY
B000796781

Digitized by Google

Digitized by Google